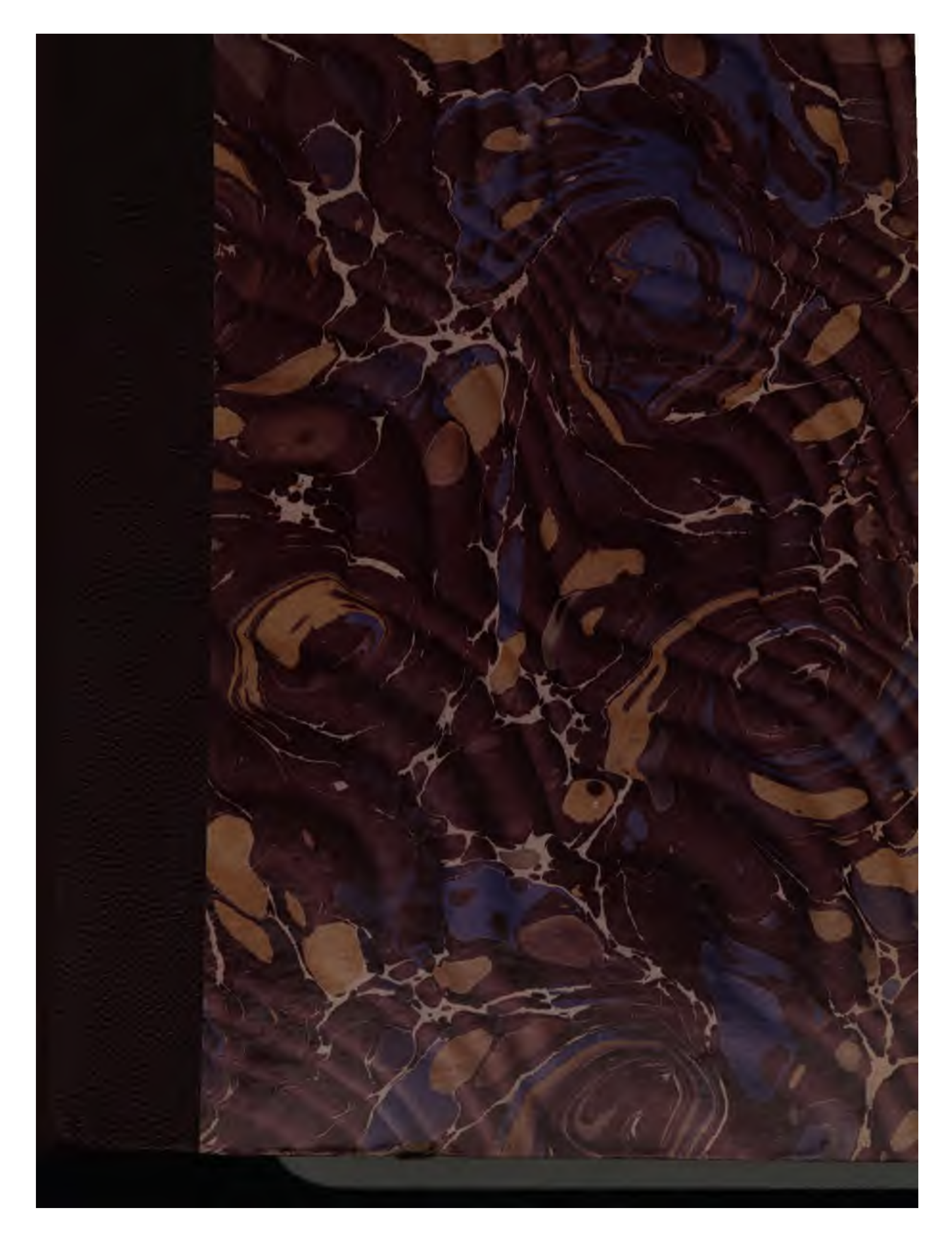
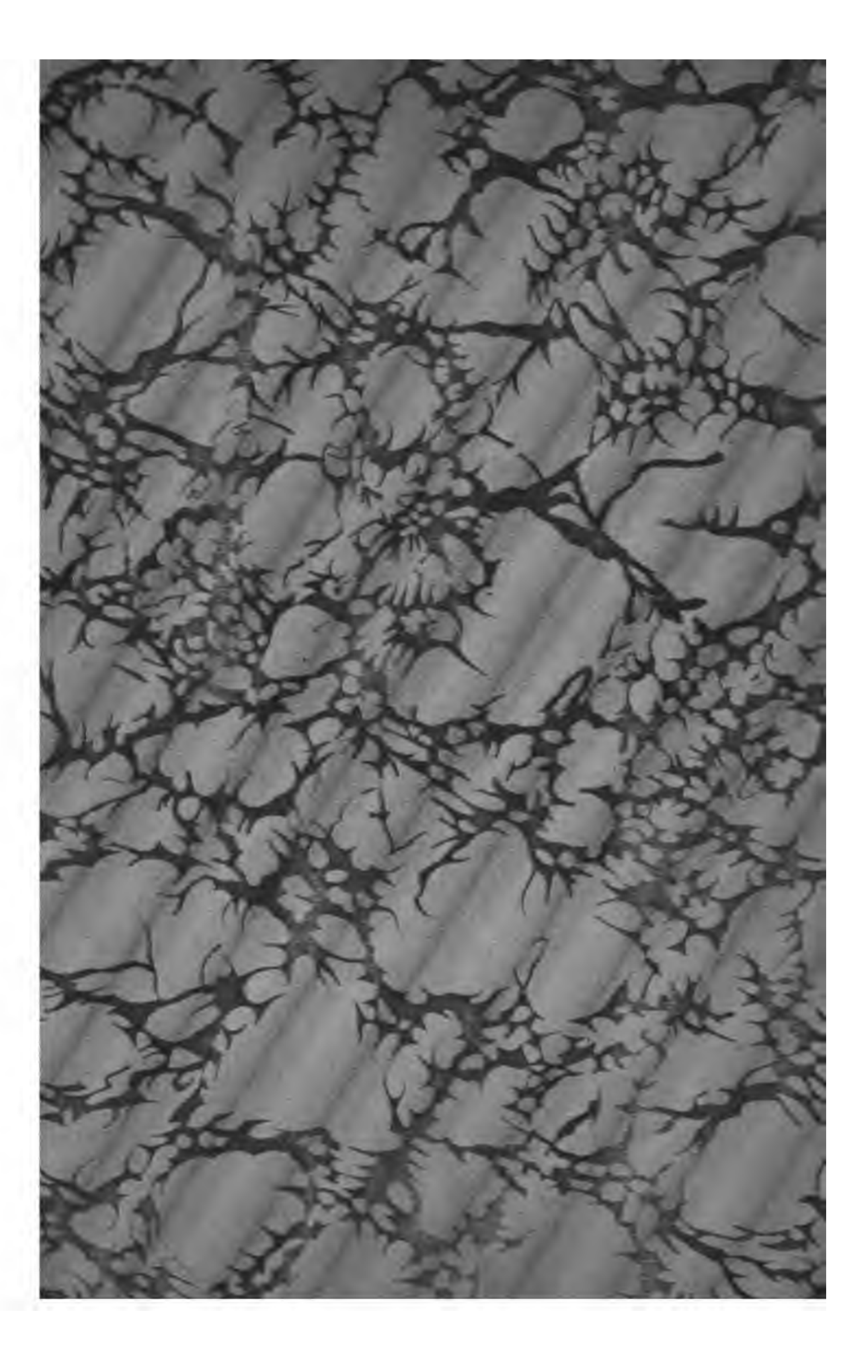




UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST




57
PALINODS
RECUEIL DE PIERRE VIDOUE
Précédé
d'une Introduction
Par E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE
1897

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS

N° 11

—

M. A. BEAUCOUSIN

PALINODS

PRÉSENTÉS AU PUY DE ROUEN

RECUEIL DE PIERRE VIDOUE

(1525)

Précédé d'une Introduction

PAR

E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE



ROUEN

IMPRIMERIE LÉON GY

M.DCCC.XCVII

INTRODUCTION

Tout le monde sait que le Puy des Palinods de Rouen, que par abréviation on appelait généralement *le Palinod*, n'était à l'origine qu'une confrairie ou charité établie en l'honneur de la conception immaculée de la Vierge. En 1486, le prince en titre, Pierre Daré, seigneur de Chasteau-Raoul, lieutenant général du bailly de Rouen, ajouta, aux exercices de dévotion de l'Association, un concours poétique que l'on nommait *Puy*, parce que les poésies présentées étaient lues, suivant l'usage, sur une estrade ou puy, et, comme ces poésies, chants royaux et ballades, avaient toutes leurs strophes ou couplets terminés par un vers répété uniformément, en manière de refrain, on désigna les poésies et plus tard l'institution elle-même sous le nom de palinod, qui signifie refrain ou chant répété.

Le recueil rarissime que la Société des Bibliophiles réédite et dont elle m'a chargé d'écrire l'introduction, est donc une collection d'anciennes poésies latines et françaises, en l'honneur de l'Immaculée Conception, présentées au Puy ou Palinod de Rouen.

Nous n'avons pas l'intention, à propos de cette réimpression, d'esquisser ici l'histoire de l'institution palinodique : c'est ailleurs que nous nous proposons d'aborder cette tâche avec les détails et les développements qu'elle comporte. Notre dessein en ce moment est infiniment plus modeste. Nous voudrions tout simplement déterminer le caractère de ce petit volume et en indiquer l'importance.

Tout d'abord, dès le titre même de son ouvrage, l'auteur a tenu à nous faire connaître les divers éléments qui étaient entrés dans sa composition :

« Palinods, Chants royaulx, Ballades, Rondeaulx et Epi-
« grammes en lhonneur de limmaculée Conception de la
« toute belle mere de dieu, Marie (patronne des Normands)
« presentez au puy a Rouen. Composez par scientifiques
« personnaiges declairez par la table cy dedans contenue.
« Imprimez à Paris. »

« Ils se vendent a Paris a lenseigne de lelephant, a
« Rouen, devant Sainct Martin, a la rue du grand pont
« et a Caen a froide rue, a lenseigne sainct Pierre. »

A la fin du volume, la mention : *Imprimebat Petrus Vidouæus*, nous révèle le nom de l'imprimeur, sans toutefois nous faire connaître la date précise de sa publication.

M. Edouard Frère indique approximativement 1530. M. Ballin, dans sa *Notice historique sur l'Académie des Palinods*, penche pour 1525 et motive ainsi son opinion :

« Ce livre in-8 petit format, composé de cent feuillets
« avec pagination et signatures a été imprimé à Paris par
« Petrus Vidouæus. Il est sans date mais on voit dans

« l'*Histoire de l'imprimerie,* par Jean de la Caille, que « Pierre Vidoue paraît n'avoir commencé qu'en 1525 et « qu'il est mort en 1543. D'un autre côté, il résulte d'un « manuscrit existant à la Bibliothèque de Rouen, conte- « nant des chants royaux sur l'Immaculée Conception, de « 1519 à 1528, que quelques-uns des chants du livre sont « de 1520 à 1524. Je présume donc qu'il a dû être imprimé « vers 1525. »

Cette dernière remarque nous paraît décisive, aussi est-ce à ce sentiment que s'est rangé M. Brunet. Après avoir ainsi tranché la question de date, le savant bibliographe consacre au volume la description suivante :

« Recueil curieux et fort rare, composé de cent ff. « chiffrés y compris le titre, où se voit une image de la « Vierge. Il est divisé en deux parties ; la première, im- « primée en caractères gothiques, contient des poésies « françaises, commençant au folio III et finissant au recto « du folio LXXVI, dont le verso est en blanc ; la seconde « comprend des poésies latines imprimées en lettres « rondes et terminées par le mot : *Finis,* sur le recto du « folio C (cent), lequel porte au verso une figure de la « Vierge, différente de celle du commencement. ».

Au point de vue technique, cette description est complète et ne laisse rien à désirer. Nous voudrions cependant insister un peu sur les figures de la Vierge placées au frontispice et à la fin du livret. Elles appartiennent à deux types différents et reflètent l'une et l'autre, sous une forme très expressive, les idées et le goût du moment.

La gravure sur bois, assez délicatement traitée, qui est sur le titre, représente la Vierge debout, les mains jointes, la tête nimbée et couronnée. Elle est entourée d'emblêmes mystiques et de légendes explicatives empruntées aux livres saints et appliquées à l'Immaculée Conception. En haut, le Père Éternel bénissant, avec cette inscription portée sur les enroulements d'un phylactère : *Tota pulchra es amica mea et macula non est in te.* Au-dessous le Soleil : *Electa ut sol;* l'Étoile de la mer, *Stella maris;* la Lune, *Pulchra ut luna;* le Lys, *Sicut lilium inter spinas;* la Porte, *Porta cœli;* la Tour, *Turris Davidica;* le Cèdre, *Cedrus exaltata;* la Rose, *Plantatio rosæ;* la Verge fleurie, *Virga Jesse floruit;* le Puits, *Puteus;* le Jardin fermé, *Hortus conclusus;* la Cité de Dieu, *Civitas Dei;* la Fontaine des jardins, *Fons ortorum;* le Miroir sans tache, *Speculum sine macula:* la belle Olive, *Oliva speciosa.*

L'image de la Vierge, avec cet entourage de figures emblématiques et de légendes, a été très souvent reproduit par les peintres et les sculpteurs du XVI[e] siècle. Un des autels de la cathédrale de Bayeux nous en offre un spécimen des plus caractéristiques.

La figure qui occupe le verso de la dernière page du volume de Vidoue n'est pas moins digne d'attention, bien qu'elle ne se recommande guère par le mérite de l'exécution. Elle représente sainte Anne, portant dans son sein Marie, et le divin enfant, entourés d'une auréole ovale. La Vierge est nimbée et couronnée ; l'enfant qu'elle tient dans ses bras est simplement nimbé. Cette particularité icono-

nographique doit être remarquée, et il y a lieu de rapprocher notre gravure d'un certain nombre de Vierges ouvrantes, où l'on voit dans l'intérieur du corps de la mère de Dieu Jésus-Christ à l'âge d'enfant ou d'homme fait, entouré de rayons (1).

A droite de cette représentation, qui forme le sujet principal, on aperçoit l'ange apparaissant à Joachim pour lui annoncer que son épouse, Anne, allait enfin cesser d'être inféconde. C'est la mise en action du chapitre de la *Vie miraculeuse de sainte Anne*, intitulé :

« Comme Joachim s'en alla voir les bergers et pastou-
« reaux gardant son bétail et comme l'ange le conforta. »

A gauche, faisant pendant à cette première scène, l'artiste a représenté la rencontre de Joachim et d'Anne à la porte dorée. C'est ce même sujet, familier à tous les artistes du XVIe siècle, qui sert de frontispice au curieux volume de l'*Approbation et confirmation de la confrarie associacion et statutz de la noble et deuote confraternité de la conception nostre Dame,* imprimé à Rouen vers 1521.

Ajoutons, pour terminer cette description, qu'au haut de la gravure du recueil des Palinots on lit distinctement sur les enroulements d'un long phylactère le verset suivant :

« Nec non erant abyssi et ego concepta eram. »

Le contenu du volume auquel nous avons hâte d'arriver demande de plus longues explications.

(1) Cf. *Bulletin archéologique*, année 1896. *L'Eglise de Chissey*, par M. l'abbé Brune, note de la page 9.

Depuis sa fondation, en 1486, jusqu'à sa fermeture, au début de la Révolution, en 1789, le Puy de Rouen avait eu à couronner un grand nombre de poésies. Toutes ces compositions, sous l'influence des changements successifs survenus dans les idées et dans les mœurs s'étaient insensiblement modifiées et n'avaient rien retenu de palinodique que l'allusion finale à la conception de la Vierge, qui était bien un legs persistant du passé. Pour tout le reste, elles ne différaient guère des poésies ordinaires. C'étaient les mêmes rythmes, les mêmes règles; les mêmes images, attestant ainsi que la langue s'était assouplie, que le goût s'était épuré et que l'on avait décidément rompu avec la logomachie prétentieuse, la subtibilité scholastique et la barbarie des premiers jours. Et pourtant, malgré tous ces défauts que nous ne songeons ni à nier ni même à atténuer, ce sont encore ces poésies du début, ces poésies du xvie siècle qui sont les plus curieuses et les plus utiles à consulter.

Elles nous renseignent, en effet, non seulement au point de vue littéraire, mais encore au point de vue des habitudes sociales, des événements, des croyances, voire même des mouvements populaires et des passions du moment. Le recueil édité par la Société des Bibliophiles normands nous offre un choix des meilleurs palinots antérieurs à 1524, réunis par un homme fort au courant de ces concours et des pièces qui y avaient été présentées ou couronnées. C'est le dessus du panier que l'on a bien voulu nous présenter, nous n'osons dire pour notre plus grand

agrément, mais très certainement pour notre plus sûre et plus complète instruction. Sans doute il n'est pas sans utilité de rapprocher ce volume d'autres imprimés du même temps ou de certains recueils manuscrits de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque de Rouen, ou de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, mais on doit cependant faire remarquer qu'à lui seul il suffit pour faire connaître l'institution palinodique dans ce qu'elle a d'essentiel et de véritablement caractéristique.

Tout d'abord la liste des auteurs mis à contribution dans l'ouvrage est une indication qui a bien sa valeur. Nous y voyons, en effet, figurer, avec les lauréats les plus applaudis, un certain nombre de personnages ayant acquis une grande notoriété en dehors de leurs triomphes palinodiques.

Voici d'ailleurs, dans l'ordre où ils sont énumérés, les noms de tous ces fameux *agonothètes*, comme les appelle leur historien, M. l'abbé Guiot :

Andry de la Vigne, Guillaume Crétin, Jean Marot, Nicolle Ravenier, Dom Nicolle Lescarre, Pierre Apvril, Nicolle Osmont, Jacques Le Lieur, Jehan Alyne, Guillaume Columbe, Richard Bonneannée, Nicolle Le Vestu, Nicolle Aubert, Pierre Le Lieur, N. Turbot, Guillaume Thibault, Jacques du Parc, Innocent Tourmente, Pierre Le Chevallier, Crygnon de Dieppe, Guygnard appoticaire, Picot, Guillaume Roger, Clément Marot, Jacques Fillaster ou Fillastre, Rasserre, Frère Guillaume Alexis, Nicolle du

Puys, Vivian Le Charpentier, Nicolle de Nerval, Arnoul Chapperon et Jehan Bertran.

Ces poésies françaises sont suivies de trente-six épigrammes latines de différents auteurs et d'une ode en latin de Guillaume Le Maignant. Ces dernières compositions sont en général d'une langue assez élégante; elles émanent d'écrivains versés dans la connaissance des auteurs classiques et familiarisés avec les règles de la prosodie; mais, quant au fond des choses, il n'y a aucune différence à établir entre les palinodistes latins et les palinodistes français. Ils peuvent lutter entre eux de subtilité, d'obscurité, parfois même d'extravagance.

Les poètes français, pour nous en tenir à eux, sont au nombre de trente-quatre, ayant écrit soit des chants royaux, soit des ballades, soit des rondeaux, et s'étant même exercé dans tous ces genres à la fois. Ces poésies, sans parler d'un couplet *à ceux qui ont la couronne triomphale en paradis*, que nous mentionnerons par ordre, se répartissent ainsi : chants royaux, non compris une oraison en forme de ballade, cinquante-deux ; ballades, neuf ; rondeaux, avec un argument qui accompagne l'un d'eux, quatorze. Le chant royal est évidemment en français la poésie par excellence ; c'est elle qui tient la place d'honneur et qui emporte les récompenses palinodiques les plus hautes.

Parmi les poètes formant ainsi le bataillon sacré, l'attention se porte tout d'abord sur ceux qui, comme les deux Marot, avaient acquis une notoriété plus ou moins

éclatante. Pourtant si l'on devait juger uniquement, par le nombre des citations empruntées à chacun de ces poètes, de leur valeur palinodique, celui qui occuperait le premier rang serait un personnage bien oublié maintenant, dom Nicolle Lescarre, moine bénédictin de la grande abbaye de Saint-Ouen. Il se présente à nous avec treize pièces, dont sept chants royaux, trois ballades et trois rondeaux, si bien qu'il peut être regardé, dans une certaine mesure, tant par le nombre de ses compositions que par la faveur constante avec laquelle elles furent accueillies, comme le représentant le plus autorisé de ce genre de poésies. Cette considération indique immédiatement l'importance de Nicolle Lescarre au point de vue de l'histoire de ces concours. Nous nous hâtons d'ajouter que l'étude de ses chants royaulx, de ses ballades et de ses rondeaux est assez fatigante.

Les sept chants royaux ont les lignes palinodiales ou les refrains suivants :

Le droict baston rendant force a vieillesse.
Sans estre assise en la chaire de peste.
Le sainct desert plein de manne angelique.
Mont distillant paix, salut, grace et gloire.
Marle rendant terre fertile et grasse.
Le lucz rendant souveraine harmonie.
Le chevalier a la forte bombarde.

Quelquefois aux indications contenues dans la ligne palinodiale s'ajoutent celles d'un argument que Lescarre

place volontiers en tête de son chant royal. En voici quelques exemples :

Chant royal ou vieillesse humaine
Tient ung baston qui droict la maine
En luy donnant force et vertu
Dont le chien d'enfer est bastu.

David monstre que *in Cathedra*
Pestilentie non sedit
La vierge que chacun tiendra
Sans péché par celeste edit.

Chant royal dung desert sacré
Que Dieu pour lui a consacré
Et preserve de vice immunde
Qui regne au desert de ce monde.

Le chant royal « du chevalier à la forte bombarde » sur le thème : *Hostem repellas longius* est l'un des plus connus de Lescarre. La première strophe où l'on voit figurer à côté du *Chevalier* le personnage allégorique *Dépit* ayant en face de lui un autre personnage non moins allégorique *Haut plaisir*, est ainsi conçu :

Comme Despit, le canonnier denfer
Menoit sur fer sa fière couleuvryne
Qu'il fist par soulfre et salpestre eschauffer
Pour triumpher et tout mettre en ruyne
Et tant vallut, par astuce vulpine
Qu'il vint frapper de son artillerye
Humanité et sa chevalerie

Que soubz luy fist captive detenir ;
Mais Dieu son roy pour l'avoir en sa garde
Fist Hault Plaisir sur champs dire et tenir
Le chevalier à la forte bombarde.

Du reste, qu'il s'agisse *du droit baston, du saint désert produisant la manne, du mont distillant la paix et le salut*, *du luth source d'harmonie, de la marfe propre a rendre au sol sa fertilité,* le poète s'ingénie toujours à montrer, au moyen de raisonnements laborieux comment ces différents objets peuvent être pris comme autant de symboles de la Vierge immaculée.

Dans le chant royal sur la chaire de pestilence, c'est un autre genre de similitude. Pour Lescarre, cette chaire pestilentielle et symbolique, dans laquelle l'humanité tout entière est forcée de s'asseoir, représente le péché originel dont la tache n'a jamais été infligée à la mère de Dieu. C'est ce que le poète nous apprend dans ces vers passablement alambiqués :

L'air putrefaict mortel et veneneux,
Grand menuysier de amere pestilence,
Fist de mort boys prins en lieux espineux
Une orde chaire, ou, par malivolence,
Faisoit asseoir, en aspre violence
En triste pleur en mortel vitupère,
Tous les enfants de notre premier père,
Mais Dieu celeste en voulut preserver
Celle qui fust, en vertu manifeste,

Le vray moyen de tous humains saulver
Sans estre assise en la chaire de peste.

Quelquefois Lescarre abandonne le ton dogmatique et montre plus de simplicité, comme dans le chant royal suivant :

Le bon Jacob, fuyant vice mondain,
C'est Esaü, disoit en gemissant
Or ay passé, Dieu mercy le Jourdain
En m'appuyant en mon baston puissant
Qui signifie, en sens advertissant,
La saincte dame et vierge immaculée,
Dont pour passer cette obscure vallée
Ou court le fleuve et mer d'iniquité
Chascun passant, en misere et tristesse,
Doit desirer, pour vivre en equité,
Le droit baston rendant force a vieillesse.

Toutes ces allégories ne sont sans doute pas beaucoup moins compliquées que celles avec lesquelles nous avons déjà fait connaissance, mais l'auteur ne nous laisse pas longtemps dans l'embarras et s'empresse, avec une bonhomie dont il convient de lui savoir gré, de nous en donner immédiatement l'explication.

Les ballades et les rondeaux de Nicolle Lescarre offrent la même physionomie que ses chants royaux. La réputation de ce poète était d'ailleurs si bien établie que Pierre Fabri a tenu lui-même à la reconnaître en citant, dans son *Grand art de Rhétorique*, à titre d'exemple, deux de ses compositions : un chant royal et une ballade.

Le chant royal a pour ligne palinodique :

Pure Lycorne expellant tout venin.

La ballade :

La Rose en Jherico plantée.

Malgré tous ces témoignages d'admiration quasi officiels, nous avouerons qu'il est dans le recueil nombre de pièces, que nous ne tenons certainement pas pour des chefs-d'œuvre, mais que nous serions cependant tenté de préférer aux chants royaux, ballades et rondeaux si vantés du religieux bénédictin. M. Ballin, qui avait lu, non sans fatigue, toutes ces poésies, estimait que la plus supportable était le chant royal du *Beau Dauphin*, par M[e] Pierre Apvril.

« Ces poésies allégoriques en langage suranné, disait-il « en 1834 dans un rapport adressé aux membres de l'Acadé- « mie de Rouen, présentent aujourd'hui bien peu d'intérêt, « cependant vous ne serez peut-être pas fâchés de faire « connaissance avec un chant royal de Pierre Apvril ou « (Avril), couronné en 1521. Parmi ceux que j'ai parcou- « rus, c'est celui qui m'a paru le plus remarquable. Satan « y est désigné sous l'emblême d'un rusé pêcheur, et la « ligne palinodiale : *Le beau Daulphin qui ne fut jamais* « *prins*, fait allusion à la Vierge (1). » En voici le début :

Ung fin pescheur gectant jadis des rethz
Dedans la mer pour les gros poissons prendre

(1) *Notice historique sur l'Académie des palinods*, p. 18.

A son plaisir et les tenir serrez
Sans eschapper, ne scent jamais comprendre
Comme il pourroit le beau Daulphin surprendre
Car, en nageant, il est veu si agile
Et si fort prompt que aultre poisson fragile
En le suyvant demeure vain et las
Tant que du fin pescheur il est surprins
Mais on ne voit tomber dedans ses lacqz
Le beau Daulphin qui ne fut jamais prins.

Nous placerions volontiers sur le même rang, Andry de la Vigne, Richard Bonne Année, Le Lieur, Thibault, le frère Alexis, Guillaume Tasserie, auquel la moralité sur le triomphe des Normands avait valu tant d'applaudissements, et à côté de ces illustrations locales d'autres illustrations d'une notoriété plus générale : Jean Marot, Clément Marot, Guillaume Cretin « Le bon Cretin au vers équivoqué. »

Ce dernier devait être très apprécié au Palinod, car il est représenté dans le recueil par cinq chants royaulx et une ballade, sans parler d'une action de grâces au prince du Puy, pour le prix qu'il avait remporté.

La palme prinse en Neustrien forest
Que au Puy d'honneur l'an passé par arrest
Cueilly en tiltre, en signe de victoire
Rendz à la dame ou mon ample espoir est
Et à vous, Prince, avecque l'interest
Le restitue au mesme territoire.

Les deux chants royaux de Jean Marot se distinguent

moins par la poésie que par la rigueur des déductions théologiques. Nous trouvons dans la première la strophe suivante, qui paraîtrait s'appliquer plutôt au mystère de l'incarnation qu'à celui de l'Immaculée conception.

Ezechiel en ses beaulx dits et faits
Descript ung temple, en esprit prophetique,
Des bastiments, et comment furent faictz ;
Mais, en parlant de la porte authentique,
Dit : Cette porte est close à tout passant
Fors au seigneur d'Israël très puissant
Vous dont seigneurs dites qui pourroit estre
Le beau portail sinon le benoist cloistre,
Corps de Marie en grace tant oultrée
Quel porta Dieu sans ouvrir ne descroistre
La porte close ou peché n'eust entrée?

Dans le chant royal qui vient après, la question est serrée de plus près et traitée avec la plus rigoureuse exactitude. Avant de prendre la plume, Jehan Marot s'était évidemment renseigné auprès des docteurs du temps.

Pour traicter paix entre Dieu et nature
Jugée à mort pour son crime et forfaict
Dame Justice esmue par poincture
De charité, voulut vuyder ce faict.
Verité vint qui narra le meffaict
Nature pleure et le serpent accuse
Miséricorde en depriant l'excuse
Dieu prononça qu'il viendroit en la race
Dedans ung corps tout plain de dignité

Qui porteroit par le moyen de grace
L'humanité joincte à Divinité.

Lors, quant Nature entendit l'ouverture,
Conclut de faire un chef-d'œuvre parfaict.
Mais Dieu luy dit : Toute ta geniture
Se sentira de ton péché infect.
Or en ce corps ne fault cas imparfaict
Dont est besoin que, de ma grace infuse,
Soit preservé, neanmoins ne refuse
Le tien labeur, mais j'entends qu'il se fasse
Soubz l'action de saincte purité,
Car aultrement ny pourroit avoir place
L'humanité joincte à divinité.

Puis après d'autres développements où l'on voit figurer le Ciel, la Terre, l'Air, Vénus et Jupiter, le poète, dans l'envoi, conclut ainsi :

Prince du Puy cette histoire dechasse
La grand erreur que Faulx Semblant pourchasse
Contre Marie ou n'eust impurité.
Ne craignez donc des médisants l'audace
Qui vont disant qu'en un vil corps s'enchasse
L'humanité joincte à Divinité.

Les deux chants royaux de Jean Marot ont été couronnés, celui de Clément Marot n'a pas eu le même honneur, mais le nom de son auteur lui donnait une telle importance qu'il a été recueilli pieusement dans le volume de Vidoue et dans les diverses collections imprimées et

manuscrites de poésies palinodiques. Dans un recueil manuscrit de la Bibliothèque nationale, son texte est même accompagné d'une splendide miniature dans laquelle l'artiste s'est efforcé de rendre à sa manière l'allégorie imaginée par le poète. Cette composition, sur *la digne couche ou le Roy reposa*, ne le cède en subtibilité à aucune de celles que nous avons déjà parcourues. Marot n'a pas d'ailleurs le mérite de l'invention, son chant royal n'étant, à vrai dire, que la traduction plus ou moins exacte d'une épigramme latine de Maulduict.

Lorsque le Roy par grand désir et cure
Delibera aller vaincre ennemys
Et retyra de leur prison obscure
Ceulx de son ost à grans tourmens submis,
Il envoya ses fourriers en Judée
Prendre logis sur place bien fondée,
Puis commanda tendre en forme facille
Ung pavillon pour exquis domicille
Dedans lequel dresser il proposa
Son lict de camp, nommé en plein concille,
La digne couche ou le Roy reposa.

La strophe suivante est d'autant plus curieuse que le poète a eu la délicate attention de figurer sur le pavillon du lit tous les emblèmes de la vierge Marie tels que nous les trouvons en tête du volume que nous éditons aujourd'hui et de beaucoup d'autres livrets relatifs à l'Immaculée Conception :

C'estoit l'amye ayant en sa closture
Le jardin clos à tous humains promis
La grand cité des haultz cieulx regardée
Le lyz royal, l'olive collaudée
Avec la tour de David immobile.

Nous ne suivrons pas Clément Marot dans tous les développements de son allégorie, nous nous bornerons à observer que si l'on comprend sans grand effort comment *le Roi et la couche royale* représentent Dieu et la vierge Marie, on ne saisit pas avec la même facilité la similitude que le poète prétend établir entre le pavillon et Anne stérile.

Prince je prends, en mon sens perile,
Le pavyllon pour saincte Anne stérile.

Cette subtibilité scholastique, nous le savons déjà, est la marque du temps ; elle n'est pas particulière à Clément Marot.

Dans quelques chants royaux, abandonnant pour un instant toutes ces abstractions, les auteurs célèbrent des événements contemporains se rattachant soit à la croyance de l'Immaculée Conception, soit à l'établissement de l'institution palinodique. Pour nous borner à deux exemples, les chants royaux sur *le Concile de Rome* et sur *la noble cour rendant à tous justice,* sont dans ce cas. Parfois la composition affecte des allures belliqueuses : le poète y embouche volontiers la trompette et sonnerait au besoin la charge contre les médisants et les hérétiques. Après la

Il est mon fils, mon pere et Dieu des Dieux
Sa mère suis, sa fille et son ancelle.
Oultre je dis que, sur toutes, suys celle
Que par amour il ayma jamais mieulx,
Veuillent ou non : tous mauldits envieulx.

Nous devons observer que si notre recueil attribue ce rondeau dans son intégrité à frère Guillaume Alexis, prieur de Buzy, Pierre Fabri, en le citant dans son livre, ne reconnaît comme appartenant au religieux que le premier couplet : « Nota, dit-il, que le moine Alexis n'a point « faict ce dernier couplet, mais d'autres en approchant « au plus près ont mis cette clause (1). »

C'est par de pareils tours de force et en se soumettant à des règles prosodiques aussi bizarres que compliquées, que les poètes avaient chance de se concilier les suffrages des juges du Puy. Ils devaient aussi, cela va sans dire, affirmer énergiquement leur adhésion à la croyance en l'immaculée conception, mais leur profession de foi était d'autant plus goûtée que les allégories sur lesquelles ils l'appuyaient étaient plus incompréhensibles.

L'obscurité de quelques-unes de ces énigmes était telle que pour s'y reconnaître, les explications de l'auteur étaient absolument nécessaires. Les vers relatifs au célèbre facteur d'orgues Olzghan nous donnent un curieux spécimen de ce symbolisme déconcertant. Il s'agit d'un motet à trente-six parties, chef-d'œuvre exquis du grand musicien, dont le sens mystérieux nous est ainsi dévoilé :

(1) *Le grant art de Rhétorique*, 2e partie, p. xxv.

Le facteur, Dieu nous signifie
Son motet, dont les partz je nombre,
Le sacré concept certifie
Qui grace et vertus eut sans nombre,
Le noteur et le parchemin
Figurent Anne et Joachim.

Il nous paraît inutile de poursuivre l'énumération. Ainsi qu'on peut le voir, les compositions palinodiques, aussi bien les chants royaux français, que les épigrammes latines étaient des exercices de scholastique religieuse tout autant que des exercices littéraires, au fond, il s'agissait moins de développer le goût des vers que d'entreprendre une croisade pour la défense de la croyance chère aux Normands.

Sus Rouennoys que chacun estudie
Palinoder et que partout on die
Les faulx souldartz avoir parolle vaine :
En soustenant que nostre dame eust paine
De vil peché et pour toutes replicques,
Chantez ce dict, en voix doulce et seraine,
Sans lésion a passé par les picques.

L'auteur de notre recueil, à la fin de sa préface, ne s'est pas expliqué moins catégoriquement :

« Plus forte raison nous rend obligez et subietz a def-
« fendre lhonneur et gloire de nostre saincte mere pa-
« tronne et advocate tres glorieuse et sacrée vierge mere
« de dieu Marie : laquelle nous Normans et aultres de

« Neustrie reverons et lui portons honneur : et lavons « preeslue pour nostre patronne et mere et regente ainsy « que les aultres nations ont prins particulierement une « chascune leur patron comme les Romains sainct Pierre « et sainct Pol : les veniciens sainct Marc : les millannoys « sainct Ambroise : les françoys sainct Denis : lès angloys « sainct George : les espaignolz sainct Iacques : les bre- « tons sainct Yves : les manceaulx sainct Iulian : les « Parisiens saincte Genevielvre et ainsy de aultres.

« Cessent doncques tous noz medisans : et plus ne se- « ment leurs parolles disant que les normans ont prins « pour leur patronne : la toute belle mere de dieu a cause « comme ilz disent quen leur pays de Normandie ilz nont « aulcun sainct qui soit canonisé. On leur respond deu- « ment queu lesglise de Rouen metropolitaine de norman- « die ont esté xvij archevesques tous canonisez par les « papes et sainctz sièges apostoliques. Et en plusieurs « aultres eglises : tant cathedrales : que abaciales ont este « semblablement plusieurs de saincte vie celebrez et ca- « nonisez comme il appert en labbaye de sainct Vuandrille « au diocese de Rouen : en laquelle ont esté tant abbez « que religieulx professes : iusques au nombre de xxxij, « lesquelz sont dignes de perpetuelle memoire comme « vrays amys de dieu regnant lassus : en limmortelle « gloire des bien heureulx. Ainsy soit il de nous. *Amen.* »

Cette défense des Normands et des saints normands ou plutôt des *saints du diocèse de Rouen* doit émaner d'un écrivain rouennais, préoccupé avant tout du bon renom

de la région à laquelle il appartient, mais cette préface a le mérite de préciser, à merveille, le but véritable de l'institution palinodique et le caractère des poésies réunies dans son petit volume par le pieux éditeur. C'est la confirmation des appréciations que nous avons présentées et ce sera la conclusion de cette introduction.

EUGÈNE DE BEAUREPAIRE.

Palinodz / Chantz royaulx / Ballades / Rōdeaulx / et Epigrammes / a l'honneur de l'immaculee Conception de la toute belle mere de dieu Marie (Patrō-ne des Normās) presentez au puy a Rouē

Composez par scientifiques personnaiges desclairez par la table cy dedans contenue. Imprimez a Paris.



Ilz se vendent a Paris a lenseigne de lelephant. a Rouen deuant sainct Martin / a la rue du grād pont Et a Caen a froide rue / a lenseigne sainct Pierre.

Palinodz/ Chantz royaulx/ Ballades/ Rōdeaulx/ et Epigrammes/ a lhonneur de limmaculee Cōception de la toute belle mere de dieu Marie (Patrō-ne des Normās) presentez au puy a Rouē Composez par scientifiques personnaiges desclairez par la table cy dedans contenue. Jmprimez a Paris.



Jlz se vēdent a Paris a lenseigne de lelephant. a Rouen deuant sainct Martin/ a la rue du grād pont Et a Caen a froide rue/ a lenseigne sainct Pierre.

Lhonneur et gloire de noz maieurs pe-
res anciens et ancestres nous doibuent
stimuler a obseruer leurs coustumes et
tradutions/et par piteuse reuerēce poin
dre noz cueurs a les continuer en nostre memoire/
affin que par aulcun enuieulx et mesdisant ne soit
dict ou faict a lēcōtre de raison faulcemēt et maul
uaisemēt/et pferer quelque lāgaige q̄ soit au deshō
neur et vitupere diceulx maieurs/q̄ nous ont pre-
cede. Cela nō seullemēt ne nous doibt douloir et
molester: mais debuōs dadvātaige de tout nostre
pouoir les obiectiōs des aduersaires refeller et chas
ser: affin q̄ no⁹ ne soyōs veuz igratz des biēs lesq̄lz
ilz nous ont faictz et quauons par leurs benefices
receupz.
¶En ceste maniere no⁹ lisons en lescripture saicte
que quāt les anciēs veoyēt aulcune chose tourner
au deshōneur de dieu: p amour et grād zelle ilz rō-
poiēt leurs vestemēs: voulās dōner a entēdre leur
unpatiēte tristesse: p laq̄lle il souffroiēt le cōtume
lieux deshonneur estre faict au seruice du createur
et pere de tous hōmes mortelz. Ainsy q̄ Jorā roy
Disraeli leq̄l quāt il entendit q̄ le roy de Sirie luy
auoit enuoye lūg de ces seruiteurs: cestassauoir Na
mā le lepreux: affin q̄l le garist de sa maladie froiss
sa et rompit ses vestemens: et dist. Je ne suis pas

dieu qui puisse tuer et viuifier: et ce roy menuoye son vassal pour estre gary de sa lepre. Et levesque Cayphe semblablemēt meist son rochet en pieces quant il ouyt dire que nostre saulueur Jesuschrist viendroit vne foys es nues du ciel en sa puissance et grāde maieste: et quil esteit filz de dieu: et en rō-pant son dit vestement se retira de la chaire episco-palle: car il pensoit que Jesus nostre redempteur auoit contumelieusement blaspheme a lencontre de lhonneur diuin.

¶ En ceste maniere sainct Pol et sainct Barnabe se voyans estimer dieux immortelz par le peuple du pays de Lycaonie: et que les sacrifices et daultres honneurs leur estoient dōnez et offers selon la cou-stume des payens qui estoit fausse.
Moult leur desplеut celle supersticieuse vanite tel-lement quilz en froisserent par douleur et moleste leurs vestemens et habitz: ainsy quil est escript au liure des actes des apostres

¶ Plus forte raison nous rend obligez et subiectz a deffendre lhonneur et gloire de nostre saincte me-re patrōne et aduocate tresglorieuse et sacree vier-ge mere de dieu Marie: laquelle nous Normans et aultres du pays de neustrie reuerōs a luy portons

honneur: et auons presque pour nostre patronne et mere & regente ainsy que les aultres nations ont principalement vne chascune leur patron: comme les Romains saint Pierre & saint Pol: les Veniciens saint Marc: les millanoys saint Ambroise: les francoys saint Denis: les angloys sainct George: les espaignolz saint Jaques: les bretons sainct yues: les manceaulx sainct Julian: les Parisiens saincte Geneuiefue/et ainsy des aultres.

¶ Cessent doncques tous noz mesdisans: et plus ne sement leurs parolles disant que les normans ont prins pour leur patronne: la toute belle mere de dieu a cause comme ilz disent quen leur pays de Normandie ilz nont aucun sainct qui soit canonise. On leur respond deuement quen leglise de Rouen metropolitaine de normandie ont este .xvii. archeuesques tous canonisez par les papes & saintz sieges apostoliques. Et en plusieurs aultres eglises: tant cathedrales: que abaciales ont este semblablement plusieurs de saincte vie celebrez & canonisez come il appert en labaye de saint Wuandrille au diocese de Rouen: en laquelle ont este tant abbez que religieux proffes: iusques au nombre de xxxvi. lesquelz sont dignes de perpetuelle memoire comme vrays amys de dieu regnant lassus: en limmortelle gloire des bienheureux. Ainsy soit il de nous. Amen.

¶ Sensuyt la table & repertoire de ceulx q̃ ont faict & cõpose aulcũs pallinodz en forme de chãtz royaulx/ balladeѕ/et rondeaulx/a lhonneur de limmaculee conception de la glorieuse Vierge sacree Marie. Ensemble plusieurs epigrammes en latin/presentez au puy a Rouen.

¶ Premierement.

Chant royal. M. Andry de la Vigne.

O
Ue est celluy tressouueraine mere
Doulce piteuse aux humains non amere
Qui bien pourroit vostre solennite
Priser louer veu questes tresoriere
De grace infuse et la seulle ausmosniere
Du hault tresor de la diuinite
Et qui plus est toute la trinite
Lors assistant au diuin consistoire
Parquet celeste et diuin auditoire
Vous voulut bien dõner tãt de louẽge
De bruyt requis: de triumphe notoire
Quon vo⁹ nõmast ꝑ raison perẽptoire
Royne des cieulx: princesse des anges.

Dieu vous esleut et preesleut entiere
Sãs vice aulcun pour tenir la frõtiere
Du tabernacle et lieu de saincteté
Diffuse grace est en vous droicturiere
Bouche excellẽte aux pecheurs famili(re
Par le decret de haulte eternite
Et dauantaige a nostre eternite
Feist lunion q̃ homme doibt mescroyre
Lors q̃ a vous vint en secret oratoire
Le paranymphe et le chief des archanges
Vous reduysant et mettant en memoire
Quon vous nommoit sans plus grand accessoire
Royne des cieulx: princesse des anges.

Donc estes vous en richesse planiere
Vierge sacree: et mere singuliere

Digne a louer par vostre auctorite
Et quainsy soit du soleil la lumiere
Sõ lustre exquis/ sa naissãce premiere
A prins de vous et par humilite
La fille eut filz/ pere eut maternite
Par ce moyen en royal possessoire
On pouoit veoir soubz vng seul reptore
Filz/pere/mere et fille en cas estranges
Quant a nature o quel preparatoire
Pour vo⁹ escripre en ĩmortelle hystoire
Royne des cieulx princesse des anges.

¶ Ce que les cieulx p aulcune maniere
Les elemens en forme reguliere
Nont sceu comprendre a dire verite
Ce que nature a former coustumiere
Tant soit habille ⁊ souueraine ouuriere
Faire na sceu par sa subtilite
Vostre gyron vierge de purite
A retenu soubz son reconditoire
Dont prononce fut larrest frustratoire/
Du gerre humain aux plutoniq̃s fẽges
Parquoy sẽsuyt quen oeuure meritoire
Fustes/ seres, cõme chascũ doibt croyre
Royne des cieulx: princesse des anges.

¶ Le createur damour particuliere
Ains quil formast la masse seculiere
Soubz la splendeur de son infinite
Seulle vous feist la premiere et derniere
Pure en concept pour estre personniere

De sa clemence et de sa deite
Si ne vous a linfaict vent agitte
De vanite/ne de loz transitoire
Car en vo⁹ print son sait reclamatoire
Aux preiudice/ aux pertes et coustages
De lucifer donc auez loffertoire
De plenitude du hault repositoire
Royne des cieulx/princesse des anges.
Renuoy.
¶ Price pourtãt quẽ ce cõbat territoire
Eustes sur vice excellente victoire
Hõeẽstãt feist aux limbes les vuydãges
Des peres saincts qui en son inuentoire
Estoiẽt ĩscriptz dõt vous estes en gloire
Royne des cieulx:princesse des anges.
M.Andry de la vigne.
Chant royal.
LAltitonont supreme psalmateur
Monarque ⁊ chief en lart de architecture
Auant quil fut des siecles formateur
Feist vng pourtraict de nouuelle structure
Pour reparer loffence et fourfaicture
Du pere Adam/et lors la trinite
Preordonna ca bas vng edifice
Ou decreta le filz en deite
y desdier en sa solennite
Temple construict/par diuin artifice.

¶ Le paraclit de loeuure conducteur
Tel fondement y assit et closture
Que le maling serpent faulx seducteur

Ne sceut iamais congnoistre fracture
De droict compas et iuste quadrature
Fut erige en telle summite
Que le renom:richesse:et dignite
Du temple ou feist Salomon sacrifice
Moult exceda lors sacree Vnite
De dieu et homme eust en sublimite
Temple construict par diuin artifice.

¶ Dor pur et net le portail/nef/et cueur
Murs:pauement:pilliers:et couuerture
Furent bastis du magnifique aucteur
Ouurant sus tous a lantique sculpture
Tresbien gardant perspectiue paincture
Au tour du cueur paignant humilite
Foy :esperance:auecques charite
Et en la nef attrempance iustice
Prudence et force:au surplus Verite
Pour tiltre mist lescript dauctorite
Temple construit par diuin artifice

¶ Si plaisant fut ce temple au createur
Quen luy Voulut se faire creature
Cest le saĩct corps ou nostre redempteur
Fut incarne et print sa nourriture
Cest sa sacree et digne genitrice
De Anne conceue au terme limite
Dont le concept en toute immunite
Dieu preserua de crime et malefice
Originel aussy dimmunite
Auoit esleu pour prendre humanite

Temple construict par diuin artifice.

¶ Maint chiche ouurier du temple detracteur
A voulu runger sus la loy de nature
Trop arrogant se monstre de estre acteur
Sus faulx rapport derronee escripture
De deite entrant sans ouuerture
Au corps Marie auecqz virginite
Peust concorder non de maternite
Elle a bien peu luy donner benefice
De necte part & saine integrite
Et la former sans quelque obscurite
Temple construict par diuin artifice.

¶ Prince pour mieulx dempter laulterite
Des mesdisans/& leur prosperite
Faictes chanter quant on dira loffice
Quen son concept la vierge a merite
Estre nommee en toute purite
Temple construict:par diuin artifice.

¶ Sur le deffault de Eue nostre grât mere
Les peres sainctz tenuz captifz en chartre
Longneurent reigle en la diuine chartre
Escripte auant principes de grammaire.

Chant royal.

Apres fonder vniuerselle estude
Le principal regent et directeur
Des facultez ayant sollicitude
Acte exercer de souuerain recteur
A ordonne au couuent et chappelle

De ce beau mont que du carme on appelle
Hommes scauans fondez en charite
Pour exaulcer dentiere verite
Certaine reigle aux escolles trouuee
Escript ainsy/quelle a bien merite
Reigle infaillible en tous cas approuuee

¶ En preferant la haulte magnitude
De Theologie ou maint deuot docteur
Secretz diuins/ traicte soubz lhabitude
De ce premier escripuant et aucteur
La faculte commect a ce que expelle
Erreur au loing et disciples compelle
De leurs escriptz iecter austerite
Et que vng lisant allegue auctorite
Joincte et vnye a raison bien prouuee
En exposant par singularite
Reigle infaillible en tous cas approuuee
La reigle entendz.&c.
Aceste reigle.&c.
La reigle entendz.&c.
Prince tous actz.&c.
Cretin.

Les graces de Cretin.

¶ Le Cretin rend grace a celle
Mere de dieu fille et ancelle
Et a lhonneste prince aussi
Qui tenant le puy print soucy
Luy faire honneur que ores ne celle.

La palme prinse en neustrie forest
Que au puy dhonneur lan passe par arrest
Cueilly en tiltre en signe de victoire
Rendz a la dame ou mon ample espoir est
Et a vous prince avecque linterest
Le restitue/au mesme territoire
Si ne suys digne entreouurir lescriptoire
Pour graces rendre a effect meritoire
Veu mon esprit qui rude comparest
A elle/vous & seigneurs du pretoire
Supply avoir ce petit repertoire
A gre deχcuze:ainsi comme apparest.

Chant royal.

Ulest de besoing aux thomistes apprẽdre
Lecon sans fruict:de bonne utilite
Quest necessaire a scotistes comprendre
Trop presumer grande subtillite
Mais q̃ ont affaire orateurs par iactance
Suyure en leurs dictz/Cicero ou Lactance
Nesperent prix du prince recepuoir
Fors en tenant que au diuin prescauoir
A lheure & temps/prouidence eternelle
Marie esleust/pour vie expresse auoir
Sans blasme aulcun:de coulpe originelle.

Ung crediteur peult du tout quicte rendre
Son redeuable/ et liberalite
Luy eslargir a ce mot tout comprendre
Tout terme enclost de generalite
Dieu qui bien peult rigle de nonobstance
Toute quicter/si en briefue distance

Pouoit la vierge apres son concepuoir
Rendre affranchie ay ie en mon decepuoir
Dire que auant eut pouoir mettre en elle
Signe approuue/et quicte la preueoir
Sans blasme aulcun de coulpe originelle.

¶ Decepuoir/non/Mais quant au lourd mesprendre
De Adam premier poure debilite
A laultre Adam/fut decent charge prendre
Le rendre quicte et reabilite
Luy doncq venant/du tel faiz dimportance
Purger humains/deubt humaine substance
Prendre en vaisseau/meilleur que exquis auoir
Trespur et nect/quil feist cestassauoir
Sa mere vierge/ou grace supernelle
Signa lacquit du naturel debuoir
Sans blasme aulcun de coulpe originelle.

¶ Nul oblige iamais sceust la surprendre
Tant criminel que la ciuilite
Dung seul deffault/on ne la peult reprendre
Et ne fut oncq subiecte a visite
Exaction ne obtint son accointance
Raison/elle eust generalle quictance
Auant la debte/on peult apperceuoir
Que a iuste droict deubt prendre et percepuoir
Lexemption de rente paternelle
Pource concludz soubstenir le debuoir
Sans blasme aulcun de coulpe originelle.

¶ Se feu damour vers nous se peult esprendre

Seruons Marie en vraye humilite
En la seruant ne pourrons plus mesprendre
Veu que si bien a pour nous milite
Au reste ayons ferme foy et confiance
A ce constant concile et constance
Leglise faict delle ramenteuoir
Miracles grandz/cest bien pour esmouuoir
Cueurs enuieulx pleins derreur criminelle
Croyre que dieu la feist comme eust pouoir
Sans blasme aulcun de coulpe originelle

Renuoy.

¶ Prince querant vers celle se pourueoir
Qui faict rousee en la terre plouuoir
Dheureuse paix/sa saincte et solennelle
Conception/doibt publier pour voir
Sans blasme aulcun de coulpe originelle.

Par Cretin.

Chant royal.

Lextreme dueil de noire couuerture
Jadis hnmains contristez feist renger
Hors esperer le moyen que ouuerture
Dheureuse paix/sceust la guerre estranger
Apres lexcez du terrestre verger
Ou appetit de gloire ambitieuse
Oza toucher larbre delicieuse
Pour eslargir le supernaturel
Don de pitie:liurant doulces propines
Amour promist mettre au val temporel
La fleur de liz preseruee entre espines.
¶ Loing differa la promesse future
Ains que le bien publicque soulaiger

Hayneux de paix/par griefue forfaicture
De oppressions se firent affliger
Quoy plus? Erreur presumant corriger
Texte approuue/Grain de pernicieuse
Opinion/trop supersticieuse
Emprint semer/lors dexploict actuel
Manifesta ses cautelles vulpines
Cuydant greuer par oultraige cruel
La fleur de liz: preserue entre espines.

¶ Se nous faisons du sainct esprit lecture
Le liz de champt cognoistrons de liger
Sans labourer prenans leur nourriture
Plus que aultres fleurs en croissant eriger
A quel propos cause tant exiger
Inuention caulte & sedicieuse
Exaction de vmbre contentieuse
Le doulx miel peult tourner en fiel
Crapaulx enflez trop vsez de rapines
Veu questre doibt: par don celestiel
La fleur de liz: preseruee entre espines

¶ En tige & fleur non par agriculture
Verdure oudeur/& couleur sans changer
Porte le liz/& peult de sa nature
Des cueurs afflictz/les douleurs alleger
De ceste fleur: entendz pour abreger
La fleur des fleurs sur toutes specieuse
Pour ses seruantz a tousiours curieuse
Grace implorer vers le roy supernel
Qui lexempta despines proserpines

Elle triumphe au royaulme eternel
La fleur de lyz preseruee entre espines.

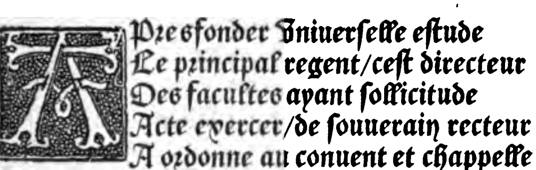
Comme est le liz despineuse poincture
Enuyronne sans nature eschanger
Aussy Marie est entre la closture
Des filles/non/asseruye au danger.
Ou loy commune entend les obliger
Subiectes sont/a coulpe Vicieuse
Mais elle obtint grace ample & spacieuse
De son espoux/& gracieulx aignel
Cessez derrer/o langues serpentines
Car tache neust de Vice originel
La fleur de liz preseruee entre espines.

Renuoy.

Prince du puy cest la fleur precieuse
La toute belle honneste & gracieuse
Ou print plaisir le sainct Emmanuel
Doncqs oultre mers/& marches transalpines
Mandez seruir par tribut annuel
La fleur de liz preseruee entre espines.

M.G.Cretin.

Chant royal.


A Pre esfonder Vniuerselle estude
Le principal regent/cest directeur
Des facultes ayant sollicitude
Acte exercer/de souuerain recteur
A ordonne au conuent et chappelle
De ce beau mont que du carme on appelle

Hommes scauans fondez en charite
Pour exaulcer dentiere verite
Certaine reigle aux escolles trouuee
Escript ainsi quelle a bien merite
Rigle infallible en tous cas approuuee

¶ En preferant la haulte magnitude.
De theologie eut maint deuot docteur
Secretz diuins traicte soubz habitude
De ce premier escriuant & aucteur
La faculte commet a ce que expelle
Erreur au loing/& disciples compelle
De leurs escriptz gecter auctorite
Et que vng lisant allegue austerite
Joincte et vnie a raison bien prouuee
En exposant par singularite
Rigle infaillible en tous cas approuuee

¶ La rigle en droict tient bonne certitude.
Sur le proces du preuaricateur
Du droict diuin loblige en rectitude
Serf pour le fruict dont fut vsurpateur.
Le droict ciuil le voyant si rebelle
Le repudie en forme de libelle
Et droict canon par sa temerite
Le rend de vie & biens desherite
Si nest du tout sa grace reprouuee
Car pour luy faict & sa posterite
Rigle infallible en tous cas approuuee

¶ A ceste rigle afferment valitude

Vrais medecins le maling seducteur
Nul signe y vid dancienne egritude
Dont le premier parent fust producteur
Rigle commune au tribut de gabelle
Ne lasseruit car saine & toute belle
Sans tache auoir de ville obscurite
Faicte & formee en pure integrite
Par main douurier fut a temps reseruee
Pour estre veue en necte purite
Rigle infallible en tous cas approuuee

¶ La rigle entendz Marie en plenitude
De toute grace au gre du createur
Delle contemple en sa beatitude
Maint philosophe elegant orateur
Disant que cest la simple columbe
Qui le serpent plutonique debelle
Cest ceste rigle ou la diuinite
Limpression forme dhumanite
Celle en concept de vice preseruee
Celle que esleut la saincte trinite
Rigle infallible en tous cas approuuee

Renuoy.

¶ Prince tous artz tiennent comme vnite
Dopinion rigle en communique
Pouoir faillir/mais ceste cy grauee
En table dor/est par eternite
Rigle infallible en tous cas approuuee
M.G.Cretin.

Chant royal.

APres que dieu eust les haultz cielz parfaitz
Pour les emplir fit nature angelicque
Dont lucifer fut entre les parfaictz
Hault esleue en honneur magnificque
Et neantmoins que dieu tout congnoissant
En fut facteur/peche en fut yssant
Quant presuma pareil estre a son maistre
Dont sy peche en paradis print estre
Par ceste faulte enuers Dieu perpetree
Pour lors nestoit a ce que puis congnoistre
La porte close ou peche neust entree.

¶ Angelz tombez par leurs mauldits effectz
Le plasmateur par pouoir deificque
Adam & Eue a son ymage a faictz
Purs innocens parquoy peche inique
Les voir tant beaulx fut triste & desplaisant
Et de lorgueil qui tant luy fut nuysant
Tant les prescha que le mal vont commettre
A double mort eust pouoir de submettre
Eulx leurs enfans grace en fut sequestree
Fors vne vierge escripte en saincte lettre
La porte close ou peche neust entree.

¶ Vela comment humains furent deffaictz
Par le peche Dadam leur pere antique
Mais le temps vient quilz seront tous refaictz
Misericorde ouurira sa boutique
Cest ce beau iour aux pecheurs tresdoubtant

De saint concept de la vierge plaisant
Ou dieu voulut tous ses tresors transmettre
Dieu auoir lieu peche vint sentremettre
Grace diuine a lors a rencontree
Qui deffendit a sa puissante dextre
La porte close ou peche neust entree.

¶ Ezechiel en ses beaulx ditz & faitz
Descript vng temple en esprit prophetique
Des bastimentz & comment furent faictz
Mais en parlant de la porte autentique
Dit ceste porte est close a tout passant
Fors au seigneur disrael trespuissant
Vous dont seigneurs ditez qui pourroit estre
Le beau portail sinon le benoist cloistre
Corpz de Marie en grace tant oultree
Quel porta dieu sans ouurir ne descroistre.
La porte close ou peche neust entree.

¶ Les fondementz ne furent imparfaictz
Mais si bien faitz que la grand fabrique
De ce sainct temple ont soustenu les faitz
Sans esbranler marbre porphire ou brique
Qui est figure a vng chascun lisant
Que dieu voulut estre bien aduysant
Au sainct concept de la vierge & dy mettre
Toutes vertus sans vne seulle obmettre.
Car ains les cieulx lauoit enregistree
Mere a son filz qui la trouua au maistre
La porte close ou peche neust entree.

Renuoy.

¶ Prince tu as faict ta mere apparoiſtre
Digne trop plus que paradis terreſtre
Anges ne cieulx/car tu las demonſtree
En ſon cõcept pour plus ta gloire accroiſtre
La porte cloſe ou peche neuſt entree
Par maiſtre Jehan Marot.

Chant royal.

Pour traicter paix entre dieu & nature
Jugee a mort pour ſon crime & forfaict
Dame iuſtice eſmue par poincture
De charite voulut vuyder ce faict
Verite vint qui narra le meffaict
Nature pleure & le ſerpent accuſe
Miſericorde en depriant lexcuſe
Dieu pronõcea quil viẽdroit en la race
Dadã vng corps tout plain de dignite
Qui porteroit par le moyen de grace
Lhumanite ioincte a diuinite

Lors quant nature entẽdit louuerture
Cõclud ꝺ faire vng chef doeuure ꝑfait
Mais dieu luy diſt/toute ta geniture
Se ſentira de ton peche infect
Or en ce corps ne fault cas imparfaict
Dont eſt beſoing que de ma grace infuſe
Soit preſerue neantmoins ne refuſe
Le tien labeur/mais ientendz quil ſe face
Soubz laction de ſaincte purite
Car autrement ny pourroit auoir place
Lhumanite ioincte a diuinite.

¶Nature adonc dune vierge trespure
Forma le corps de tous biens satisffaict
Car le soleil qui chasse nuyct obscure
Lorganisa de clarte tout reffaict
Ciel/terre/ et lair nont pas air putrefaict
Ont assiste venus en fut excluse
Puis Juppiter ya sa grace incluse
Par vng aspect de begniuolle face
Dessoubz virgo signe damenite
Sachant que la seroit en briefue espace
Lhumanite ioincte a diuinite

¶Le corps forme / vindrent en sa closture
Toutes vertus et logis y ont faict
Dont le facteur contemplant sa facture
Damour espris/no⁹ fist vng hault biẽfaict
Cest que par paix tout discord a deffaict
Lors verite sans cautelle ne ruse
A baise paix qui rancune a forcluse
Et a linstant vne alyance brasse
Du filz de dieu second en trinite
Auec Marie affin quen son embrasse
Lhumanite ioincte a diuinite

¶Au iour prefix la diuine escripture
De verite leffect entier attraict
Car le filz dieu prent humaine vesture
En lieu loingtain de vicieux attraict
Cõe au myrrouer entre lhumain pourtrait
Sans fraction/auec grace diffuse
Entra Jesus nature sen recuse

Croyre ne peult que telle acte on parface
Sans auoir delle aucune affinite
Mais sans son sceu fut par hault efficace
Lhumanite ioincte a diuinite.

Renuoy.

¶ Prince du puy ceste hystoire dechasse
La grand erreur qui faulx semblant pourchasse
Contre Marie ou neust impurite
Ne craignez donc des medisantz laudace.
Qui vont disant/quen vng vil corps senchasse
Lhumanite ioincte a diuinite.

M. J. Marot.

Chant royal. N. Rauenier
Ludouico daret preside.

POur reparer loffence & la ruyne
Que fist Adam en lieu damenite
Dieu preesleut vne vierge benigne
La preuoyant en son eternite
Sacraire sainct vierge en maternite
Et impartit en sa conception
Tant de graces & de perfection
En reprimant la coulpe originelle
Que par vertu de diuin benefice.
Elle est tousiours en pensee eternelle
Vaisseau esleu preserue de tout vice.

¶ Anne conceupt en louenge condigne
Ceste vierge pleine dhumilite
Dont le concept tresprecieulx & digne
Fut pur & nect sans quelque vilite

Et dieu mesmes par liberalite
Confundant mort & malediction
Nous ottroya sa benediction
Et nous donna vie sempiternelle
Preordonnant elle sa genitrice
Pour son palais & chambre maternelle
Vaisseau esleu preserue de tout vice.

¶ Eue & Adam par la voix serpentine
Furent cause de nostre aduersite
Mais pour mōstrer par plus euidēt signe
Que delle vient nostre felicite
En son palais & tressaincte cite
Se commenca nostre redemption
Par son concept donc dexemption
Car eu deuant que ladicte pucelle
Peut recepuoir le saulueur tresprospice
Il conuenoit quelle fust necte ancelle
Vaisseau esleu preserue de tout vice.

¶ Combien aussi que par la loy diuine
Tous sont conceupz en vile iniquite
Ce nonobstant dieu qui tous illumine
Fist le concept remply de dignite
Et sa mere fleur de virginite
Sans y souffrir quelque pollution
Car par decret & legal sanxion
Que tient par foy leglise vniuerselle
La vierge fust par diuin artifice
Dessus la loy & la rigueur dicelle
Vaisseau esleu preserue de tout vice

Ceste dame de dieu mere & affine
En qui reluyt ardante charite
Triumphe donc en gloire qui ne fine
Ayant es cieulx royalle auctorite
Et veu son corps aourne de purite
Lequel ne peult sentir corruption
Mais fut le iour de son assumption
Glorifie apres mort temporelle
Il sensuyt bien quen premiere iustice
Se soit trouue oultre loy naturelle
Vaisseau esleu preserue de tout vice.

Renuoy.

Prince du puy le temptateur rebelle
Sur ceste fleur si pure columbelle
Na peu mettre quelque mortel obice
Pource quelle est sur toutes autres belle
Vaisseau esleu preserue de tout vice.

Chāt royal ou vieillesse humaine
Tiēt vng baston qui droict la maine
En luy donnant force & vertu
Dont le chien denfer est batu.

LE bon Jacob fuyant vice mondain
Cest Esau: disoit en gemissant
Or ay passe dieu mercy ce iourdain
En mappuyant en mon baston puissant
Qui signifie en sens aduertissant
La saincte dame & vierge immaculee
Dont pour passer ceste obscure vallee
Ou court le fleuue et mere diniquite

Chascun passant en misere & tristesse
Doit desirer pour viure en equite
Le droit baston rendant force a vieillesse

¶ Vieillesse humaine or le prens en ta main
Pour battre fort cerberus chien mordant
Ouurant la gueulle a mordre peuple humain
Pour le plonger a phlegeton ardant
Duquel sortit le serpent discordant
Par qui fut Eue a plaisir stimulee
De mordre au fruict puis apres expulsee
De paradis:dont la necessite
De ta langueur & debile feblesse
Requiert auoir en temps daduersite
Le droit baston rendant force a vieillesse.

¶ Feble vieillesse en couraige haultain
Dit/o Jacob/ce baston florissant
Desire auoir pour en cas incertain
Me soustenir ame & corps languissant
Sec sans rousee il est rauerdissant
En fleur & fruit dont ie suis consolee
Et ma feblesse en langueur desolee
Reprent vigueur puis quen securite
Lestroit sentier de salut il adresse
Et quil se monstre en lieu dobscurite
Le droit baston rendant force a vieillesse

¶ Le baston sec de fracture loingtain
Te doibt conduyre en ce monde passant
Et pour ta grace et ton espoir certain

Caſſa le chef du noir chien rauyſſant
Pas neſt de larbre ou du pommier yſſant
Ou le ſerpent ſoubz ſaintiſe celee
Eue deceupt/parquoy fuſt compellee
Viure en miſere & en calamite
Juſques au tẽps que ſoubz haulte promeſſe
Elle tiendroit pour ſon infirmite
Le droit baſton rendaut force a vieilleſſe

¶ De ce baſton qui rend feble comme fain
Legliſe a faict vng conſolatif chant
Dont faulce erreur ſe laboure en vain
Pour le doller de ſon couſteau trenchant
Il eſt ſans neudz daucun vice empeſchant
Et ſans leſcorce en lhumain feu bruſlee
Par ce baſton ſa force eſt adnullee
Noir chien denfer ton aſpre hoſtilite
Par les grandz coupz de ce fort baſton ceſſe
Que iay nomme pour ma debilite
Le droit baſton rendant force a vieilleſſe

Renuoy.

¶ Prince qui ſcais noſtre fragilite
Preſente au roy pour garder ſa nobleſſe
En gloire loz paix & tranſquilite
Le droit baſton rendant force a vieilleſſe

Par Don Nicole Leſcarre.

¶ Dauid monstre que in cathedra
Pestilentie non sedit
La vierge que chascun tiendra
Sans peche par celeste edit.

Air putrefaict mortel & veneneux
Grand menuysier de amere pestilence
Fist de mort boys prins en lieu espineux
Une orde chaire / ou par maliuolēce
Faisoit asseoir en aspre violence
En triste pleur en mortel vitupere
Tous les enfans de nostre premier pere
Mais don celeste en voulut preseruer
Celle qui fust en vertu manifeste
Le vray moyen de tous humains sauluer,
Sans estre assise en la chaire de peste.

¶ Transgression mere des crimineux
Contre la vierge allegant resistence
Dit quel prendroit ministres ruyneux
Pour la contraindre y tenir assistence
Ministres sont en vulgaire sentence
Famine / fain / fruict / froid / freeur qui supere
Timide cueur par lesquelz impropere
Faire luy veult & par leur loy prouuer
Que ceste dame ou ladioinct don celeste
Ne se doit pas auec humains trouuer
Sans estre assise en la chaire de peste

¶ Celeste don aux motz litigieux
Preallegues respondit pour deffence

Que lair infect & mal contagieux
Maiz entre humains/ceste dame ne offēce
Par Eue femme elle na commis offence
Fain la beaulte delle ne vitupere
Fruict deffendu ne prīnt par la vipere
Froid vitieux ne la peult oncq priuer
De feu diuin: freeur ne la moleste
Car en constance el se vint approuuer
Sans estre assise en la chaire de peste

¶ Pharisiens & scribes enuieulx
Ietēdz docteurs plais de faulce apparēce
En chaire ont dit par sermons enuieux
Quen lautre chaire elle doit comparēce:
En allegant trouuer equiparance
Entre elle & no⁹ gouuernez soubz la sphere
Lair corrumpu/ mais dieu qui tout tēpere
Fist choir leur chaire & du tout reprouuer
Leurs faulx sermons qui contēne & deteste
Pour son ancelle en triumphe esleuer
Sans estre assise en la chaire de peste

¶ Ainsi la dame et princesse des cieulx
Sa triumphante & noble residence
Tiēt sans macule excedāt humais lieux
En chaire ou grace estoit par prouidence
Dont anciens prophetes de credence
Monstrent que dieu sur loy humaine opere
En ceste dame out tout honneur prospere
Transgression ne la peust oncq greuer
Par lord venin du mal qui nous infeste

Car en sancte nous vint tous releuer
Sans estre assise en la chaire de peste.

Renuoy.

¶ Prince des cieulx faict la pitie grauer
Sur ta cite sans son mal aggrauer
Et te seruir de cueur deuot proteste
Affin quelle vint en este et yuer
Sans estre assise en la chaire de peste.

¶ Dom Nicole lescarre.

¶ Chant royal dung desert sacre
Que dieu pour luy a consacre
Et preserue de vice immunde
Qui regne au desert de ce monde

Pinguescent speciosa deserti

BAptiste sainct de dieu herault disert
Ta forte voix peult par tout annoncer
Que le hault verbe en vng sacre desert
Se sainct humain sans es cieulx renoncer
Pour paix & grace en terre prononcer
Aux gens qui sont de bonte voluntaire
Car le fort vent de ce lieu salutaire
Vient euertir la dure mansion
De aspre discord & de fureur bellique
Pour exalter en haulte mansion
Le sainct desert plain de manne angelique

¶ Secte enuieuse ou mainte iniure appert
Jamais ny voit par vent rompre & casser
Lensfle roseau du peche qui nous perd
Car en plain cours dieu y faict surpasser
Fleuues de grace a noz maulx effacer
Qui prennent source en la pierre angulaire
Pour abreuuer chrestian populaire
Luy muant leau de contradiction
En large estang deau doulce & pacifique
Qui magnifie en benediction
Le sainct desert plain de manne angelique

¶ Dieu du ciel manne y a plu & offert
Pour nostre fain du tout recompenser
Concupiscence entrer ny a souffert
Pour aucun vice & peche y penser
Lost disrael ny peult dieu offencer
En sa murmure il nest point tributaire
Le bon moyse affecte secretaire
De dieu ny faict de ses loix fraction
Deau dor lensfle ny cause erreur inique
Parquoy blasmer ne peult detraction
Le sainct desert plain de manne angelique

¶ Nous au desert de misere couuert
Mordz dung serpent sommes par transgresser
Mais vng sans mordre nous a tous recouuert
Au desert sainct pour salut radresser
Grace a tant faict ce desert engresser
Que a loeil diuin pour nous debuoir complaire,
Si vng triste cueur se voit a dieu desplaire

Benyeure ny sent de consolation
Ou print repos helye homme pudique
Qui desiroit en tribulation
Le sainct desert plain de manne angelique.

¶ En ce sainct lieu qui gloire ꝛ loz desert
Pharaon roy ne pourroit pourchasser
Le peuple sainct qui enuers dieu y sert
Tant quil en veult la priere exaulcer
Se sont vertus ꝛ bienffaictz sans cesser
Qui font pour nous sacrifice ordinaire
Aaron sainct prebstre en ardant luminaire
y offre ꝛ rend sa saincte oblation
Deuotion seur de foy catholique
y vole ꝛ tient par contemplation
Le sainct desert plain de manne angelique.

Renuoy.

¶ Prince amateur du desert solitaire
Sathan le noir ꝛ cornu sagitaire
Souffler ny peult vent de temptation
Car il estainct son regard basilique
Dont tout pur voit ta meditation
Le sainct desert plain de manne angelique.

Dom Nicolle Lescarre.

¶ Chant royal.

LE filz de amos rēply de prophetie
Veit vng hault mōt sur tous mons p̄pare
Duquel viendroit le prophete Messye
Affin que Adam fut du tout repare/

Lequel estoit par peche separe
Et interdit de la grace diuine
Dõt pleur suruint mort misere ⁊ ruyne
Au gerre humain dolent ⁊ gemissant
Mais dieu puissant pour son reclinatoire
Luy ordonna ce lieu resplendissant
Mont distillãt/paix/salut/grace ⁊ gloire

¶ Le mont Thamor ou Moyse ⁊ helye
Furent iadis bien nous a figure
Le mõt plaisant ou dieu tãt se humilie
Quen corps humain si est transfigure
Moralement il est prefigure
Mont de Syon preserue de vermine
Mont de Lyban qui serpens extermine:
Par la vertu de son cedre odorant
Cypre fleurant ⁊ palme de victoire
Qui le mõstroit en tout fruict prosperãt
Mont distillãt paix/salut/grace ⁊ gloire

¶ Hecy le mont nous dõnãt leau de vie
Ou Noe fut en son arche asseure
Hecy le mont plain de grace assouuie
Que noz parens auoient tant desire
Parquoy Dauid le prophete inspire
Lappelle mõt ou dieu pour nous se icline
Le mõt de Oreb sans chardõ sans espine
Fertile gras delectable ⁊ plaisant
Mont scintillant sur ce bas territoire
Mont fructueux iour ⁊ nuyct reluysant
Mont distillãt paix/salut/grace ⁊ gloire

Le pur forment y croist & multiplie
En fleur & fruict sans estre laboure
Le ciel y rend doulce rousee & pluye
Dencens & myrre est plain & decore
De lauriers verdz & blanc liz couloure
Par le soleil qui dedans lenlumine
Et qui tout pur le monstre & determine
Mont de Syna ou le buysson ardant
Fust deffendant/comme narre lhystoire
Lhonneur du mont en tous biens abūdāt
Mont distillant paix/salut/grace & gloire.

¶ O mont despoir ou chascun se confie
Par toy nous fut vray salut procure
O seur repos que dieu tant magnifie
Tousiours en toy nous auons espere
Mont de Oliuet sur tous auons prefere
Par ton oliue apportant medecine
Mont de pitie ou croyt mainte racine
De souefue odeur/basme aromatisant
Fruict nourrissant to⁹ ceulx q̄ font mēoire
De la haulteur de ce mont fleurissant
Mont distillant paix/salut/grace & gloire

Renuoy.

¶ Mōt plātureux tous humains repaissāt
Mont ou dieu mist de vertus le beau plant
En contemplant le dy par metaphore
Le mont du carme en fleur rauerdissant
Mont distillant paix/salut/grace & gloire.

Dom Nicolle Lescarre.

Argumentum.

¶ Altior celo est de qua loqui nitimur/ abysso pro/
fundior/cui laudes dicere cupimus. Hec Hierony.

¶ Chant royal ou labeur humain
La terre a veu sans porter fruict
Par pillage qui la destruict
Et mys sur luy sa rude main
Dont voyant pillage inhumain
Ne cesser de luy mener guerre
Il cerche auiourdhuy ℞ demain
Marle pour engresser sa terre.

Hardy pillage en ses faictz violent
Filz du dieu mars par folie est venu
Piller labeur qui tout triste ℞ dolent
Se plaint a dieu de son mal aduenu
Ce que destuict ℞ poure est deuenu
Viuant en crainte et paine miserable
Tant quil a veu sa terre labourable
Infructueuse ℞ en sterilite
Dont luy conuient soubz la diuine grace
Cercher aux champs pour son vtilite
Marle rendant terre fertile ℞ grasse.

¶ Labeur voyant son dommaige apparent
Portant picquois en peine est paruenu
Au champ de Abel nostre frere ℞ parent
Ou lhomicide estoit la suruenu
Qui lors luy dit ie tay cy preuenu

Pour te annoncer quen ce champ detestable
Nest blanche marle vtile ⁊ proufitable
Veu que Cain remply diniquite
Du sang de Abel a rougy ceste place
Va donc cercher au verd champ dequite
Marle rendant terre fertile ⁊ grasse

¶ Plus oultre allant hastif ⁊ diligent
Au large champ de Abraham cest tenu
Et du bon lotz/mais pour son cas vrgent
Ce quil cercheoit ny estoit contenu
Car leurs pastteurs y ont trop maintenu
Discord/qui rend cōtre amour raisonnable
La terre noyre a frequenter damnable
Parquoy labeur ne fust lors incite
De cercher plus au champ de contumace
Pour subuenir a sa necessite
Marle rendant terre fertile ⁊ grasse

¶ Par grace il vint au verd champ redolēt
De Joachin amy de dieu tenu
Et lors congneut que pour bien excellent
Dieu luy auoit ce beau champ retenu
Et dy fouyr ne cest pas abstenu
Considerant que la main secourable
De dieu benist la marliere admirable
Ou tant reluist pure profundite
Que humaī labeur nen peult voir lefficace
Quant delle extraict pour sa cōmodite
Marle rendant terre fertile ⁊ grasse.

¶ Labeur ioyeulx se tint lors pour content
Dauoir marliere a son vueil obtenu
Parquoy vng tour de hault cedre y estend
y ioignant corde ou ver nest soubstenu
Corbeille y mist de pur sethim menu
Pour en tyrer blance marle acceptable
Deuotion & bonte veritable
Tournent le tour par telle actiuite
Que leur vertu ne se voit iamais lasse
De tyrer hors de la concauite
Marle rendant terre fertile & grasse

Renuoy.

¶ Marle dhonneur dheresie impalpable
Qui ses chiēs mordz de morsure coulpable:
Na peu iecter dedans la purite
De la marliere ou lustre diuin passe
Pour te monstrer sans air de obseurite
Marle rendant terre fertille & grasse

Dom Nicolle Lescarre.

¶ Chant royal.

Cessez Dauid cessez roy pacifique
Ne touchez plus vostre herbe autentique
Cytharisant en chant psalmodieux
Et vous orrez sur lordre archangelique
Hault resonner en parfaicte musique
Ung instrument doulx & melodieux
Car dieu qui fust des humains curieux
Nous la transmis par benigne ordonnance

En laccordant en telle resonnance
Sans y trouuer fracture ou dissonance
Le lucz rendant souueraine harmonie

Jadis fut faict dũg grãd ouurier antiq̃
Par art subtil de si haulte praticque
Qui nest esprit tant soit il studieux
Qui sceut priser par sequence autẽtique
Son pur oeillet sa face magnifique
Tant le fist beau/clair & solacieux
Jamais nen fut vng plus harmonieux
Ung pl⁹ plaisant pour mettre cõcordãce
Entre hõme & dieu q̃ par pleine abũdãce
Lauoir veny de sa grace infinie
Pour mieulx ouyr sans air de dissonãce
Le lucz rendant souueraine harmonie.

¶ Le fust estoit de cypre iudaique
Joinct & vny au sapin dauitique
Tronc de Jesse arbre delicieux
Branches auoit de cedre aromatique
Qui fut sans neudz par vertu heroique
Et ne recoit aucun ver vicieux
Aussi louurier sur tous industrieux
Cordes y mist pour rendre a suffisance
Parfaictz accordz bien vnis a plaisance
Monstrant qui rend musique assez fournie
Pour estre en pleur parfaicte esiouyssance
Et estre dit dhumaine congnoissance
Le lucz rendant souueraine harmonie

¶ De luy sortist le ton euangelique
Qui nous instruit en la foy catholique
Faisant cesser le chant sedicieux
Du violeur faulx ⁊ diabolique
Qui nous auoit par sa viole oblique
Cause vers Dieu discordz contagieux
Car ce doulx lucz treschier ⁊ precieux
Ferme ⁊ entier sonnant par attrempance
Remist humains aux accordz dasseurāce
Alors que fust uature humaine vnie
Auecques dieu qui pour nostre esperance
Faisoit sonner en sa perseuerance
Le lucz rendant souueraine harmonie

¶ Jay prins le lucz pour la vierge pudiq̄
Plus pres de dieu que nature angelique
Comme princesse en ses souuerains lieux
Le son qui rend par esprit prophetique
Sans fraction en sentence mestique
Cest Jesuchrist qui tout voit de ses yeulx
Ou descendit secretement des cieulx
Pour en ce lieu prēdre humaine naissance
Ou il trouua pure ⁊ nette substance
Veu quil auoit concauite garnie
Des sept accordz de la haulte puissance
Affin quil fust pour chasser desplaisance
Le lucz rendant souueraine harmonie

Renuoy.

¶ Musyciens qui queres iouyssance
De vray salut faictes vostre elegance
Oultre passer les haulx mons darmonie

Pour exalter iusques a Romme par plaisance
Daccord parfaict et ioyeuse aliance.
Le lucz rendant souueraine harmonie.

Dom Nicolle Lescarre.

¶ Hostem repellas longius
Ma faict faire ce chant royal
Du couleuurine longue y eux
Contre Vng autre instrument loyal
Qui eust triumphe imperial
Sur lennemy plain de fallace
Par le bon cheualier de grace
Qui figure le roy de France
Selon la moralle substance.

¶ Chant royal.

Comment despit le canonnier denfer
Menoit sur fer sa fiere couleuuryne
Quil fist par souffre & salpestre eschauffer
Pour triumpher/& tout mettre en ruyne
Et tant Vallut par astuce Vulpine
Quil Vint frapper de son artillerye
Humanite & sa cheualerie
Que soubz luy fist captiue detenir
Mais dieu son roy pour lauoir en sa garde
Fist hault plaisir sur champs dire & tenir
Le cheualier a la forte bombarde

¶ Lors hault plaisir pour pure la forger

Et la charge de pouldre blanche & fine
Faicte de myrrhe auec encens liger
Pour y plonger vne pierre diuine
En la fournaise il lespreuue & affine
Faisant souffler miracle & prophetie
Et tant la fonte en valeur apprecie
Que sans macule & tache retenir
Du moulle extraict de terre ou peche tarde
Forme elle print pour puissant maintenir
Le cheualier a la forte bombarde.

Le roy voyant humanite iuger
Et segreger de son triumphant signe
Fist la bombarde ou nest tache a purger
Droit eriger ou tourment guerre assigne,
Espoir hardy lors sonnant sa buccine
Dit:o bombarde infragible Marie
Les fleurs de liz sont ta noble armarie
Pour en victoire & vertu preuenir
La couleuurine & superbe lesarde
De qui lorgueil ne peult circonuenir
Le cheualier a la forte bombarde.

¶ Tourment cuydet en son camp enrager
Voyant renger ceste grosse machine
Qui vint en force humanite venger
Du grief dangier qui luy forge & machine/
Dont plus se obstine en tente clandestine
Sa colleuurine eschauffer en furie/
Mais en plain camp fut cassee & perie
Par la bombarde ardante a subuenir

Parquoy tourment a fuyre ne retarde/
Car plus ne peut attendre & soustenir
Le cheualier a la forte bombarde.

C Elle a donc fait lennemy eslonger
Et camp changer a sa faulce vermine
Qui la vouloit a fracture obliger
Et affliger du souffre qui nous mine
Par sa puissance heretiques fulmine
Jamais la force en conflict ne varie
Ung elephant en grand bruyt la charie
Manifestant quelle a fait reuenir
Humanite vers son roy qui la garde
En luy laissant pour es cieulx paruenir
Le cheualier a la forte bombarde.

Renuoy.

Prince des cieulx pour venger & pugnir
Noz ennemys faitz en nostre auantgarde
Si pourrons nous exalter & benyr
Le cheualier a la forte bombarde.

Dom Nicole Lescarre.

C Chant royal.

Ung fin pescheur gectant iadis ses rethz
Dedās la mer pour les gros poissōs prē(dre
A son plaisir & les tenir serrez
Sās eschapper/ne sceut iamais cōprēdre
Cōme il pourroit le beau daulphin surprēdre/
Car en nageant il est veu si agile
Et si fort prompt que autre poisson fragile

En le suyuant demeure vain & las
Tant que du fin pescheur il est surprins/
Mais on ne voit tomber dedans ses lacqz
Le beau daulphin qui ne fut iamais prīs.

Cestuy pescheur de ses gros dardz ferrez
Sur ce daulphin a voulu entreprendre:
Mais ses herpons dont il a enferrez
Les marsouyns nont peu de poīcte prēdre
Sur son escaille on ny a que reprendre/
Parquoy voyant son art estre inutile
A decepuoir ce daulphin tant vtile
Cest retire auec gens contumatz
Faulx enuieux plains de mauuais espitz
Qui võt blasmãt malgre roys & primatz
Le beau daulphin qui ne fut iamais prīs.

¶ Le beau daulphin sur ses costez dorez
Et sur son chef porte le beau liz tendre
A trois fleurons que nature a dorez
De tel splēdeur quon voit le poissō tēdre
A le suyuir: & se aucun veult pretendre
A lengloutir: sa clarte qui rutile
Ne peut souffrir que aucun acces inutile
Sa grand beaulte qui reluyt hault & bas
Dont tous poissons sont de plaisir esprīs
Ainsi voyans en prenant ses esbatz
Le beau daulhin qui ne fut iamais prins.

¶ La grand baillaine a ses gros yeulx virez
Vers ce daulphin pour ses dens sus estandre

Mais les rayons de luy ont desuirez
Ses fiers regardz/ ⁊ si ont fait descendre
Ses grãs fanõs sans pl⁹ tel prope attẽdre
Parce quil est sans condition vile
Poisson royal franc de debte seruile
Courbe en bas: tout hũble ⁊ sans debatz
Sur tous poissons ayant le loz ⁊ pris.
Dit a bon droit sans prẽdre aucũs cõbas
Le beau daulphin qui ne fut iamais pris.

¶ Du daulphĩ sont les doulx chãs desirez
De to⁹ humains: ⁊ veult leur voix entẽdre
En rendant son/contre les cueurs irez
Sãs de rigueur voulãt vers eulx cõtẽdre
Quant Aaron voulut sa harpe tendre
Il le porte par la mer en maint isle
Dont euada la grant rigueur hostille
Des mariniers desirans son trespas
Lesquelz du roy de Corinthe reprins
Congneurent bien passans le mortel pas
Le beau daulphin qui ne fut iamais pris.

Renuoy.

¶ Le pescheur est sathã qui perd ses pas
Ses rethz ⁊ dardz sont biẽ ditz par cõpas
Mauldit peche qui ne touche a ce pourpris
De lhumble vierge appellee en ce pas
Le beau daulphin qui ne fut iamais prĩs.

M. Pierre Apuril.

¶ Ce chant royal descript trois courtz
Dont les deux ont perdu leurs cours
Par erreur trop vituperable/
Mais la tierce court honnorable
Amis tout erreur en decours.

Le souverain en sa grant court premiere
Voulut creer conseulx & presidens
Qui par erreur perdirent la lumiere
De verite / Eulx monstrans imprudens
Puys erigea vne autre court seconde
Dont les supposts delegante faconde
Furent aussi par leur erreur mis hors:
Adonc restoit pour tresor des tresors
La tierce court souveraine en police
Quon nommeroit pour fin de tous ressortz
La noble court rendant a tous iustice/

De ceste court grace est grand chancelliere
Vertuz ont lieu de presidentz prudentz
Verite est premiere conseilliere
Et purite huyssiere la dedans
La greffiere est virginite feconde
Et la consierge humilite profonde
Pitie procure a vuyder les discordz
Comme advocat amour ayde aux accordz
De geolier vacque le seul office
Ainsi on voit par officiers concordz
La noble court rendant a tous iustice.

La court seconde a pitie familiere
A appele deuant les residens
En ceste court ou grace singuliere
Luy scelle arrest vuydant tous incidens
Et principal/par ce que pitie fonde
Pour genre humain/affin quelle cōfonde
Ses ennemys adherens & consortz
En declairant leurs cautelles & fortz
Auoir a tout persuade son vice
Et q̄ a bon droit prenoit pour ses cōsortz
La noble court rendant a tous iustice.

Les forbanis de la grand & planiere
Premiere court/par effectz dependens
Dātique erreur nont plante leur erreur
En ceste court/ou parfaictz euidens
Garde lentree innocence tresmonde
Qui faict la conrt deffendre tout le mōde
Par officiers sages/puissans/& fortz
En reiectant les assaulx & effortz
Des mal vueillās cuydās p leur malice
Deshonnorer entre chasteaulx & fortz
La noble court rendant a tous iustice.

En ceste court tousiours saine & entiere
Le souuerain par haultz faictz prouidens
A tenu siege & mis hault en frontiere
Son escusson contre tous accidens
Causez derreur/car il veult quelle habonde
En paix sans fin/& que grace y redonde
Rendant vniz comme membres dung corps

Les officiers en faisant leurs recordz
Et les conferme/affin que le iuste isse
Hors de proces:quant faict sonner ses cors
La noble court rendant a tous iustice.

M. Pierre Apuril.

¶ Chant royal.

LE formateur du hault ciel astrifere
Voulant iadiz les humains informer
Es haultz secretz ordonna vne spere
Tresbien scauant aux cieulx la conformer
En elle on doit par art astrologique
Tous les orbes de nature celique
Et mouuemens sans oeuure naturelle
Cest Marie qui par grace eternelle
Fist dieu du ciel visible aux humains yeulx/
Parquoy la dis sans tache originelle
Sphere monstrant tous les secretz des cieulx.

¶ Ung astre on voit hault sur nostre hemispere
Que louurier veult polle artique clamer
Cler & luysant & par lequel espere
Mout bon patron soy conduyre en la mer
En son nadir est le polle entartique
Clarte donnant sur la gent barbarique
Monstrent iceulx que de ceste pucelle
Tout fruyt/tout bien/grace/& clarte ruisselle
Pour radresser hommes/ieunes/& vieulx
Dont a bon droit disons de dieu ancelle
Sphere monstrant tous les secretz des cieulx.

¶ Douze signes en siecle signifere
Fist le hault dieu destoilles imprimer
Entre lesquelz Virgo sans vitupere
Rend sa clarte pour la nuyct reprimer
Le beau soleil tout tẽps son cours applicq̃:
Dessoubz iceulx par la ligne eclipsique
Par les signes ientendz/la vierge celle
Du sainct esprit laquelle remplit icelle/
De to⁹ ses dõs pour estre au dieu des dieux
Logis dhonneur/& affin quon lappelle
Sphere monstrant to⁹ les secretz des cieulx

¶ Lorbe trescler/ qui le soleil deffere
Pour tous humains & viuans reformer
Celluy qui seul toute beaulte confere
Pour son plaisir tel le voulut former:
Quil est tout pur & au monde eccentrique/
Pour denoter que la vierge heroique
Est hors la loy doffence paternelle
En son concept par oeuure supernelle
Car dieu nẽ fist iamais vng autre mieulx
La preuoyant pour son filz toute belle
Sphere mõstrant tous les secretz des cieulx

¶ Cel instrument faict pour diuin mystere
Louurier voulut tant cherir & amer
Quil lexempta de tout faulx impropere
Car iamais neust tache de vice amere
En luy ne eust lieu/le chef dyabolique
Du faulx dragon/& queue venefique
Qui tous humains pour aucun temps debelle

Par le transgretz du pere Adam rebelle
Par telz moyens dis la Vierge en tous lieux
En son concept & feste solennelle
Sphere monstrant tous les secretz des cieulx.

Renuoy.

¶ Prince elle tient en figure spherique
Lorizon droit lun & lautre tropique
Et lecateur qui les autres precelle
Celuy qui fist dalmagest le libelle
Les Caldoyens/mesmes tous les Hebrieux
Ne veirent oncques/ne verront vne telle
Sphere monstrant:tous les secretz des cieulx.

M. Nicolle Osmont.

¶ Chant royal.

Vng papillon en plaisir & liesse/
Volloit iadis sur maĩtz arbres toꝰ vertz
En vng verger ou Flora la deesse
Ses beaulx tresors:a chascun tẽps ouuers.
Le plaisir fut tost change au reuers:
Quant il choisit vng pommier pour manger
Quil trouua si veneneux manger
Quen vng moment fut perdu & deffaict
Mais de ce mal aduint bonne aduenture
Quant en sortit par vng secret effect
Dung poure ver:triumphante vesture.

¶ Le dur manger:le blanc papillon presse
Ainsi que fleurs sont en rudes yuers
Par hault voller visite soubz sa presse
Le rue au bas/semblable aux petitz vers

Dire on ne peult en huyt ny en dix vers
De ce morceau le perilleux danger
Mais dieu voulant dueil en ioye eschãger
Et pour monstrer que par dict & par faictz:
Il peult former de la semence impure
Ung corps tout beau p sa puissance a faict
Dung poure ver: triumphante vesture.

¶ Le petit ver tous ses instrumens dresse:
p artz subtilz/ aux humaĩs cieulx couvers
A bien filler nature les adresse
Par haultz secretz au seul dieu descouvers
Dõt pour ayder q̃ hõneurs soiẽt recouvers
Au papillon/ & son meschief venger
Sa soye fille & ses filz scait renger
Si proprement: & par art si parfaict
Que imperceptible est a nous sa texture
Dieu prevoyant pour luy qui tout pfaict
Dung poure ver: triumphante vesture.

¶ Une pucelle au monde & cieulx princesse
Beau vestement en donna sans envers
Au souverain: par lequel a prins cesse
Du papillon: le mal long & divers
Mal vueillãt nest tãt soit faulx ou pvers:
Qui en la soye ayt sceu tache iuger
Oncques besoing ne fust de la purger
Combien que soit traicte de corps infaict:
Dont sesbahyt en ceste oeuvre nature
Voyant yssir beaulte dung contrefaict
Dung poure ver: triumphante vesture.

¶ Icelle ſoye oꝛdonnee a nobleſſe
Bien regardee en dꝛoit ⁊ de trauers
Eſt toute belle/ ⁊ de loy qui nous bleſſe
Tenue exempte/ ⁊ du commun trauers
Que ont de chaſcun impoſiteurs
Car le grand roy voulant nous ſoulaiger
Loꝛs que enuoya ſon ſaige meſſagier
Affin que fuſt lappoinctement refaict
De luy/auec humaine creature
Pꝛint pour habit ou neuſt rien imparfaict
Dung poure ver triumphante veſture.

Renuoy.

¶ Dieu noꝰ mõſtrãt ſes ſecretz en pourtraict
Dadam foꝛma Marie ſans laydure
Ainſi quon voit que chaſcun iour extraict
Dung poure ver triumphante veſture.

Maiſtre Iacques le Lieur.

¶ Chant royal.

Au val pꝛofund de ce bas territoꝛe
Par le conſeil de linfernal pꝛetoꝛe
Sathan ſubuint a grant captiuite
Tous noz parens ainſi quil eſt notoꝛe
Et les rendit apꝛes quil eut victoꝛe
A luy ſubgectz ⁊ leur poſterite/
Parquoy fut dit en celeſte aſſiſtence
Et arreſte par diuine ſentence
Que ruyneux ſeront tous mondains lieux
Excepte vng qui neuſt oncques decadence
Que dieu eſleut par ſaincte pꝛouidence.

Le seul repos/du grand tresor des cieulx

¶ Grace du ciel/fut le preparatoire
Dispositif du beau repositoire
De la rencon de toute humanite
Si quen beaulte/qui ne fut transitoire
Tous autres lieux:donc est tyssue hystoire
Passoit en bruyt en loz & dignite
Car nostre dieu y mist telle diligence
Que de beaulte neust aucune indigence
Mais mõstre fut plaisãt aux humaĩs yeulx
Aussi luy seul:qui a la prescience
Des futurs faitz le fist par sa science
Le seul repos:du grand tresor des cieulx.

¶ Le fondateur de ce reclinatoire
De ce beau lieu & secret oratoire
Fut Ioachim/en son antiquite
Mais dieu voulant ce lieu pour diuersoire:
De lors il print de luy le possessoire
En ladornant/pour sa diuinite
De dyamans/taillez pat excellence
Et de rubis dexquise precellence
Si richement que lon ne pourroit mieulx
Puis le soleil de clere transparence
Rayoit dessus/ monstrant en apparence
Le seul repos/du grand tresor des cieulx.

¶ Quil soit tout beau par raison perẽptoire
Se peult prouuer/quant le hault consitoire
Transmist legat au lieu damenite

Qui le trouua plus que autre meritoire
Destre nomme le sainct reconditoire
Du triumphe de haulte eternite
Lors decreta la bonte & clemence
De nostre dieu/que sa richesse immense
Tant desiree:entre ieunes & vieulx
Prendroit seiour & seure residence
En ce beau lieu:qui est en presidence
Le seur repos:du grand tresor des cieulx.

¶ Le bastiment que texte sainct memoire:
Donc Salomon & dauid font memoire
Cest Marie:tour de securite
Ou la rancon:le pris & loffertoire
Dhumain salut fut mise en inuentoire
Pour redimer nostre fragilite.
Cite de dieu de sumptueuse essence
Temple construict en grand magnificence
Palais royal:chambre du dieu des dieux
On te peult veoir sans vicieuse offence:
Et que tu es pour humaine deffence:
Le seur repos:du grand tresor des cieulx.

Renuoy.

¶ Hystoriens darrogance insolence
Laissez passer soubz obscure silence
Les lieux Rommains/Grecz/Arabes/Hebrieux:
Thebes:Cartaige & Troye en consequence
Et descripuez par sublime eloquence
Le seur repos:du grand tresor des cieulx.

M. Jehan Alyne.

¶ Chant royal.

COmbien que Adam par sa transgression.
Nous submist tous a coulpe originelle
Dieu tout puissant par preseruation
En exempta sa chambre maternelle
Et la preueist en pensee eternelle
Tant parfaicte que celeste nature
Inuestige qui est la creature
Que nostre dieu de tous humains vray pere
Veult preseruer de toute tache immunde
En la formant sans quelque vitupere
Pour le tout beau: la plus belle du monde:

¶ Et quil soit vray: sans quelque exception
Par Salomon: il la dict toute belle
Pour restaurer la grand deception
Que a noz parens fist le serpent rebelle
Dont ie conclud sans faire long libelle
Que par elle les enfers ont closture
Et des saictz cieulx no⁹ est faicte ouuerture
Et quelle obtient grace si tres planiere
Quelle na point premiere ne seconde
Mais est a fut en parfaicte lumiere:
Pour le tout beau: la plus belle du monde.

¶ Le texte saint en faict probation
En la nommant la blanche tourterelle
Hester aussi est demonstration
Que ceste loy nest pas mise pour elle
Puis de Noe: la pure coulombelle·

Qui apporta aux captifz la verdure
Lardant buisson q sans flaistrir verdure
La fontaine dont viet leaue nette & clere
Judich/Rachel ou tout honneur habode
Sont figure que dieu voulut sa mere
Pour le tout beau/la plus belle du mode.

¶ Quant dieu voulut faire creation
De tous les cieulx & clarte supernelle
Il les crea sans supposition
De matiere ne chose corporelle
Quant il voulut loeuure tant solitaire
Du beau temple de Salomon faicture
Pierres yssoient sans aucune fracture
Faicte par mains de la dure carriere
Qui peut monstrer a celluy qui le fonde
Que dieu voulut sa mere singuliere
Pour le tout beau/la plus belle du mode

¶ Quant dieu getta hors la subiection
Le filz Jacob/& toute leur sequelle
Le texte sainct fait declaration
Quilz osterent degypte la vaisselle
Que premier naiz souffrirent mort cruelle
Et tout cela ne fut peche ne iniure/
Car dieu hayt mal/ & tousiours bien procure
Parquoy sil la voulu garder entiere
Celle qui eut virginite feconde
Il a bien fait en parfaicte matiere
Pour le tout beau la plus belle du monde.
Reuuoy.

Prince puissant deuant tous ie refere
Que cest celle dont tout honneur redonde
Qui en vertus toutes autres prefere
Pour le tout beau/la plus belle du mōde.

M. Jehan alyne.

Champ royal.

Vos normās q̄ par chascūe ānee
Solemnisez en iubilation
De mō cōcept la tressaicte io^e nee
Perseuerez en bonne intention
Vous en aurez remuneration
De mon cher filz tenez pour veritable
Que ce sainct iour luy est tresaggreable/
Car il me fist de toute grace pleine
Entre toutes les femmes bieneuree
Et me crea trespure/clere/& saine
Maison de dieu de peche separee.

Des dons diuins ie fuz illuminee
Et remplie de benediction/
Non seullement au deuant questre nee/
Mais des linstant de ma conception
De dieu obtins grace & dilection
Et a luy fuz tout temps tant acceptable
Quen son amour demeure pardurable
Et de mon sang vint prendre chair humaine
Parquoy ie fuz sur toutes honnoree
Comme de luy tresaffine & prochaine
Maison de dieu de peche separee.

¶ Oncq de peche ne fus contaminee
Ne pour Adam ne sa transgression
Car iestoye de dieu mere ordonnee
Deuant quil fist du ciel creation
Adam ny peult mettre turbation
Pecheist ou non/dieu nest iamais muable
Mais son vouloir est a tousiours durable
Parquoy ne fist par puissance haultaine
Chambre dhonneur pour le roy preparee
Arche de paix/& de grace fontaine
Maison de dieu:de peche separee.

¶ Une raison sera par moy donnee
Que retendres pour resolution
Duoncques ne fuz de dieu habãdonnee
Mais en tout temps soubz sa protection
Et comme au pur vaisseau defection
La puissance du pere inestimable
Sapience du filz tant charitable
Du paraclit la bonte souueraine
Par leur plaisir grace mest conferee
Tant que ie suis cest chose bien certaine
Maison de dieu:de peche separee.

¶ Pour certaĩ suis la fontaine signee
Ou le serpent si a domination
La vierge suis de vertus assignee
Du dieu le filz print incarnation
Donc bien sensuyt:que sans pollution
Fut mon concept tressainct & honnorable
Malgre sathan & la secte damnable

Dieu me garda comme sa chastelaine
Toutte belle & de vertus paree
Sans encourir originelle peine
Maison de dieu de peche separee
Renuoy.
Jhesus mo͂ filz gardes de mort soudaine
Mes vrays amans par qui suis decoree
Et chascun iour chantent a doulce alaine
Maison de dieu:de peche preseruee
M.S.Columbe.

C Champ royal.

LE seul vouloir de diuine puyssance
A procree de rien la creature
Qui est plus faict en bonne congnoissance
Que de limpur/auoir faict chose pure
Ce que dieu fist/en humaine nature
Quant il crea:par sa vertu immense
Le pur vaisseau venu de la semense
Deue & adam tout plain de dignite
Cest Marie la pure columbelle
Si tellement quen son humanite
Pour son plaisir:dieu la fist toute belle.

C Il ne fault point auoir esbahissance
Se de peche na quelque pourriture
Le propre sang duquel dieu print naissance
Et le pur laict dont il print nourriture
Car il est mis en la saincte escripture
Quoncques peche ny a faict violence
Mais a este la chambre dexellence

¶ Oncq de peche ne fus contaminee
Ne pour Adam ne sa transgression
Car iestoye de dieu mere ordonnee
Deuant quil fist du ciel creation
Adam ny peult mettre turbation
Pecheist ou non/dieu nest iamais muable
Mais son vouloir est a tousiours durable
Parquoy ne fist par puissance haultaine
Chambre dhonneur pour le roy preparee
Arche de paix/& de grace fontaine
Maison de dieu:de peche separee.

¶ Une raison sera par moy donnee
Que retendrez pour resolution
Quoncques ne fuz de dieu habādonnee
Mais en tout temps soubz sa protection
Et comme au pur vaisseau delection
La puissance du pere inestimable
Sapience du filz tant charitable
Du paraclit la bonte souueraine
Par leur plaisir grace mest conferee
Tant que ie suis cest chose bien certaine
Maison de dieu:de peche separee.

¶ Pour certaī suis la fontaine signee
Ou le serpent ni a domination
La vierge suis de vertus assignee
Du dieu le filz print incarnation
Donc bien sensuyt:que sans pollution
Fut mon concept tressainct & honnorable
Malgre sathan & la secte damnable

Dieu me garda comme sa chastelaine
Toutte belle & de vertus paree
Sans encourir originelle peine
Maison de dieu de peche separee

Renuoy.

Ihesus mō filz gardes de mort soudaine
Mes vrays amans par qui suis decoree
Et chascun iour chantent a doulce alaine
Maison de dieu: de peche preseruee

M. L. Columbe.

Champ royal.

Le seul vouloir de diuine puyssance
A procree de rien la creature
Qui est plus faict en bonne congnoissance
Que de limpur/auoir faict chose pure
Ce que dieu fist/en humaine nature
Quant il crea: par sa vertu immense
Le pur vaisseau venu de la semense
Deue & adam tout plain de dignite
Cest Marie la pure columbelle
Si tellement quen son humanite
Pour son plaisir: dieu la fist toute belle.

Il ne fault point auoir esbahissance
Se de peche na quelque pourriture
Le propre sang duquel dieu print naissance
Et le pur laict dont il print nourriture
Car il est mis en la saincte escripture
Quoncques peche ny a faict violence
Mais a este la chambre dexellence

Plaine de dons de la diuinite
Et pour les biens q̃ sont trouuez en elle
Il appert bien quen grant solẽnite
Pour son plaisir dieu la fait toute belle.

Elle a receu la diuine substance
Dedans son cloz & soubz sa couuerture
Dieu enfanta en toute esiouyssance
Sans la froisser ne luy faire ouuerture
Celle a donc eu en sa noble closture
Ce que les cieulx to⁹ plains de relucẽce
Nont peu prendre/Veu sa magnificence:
Conclure fault/quelle est sans vilite/
Et q̃ iamais il nen fut oncques de telle/
Car veu ses biens & son humilite
Pour son plaisir dieu la fait toute belle.

C Cest le beau liz qui par iuste ordõnãce
Ne receut oncques despine la poincture
Cest la rose qui toute belle & blanche
Est en tout temps dexcellente facture
Cest la porte qui neust oncques fracture
Cest le iardin de pure conscience/
Cest le lieu sainct que dieu de sa science
A exempte de la calamite
De to⁹ humains/touchãt playe mortelle
Parquoy concluz veu tel sublimite
Pour son plaisir dieu la fait toute belle.

En sa beaulte a prins telle plaisance
Que dessus tous luy donne prelature

En son concept la garda de nuysance
Car de peche/ny eust oncques coniecture
Mais adonc par raison & droicture
Son tressainct corps du manteau dinnocence
Duquel couurit diuine sapience
Le vray tresor qui est en deite/
Elle fut donc vierge/mere/& pucelle
Considere la preciosite
Pour son plaisir dieu la fait toute belle.

Renuoy.

Prince du puy lardante charite
De la voye/la vie/& la verite
La preserua de coulpe originelle
Ainsi doncques veu telle auctorite
Pour son plaisir dieu la fait toute belle.

M.Richard bonne annee.

Champ royal.

Dieu preuoyant sathan sedicieux
Priuer des cieulx humaine creature
Dõt cõuiēdroīt quen vng lieu specieux
Et gracieux vint restaurer nature
Pour preuenir a celle forfaicture
Il proposa par sa benignite
En dignite vng parc damenite
Sans vanite faire tres magnifique
Auquel prendroit repositoire & place
Precongnoissant plaisant & pacifique
Le parc dhonneur/muny de toute grace

¶ Pour destourner le serpent veneneux

Tresruyneux dy commettre ouuerture
Chardons poignans/ioncmarins espineux
Tous plains de neudz dy prendre geniture
Loupz/& Leopardz dy chercher leur pasture
Il composa en grand felicite
Sollicite damour & incite
Par charite de matiere pudique
Ses fondemens de tant noble efficace
Que ne produyt aulcune chose inique
Le parc dhonneur:muny de toute grace.

¶ Bien fut plante darbres melliflueux
Non tortueux:mais parfaitz en droicture
Garny de fleurs/de cedres fructueux
Moult vertueux:contre aspique poincture.
Et non obstant quemuiron sa clousture.
Feussent leons en grande quantite
Sa sainctete tant bien a euite
Leur prauite quil nont trouue praticque
Dy mettre pied cler soleil la face
Les expulsoit rendant aromatique
Le parc dhonneur:muny de toute grace

¶ Iacoit quil fut entre rochiers scabreux
Lieu tenebreux terre ville & impure
Non produisant aulcuns fruitz sauoureux
Mais tant vereux/quen couroient pourriture
Si fut son fons/de terre franche & pure
Pour porter fruict de grand suauite
Dont la bonte mist en prosperite
Posterite dhumain paraliticque

Parquoy ie dy veu que de ver neust trace
En ensuyuant du saige le cantique
Le parc dhonneur:muny de toute grace:

¶ De grace il eust ruisseau delicieux
Dair vicieux gardant dy faire iniure
Iouxte icelluy vergier solacieux
Et spacieulx plain de fleurs & verdure
Tout a lentour lauriers verdz sans laidure
Et oliuiers par grande affinite
De qualite tyssuz en vnite
Liniquite dudict serpent lubrique
Exterminant quil ny commist fallace
Puis fut enclos de franc & pure brique
Le parc dhonneur muny de toute grace

Renuoy.

¶ Le vergier dont le plant vertus expliq̃
Au sainct esperit de lhumble vierge appliq̃
Et son pur corps sans ville contumace
Apparoir veu le salut angelique
Le parc dhonneur:muny de toute grace.

M. Nicolle le vestu.

¶ Chant royal.

O Virghan tresdocte en art anathematique
Aritmetique/aussi geometrie
Astrologie/& mesment musique
Qui fantastique ennuy chasse & maistrie
Par industrie en fleurs & deschant
Doulceur cerchant/oeuure fust en droit chant

Deument dressant en des pars trente six
Du eust assyz accordz tant bien fulcys
Et refulcys de doulceur par droicture
Quen escripture est le nommer requis
Mottet exquis/chef doeuure de nature

Cestuy olrghan vsant moult de pratiq̃
Et theorique en toute symphonie
Si bien guernye a ceste oeuure autẽtique
De chant mystique/ parfaicte armonie
Que ainsy munye humain cueur lãguissãt
Et impuissant rendoit sain puissant
Lesiouyssant linconstant rassis
Verbes passifz eust graues massifz
Hault esclarcys de telle fourniture
Quen cõstructure oncq̃s ne fust mieulx q̃s
Motet exquis/chefdoeuure de nature

En blanche peau de parchemin antique
De iudaique adornement guernye
Moult bien guernye auec ponce pontique
Daromatique oliban puis brunye
Sur rigle vnie vng chantre bien voulãt
Or pur coulant de sa plume escoulant
Soy recolant estre a noter submis
Loeuure premis sans rien auoir obmys
Correct la mis tout en vne ouuerture
Et sans fracture audict fracteur trãsmys
Motet exquis chief doeuure de nature

Pour lapprouuer a facteur magnifique

En lieu publique/expertz chantres comye
Qui grãde enuye enuoyent quen foy Uniq:
Chant pacifique apparut en leur vie
Lors chanterie vng chascun congnoissant:
Recongnoissant son/dudit chant yssant
Reiouyssant tous couraiges remys/
Puis le commis ny auoir mal commis:
Tous ont promis & faict iudicature:
Que adornature auoit tresiuste acquis/
Motet exquis/chefdoeuure de nature.

¶ De vng tel motet/se attribue & applicq̃
A ton pudique/& sainct concept Marie
Ne soiez marrye en tant que chant celique/
Ny angelique au tien ne sapparie/
Se ie y varie/ou ne suis consonant/
Ne resonnant/a ton loz bien sonant/
Mais dissonant/supporte lapprentys
Car si subtilz membres grandz & petys
Estoient vertys en langues dauenture
Louer ton pure assez ne pourroient ilz
Motet exquis/chefdoeuure de nature

Renuoy.

¶ Prince tresdoulx/q̃ tous descordz vainq̃s
Quant nous conquis/en celle dõc nasquis/
France dacquis/fay nous voir sa figure
Que ie figure apres tauoir requis:
Motet exquis/chef doeuure de nature.

M. Nicolle le Vestu.

¶ Gillebert le feure/prince du puy.

Plusieurs quantons dhommes barbariens/
Hault emplumez les picques sur les bras
Rebarbatifz comme Canariens
Plus obstinez que le grand Fierabras
Fort tailladez/bigarez de tous draps
Se sont iectez aux champs sur la prarie
Pensantz greuer la pucelle Marie
Et la picquer de facon inhumaine
Par leurs souldartz & lignes scismatiques:
Mais en vertu & grace souueraine
Sans lesion/a passe par les picques

¶ Damasser boys sont grans praticiens
Pour linuader pensant la mettre es lacz
Ors & infectz/des parens anciens:
Et en ce cas/ne se sont monstrez las:
Car ilz ont mis gros fers poinctus es lacz
De phlegeton pour faulcer par enuye
Son cler harnoys/& luy tollir la vie:
Ce neantmoyns elle est entree en plaine:
En mesprisant leurs bragues & traficques:
Et malgre eulx de toute grace plaine
Sans lesion/a passe par les picques.

¶ Donc eulx marris & bien peu patiens
De son honneur renforcent de combatz/
Donnans lassault de paix impatiens
Presumption les guyde en telz debatz
Phiffres/tabours/resonnent hault & bas

Erreur conduyt toute leur compagnie
Peu de scauoir: herault la dit banye
Dhonneur royal: mais en vertu haultaine
Repulse boys: les monstrans tous iniques
Et pour son filz qui en est capitaine
Sans lesion: a passe par les picques.

¶ En la desmarche arriuent Briviens
Pensantz lauoir pour la mort & trespas
De ses germains: daultres Italliens
ya foyson: les suyuantz pas a pas
Tant diuers sont: quilz ne sentendent pas
En leur parler: mais la dame hardye
Passe dessus: & leur boys repudie
Par la vertu & force plus que humaine:
Et soubz guydons & banieres celicques
Auec Jesus de qui elle est germaine
Sans lesion: a passe par les picques.

¶ Dame dhonneur: tous les Bononiens
Ont quicte boys & armes en ce cas
Arabes: Turcz & les nestoriens
Ont faict sonner par tous que tu combas:
Le fier Sathan conteres & abas
Sans auoir eu reproche ou villennie
Puis lempereur de puissance infinie:
Duquel tu as tousiours este prochaine
A faict crier par heraulx autentiques
Ceste pucelle en corps & en ame saine
Sans lesion: a passe par les picques.
Renuoy.

¶ Sus Rouennoys/que chascun estudie
Palinoder: ⁊ que par tout on die
Les faulx souldartz auoir parolle vaine:
En soustenant que nostre dame eust paine
De vil peche: et pour toutes replicques
Chantez ce dict en voix doulce ⁊ seraine/
Sans lesion/ a passe par les picques.
M. Nicolle Aubert.

¶ Chant royal faict en dyalogue/
Ou Raison Sathan interrogue:
Pourquoy il veult par sa mallice/
Perturber la bonne pollice
De Marie saincte cite:
Dont saincte eglise a recite/
En maint lieu la perfection:
De sa saincte conception.

Pere dorgueil mauldict ⁊ detestable:
Napproche pas de la saincte cite
Du roy des roys(Sathā) A raisō eq̄table
Je y doibz entrer ⁊ mettre impurite
(Raison) Faulx seducteur iustice ⁊ verite
La tiennent close en y gardant pollice
Pour obuier a ta fraulde ⁊ mallice
(Sathan) ya il murs de preseruation
(Raison) Ouy ⁊ vertus la grand main armee
Affin quil soit tousiours sans fraction
Saincte cite/ contre Sathan fermee.

Sathan.

En la cite de triumphe admirable:
Je fus iadis en grand auctorite
(Raison) Il est certain/ mais cōe miserable
Par ton orgueil en fus desherite:
Ainsi que bien lauoys demerite:
(Sathan) Et icy bas par lorgueil vice
Debuoit pas dieu souffrir que ie asseruice
Toutes citez (Raison) Ouy fors sa mãsion
Qui ne fut oncques des ennemis opprimee
Pourtant que estoit par preelection:
Saincte cite: contre Sathan fermee.

Sathan.

¶ De la cite dadam pere honorable:
Et de Eue aussi tins en captiuite:
Ceste cite nest pas insuperable:
(Raisō) si est (sathã) cōmēt. raisō p la suauite
Des dons diuins (Sathan) ont il actiuite
Contre peche & tout mon malefice:
(Raison) Ouy: car elle a celeste benefice:
Qui es sainctz mons feist la fondation
Ou toute grace estoit lors enfermee
Pour la garder en sa perfection:
Saincte cite: contre sathan fermee

Sathan.

¶ ya il tours de force inexpugnable:
(Raison) Ouy & fosses parfondz dhumilite
Pour la garder que vil peche damnable
Ne entrer dedans par ta malignite
(Sathã) y sont prudence/amour & charite.

(Raison) Ouy de tous temps auec dame iustice:
(Sathan) Grace luy est donc benigne & propice:
(Raison) Il est certain: si que linfection
Du mors Dadam ne la point deformee
Pourtant quelle fut par diuine action.
Saincte cite: contre sathan fermee.

¶ Par la cite tressaincte & venerable
Jentendz Marie en grace et dignite:
Qui est cite du roy incomparable:
Lequel voulant y prendre humanite
La decora par sa benignite
De ses sept dons: comme son edifice
Faict & construict par diuin artifice:
Et la garda: quen sa conception
Ny eust iamais quelque tache imprimee:
Aussi Dauid la dit sans fiction:
Saincte cite: contre sathan fermee.

Renuoy.

Raison.
¶ Mauldict sathan: pere dillusion:
Retire toy a ta confusion
Au fons denfer fournaise enflammee
Puis que Marie est pour conclusion:
Saincte cite: contre sathan fermee.

M. Pierre le Lieur.

¶ Chant royal.

Dyffres sonnez trompettes & clerons:
Il est besoing maintenāt se deffendre
Laigle est aux chāps/q̄ trayne lachērōs
Et a voulloir dessur nous entreprēdre
Sinistrement il nous liure combas:
Assaultz & guerre auecques grandz debas:
Parquoy conuint:que dung benil amoureux
Soit expelle cest aigle rigoureux
Par le moyen du triumphant arroy:
Qui gardera de laigle dangereux:
La france terre:appartenant au roy.

¶ Or sus frācoys/en vous nous esperōs:
Et ne craignons q̄ nous puisse mesprēdre
Car le lyon tousiours ensuyuerons:
Quāt a voulu pour ses amys no⁹ prēdre
Le tigre vient/qui de poser est las:
Et a voulloir dobeir en telz lacz
Car vaillēmēt en vng lieu vmbrageux
Pour mieulx auoir cest aigle auātageux
Il est gecte sans aucun desarroy
En deffendant de leffect oultrageux
La france terre:appartenant au roy.

¶ Nobles barons:gēdarmes cōpaignōs
Je vous supply de voulloir cōdescendre
Auec le droit auquel accompaignons
Pouoir diuin:qui a voulu descendre
En nostre faict:nostre puissance & cas
Et nest besoing danciens predicas:
Quant le forfaict dung vassal enuieulx

Doit estre bas: sil napparoit en soy
Quil doibue auoir par renom glorieux
La france terre: appartenant au roy.

¶ Pour soustenir les faitz & les renons
De ceste terre/ayons tous a comprendre
Que son regent ne congnoit aulcuns nõs
Puissance ou faict qui le puisse reprendre
Mais a pouoir de a tous donner soulas
Sans lamenter ou crier plus helas
Et par ainsy que a don tant precieux
Le filz & roy begnin & gracieux
Jadis permist pour venir en la foy
Que nul auroit parfait pernicieux
La france terre: appartenãt au roy.

¶ La terre fut en toutes saisons
France & fertille/en biens tellement tẽdre
Quon peult prouuer par diuines raisons
Qua liberte a voulu tousiours tendre
Ce nonobstant que moyen & compas
Disent quelle est du primitifue pas
Ce qui est faulx benoiste el fut es cieulx
Et a obtins pour en faire le mieulx
Quelle seroit contre commune loy
Par le moyen du souuerain des dieux
La france terre: appartenãt au roy.
Renuoy.
¶ Prince du puy prenes haches & pieux
Picques/& dardz/bombarde & espieux
Car toute ainsy comme ie croy

Deffendre icy/& aussi en tous lieux
La france terre:appartenant au roy.

M.Nicolle Turbot.

Chant royal.

MOntez au puy mõtez grand ptolomee
Et declairez en vostre chant royal
Pourquoy Marie est cler soleil nommee
Au texte saint de son amy loyal
Jadiz portant vng soleil en figure
Qui la beaulte de sa dame figure
Pourtant quil est oeil du monde nomme
Des caldeens/cueur du ciel surnomme
Lesquelz voyantz que le soleil tout mõde
Et nest monde/ont comme dieu clame
Le hault soleil:qui luict sur tout le mõde

Sa sphere au ciel dessoubz troys informee
Et dessus troys plus luysant que cristal
Fut en clarte du souuerain formee
Produisant lor/tresprecieulx metal
Et nõobstant que par lesclipse obscure
Que le soleil par son cler ray on cure
Le corps lunaire est a nuyct conforme
Si feit de dieu le beau soleil forme
Dedẽs sa sphere en haulteur si profonde
Que vmbre na pas actaint ou deforme
Le hault soleil:qui luict sur tout le monde.

¶ Saturne au temps que Eue comme affamee
En aries print du fruict cordial
Commenca laage en peche diffamee
Soubz qui regna le damne belial
Mais le soleil des haultz cielz lornature
Commenca lan qui remist en nature
Le gerre humain: pour son peche blasme
Et lors regna le roy si enflame
De charite: dont grace a nous redonde
Quil monstra bien sur tous astres fame
Le hault soleil: q luit sur tout le monde

¶ Il faict le iour contre la nuyct fermee
Cest nostre dieu: selon le sens moral
Il luyt sur mer ou sa force enfermee
Forme la perle/et produit le coural
Il tend ses rays sur fange et sus ordure
Le neãtmoins tousiours put cõe ordure
Par luy le ciel est a nous defferme
Par le midy en clarte conferme
Ou la beaulte de lorient se fonde
Maint astrologue a tout cler afferme:
Le hault soleil: qui luyt sur tout le monde.

¶ Lors que phaeton daudace fort blasmee
Voulut regir ce soleil virginal
Le ciel ardoit terre estoit enflammee
Quant dauffi hault cheust au lac infernal
Adonc phebus prenant la charge et cure
Du beau soleil qui vie a tous procure
Ne permist pas que ainsy fut opprime

Ains le printemps par ses rays exprime
Rendit la terre en leste si feconde
Quon veit phaeton nauoir pas deprime
Le hault soleil: qui luyt sur tout le monde.

Renuoy.

¶ Prince selon ancienne escripture
Dont maint autheur faict auiourdhuy lecture
Abraham fut le premier reclame
Auoir comprins des cieulx la sphere ronde
Et en son cours chief diceulx proclame
Le hault soleil: qui luyt sur tout le monde.

Par Guillaume Thybault.

¶ Chant royal.

Columna dei viuentis. de qua Exod viii.

Les ennemys de la chair virginale
Sont a grand honte abolis & vaincuz
Le hault seigneur en bataille finale
Leur a rompu/lances/picque & escuz
Et deuant luy sont demourez percuz
Sur la coulumne ou la vierge est congneue
Portant de iour couleur de blanche nue
Et par la nuyct iectant feu lumineux
Ses vrays amys en la nue el conforte
Et garde au feu contre aspidz veneneux
Du hault seigneur: la coulumne tresforte.

¶ La blanche nue en sentence morale
Representant grace aux cueurs delle infuz
Menoit hebreux plains de fierte rurale

Par les desertz:qui se tenoient confuz
Si de la nue ilz eussent faict refuz
Du dieu en gloire/ꝛ en voix entendue.
Manne donnoit des haultz cieulx descendue
Pour substanter les poures crimineulx
Et pour monstrer/que celuy quelle porte
Conduyt sans cheoir par desertz espineux
Du hault seigneur:la coulumne tresforte

¶ Le feu en elle ardant sans internalle
Amour diuin est dit pour ses vertuz
Dont la tempeste/ꝛ la fouldre deualle
Sur les serpentz/contrefaictz ꝛ tortuz
Dessoubz les piedz de la vierge abbatuz
Ce que monstra par figure prescene
Pharaon roy quant luy fust apperceue
Celle columne en feu si merueilleux
Quen my la mer/apres sa vertu morte
Sentist brouyr sur son chef orgueilleux
Du hault seigneur:la coulumne tresforte.

¶ Si forte fut sur la force infernalle
Que infernaulx sont par elle rompuz
Si forte fut/par vertu cardinalle
Quon voit sans elle humains tous corrumpuz
Qui touteffoys restaurez ꝛ repeuz
Se sont iadis de manne delle yssue
Si forte fut que le mal rigoureux
Iadis cause de sa serpente torte
Na faict branler par peche douloureux
Du hault seigneur:la coulomne tresforte.

¶ Le hault seigneur plain damour cordialle
Voyant a paine humains par faulx art deuz
Descend en elle & soubz loy specialle
Descouure a nous ses misteres arduz
En nous rendant biens de grace perduz
Par le transgrez Deus salle & polue
Cest la coulumne en nostre esglise esleue
Pour vaincre erreur cōtre elle impetueux
Cest la coulomne & la celeste porte
Celle qui rompt le serpent tortueux
Du hault seigneur: la coulūne tresforte.

Renuoy.

¶ Prince du puy pour conclusion deue
Force aduersaire est par elle fondue
La main de dieu q̄ ioint la terre aux cieux
En vne vierge auecques soy sassorte
Pour denoncer sans reprise en tous lieux
Du hault seigneur: la coulumne tresforte.

Par Guillaume thibault.

¶ Je figure a mon chant royal
La vierge a vng regne loyal
A la tour sa conception
Sa pure innocence a syon
Le chastelain lesprit sainct faict
Qui sathan tyrant a deffaict.

Chant royal.

LE fier tyrāt chef de la grosse armee
Qui tiēt soubz luy maītz puyssātz roys &
Cōq̄se iadis le mōde a maī armee (ducz
Dont maint royaulme & fiefz furēt pdus

Et obligea tous humains esperduz
Au grand tribut/de loy de mort/ql porte
Et faict escripre es citez sur la porte
Mais en faisant par le monde son tour
Dessus la terre ou paix faict tributtaire
Trouua escript contre vne forte tour
Le regne franc:de la loy tributaire.

¶ La tour estoit a double clef fermee
Du dieu auoit ses tresors descenduz
Dedans veilloit forte bende enfermee
Armee en blanc tenant ses arcz tenduz
Les estendarcz estoient hault estenduz
Le chastellain ses gensdarmes conforte
Pour ce tyrant destourner a main forte
Qui pretendoit tenir siege a lentour
Et se clamer du lieu proprietaire
Mais a son dam il congneut au destour
Le regne franc:de la loy tributaire.

¶ Le fier tyrant vne pomme imprimee
En son escu portoit soubz droitz indeubz
Lequel iura que la place exprimee
Et les souldartz seroient a luy renduz
Quant vng herault sur ces motz entẽduz
Par le grand roy deuers luy se transporte
Et mandement sur la loy luy apporte
Qui contenoit soubz le seau lan & iour
Que dieu du ciel roy du lieu salutaire
Susisteroit contre luy sans seiour:
Le regne franc:de la loy tributaire

¶ En ce franc regne est la cite famee
Dicte Syon fondee es montz arduz
La terre entour/sans labourer semee
Cõtre la fain dõne grains es tẽps deubz
Les murs en sont:par armes deffenduz
Justice faict que loy de grace en sorte
Gardant que loy de mort ne si assorte
Et le grand roy:hardy comme lautour
Signe du liz:plain de cueur voluntaire
Promet deffendre en son royal attour
Le regne franc:de la loy tributaire.

¶ Quant ce tyrant remply dire enflãmee
Veit les escriptz de la loy confonduz
Et feit marcher sa cohorte affamee
Contre le regne:& ses droitz pretenduz
Le chastelain deuant qui sont fondus
Maintz cueurs felons feit sortir sa cohorte
Et tellement pour batailler levorte
Quil le renuerse au son du grand tabour
Pour le chasser en place solitaire
Puis fit chanter par leglise & labour
Le regne franc:de la loy tributaire.

Renuoy.

¶ Regne eternel:dõt la gloire nest morte
Que dauid roy regner sur tous rapporte
Tu es sans fraulde:& sans aultre faulx tour
Regne sans fin:que lange secretaire
Du roy des roys appelle a son retour
Le regne franc:de la loy tributaire.

¶ Chant royal/faict du gros exces
Promeu contre la saincte Vierge
Par belial denfer consierge:
Mais au poinct de diuin acces/
La Vierge gaigna son proces.

Quant Belial procureur infernal
Au tribunal de la court eternelle
Porta iadis contre honneur Virginal/
Larrest final/de loy originelle:
Disant Marie estre comprinse en elle:
La fut Jesus portant en armarie
Justice & paix/qui fonda pour Marie
Et presenta faictz escriptz de son doy
Marquez vng toy/dont la cause intentee
A la raison la court verroit pourquoy
De la grand loy/Marie est exemptee.

¶ Au iour terme/soffre cueur filial
Conseil loyal/qui deuant tous rapelle
Lerrant propos/& conseil bestial
De Belial:puis apres le compelle
Respondre aux faitz/que a tort faulx nappelle
Lesquelz ouys/la court par voix vnie
Recoipt iceulx/dont la cause est munie
Apres lesquelz/bien reueuz apart soy/
Des gens du roy: partie est acceptee
Prouuer par eulx:quen droit & bon arroy:
De la grand loy/marie est exemptee.

¶ Mainte figure escripte au sens moral:

Et literal Verite supernelle:
Lettre du roy contre edict general:
Filz liberal/leglise solennelle
Et honneur deu:a chambre maternelle:
Ce sont les faictz/sur lesquels sans enuye
Desir ardant:qui encore est en vie
Enquist comment dieu a faict sans desroy
En ce terroy de nature infectee:
Que malgre Vice:& son cruel effroy:
De la grand loy:Marie est exemptee

¶ Lenqueste mise en ordre special
Soubz seau royal:ioinct le Verbal libelle:
Jesus qui scait le stille imperial
Et curial:au greffe pour la belle
Clost le proces contre lacteur rebelle
En quatre sacz:lung ou grace infinie
Les chartes mist de sa loy diffinie:
Lautre dhonneur:que nomer premier doy
Le tiers de foy:en ses faictz redoubtee:
Et le quart daide: auquel comme ie Voy:
De la grand loy:Marie est exemptee

¶ Amour rempli desprit sainct & Vital
Erreur brutal delaissant qui chancelle
Fist son reflect:sur le poinct capital
Du faict total:puis la court qui ne celle
La Verite:declaira ceste ancelle
Sans ce peche:qui en tous multiplie
Veu quen tous temps de grace fut remplie
Tresdigne destre en triumphant conuoy

Sur vng charroy de ce tiltre exaltee
Par priuilege/& par diuin ottroy:
De la grant loy: Marie est exemptee

Renuoy.

¶ Prince lacteur condampne au deffroy
Sen retourna vers linfernal beffroy
Quant il ouyt la sentence arrestee:
Cest que a bon droit sans appel ou renuoy
De la grand loy: Marie est exemptee:

M. Guillaume Tibault.

¶ Chant royal.

LE roy Xerses magnanime & puissant
Apres quil eust ses ennemys deffaictz/
Pour soy mõstrer en scauoir florissant:
Les ieux deschetz/il a rendu bien faictz
Et a construict eschiquier sumptueux
Pour recreer les hommes luctueux
Estans captifz/aux folz leurs ennemys
Qui prenoyent tout: mais le roy les a mis
En tel subiect/que de leur entreprise
Par bonne garde:& aussi bons amys
La royne fut: exempte destre prise.

¶ Le roy estoit lesditz folz regardant
Qui sefforcoient par pouoir & par faictz
Que ledict roy ne seroit ia gardant
La belle royne/estant sur tous parfaictz
Constituee au lieu solacieux/
Lors reseruee au roc tant gratieux/
Qui congnoissoit alors estre promis/

Pour reparer/le grant forfaict commis
De par les folz/dont sans estre surprise
Et nonobstant/tous les moyens premis
La royne fut exempte destre prise.

¶ Puis chevaliers/chascũ au cueur vaillãt
Ont regarde desdits folz les meffaictz:
Parquoy chascun en son faict travaillant
Sest mis en champ pour soubstenir le faiz
Dont par ottroy du roy victorieux
De soy garder/ilz furent curieux:
Car tellement ilz ont este conduytz
Et en vertu parfaictement induytz/
Que oultre la loy toute raison comprise/
Pour abollir les ennemys mauldictz:
La royne fut exempte destre prise

Et au surplus le ducteur congnoissant
Qui preveoit par ses prudentz effectz
Que lesdictz fols par effect ravissant
A celle royne improperèrent forfaictz
A mis pions aux lieux aduantageux:
Lequel ont pris par vng vueil courageux
Pour contredire a ses folz interdictz
Rendus confuz/sans aulcun contredictz:
Dont en apres/sans erreur ou reprise
Pour les raisons & effectz dessusdictz:
La royne fut:exempte destre prise.

¶ Par ledict roy/dieu le pere exposant
Suis & seray le roc pour ses biensfaictz

Cest Iesuchrist qui a este posant:
Pour satisfaire a noz parens infectz
Les cheualiers: sans faict sedicieux
Cest grace infuse au concept precieux:
Et les pions: selon les motz preditz:
Ce sont vertuz du diuin paradis:
Desquelles fut la royne tant esprise:
Quoy pense bien dire oultre cōmuns editz
La royne fut: exempte destre prise

Renuoy.

¶ Prince du puy: faictes crier par ditz
Eschecq & mach. elle estoit bien aprise
Quant delle ont dit par sermons eruditz
La royne fut: exempte destre prise

M. Nicolle Turbot.

¶ Chant royal.

Quāt les arbres furēt seches dyuers
Lors que regnoit la constellation:
Dont les humains auoient assault dyuers.
Et estoient mis en tribulation
Puis en apres deliberation:
En soy esleut la saincte trinite:
Pour reparer ceste captiuite:
En produysant vng arbre fructueux
Auquel les ventz ne firent violence
Mais fut tousiours par effect vertueux
Le laurier verd: tout beau par excellence.

¶ Le laurier eut en soy troys rameaulx verdz
Preseruatifz de putrefaction:

Dinfection/dordures/& de vers.
Au bel instant de sa production:
Par le hault don de preseruation.
Lequel obtint de la diuinite
Qui le preueu/eu lieu damenite
Pour deliurer les humains langoureux
Estans captifz/& plains de pestilence:
Quãt fut produict p vng vueil amoureux:
Le laurier verd:tout beau par excellence

¶ Lors les arbres estoient tous descouuers
Fors le laurier/qui est du hault Syon
Le pur syon qui les a recouuers
Par le moyen de sa conception:
Inception de benediction
Salutation/pour toute humanite:
Virginite/ioincte en maternite:
De deite/le repos precieux
Des haultains cieulx/lhõneur & precellẽce
Lexcellence/contre malicieux:
Le laurier verd:tout beau par excellence.

¶ Les troys rameaulx/dõc iay parle aux
Dessus escriptz est lexposition: (vers.
Que nostre dieu confundant les peruers
A impartir que de pollution
Sa mere auroit totalle exemption:
Lilluminant de saincte purite
Dhumilite/& de sa charite
Pour surmonter le serpent veneneux
Dont demoura en sa preeminence

Pour reparer les forfaictz ruyneux
Le laurier verd: tout beau par excellence.

¶ Les cieulx haultains/sont maintenat ouuers:
Confondue est la malediction
De noz parẽs/ & leurs malfaictz couuers
Aussi les ventz prennent cessation
Leur action/est a destruction:
Conclusion/par sa benignite:
Et dignite/obtient sublimite
Malignite/ne les faictz vicieux
Estans causes par premiere insolence
Ne peurent oncques rendre contagieux
Le laurier verd: tout beau par excellence

Renuoy.

¶ Prince du puy/mandes en audience
Solempniser ce concept gracieux/
A tous humains/plaisir solacieux:
Lintitulant selon bonne eloquence
Le laurier verd: tout beau par excellence.

M. Nicolle Turbot.

¶ Chant royal.

Pour triumpher sur la morsure austere
Le roy des roys fut iadis fundateur
Dũg cloistre sainct & deuot monastere:
Faict pour son filz/le dieu triũphateur
Lequel en fut abbe/maistre & pasteur/
Et protecteur sur toute region:
Mettant dedans ordre & religion
Pour enuncer la vipere infernale/
Et accorder auec dieu nature

Affin quil fut en rigle virginale
Cloistre de paix: sans envye & murmure:

¶ Le fondement qui est pierre angulaire/
Prinse au rocher de dieu le createur
Luy a donne forme quadrangulaire/
Passant les cieulx en sublime haulteur/
Si beau fut faict quoncques reformateur/
Ny veit couleur de reprehension:
Car par edict & repromission
Fut par dessus la reigle generalle
Faicte aux humains par lantique morsure
Pour estre dict par grace speciale:
Cloistre de paix: sans envye & murmure:

¶ Pour preserver ce saint lieu solitaire
De lesguillon du premier temptateur
Le sainct esprit vray amour salutaire
En fut prieur/& vray preservateur:
Et de vertus liberal donateur
Pour resister a la rebellion
De lorgueilleux & devorant lyon
Et sefforcoit de sa dent desloyalle
Et plumer linvincible closture.
Du lieu nomme/par loy imperiale:
Cloistre de paix: sans envye & murmure.

¶ Par ces biẽffaitz tãt sceut a dieu cõplaire
Quil en voulut estre humain viateur
Voyant en luy la rigle & lexemplaire
De charite plaisante au redempteur

Pour reparer les forfaictz rupneux
Le laurier verd: tout beau par excellence.

¶ Les cieulx haultains/sont maintenat ouuers:
Confondue est la malediction
De noz parẽs/ & leurs malfaictz couuers
Aussi les ventz prennent cessation
Leur action/est a destruction:
Conclusion/par sa benignite:
Et dignite/obtient sublimite
Malignite/ne les faictz vicieux
Estans causes par premiere insolence
Ne peurent oncques rendre contagieux
Le laurier verd: tout beau par excellence

Renuoy.

¶ Prince du puy/mandes en audience
Solempniser ce concept gracieux/
A tous humains/plaisir solacieux:
Lintitulant selon bonne eloquence
Le laurier verd: tout beau par excellence.

M. Nicolle Turbot.

¶ Chant royal.

Pour triumpher sur la morsure austere
Le roy des roys fut iadis fundateur
Dũg cloistre sainct & deuot monastere:
Faict pour son filz/le dieu triũphateur
Lequel en fut abbe/maistre & pasteur/
Et protecteur sur toute region:
Mettant dedans ordre & religion
Pour enuncer la vipere infernale/
Et accorder auec dieu nature

Affin quil fut en rigle virginale
Cloistre de paix: sans envye & murmure:

¶ Le fondement qui est pierre angulaire/
Prinse au rocher de dieu le createur
Luy a donne forme quadrangulaire/
Passant les cieulx en sublime haulteur/
Si beau fut faict quoncques reformateur/
Ny veit couleur de reprehension:
Car par edict & repromission
Fut par dessus la reigle generalle
Faicte aux humains par lantique morsure
Pour estre dict par grace speciale:
Cloistre de paix: sans envye & murmure:

¶ Pour preserver ce saint lieu solitaire
De lesguillon du premier temptateur
Le sainct esprit vray amour salutaire
En fut prieur/& vray preservateur:
Et de vertus liberal donateur
Pour resister a la rebellion
De lorgueilleux & devorant lyon
Et sefforcoit de sa dent desloyalle
Et plumer linvincible closture.
Du lieu nomme/par loy imperiale:
Cloistre de paix: sans envye & murmure.

¶ Par ces biēffaitz tāt sceut a dieu cōplaire
Quil en voulut estre humain viateur
Voyant en luy la rigle & lexemplaire
De charite plaisante au redempteur

Chapitre y est sans aucun correcteur
Obedience/humble deuotion
Silence y regne en contemplation
Annichilant abusion claustrale:
Et chastete y tient sa prelature
Monstrant quil est plain de vertu morale
Cloistre de paix:sans enuye & murmure.

¶ Dieu la fonde/sans estre tributaire
A la debte du preuaricateur
La preseruant de la loy ordinaire
Du pere Adam/du fruict vsurpateur
Cest le lieu sainct/ou le hault plasmateur
A prins lhabit/pour souffrir passion:
Luy conferant par preseruation
En purite fondation royalle/
Pour lexempter dhumaine forfaicture
Le preuoyant par amour cordiale:
Cloistre de paix:sans enuye & murmure.

Renuoy.

¶ Cloistre adorne de vertu cardinale
Tu es plus cler questoille orientale:
Cloistre ferme/cloistre entier sãs fracture
Cloistre chassant la nuyct occidentale
Cloistre de paix:sans enuye & murmure.

M:Jacques du Parc.

¶ Chãt royal du virginal cloistre
Exempt de tache vicieuse
Construit de pierre precieuse/
Donc nostre saulueur voulut naistre.

¶Aultre chant royal.

¶Passans/entendez biens les dictz
De ce par faict en chant royal:
Que tout bon seruant & loyal/
Doibt appeter/cest paradis.

Ung bon pasteur/de bercail amoureux
Feit ung beau parc en sa terre loigtaine
Auquel estoient des arbres plantureux
Pour croistre mieulx aupres dune fōtaine
Qui arrousoit ce lieu damenite
Auquel il mist par sa benignite
Son beau bercail pour paistre sainemēt:
Le herbergeant en ce lieu proprement
Pour engendrer prouffitable ouicule
Qui produyroit miraculeusement
La brebiette/& laigneau sans macule

¶Dedans ce parc plaisant & amoureux/
Dont le bercail nauoit tache vilaine
Vint ung grant loup caut & malicieulx:
Cōme enuyeulx/ uller a grosse allaine:
Pour le submettre a toute aduersite
Car il luy feist par sa ferocite
Changer pasture/& repaistre aultremēt
Quil ne debuoit/donc mordist tellement:
Que tout son gerre il infaict & macule:
Et nen sont hors que deux tāt seulemēt:
La brebiette:& laigneau sans macule.

¶O mauuais mords/amer & perilleux

Dont le bercail encourust mort certaine
O mauldict loup/predateur merueilleux
Veu du pasteur de sa loge haultaine
Qui tout permect pour mieux sa charite
Manifester: & la sincerite
Dune autre ouaille en son tẽps plainemẽt
Qui ne seroit pollut aucunement
Par la premiere en quelque particule:
Mais procree en beaulte purement
La brebiette: & laigneau sans macule.

¶ Le pasteur donc bening & gracieux
Qui son bercail au droit chemin ramaine
Pour repeller ce loup pernicieulx:
Mist de bõs chiens au tour de son demaine
Qui ont trouue en la posterite
De ce bercail en toute purite:
La brebiette en son commencement
Pour mieulx nourrir sõ aigneau nectemẽt
Car ce pasteur qui bien veille & specule
Auoit garde tousiours secretement
La brebiette: & laigneau sans macule.

¶ O doulx aigneau du bercail biẽ eureux
Quant tu souffris pour mortelle paine:
O brebiette au troupeau langoureux
Donnant secours & medicine saine
Vous estez francz de toute impurite
Car les bons chiens qui cerchent verite.
Chassans le loups/vllans si faulcement
Vous sont trouues pasturans seurement

Entre les liz soubz vng beau fascicule
De pure amour pour monstrer clerement
La brebiette/ et aigneau sans macule.

Renuoy.

¶ Prince pasteur ie vous prie humblement
Lachez voz chiens sur telz loupz hardiment
Acelle fin que plus on ny calcule:
Puis quil suffit bien croire et fermement
La brebiette/ et aigneau sans macule.

M. Jacques du Parc.

¶ Chant royal de deuotion
Qui la vierge royne celique
Prouue belle en conception
Par le beau salut angelicque.

Aue.

Je te salue en toute reuerence
Dame regnant pres de la trinite
Ainsi que feist soubz humaine apparēce
Lange orateur de la diuinite
Quant il changea Eua nom vicieulx
En ce salut aue tant gracieux
Pour te monstrer sans mal de coulpe amere
Que nous transmist Eue de douleur mere:
Donc iustement contre tous faulx libelle
En ce sainct iour leglise te reffere:
De vng filz tout beau: la mere toute belle

Gratia plena.

¶ Plaine de grace et en telle affluence
Fus en concept donc de purite:

Que de toy prent grace par refluence
Le pere Adam & sa posterite:
Si quelque temps Adam sedicieulx/
Eust mis en toy peche pernicieulx:
Tu ne auroys pas de dieu grace plaine
Ne de vertu porterois la baniere
Qui le peche originel debelle
Contre lequel tu fus mis en frontiere
De vng filz tout beau: la mere toute belle.

Dominus tecum.

¶ Le hault seigneur/pere de omnipotence
Est auec toy vierge en maternite
Le hault seigneur & vraye sapience
Est auec toy par consanguinite:
Le hault seigneur/de toy tresamoureux
Fut auec toy en ton concept eureux
En te donnant clarte par sa lumiere:
Qui te rendist sans seconde ou premiere
Aussi tu fus sa pure columbelle
Quant il te feist par oeuure singuliere
De vng filz tout beau: la mere toute belle.

Benedicta tu in mulieribus.

¶ Benoiste es tu par diuine excellence:
Sur toute femme ayant auctorite
Si dieu voulut par sa begniuolence
Eue former sans quelque impurite
Qui feist vers no⁹ les cieulx tāt rigoreux/
Quon la descript mere des douloureux
Il deuoit bien garder de vitupere
Ton saint concept/par qui lhomme prospere
Car dieu te veit cantre sathan rebelle /

Auant quil feit des cieulx aornes la sphere
De vng filz tout beau:la mere toute belle.
Et benedictus fructus ventris tui.
¶ De ton sainct ventre ayant telle innocence
Quil conuenoit a sacree vnite
Le benoist fruict/est la diuine essence
Joincte a ton sang & pure humanite
Ton benoist filz est sur tous specieux
Son pere est dieu aux cieulx solacieux
Tu es doncques mere sans impropere:
Espouse aussy prinse de dieu le pere
Lors que congneuz de luy estre hûble ancelle
Parquoy le feit par vng secret mistere
De vng filz tout beau:la mere toute belle.
Jhesus.
¶ Jhesus le fruict de ton ventre & des cieulx
Le saint des sainctz:et benoist en tous lieux
Qui te prouua sur toute femme entiere
Quant vint en toy la grace tresoriere
Hueille mener ceulx en gloire eternelle
Qui te diront par salut/ou priere.
De vng filz tout beau:la mere toute belle.
M. Jacques du Parc.

¶ Chant royal.
Le tresgrant roy ayant biens a puissance/
A vng sien filz donna vng heritage
Noble en frăc fief:riche & beau a plaisance
Plain de tous fruictz & exempt de seruage
Le simple filz de cueur assez vollage
Creust de legier au blason dung vanteur

Et fut son lieu par ce subtil menteur
ypotheque et vendu sans enchere
Marie y vint quant congneut ses fins tours
Qui se clama & comme lignagere
Elle a retraict le franc fief par desbours

¶ Le fin menteur qui auoit acointance
En basse court feit mettre en baillage
Tout le proces:puis eust la recreance
Sans replicquer ou dire aultre langaige
Pluto iugea que auroit le patronnaige
Du noble fief & quen seroit seigneur
Quant vint la vierge en proposant derreur
Qui appella de luy & la matiere
Meist au pallais ou elle auoit recours
Tant a suyui que par raison planiere
Elle a retraict:le franc fief par desbours.

¶ Le seducteur qui eut la congnoissance
Quelle venoit/ vint guecter au passaige
Pour la rober:mais passa sans nuysance
Portant son prix garny & dauantaige
Puis appella du gros tort & oultraige
En cas dabuz arguant la valeur
De iuste prix & soubz faincte couleur
Son fief vendu pour vne pomme amere
Dont son plaignãt de ses cõtratz tãt lourdz
Par suyuir droit et conseil de son pere
Elle a retraict:le franc fief par desbours.

¶ Misericorde eust tost apparceuance.

De ce proces qui vint dung gros couraige
Solliciter auec foy esperance
Et charite soy disant du lignaige
Dame oraison:dung hault stille & ouurage
Feist le recit soustenant la clameur
Iuste en rendant prix qui est trop meilleur
Humilite dung vray cueur debonnaire
Portoit les sacz:paix luy donnoit secours
Le proces veu du hault iuge ordinaire
Elle a retraict:le franc fief par desbours.

¶ Decide fut par diuine ordonnanee
Que ce trompeur en luy faisant hommaige
Renderoit son fief en plaine ioyssance
Les vsufruictz possessore & vsaige
Pour reparer toute perte & dommaige
La vierge offrit le trescher prix dhonneur
Son filz qui fut de luy mesmes donneur
Malgre pluto le faulx iuge aduersaire
Combien quen fut fort despit & rebours
De par larrest sans plus dire au contraire
Elle a retraict:le franc fief par desbours.

Renuoy.

¶ Prince le prix pour rauoir ce faulteur
Le poure Adam le hault dieu createur
Lauoit baille en fin or salutaire
La vierge feit en or qui lors print cours
Le beau payement duquel sans riens extraire
Elle a retraict:le franc fief par desbours.

M.Innocent Tourmente.

¶ Lorfeubre est dieu/duquel Adā pert loeuure
Dont Joachim de ses vieilz metaulx oeure
Et Marie est/le tout beau desire
Lequel auons/si long temps desire.

Vng grād orfebure ayāt de to' metaulx
Pour le prouffit de tout le bien publicq̄
Et vng ouurier pour forger a sō taux
Or ⁊ mōnoye au pois de lor celique
Comme louurier/a la fonte sapplique
Pensant auoir par tout bien entendu
Voit son metal sur la terre estendu
Lalloy perdu/sans plus estre metable
Dont fort marry/cest orfebure voulut
Forger ⁊ mettre en cours moult prouffitable
Le desire:en fin or de salut.

¶ A ung ouurier bailla coings ⁊ marteaulx
Luy deuisant son affaire autentique
Lequel ayant mettaulx bons ⁊ loyaulx
Les mect en ouure en sa maniere antique
Le grand orfebure expert en sa praticque
En visitant ce mettal/la rendu
Net pur sans roul/comme auoit pretendu
Auquel il meist pour estre perdurable
Dum alloy que aulcun roul ne polut
Et par lequel est faict inuariable
Le desire/en fin or de salut.

¶ De la grand court ayant lettres royaulx
Le grand orfebure en grace magnifique

Fist publier par villes & chasteaulx
Le desire faict doeuure deifique
Monstrant quil est du grant roy pacifique
Que tous humains auoient tant attendu
Ce nonobstant/daulcuns ont contendu
Disantz/lalloy inique & deceptable
Mais iamais nul tant improuer valut
Quon ne substiene en to⁹ lieux recepuable
Le desire:en fin or de salut

¶ Le duc dorgueil oyãt ses cris nouueaulx
Par son astuce/& art dyabolicque
Voulut casser rompre lettres & seaulx
En soustenant le cry tout a loblique
Le desire auoir de la relicque
Du vieil mettal/ou len lauoit fondu
Mais par raisons fut apres confundu
Quant on luy dit/que du mettal ouurable
Tout le vieil roul cest orseburé tollut
Premier quil feit par la loy admirable
Le desire:en fin or de salut.

¶ Aulcuns lont miz pour espreuue aux cyseaulx/
Voulant tenir par leur dit erronique
Que la couleur que auoit prinse aux fourneaux
Est dor brũny quasi tainct plutonique
Mais par cyseaulx/ou par leur faict inique
Le desire ne fut iamais fendu
Parquoy la court:depuis a deffendu
Plus reprouuer lalloy tant secourable
Veu quil apporte a tous humains salut

Et duquel est de prix incomparable
Le desire: en fin or de salut.

Renuoy.

¶ Prince/qui a tout son mettal perdu
Den demander/fault il estre esperdu
Le grand orfebure est assez charitable
Il en est tant/& plus quil nen fallut
Quant il forgea en son coing veritable
Le desire: en fin or de salut

M. Innocent Tourmente.

¶ Chant royal.

Dieu qui voulut prēdre humaine nature
Auoit donne en son eternite
Degre donneur sur toute creature/
En purite/en grace & dignite
Au sang esleu pour sa diuinite/
Decentement iucarner en Marie/
Quil fist porter de beaulte larmarie
De sainctete & benediction
Tant icy bas/que au celeste demaine
Monstrant quelle eust par preelection
Conception/plus diuine que humaine

¶ Diuine fut/quant a la geniture/
Ou vng seul dieu viuant en trinite
Conceupt/& vit toute chose future
Comme presente/& par benignite
Luy fist honneur deue a maternite
Sur tous creez/comme a sa chere amye:
Que sur tous sainctz/en ame & corps premye

Selon leffect de sa perfection/
Quil preeslut sur toutes souueraine
Luy conferant par noble affection
Conception/plus diuine que humaine:

¶ Humaine fut/ainsi que de droicture
Nature ordonne a toute humanite/
Fors que es parens danciennete stature:
Dieu confera contre sterilite:
En tout honneur saincte fertilite:
Et leur donna volunte si munie
De son amour/que a luy seul fut vnie:
Parquoy appert/que sans infection
Leur oeuure fut de sorte si haultaine:
Que la vierge eust soubz sa protection
Conception/plus diuine que humaine

¶ Diuine fut/puis que la forfaicture
De Eue & Dadam ny causa vilite
Et quelle a eu selon saincte escripture
Grace par qui elle a debilite/
Le fier serpent plain de subtilite/
Lequel deceupt Eue par son enuye:
Car en plaisir/& en ioye assouuye
Elle enfanta sans malediction
De peine auoir:parquoy raison certaine
Dict quelle obtint par don dexemption
Conception/plus diuine que humaine.

¶ Humaine fut/sans sentir la poincture
Du mords causant a tous mortalite:

Quant Joachim eust de grace ouuerture
Pour moderer toute fragilite/
Et Anne obtint parfaicte humilite
Riglee a dieu/qui sur tous seigneurye
Parquoy la Vierge en sa beaulte florye
Prenant le don de preseruation:
De tout peche a este tousiours saine
En obtenant par conseruation
Conception/plus diuine que humaine.

Renuoy.

¶ Conceue elle fut par humaine action
Et par diuine/en faisant paction
Entre homme & dieu ayantz mortelle hayne
En obtenant sans imperfection
Conception/plus diuine que humaine.

Maistre Pierre le Cheualier a eu le
liz pour le prix debatu.

¶ Qui veult ce chant entēdre sainemēt:
Le bon seigneur/cest dieu du firmament:
Et la tauerne/cest cestuy mortel monde
Les vins sont dons de grace pure & monde/
Desquelz Adam eust la garde en ses mains:
Par les vaisseaulx/sentendent les humains
La lumiere est raison & verite:
Et la seruante est sensualite
Le beau vaisseau/qui sur tous seigneurie
Plain du bon vin de grace & charite
La toute belle/& tressaincte Marie.

¶ Chant royal.

LE bon seigneur/qui le logis gouuerne/
Ou tiend & pend/lenseigne de lestelle:
Voulut iadis en sa belle tauerne
Debiter vins de saueur immortelle:
Plusieurs vaisseaulx en mist soubz la tutelle
De son seruant/luy commendant souuent
A les garder de coullage & desuent
Et quil veillast pour mieulx les conseruer
Que aucun ne vint les rober par fallace:
Car pour luy seul il vouloit reseruer
Le beau vaisseau.plain de bon vin de grace.

¶ Le bon seigneur/qui tout voit & discerne:
En son celier mist la lampe ou chandelle:
Mais la seruante y vint qui la lucerne
Tourna au vent/& le seruant fidelle
Tant suborna/qui fut amoureux delle
Dont pour luy plaire/il moilla tant la dent
Quil senyura comme vng homme imprudent:
Et tellement se souffrit eneruer.
Que tous les vins laissoit courre en la place/
Quant le seigneur y vint pour preseruer
Le beau vaisseau:plain du bon vin de grace.

¶ Car vil peche seruiteur de tauerne
Auoit destaind la lampe par cautelle:
Et pour remplir le tresprofund auerne:
Tous les vaisseaulx percoit par facon telle
Que tout couroit a la fosse mortelle:
Quant ce seigneur veit ce faict violent/
Mist hors son serf/qui en fut moult dolent

Puis les vaisseaulx alla tous esprouuer:
Et nen trouua que vng qui fut de passe
Quil veult sur tous pur & nect approuuer
Le beau vaisseau: plain du bō vin de grace

¶ Long temps laissa en profunde cauerne:
Iceulx vaisseaulx plains daigreur criminelle:
Poussez/puantz/platz comme eau de cisterne
Tous esuentez par coulpe originelle:
Mais pour monstrer sa bonte eternelle
Au poure Adam son seruant fist present
Du beau vaisseau de ce peril exempt
Qui fut ioyeulx dung si bon vin trouuer
Souef/delicat/plus cler que vne thopace
Jadis esleu pour les autres sauluer
Le beau vaisseau: plain du bon vin de grace

¶ Du sacre vin dont ce vaisseau moderne
Est si tresplain quil deslue & ruycelle
Tous les vaisseaulx par la bonte superne
Furent remplis de grace vniuerselle:
Et restablis en vertu qui precelle:
Dont le seigneur en fut si trescontent/
Qui les mist hors de ce danger patent
Pour es celiers celestes les leuer
A celle fin que la grand feste on face:
Ou en lhonneur veult sur tous esleuer
Le beau vaisseau: plain de bon vin de grace
Renuoy
¶ Prince/Jesus le roy omnipotent
De ce bon vin deu/chascun boire tend

Fut consacre pour tous noz maulx lauer:
Et au vaisseau donna telle efficace/
Quon le doit dire & contre tous prouuer
Le beau vaisseau: plain de bon vin de grace

Par Crygnon de Dieppe

Chant royal.

Dieu par Moyse en exaltant sa gloire
Jadis fist faire vng vestemēt dhōneur
Tout sainct & beau en signe de memoire
A la deuise & vouloir du donneur
Pour plus Aaron de son peuple ordōneur/
Hault decorer de plaisante vesture:
Luy commendant quen matiere & texture
Fut dor: de pourpre: & iacinthe a plaisir
Frenge en bas: a dextre & a senestre
Pour assouuir selon lhumain desir
Le vestement precieux: du grand prebstre.

Le vestement auquel dieu tant hōnore
Lestuy grād prebstre & souuerain pasteur
De sa famille & peuple qui ignore
La verite: dont luy legislateur
Au bon Moyse estoit reuelateur
En ses couleurs auoit deux foys taincture
Baudrier dessus luy seruant de ceincture
Tympanes bas pour le peuple aduertir
Hault chaines dor pour plˀ beau apparestre
Affin de mieulx acoustrer & sortir
Le vestement precieux: du grand prebstre.

¶ Sa grant beaulte/en ce bas territoire:
Lors mitigeoit du peuple la douleur/
Qui le veoit par diuin adiutoire
Tousiours garde en sa vnie couleur
Seine par rencz de pierres de valleur/
Cloz daneaux dor/pour belle fermeture:
Broude aux bors ou ny auoit fracture
Garny desmail/pour sa beaulte fournir:
Et tout double/sans macule permettre:
Qui par dedans ou dehors peult ternir
Le vestement precieux:du grand prebstre.

¶ Une foys lan au treffainct oratoire:
Ainsi vestu offroit deneens lodeur
Portant au fronc en commun consistoire:
La laine dor dexcellence splendeur
Ou le sainct nom de dieu causant lardeur
Damour parfaict estoit en escripture
Deux pierres hault aornoyent la deuāteur
Pour en plaisir le peuple maintenir
Le mitre au chef/& la verge en la dextre:
Portoit aussi pour soubz sa main tenir
Le vestement precieux/ du grand prebstre.

¶ En exposant mystiquement lhystoire:
Le prebstre est dieu souuerain createur:
Qui pour mieulx faire oraison meritoire/
Vers dieu son pere es cieulx imperateur
A bien voulu contre le temptateur
Faire yssir virginale ornature
La decorant/par oeuure sur nature

De sainctete/affin de luy seruir
En tout honneur & gloire/au val terrestre
Ou Marie est pour Sathan asseruir
Le vestement precieux:du grant prebstre.

Renuoy.

¶Prince eternel/vueillez nous subuenir
Contre tout mal present & aduenir:
Et se le froit debuoit plus si aspre estre:
Faictes que ayons pour vers luy nous munir
Le vestement precieux/du grand prebstre.

Crygnon.

¶Cest air si pur/ que ie veulx dire/
Cest Marie en concept sans tache
Et le port que ie nomme grace:
Jentends le diuin ciel empire:
Lair insect qui tout corps empire
Cest peche regnant lors au monde/
Le triacleur faulx & immunde:
Cest Sathan des mauluais le pire

¶Chant royal.

Quant le soleil de la gloire eternelle
Eust aux humais dône croissance & vie
Ung mauuais air plain de poysô cruelle
Souffle du vent de linfernale enuye/
Rendit la terre en tous lieux asseruye:
Dont sensuyuit famine tresorrible:
Qui fust moyen que vne peste terrible
Causa sur tous mort plaine de rigueur

Sans y trouuer remede dissace
Silz neussent eu pour aspirer au cueur
Lair cler & pur: venant du port de grace

Deuant cest air: causant peste mortelle
Soubz beau parler farsy de menterie:
Ung triacleur inuentif de cautelle:
Venant du port de la grand tartarie:
Pour preseruer bailloit par tromperie
A lhomme sain: delicat insensible:
Venin infect au corps humain nuysible
Si que par luy chascun souffrit douleur:
Iusques a ce iour que contre sa fallace
Dieu procrea en puissance & valeur
Lair clair & pur: venant du port de grace

¶ Lors que regnoit peste si criminelle
La doulce voix de pitie fut ouye
Qui tant pria la bonte supernelle
Que au port de grace ou clarte est plenye
De la vapeur doraison assouuye
Deite fist vng air imputresible
Qui reprima par vertu indicible
Lair putrefaict causant mort & langueur
Sur les viuantz de ceste terre basse
Tant quil ont eu pour recouurer vigueur
Lair cler & pur: venant du port de grace.

¶ A celluy air: la clarte immortelle
Du vif soleil: qui tout air clarifie
Par son aspect luy donne force telle

Que vng chascun corps putrefaict viuifie
En laspirant grans douleurs pacifie
Contre venin & tout air corruptible
Sa grand vertu est incomprehensible:
Car il est plain de si soefue odeur:
Que infection ne peust prendre en luy place:
Parquoy il est dit pour sa grand splendeur
Lair pur & cler: venant du port de grace.

¶ Et qui plus est: la terre vniuerselle
Par ce bon air/en tous biens multiplie:
Sa grand doulceur qui tout aultre precelle
La rend des fleurs: & de tous fruictz remplie
Par ce moyen nature est restablie
En grant sante & lyesse paisible:
Tout vil effect & cas reprehensible
Est aboly: car le vray createur
Pour restaurer en biens humaine race
Voulut former malgre le triacleur
Lair cler & pur: venant du port de grace.

Renuoy.

¶ Prince eternel de force indiuisible:
Viuant es cieulx en triumphe indicible
Faitz publier par ton herault dhonneur
Quen ce doulx (chant): qui tous autres surpasse
Est en concept sans aulcun desshonneur
Immacule et dit malgre erreur
Lair cler & pur: venant du port de grace

Par Guynguart appotycaire.

¶ Chant royal.

Dames dhõneur q̃ voulez voir les tours
Du faict de guerre & tournoys de la lice
Saillez dehors d voz chasteaulx & to^z s
Et venez voir la forte harpalice
Donner carriere en merueilleux effroy
Volant en lair sur vng fort palefroy
Armee en blanc/& a la main la lance
Preste a courir & iouster a oultrance
Contre souldars dune secte enuyeuse
Pour apparoistre en clere demonstrance
Forte amazone:aux tournoys courageuse.

¶ Pour les renger & surprendre aux destours:
Elle a tresbien mis en son cas polyce
Dont ne pourront toucher a ses attours:
Lesditz souldars fort instruictz a malice:
Car sans trouuer en elle desarroy
Par le vouloir du puissant & grant roy
Cheualiere est de haultaine ordonnance
Sans quil y ait aucune repugnance
Par quoy elle est prompte & cheualereuse
En faictz hardyz dheroïque puyssance:
Forte amazone:aux tournoys courageuse

¶ A la faueur ayde port & secours
Viennent vertus par diuin benefice
Parquoy souldain el faict prendre le cours
Aux ennemys remplis de malefice:
Semblablement ainsi comme ie croy

De toute grace a souuerain ottroy
Qui la preserue & garde de souffrance
Dont en aurons planiere recouurance
Des biēs perdus par la femme oultrageuse
Par ce moyen quelle est pucelle france;
Forte amazone:aux tournoys courageuse.

¶ En grosse bēde ont trauaille maītz iours
Les faulx souldars pour la mettre en seruice
Mais en ses faictz elle a veille tousiours
Pour euiter occasion de vice
Et en parlant a ses gens hors de foy:
Leur a monstre & faict signe du doy:
Que de leurs corps aura bonne vengeance
Pour le confort & certaine allegeance
Des prisonniers en chartre tenebreuse:
Qui la voirront en plaine deliurance
Forte amazone:aux tournoys courageuse.

¶ Lors ces souldars ont faict sonner tabours
Tenant leurs fortz qui leur estoit propice:
Mais ont este chassez iusques aux fortz bourgs
De leurs citez par cruelle iustice:
Dont la pucelle en triumphant arroy
On a pose sur vng pompeux charroy:
Ayant sur soy vne courtine blanche:
Puis en ses mains a porte vne branche:
Cestassauoir:palme victorieuse:
Qui la monstroit en signe & remembrance
Forte amazone:aux tournoys courageuse.

Renuoy.

¶ Prince Francoys des francoys roy de France
Aux chrestiens faict paix & alliance
Aux quelz la guerre est dure & dommageuse
Et mene aux turcqz: lesquelz nous font greuance
Forte amazone: aux tournoys courageuse.
Par Guiguart.

¶ Chant royal auquel est descript
Comme le sauueur Ihesucrist
Demanda a necessite
Comme en sainct Jean est recite
Dequoy achateroient du pain
Pour sustenter ceste cite
Qui est pres que morte de fain.

Ou prendrons nous poure necessite
Uiuante en peine & dure impatience
Les pains quil fault pour nourrir la cite
Et sustenter poures en pacience.
Cesse tes plaingz: ma haulte prescience
Te enseigne vng lieu ou iay voulu loger
Pour la grand fain des poures alleger
Lequel est faict par ma puissante main
De doux cyprez exempt de pourriture
Et sera dit pour nourrir peuple humain
La saincte salle: ou dieu prend nourriture.
Necessite.
¶ Comme Jacob en temps daduersite
Jay achapte en egypte semence
Dorge & de ble pour la mendicite
Des poures gens: nourrir sur ta clemence

Mais puis quil plaist a ta pitie immense
Auoir faict salle ou pain ie doy menger
Tu me peux bien de famine vanger
Par qui long temps le commun feble & vain
Mangeoit en pleurs des bestes la pasture
Parquoy seigneur tu nas pas faict en vain
La saincte salle: ou dieu prend nourriture.
Ihesucrist:
¶ Dedans repose en simple humilite.
Lenfant de grace aux cinq pains dinocence
Dont ton cueur feble & sens debilite
Prend pain de force & de conualescence
Le pain dhelye figurant abstinence
y trouueras pour vices corriger
Melchisedech y veit table eriger
De pur sethin: couuerte de vif pain
Venant du ciel pour sustenter nature
Qui desiroit en salutaire fain
La saincte salle: ou dieu prend nourriture.

¶ Deuant la porte est liberalite
Aux douze pains de diuine indulgence
Qui les impart a ta fragilite
Extreme fain & plaintiue indigence
Riches ingratz desquelz la negligence
En toy causa famelique danger
Ainsi que chiens desirans os ronger
Fain souffriront: car leur fourment & grain
Ont trop garde sans ten faire ouuerture
Pource nay faict pour eux ne pour leur train
La saincte salle: ou dieu prend nourriture.

Neceſſite

¶ Le ſainct eſpꝛit paínctre de verite
Tant par dedens que en la circunference
A painct ſa ſalle en fleur de purite
Viues couleurs ⁊ dons de pꝛeference
Vitres contient en clere tranſparence
De criſtallin par ou le hault berger
Voit les vertus du celeſte verger
Danſer au ſon de la trompe derain
Ou ſouffle ioye a la verte ceyncture
Pour reſiouyꝛ en plaiſir ſouuerain
La ſaincte ſalle: ou dieu pꝛend nourriture.

Renuoy.

¶ Puys que famine ⁊ la moꝛtalite
As faict ceſſer: cher ſeigneur ſans fracture
Faitz que voyōs en immoꝛtalite
La ſaincte ſalle: ou dieu pꝛend nourriture.

Par Picot.

¶ Chant royal.

Roys nobles roys munis de ſapience
Tous dung pouoir enſemble en vnite
Ont pꝛopoſe de certaine ſcience
Faire vng cours deau de grant amenite
Dedens la mer que nul ny peult toucher
Ne ſur ce cours aulcun blame coucher
Il pꝛocedoit de region loingtaine
Rendant liqueur plus doulce que fontaine
Sans quelle ſoit poincte de nul amer
Nommee el fut pour cauſe bien certaine
Source deau viue: au parmy de la mer.

¶ Le cours premier fut prins sans difference
Sur vng hault mont en la sublimite
Tout au millieu de sa circunference
Comme ce fust propre lieu limite
Son cours si droit que na peu empescher
Rude carriere en mont ny en rocher
Fluent tousiours tant par boys q̄ par plaine
Le goust de leau rendoit si doulce allaine
Que nul viuant ne pourroit estimer
Lors fut trouue de grande beaulte plaine
Source d'eau doulce: au parmy de la mer.

¶ La caue estoit nommee sapiēce
De pierre dure en force & qualite
Et le cyment de belle pacience
Que auoit asseis la dame humilite
Prudence estoit pour le tuyau lascher
Moderement: car elle a cela cher
Que nuyct & iour elle prend soing & paine
Sans faindre aulcun pour amour ne pour hayne
Que len na sceu sa bonte destormer
Tant que a tousiours on la tient pure & saine
Source deau doulce: au parmy de la mer

¶ Force a donne a ce cours adherence
Comme les roys auoyent premedite
Pour demonstrer & veoir par apparence
Les biens les fruictz & sa commodite
Mais vng monstre en cuyda approcher
Et sefforcea de tarir & secher
Le puissant cours: soy disant capitaine

Du chef du gouffre en la mer dacquitaine
Si toutesfois ne la peult entamer:
De son venin tendant rendre incertaine
Source deau doulce: au parmy de la mer

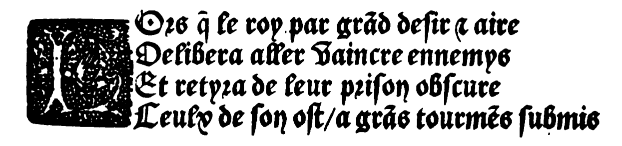
¶ Congneu la force & bonne resistence
Contre serpens/& leur severite:
Les nobles roys en notable assistence
Sont descendus en leur auctorite:
Le filz du roy voulut la mer trencher
De la doulceur de leau forma sa cher
Laquelle fut sa belle forme humaine
Les bons poissons avecques luy amaine:
Et les mauluais ont voulu exprimer
Que impossible est faire en ce bas demaine
Source deau doulce:au parmy de la mer

Renuoy.

¶ Le pur concept de si parfaicte royne
Dame des cieulx princesse souueraine.
On ne le doit de vice reprimer:
Mais le tenir sans quelque acte villaine
Source deaue doulce:au parmy de la mer.

¶ Par Guillaume Roger.

¶ Chant royal.



Lors q̃ le roy par grãd desir & aire
Delibera aller vaincre ennemys
Et retyra de leur prison obscure
Ceulx de son ost/a grãs tourmẽs submis

Il enuoya ses fourriez en Iudee
Prendre logis sur place bien fondee
Puis commenda tendre en forme facille
Ung pauyllon pour exquis domicille
Dedans lequel dresser il proposa
Son lict de camp nomme en plain concille
La digne couche:ou le roy reposa.

¶ Au pauyllon fut la riche paincture
Monstrant par qui noz pechez sont remys:
Cestoit lampe ayant en sa closture
Le iardin clos a tous humains promis
La grand cite des haultz cieulx regardee
Le liz royal/lolyue collaudee
Auec la tour de Dauid immobile
Parquoy louurier sur tous le plus habille
En lieu si noble/asseit ⁊ apposa
Mettant afin le dict de la sibylle
La digne couche:ou le roy reposa

¶ Dantique ouurage a compose nature
Le boys du lict ou na ung poinct obmis:
Mais au coyssin plume tresblāche ⁊ pure
Dūg blāc coulomb/le grād ouurier a mis
Et charite tant quize ⁊ demandee
Le lict prepare auec paix accordee
Linge trespur dame innocence fille
Diuinite les trois rideaux en fille
Puis a lentour les tendit ⁊ posa
Pour preseruer de vent froit ⁊ mobille
La digne couche:ou le roy reposa.

¶ Aulcuns ont dit/noyre la couuerture
Ce qui nest pas/car du ciel fut transmis
Son lustre blanc/sans autre art de taincture
Ung grand pasteur lauoit ainsi permeiz
Lequel iadis par grace concordee
De ses aigneaulx la toyson bien gardee
Transmit au cloz de nature subtille
Qui vne en feist la plus blanche & vtile
Quoncques sa main tyssit ou composa
Dont elle orna oultre commun stille
La digne couche:ou le roy reposa.

¶ Pas neusse vng faict a frange & figure
De fins damas:sargettes ou samys
Car le hault ciel de diuine facture
Pour telle couche illustrer fut commis
Dung tour estoit si precieux bordee
Que oncques ne fut de vermyne abordee
Nest ce doncques pas dhumanite fertile
Oeuure bien faict:veu que laspicq hostile
Pour y dormir approcher nen osa
Certes si est:& nest a luy seruile
La digne couche:ou le roy reposa.

Renuoy.

¶ Prince ie prens en mon sens perile
Le pauyllon pour saincte anne sterile:
Le roy pour dieu:qui aux cieulx reposa
Et Marie est vray comme euangile
La digne couche:ou le roy reposa.

Par Clement Marot.

Chant royal sur le grand decret
Que le pape ordonna pour lhomme
Contre peche comme descret
Cest marie en concept sans somme.
De vice que grace consomme.

LE grand euesque en lesglise rommaine.
Souuerain prebstre: et grãd legislateur:
Pour ordre mettre en ceste vie humaine:
Contre peche & son fier inuenteur
Feist au conseil deternel consistoire
Le grand decret: escript au hault pretoire
Du doy de dieu: par iustes pactions
Dont les prelatz aux constitutions:
Ont cueilly reigle: & celeste doctrine:
Et approuue a leurs conuentions
Le grand decret: dauctorite diuine

¶ Ung liure en troys: duql sourd la fõtaine:
De droit diuin a tout scauant docteur:
Faict ce decret: & sa reigle certaine:
Sans faulte admettre: ou errant correcteur
Droit naturel: fonde en vielle hystoire
Joincte a nouuelle: & coustume notoire
En ce decret: sont les distinctions
Ou nous trouuons par les instructions:
Que loy de grace en lesglise latine
Separe a part des aultres sanctions
le grand decret: dauctorite diuine.

¶ Laultre & second contient en paige plaine:

Causes en droit pour pugnir linfracteur:
Et pour donner grace en terreste plaine
Et gloire aux cieulx/au bon obseruateur:
Le pape y damne en notable auditoire
Les tesmoings faulx/liure diffamatoire
Tourbe hereticque/& ses positions
Il satisffaict en toutes questions
Le saint esprit/qui le monde illumine
Remplit de grace en ses creations
Le grant decret/dauctorite diuine.

¶ Le tiers enseigne en ce mortel demaine
Les sacrementz du benoist createur
Dedans escriptz/par qui grace ramaine
Pecheurs reprins du grand reformateur
Leglise y prend le moyen meritoire
Pour dieu louer/ & pour faire offertoire
Du pain de vie aux consecrations
Sept sacrementz plain dadmirations
Puis pour sept dōs/q̄ au decret dieu assigne
Font soustenir vers faulces actions
Le grand decret: dauctorite diuine.

¶ Lauctorite de dieu / qui loeuure maine
Tient ce decret contre laccusateur
Verite rompt toute parolle vaine /
Chrestien cueur en est vray zelateur:
Justice y tient le glaiue de victoire
Loy pitoiable en faict son repertoire
Leglise y faict ses contestations/
Et grace ioincte aux operations

Du createur qui salut nous resigne
Parfit au bien de toutes nations
Le grand decret: dauctorite diuine.

Renuoy.

¶ A ce decret nya point frustratoire
Aussi nya vice contradictoire
En ceste la/qui par estrictions/
Dieu crea stable en humaine ruyne
Dicte en concept doue deremptions
Le grand decret: dauctorite diuine

Jacobus Fillaster.

Ballade.

EN linstant que dieu me forma
Premier que ie fusse conceue/
En moy le vice reforma
Que Eue feit du serpent deceue/
Tellement quil ma apperceue
A mon concept sans improperе
Combien que Dadam fusse yssue
Tant ayma lhonneur de sa mere

¶ Purite mon filz tant ayma
Que noz parentz auoient perdue
Auant Adam la pomme entama/
Que luy fut de dieu deffendue
Mais par mon filz me fut rendue/
Quant de vice la tache amere

Me garda ſa grace eſtendue
Tant ayma lhonneur de ſa mere :

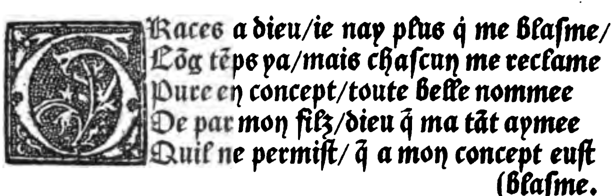
¶ Du ſerpent la teſte enferma
Soubz moy quil auoit preeſleue
Et par ſa puiſſance abſolue.
Mon concept garda du vipere
Que iamais ie ne fuz pollue
Tant ayma/lhonneur de ſa mere.

Renuoy.

¶ Prince la matiere entendue
Dice en la vierge neuſt repaire/
Son filz la touſiours deffendue
Tant ayma:lhonneur de ſa mere

Jacques Fillaſter.

¶ Rondeau.


Races a dieu/ie nay plus q̃ me blaſme/
Lõg tẽps ya/mais chaſcun me reclame
Pure en concept/toute belle nommee
De par mon filz/dieu q̃ ma tãt aymee
Quil ne permiſt/ q̃ a mon concept euſt (blaſme.
¶ Combien que aucuns par leur blaſon infame/
Ont machine my faire aucun diffame
Ilz ſont confuz/leur ſentence eſt blaſme.
Graces a dieu/ie nay plus qui me blaſme.

¶ Ce qui ne fut que a moy permis a ame
Sur le serpent/ie fus maistresse & dame.
Quant de son mords ne fus oncques entamee:
Legglise en tient/ma bonne renommee/
En ce beau puy/mon pur concept proclame:
Graces a dieu/ie nay plus qui me blasme

Jacques Fillaster:

¶ Cest vng arrest en chant royal/
Pour prononcer au grand conseil
Oultre la loy / iuste & loyal/
Pour les humains/le non pareil.

Par le Sathan cuydant auoir victoire
Cõtre lhonneur de la vierge innocẽte:
Cest meu proces au diuin consistoire
Sur la clameur dune loy apparente/
Le demandeur pour venir a entente
Dit le fondeur en tiltre & iouyssance
Quil la faict en suyuant lordonnance
Pour son tesmoing de lintroduction/
Production derreur pour sa querelle/
Voulant oster de la fille Syon
Exemption/de tache originelle.

¶ Pour la priuer du fons & possessoire
Faict remonstrer/que tous de la descente
Du pere Adam /tant soit par accessoire
Que droictement sont subiectz sans attente
Faire tribut a linfernalle tente

Me garda ſa grace eſtendue
Tant ayma lhonneur de ſa mere :

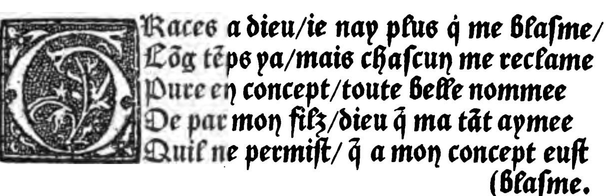
¶ Du ſerpent la teſte enferma
Soubz moy quil auoit preeſleue
Et par ſa puiſſance abſolue.
Mon concept garda du vipere
Que iamais ie ne fuz pollue
Tant ayma/lhonneur de ſa mere.

Renuoy.

¶ Prince la matiere entendue
Vice en la vierge neuſt repaire/
Son filz la touſiours deffendue
Tant ayma:lhonneur de ſa mere

Jacques Fillaſter.

¶ Rondeau.


Graces a dieu/ie nay plus q̇ me blaſme/
Lõg tẽps ya/mais chaſcun me reclame
Pure en concept/toute belle nommee
De par mon filz/dieu q̄ ma tãt aymee
Quil ne permiſt/ q̄ a mon concept euſt
(blaſme.
¶ Combien que aucuns par leur blaſon infame/
Ont machine my faire aucun diffame
Ilz ſont confuz/leur ſentence eſt blaſme.
Graces a dieu/ie nay plus qui me blaſme.

Me garda sa grace estendue
Tant ayma lhonneur de sa mere :

¶ Du serpent la teste enferma
Soubz moy quil auoit preesleue
Et par sa puissance absolue.
Mon concept garda du Vipere
Que iamais ie ne fuz pollue
Tant ayma/lhonneur de sa mere.

Renuoy.

¶ Prince la matiere entendue
Dice en la Vierge neust repaire/
Son filz la tousiours deffendue
Tant ayma:lhonneur de sa mere

Jacques Fillaster.

¶ Rondeau.

Graces a dieu/ie nay plus q̄ me blasme/
Lōg tēps ya/mais chascun me reclame
Pure en concept/toute belle nommee
De par mon filz/dieu q̄ ma tāt aymee
Quil ne permist/ q̄ a mon concept eust
(blasme.
¶ Combien que aucuns par leur blason infame/
Ont machine my faire aucun diffame
Ilz sont confuz/leur sentence est blasme.
Graces a dieu/ie nay plus qui me blasme.

¶ Ce qui ne fut que a moy permis a ame
Sur le serpent/ie fus maistresse & dame.
Quant de son mords ne fus oncques entamee:
Leglise en tient/ma bonne renommee/
En ce beau puy/mon pur concept proclame:
Graces a dieu/ie nay plus qui me blasme

Jacques Fillaster:

¶ Cest vng arrest en chant royal/
Pour prononcer au grand conseil
Oultre la loy / iuste & loyal/
Pour les humains/le non pareil.

Par le Sathan cuydant auoir victoire
Cõtre lhonneur de la vierge innocẽte:
Cest meu proces au diuin consistoire
Sur la clameur dune loy apparente/
Le demandeur pour venir a entente
Dit se fondeur en tiltre & iouyssance
Quil la faict en suyuant lordonnance
Pour son tesmoing de lintroduction/
Production derreur pour sa querelle/
Voulant oster de la fille Syon
Exemption/de tache originelle.

¶ Pour la priuer du fons & possessoire
Faict remonstrer/que tous de la descente
Du pere Adam/tant soit par accessoire
Que droictement sont subiectz sans attente
Faire tribut a linfernalle tente

Par peche vil dune mesme finance
Puis dit ainsi pour plus grande asseurãce
Qui prouuera sans reprobation
Possession puys quarante ans contre elle
Pourquoy neust oncq en sa conception
Exemption: de tache originelle.

¶ De laultre part en publiq auditoire
Marie a faict par raison euidente
Son bon conseil plaider en peremptoire
Quelle est ⁊ fut de ce peche exempte
Respondant bien par memoire recente
Que au pensement de diuine puissance
Dont len ne peult pretender dignorance
Deuant les cieulx par preelection
Conclusion/dieu la feit toute belle
Luy assignant pour premiation
Exemption: de tache originelle.

¶ Pour vaincre a faict ce sathan proditoire
Sont ioinctz des faictz en forme condescente
Prefigurant vne chose notoire
Que la vierge est assouuie ⁊ contente
La vierge Aaron nous la monstre ⁊ presente
Dessus la loy dhumaine congnoissance
Le roy Dauid la tient hors de souffrance
Si faict Jacob par contemplation
En vision dune treshault eschelle
Luy predisans par toute nation
Exemption: de tache originelle.

¶ Le proces cloz & meiz par inuentoire
Selon la loy coustumiere & decente
Toute la court assemblee au pretoire
La leu & veu/en facon excellente
Considerant louuerture patente
Dun tel descord & si grosse importance
La dicte court pour vuyde de linstance
La vierge absoult de limpetition
Et action de ce sathan rebelle
Luy confirmant a son intention
Exemption:de tache originelle.

Renuoy.

¶ Prince croyez pour augmentation
Sans fiction que la vierge pucelle
Par son arrest obtient sans caution
Exemption:de tache originelle.

Par Busquet.

Chant royal.

De grand peche tresperuers & inique
Laict & villain tout plain denormite
Comis Dadam par oeuure draconique
Du faulx sathan rempty diniquite
Car quant il veit quil fut desherite
Des lieux celestes par son peche infame
Tantost pecher fit Adam & sa femme
Nommee Eue qui nous meist en ruyne

Mais Marie en fust reparatoire
Car des ce temps fut esleue la racine
Liz virginal: de dieu reclinatoire

¶ Pour reparer doncques le malefice
Que feist Adam par sa fragilite
Dieu congnoissant que le serpent antique/
Par son engin lavoit suppedite/
Devant luy vindrent iustice & equite
Raison & paix/aussi la noble dame
Misericorde/ qui pour oster la flame
De ce peche/& donner medecine
A tous humains si fust limpetratoire
Que appellee fut Marie la tresbenigne
Liz virginal: de dieu reclinatoire

¶ Adonc es cieulx en la court deifique
Appella dieu par grand suauite
Sainct gabriel luy disant tost tapplique
De ten aller a la noble cite
De Nazareth: & la soit recite
Devāt la vierge/laqlle est sans nul blasme
Nomme Marie/dicte de corps & dame
Que lay esleue la chambre & la courtine
Ou mon seul filz sera repositoire
Car elle est seulle destre appelle benigne
Liz virginaal: de dieu reclinatoire

¶ Comme racōte le texte euangelique
Le messager tout de ioye incite
Vint a Marie/du salut angelique

La saluer/disant dauctorite:
Je te salue de par la trinite
Plaine de grace/fleurant comme le basme
Car le seigneur du celeste royaulme
Est auec toy:& pource ie termine
Sur toutes femmes en la vie transitoire/
Tu es benoiste:& pource a toy mencline
Liz virginal:de dieu reclinatoire.

¶ Troublee elle fut par son sens magnifiq̃
Mais gabriel luy dit en verite
Ne doubte point:car le doulx roy celique
Dedans ton ventre prendra humanite
Comme peust ce estre:car ma virginite
Luy ay vouee/cõme a celluy que ie ame:
Lange luy dit/sans que ton corps entame
Le sainct esprit par la vertu diuine:
Tobumbrera la chose est tresnotoire/
Cõme soleil qui luyt par la verrine
Liz virginal:de dieu reclinatoire.

Renuoy.

¶ Prince du puy/la renommee & fame
En tous lieux que dit la noble gemme
A gabriel dedans son oratoire:
Je suis lancelle/& telle ie me clame
De mon seigneur: qui ma esleue la palme
Liz virginal:de dieu reclinataire.

Par Tasserye.

¶ Oraison en forme de Ballade/a la glorieuse Vierge mere de dieu Marie.
Balade.

Trosne haultain & triclin Virginal
Ou le hault dieu sarma dhumanite
Pour expugner le tyrant infernal/
Qui soubz le ioug de peche criminel
Tint les humains en grand captiuite
Je te salue confort solacieux
Joyeulx espoir & refus gracieux
Que tes pecheurs seullent tant reclamer
Toy suppliant/quen ces perilz de mer
Te plaise nous par pitie secourir
Tant que puissons les Vices expugner
Viure en Vertus:& en foy bien mourir

¶ Tu es celle dont lestat feminal
Moult sesbahit/pour la fragilite
Quant sans peche conceupt original/
Vierge conceupz le fruict medicinal
Dont le gouster nous a tant prouffite:
Eue iadis par fruict pernicieux
Nous forbanit/mais tu nous rēdz les cieulx
Par aultre fruict/qui est sans nul amer
Qui pour les siens a souffert entamer
Son propre corps:& la mort encourir
Nous enseignant lart de bien sentreamer
Viure en Vertus:& en foy bien mourir

¶ Tu es Marie le screptre reginal

Portant la sus soubz la diuinite:
Tenant par droit en pompeux tribunal
Lieu glorieux & siege consinal
Sur tous anges iouxte la trinite
Si te supply mere du dieu des dieux
De ce hault ciel lors incliner tes yeulx
Mes plaintz ouyr:& mes maulx estimer
Pour a ton filz mes douleurs intimer
Tant que par grace il faict reflourir
Mon cueur premort / & de lamour flamer
Viure en vertus / & en foy bien mourir.

Renuoy.

¶ Prince Iesus/que drois est reclamer
Filz de Marie vueillez nous enuoyer
Par sa priere a toy se recouurir
Quen bones meurs puissons to⁹ cōsūmer
Viure en vertus/& en fin bien mourir.

¶ Rondeau.

Vueillet ou non tous maulditz enuieux
Pucelle suis:& demouray pucelle
Et si ma mys le laict en la mammelle
Le plus beau filz quō veit oncq de deux
Le dieu damours a bien voulu des cieulx (yeulx:
Me venir veoir:tant luy ay semble belle.
Vueillent ou non/tous mauldictz enuieulx

¶ Il est mon filz: mon pere & dieu des dieux:
Sa mere suis: sa fille & son ancelle.
Oultre ie dis que sur toutes suis telle:
Que par amours il ayma iamais mieulx
Vueillent ou non: tous mauldits enuieulx

Par frere Guillaume Alexis
prieur de Buzy.

¶ Turris fortitudinis
a facie inimici.

Ballade.

CEluy qui pour nous en croix pend
Construit vne tour eminente
Contre la face du serpent
Rempli de fallace imminente
La tour en haulte permanente
Par profunde & haulte altitude
Se tient par raison pertinente
La haulte tour de fortitude.

¶ Dieu canons de force y estend
Qui mettent en fuyte patente
Lennemy qui sefforce & tend
Luy fait assault dessoubz sa tente
Mais en vain lassaillir
Pour en casser la rectitude:
Car cest pour nostre sceure attẽte
La haulte tour de fortitude

¶ Du grant roy iuste Innocent
Eust fondation innocente:
Et sa vertu haulte y descend
Qui des ventz vicieulx labsente
Afin que par fouldre ne sente
De ruyne la turpitude
Donc len voit en forme decente
La haulte tour de fortitude

Renuoy.

¶ Prince apres mort dieu vous presente
Laffluence et la plenitude
De grace qui de vice exempte
La haulte tour de fortitude.

Dom Nicolle Lescarre.

Rondeau.


N mon concept fus cree tresbelle
Deu que ie fus en pensee eternelle
La plaine lune en luniuersite
Purifiant par mon integrite
Tous lez vapeurs de nubileuse estoille

¶ Le vray soleil qui tous iustes precelle
Ma conferee iustice originelle
En me exemptant de noire obscurite
En mon concept fus cree tresbelle

¶ Se aulcun soustient par sa folle q̄relle
Que eussez este estaincte du rebelle
Dit lucifer par sa malignite
Ou par eclipse ou mutabilite
Je luy respondz que eus clarte naturelle
En mon concept fus cree tresbelle.

Le Forestier Celestin.

Ballade.

E roy dauid pour soy deffēdre
Et garder ses loyaulx amys
Par fonde vit le fronc dur fēdre

De Golias despoir demys
Dont philistins noz ennemys
Sont chassez du franc territoire
Ou dieu pour force auoit promis
Fonde qui rend au roy victoire.

¶ Pour cinq festes delle comprẽdre
Cinq rondz galletz luy fut pmis
Au clair torrent de grace prendre
Mais le premier dont a mort mys
Fut Golias/peult estre admis
Que cest le concept meritoire
Par lequel dieu nous a transmis
Fonde qui rend au roy victoire

¶ Philistins nozent plus attendre
Dauid en bataille commis
Qui les veoit tous iambes estẽdre
Prenant fuyte comme formis
Ilz sont vaincuz las et remis
Car leur picque diffamatoire
A vitupere na submis
Fonde qui rend au roy victoire.

Renuoy.

¶ Si cueurs frãcoys sõt endormis
Soubz craĩte humaine ⁊ trãsitoire
Dieu pour leur deffence a commis
Fonde qui rend au roy victoire.
Nicolle Lescarre.

¶ Rondeau.

Par lhōme & dieu/que iay vierge cōceu
Grace oultre loy mon concept a receu
Dont mere suis sans macule & peche
En mon pur sāg ne fut iamais touche
De lord venin du mordz amer yssu
Je suis sans coulpe/il est par tout bien sceu/
Et par figure & miracle apperceu
Ledit commun nest pas pour moy fiche
Par lhomme & dieu/que iay vierge conceu.

¶ Sur tous humains iay tout honneur perceu
Mon franc vouloir du serpent nest deceu.
A ma beaulte son dol nest approche
Dont a grant tort/vice mest reproche
Veu que maint loz on a de moy tyssu
Par lhomme & dieu/que iay vierge conceu.
Dom Nicolle Lescarre.

¶ Balade latine.

Tota pulchra es amica
Per trinum numen celicum
Virgo mater & vnica/
Virus non gerens antiquum/
Hoc sacrum refert canticum/
Quod macula non est in te
Dicta per os angelicum
Flos producens fructum vite.

¶ Virga fortis mosaica/

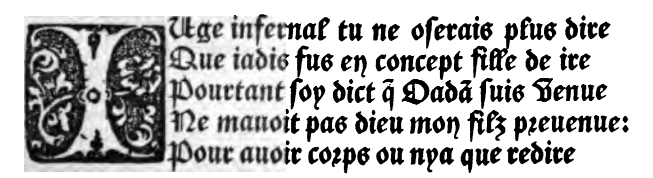
Fontem donans salutificum
Regna celebrant celica/
Tuum conceptum pudicum:
Per quem agmen propheticum
Iucunda cecinit mente
Tu das rorem viuificum.
Flos producens fructum vite.

¶ O flos stirpe Iudaica
Per spiritum dauiticum
Arte conteris bellica
Aspidem et basilicum/
Tu leonem inimicum
Et drachonem vinicis tute
Morsum tegis veneficum/
Flos producens fructum vite.

¶ O leuamen deificum
Confer opem cum salute/
Serua horum monasticum
Flos producens fructum vite.

Dom Nicolle Lescarre.

¶ Rondeau.



Urge infernal tu ne oserais plus dire
Que iadis fus en concept fille de ire
Pourtant soy dict q̃ Dadã suis venue
Ne manoit pas dieu mon filz preuenue:
Pour auoir corps ou nya que redire

¶ Malgre tous ceulx qui en veullent mesdire
Len a bien faict publicquement desdire
Ceulx qui mauoient en peche soustenue.
Juge infernal/tu ne oserais plus dire/
Que iadis fus en concept fille de ire
Pourtant son dict que dadam suis venue
Ne mauoit pas dieu mon filz preuenue:
Pour auoir corps/ou nya que redire.

¶ Le roy des cieulx pour mieulx y contredire
Voulut pour moy ta couleure mauldire
De qui iamais ne fus circumuenue
Car il mauoit par amour maintenue/
Pour en concept immacule reluyre
Juge infernal/tu ne oserais plus dire
Que iadis fus en concept fille de ire
Pourtant son dict que dadam suis venue
Ne mauoit pas dieu mon filz preuenue:
Pour auoir corps ou nya que redire
Dom Nicolle Lescarre.

Ballade.


Arie la claire fontaine
Par conduytz de grace ruysselle
Dune montaigne si haultaine
Que toutes les autres precelle
Le iour que le concept dicelle
Exempt de toute vtilite
La preuve en grace vniuerselle
La fontaine dhumilite.

¶ Va souef de grace tresplaine
Claire/pure/fresche ⁊ nouuelle
Enrousant les boys ⁊ la plaine
Toute verdure renouuelle
Et si porte aux humains nouuelle
De salut ⁊ de utilite
Par saincte Anne qui leur reuelle
La fontaine dhumilite.

¶ Dedans son virginal demaine
Grace fut tousiours actuelle
Pour exempter nature humaine
De sa malice habituelle
Par la vertu spirituelle
Elle a Sathan debilite
Pource quelle est perpetuelle
La fontaine dhumilite

Renuoy.

¶ Prince la bonte supernelle
La feist par liberalite
Sans quelque tache originelle
La fontaine dhumilite.

Par M. Pierre Apuril.

¶ Le rondeau est par trinitez/quaternitez ⁊ vnitez.

En vnite sont par la trinite
Sāg nerfz/chair/os/ame⁊diuinite
Joinctz au saict corps de la vierge amiable
Sur tous creez a son filz aggreable
En grace/honneur/vertu ⁊ dignite

¶ La deite par sa benignite
La preesleut en son eternite
Ancelle fille/ & espouse honnorable
En vnite sont par la trinite

¶ Grace au concept fut par la trinite
Vertu ny a souffert malignite/
Lhõneur y mist beaulte incomparable
Maternite sur toutes venerable
y fust toufiours ioincte a virginite
En vnite sont par la trinite

M. P. Apuril.

Ballade.

Les premiers astrologiens
Ont erre par insipience:
Mais les bons theologiens
Ayant de verite science
Ont veu diuine sapience
Dessus les haultz montz de Syon
Qui publient en audience
Vraye prenostication.

¶ De deux imprimeurs anciens
Fut imprimee en reuerence
Pour resiouyr les patiens
Qui auoyent de tous biens carence/
Lesquelz ny voyans apparence
Derronee deception/
Lont tous dicte sans differece
Vraye prenostication

¶ Les orgueilleux logiciens
Ny veullent adiouster credence
Mais les vrays rhetoriciens
Inspirez par bonne credence
Voyant diuine prouidence
Que leur faict reuelation
Quelle est/& fut par euidence
Vraye prenostication.

Renuoy.

Prince/la vierge dexcellence
Toute pure en conception
Fit par grace & beniuolence
Vraye prenostication.

M. Pierre Apuril.

¶ Rondeau.

Royne des cieulx/& fille de Syon
Saincte des lors de ta conception
Vierge sans si:la saincte immaculee
Dieu te preueist/ sans estre violee
Pour prendre en toy son incarnation.
Car le hault don de preseruation
De vice obtiens planiere exception
Tant que nature est par toy consolee
Royne des cieulx/fille de Syon
Saincte des lors de ta conception
Vierge sans si/la saincte immaculee

¶ Le sainct esprit/sa benediction
Te confera tant que as dotation
Destre a tousiours en bienfaictz extollee

Royne des cieulx/⁊ fille de Syon
Saincte des lors de ta conception
Vierge sans si:la saīcte immaculee

❡Dieu te garda dauoir infection:
Et de grace eutz plaine reception
Tāt quē cōcept ne fus ōcq̄ maculee
Nature rit q̇ nest pl⁹ desolee:
Et te reclame par grand deuotion
Royne des cieulx/⁊ fille de Syon
Saincte des lors de ta conception
Vierge sans si:la saīcte immaculee
Que dieu preueist/sans estre violee
Pour prēdre en toy son incarnatiō

❡Sācta sine macula:ora pro pctōre
Florens Aaron virgula/sctā sine macula
Nos regens per secula tuo solito more
Sancta sine macula:ora pro peccatore
Par.M.Nicolle Turbot.

Rondeau.

PRemieremēt q̄ les cieulx fussent faitz:
Les elemens ⁊ tous autres effectz/
Conceue fus en diuin pensement
Des oeuures dieu ie suis cōmencemēt
Pour preuenir:lindeu transgressemēt
Deue ⁊ Adam condamnez par leurs faictz

❡Silz ce sont donc dinnocence deffaictz
Mortalite prenant par leurs meffaictz

Exempte suis de leur trespassement
Premierement que les cieulx fussent faictz
Les elemens & toutes autres effectz
Conceue fus en diuin pensement:
Sathan les print par mon enchâtement
Ostez luy sont par son consentement
Mon ame & corps veuz en beaulte pfaitz.
Des oeuures dieu:ie suis commencement.
Pour paruenir lindeu transgressement
Deue & Dadam condânez par leurs faitz

Pourtant humains seculiers & profais:
Se aues maldict:en soyes vrays confes
De salomon croyant lenseignement
Car mon côcept neust oncqs empeschemêt
Daulcun peche:& qui le presche ment
Grace de dieu:me destourna ce fais
Premierement que les cieulx fussent faictz
Les elemens & toutes autres effectz
Conceue fus en diuin pensement
Des oeuures dieu ie suis commencement.
Pour preuenir lindeu transgressement
Deue & Dadam condânez par leurs faitz

Nicolle le Vestu.

Ballade.

QUant le fier dragon môstrueux
Au temple dhumaine nature
Getta son feu impetueulx
En la tour de haulte stature
Il en osta toute ornature
Lors dung ymaige en beau spectacle

Qui fut pour toute creature
Exempte du feu par miracle

¶ Cestuy dragon tant merueilleux
Sathan malicieux figure
Le feu vil peche perilleux
Le temple: humaine plasmature
La tour Adam la pourtraicture
De lymage le tabernacle
De Marie en sa geniture
Exempte de feu par miracle.

¶ Son filz de ce feu dangereux
Lexemptant vint souffrir mort sure
Et soustint les coupz rigoureux
Que Adam causa par sa morsure
Par lhumble vierge est bien seure
Quelle doit reparer le pinacle
Puys quen son concept il lasseure
Exempte du feu par miracle.

Renuoy.

¶ Prince par diuine structure
La vierge seule en son oracle
Auoit en concept armature
Exempte du feu par miracle.

Rondeau.

Ce rondeau a double couronne
Est fait a trois couppes planie
Et si est la sentẽce bõne (tres
En le lisant en six manieres

Ainsi sont qui garde leur rung
Six rondeaulx contenus en vng
Et qui les scait mettre a lenuers
Peult voir douze rondeaulx diuers

Par mõ filz q̃ me fist/ie suys rẽgẽte gẽte
Pure en cõcept ꝑfaict/vierge ⁊ pucelle/celle
Le fu faicte en effaict/fẽme mortelle/telle
Le saĩct basme cõfit/droicte ⁊ decẽte/sẽte
Jay sathã descõfit/beste pullente/lente
Auec peche infaict/enfer rebelle/belle
Par mõ filz q̃ me fist/ie suis regẽte/gẽte
Pure en cõcept ꝑfaict vierge ⁊ pucelle/celle
Jay tant q̃l me suffit/cõme parẽte/rente
Dieu a son tẽple fait/⁊ colũbelle/belle
Pour oster le forfaict/de la seq̃lle:quelle
Saĩct esprit me ꝑfait:noble⁊ patẽte:tẽte
Par mon filz qui me feist:ie suis regente:gente
Pure en concept parfaict:vierge ⁊ pucelle:celle
Je fu faicte en effaict: femme mortelle:telle
Le sainct basme confit:droicte ⁊ decente:sente
M. Nicolle du Puys.

Ballade premier de la roze.
LAn passe en terre gellee
Ble fut si rudement traicte/
Que au iourdhuy par la grand gelee
Nous souffrons au ble la charte:
Mais deuant que tout fut gaste/
Dieu retint en certaine place
Contre froit qui cest trop haste

La terre rendant ble de grace:

¶ Ceste terre nest point foullee
Ne souye yuer ny este
Le soleil ou pluye coulee
Par grace ya tousiours este
Son rayon dorient monte
Grace sur elle contre la glace
Garda par diuine bonte
La terre rendant ble de grace

¶ Par la terre ainsy desolee
Vint fain au peuple supplian
Par lautre ame est consolee
Du ble que grace y a plante
Ble en lyuer fut desplante
Lautre est tousiours fertille et grasse
Preste a donner fruict a plante
La terre rendant ble de grace.

Renuoy.

¶ Prince le pain par vous gouste
De son ble porte lefficace
Qui preserua du froit doubte
La terre rendant ble de grace.

M. Guillaume Thibault.

Rondeau.

AU filz parfaict ie suys mere parfaicte
Seulle entre tous de sa main parfaicte
Pour estre en moy pure mere parfaicte
De mō pur sang son corps pur fut parfaict

Sur moy par luy na loy mainte infaicte.
Grace en moy nest comme en Eue refaicte
Jamais ne fuz ainsy quelle defaicte
Dieu qui le peult me feist pure en effect.
Au filz parfaict/ie suis mere parfaicte.

¶ Laspic portant figure contrefaicte
Que surprint/par peche contrefaicte
Et ie le foulle au pied comme de faict
Raison:peche qui les aultres infaict
Oncq ne ma peu faire mere imparfaicte
Au filz parfaict/ie suis mere parfaicte.

Maistre.G.Thibault.

Rondeau.

Par mon cher filz qui si forte ma faicte
Que par moy force infernalle est deffaicte.
Jay obtenu la palme verde aux mains
Soit que laspic triumphe sur humains
Si lay ie occiz sans estre putrefaicte
Que deuint par peche contrefaicte
Grace de dieu ma si bien satisffaicte
Que droicte suis pour les dons quay euz mains
Par mon cher filz qui si forte ma faicte.

¶ Sil ne eust sa mere apres pecher refaicte
Sathan eust dit quil eust eu mere infaicte
Pour quelque temps qui sont dictz inhumains
Donc deuant tous mes consors et germains
Sacree suis entre imparfaictz parfaicte
Par mon cher filz qui si forte ma faicte.

Maistre Guillaume Thibault.

¶ Rondeau par. M. Guillaume Cretin.

AU iour prefix fut marie apperceue
Celle estre digne acceptee et receue
De preparer a sa diuinite
De son pur sang robe dhumanite
Par loeuure sainct du paraclit tyssue
Grace planiere en tous faictz apperceue
Et si acquist: cest chose en appert sceue
Nom virginal & de maternite
Au iour prefix: fut Marie apperceue.

¶ Folle heresie est doncq fort deceue
Dire que soit comme Dadam issue
Prinse au peche de la communite
Cest trop erre: car sa virginite
Pure garda/et pure fut conceue.
Au iour prefix: fut Marie apperceue.

Argumentum.

VNg facteur fut Olzghan nomme
Roy sur tous chantres renomme
Qui feist en des partz trente six
Ung motet tellement asseiz
Quon ne veit oncq oeuure semblable
A clerici chantre louable
Premier quēuoyer par chemin
Le feist noter en parchemin
Puys pour le chanter assembla
Chantres auquelz tresbon sembla.
Le facteur dieu nous signifie

Son motet dont les partz ie nombre
Le sacre concept certifie
Qui grace & vertus eut sans nombre.

¶ Le noteur & le parchemin
Figurent Anne & Joachin
Verbes passifz/pleurs manifestes
Chantres:patriarches/prophetes
Et les docteurs de saincte eglise
Qui prouuent oeuure tresexquise
Ceste vierge dont fut yssant
Jesuchrist sen resiouyssant

¶ Ballade premiere de la roze.

APres que Adam se veyt deceu
Par Eue du serpent deceue
Nud de grace fut apperceu
Laquelle auoit de dieu receue
Lors dit par mon offence sceue
Jay toute ma secte asseruye
Tant que soit pour moy apperceue
Larbre portant le fruict de vie

¶ En plourant son crime aduenu
Par larbre de dieu retenue
Charite le voyant tout nud
Des sainctz cieulx est vers luy venue
Et luy dict:paix est reuenue
Qui rendra ton ame assouuye:

Car en ton plant sera congneue
Larbre portant le fruict de vie

¶ Lors quant Adam eust entendu
Quil auoit sa grace perdue
Par arbre il veit quen temps deu
Par arbre luy seroit rendue
Laquelle seroit deffendue
Du fier serpent remply denuye
Et iusques aux cieulx estendue
Larbre portant le fruict de vie

Renuoy.

¶ Prince seruons la vierge ardue
En son concept damour rauye
Qui fut pour nous en beaulte deue
Larbre portant le fruict de vie

Viuian le Charpentier.

Rondeau.

Pour decorer mon sainct concept royal
Iay eu des cieulx vng beau poste loyal
Me denonceant estre la creature
Dessus toutes/en ce monde si pure
Qui concepura le fruict seigneurial
Ce sera dieu/qui a vueil special
Ainsi comme rousee pluuial
Descendre en moy sans aulcune ouuerture

Pour decorer mon sainct concept royal

¶ Ien ay doubte/mais ce poste feal
Bien doulcement/non comme desloyal
Me saluant a dit que ie me asseure
Et la cause/pour redimer nature
Que consenty iay damour cordial
Pour decorer mon sainct concept royal
N.de Nerual.

Rondeau.

Poures humaīs cessez toutes voz larmes
Car ie prēdray cōtre sathā les armes/
De grace & force en bonne intention
Pour mettre a fin & a confusion
Le faulx serpēt q̄ tāt vo⁹ fait dalarmes:
Par mon concept/ie vous rendray tous fermes
Et ne craindrez ennemys ne gens darmes
Car mis serez hors de turbation
Poures humains/cessez toutes voz larmes

¶ Resistez donc aux assaulx et vacarnes
Par oraisons/et si tenez bons termes:
Car ie suis faicte pour la destruction
De voz messaictz aurez remission
Par mon secours cela ie vous confermes
Poures humains/cessez toutes voz larmes.

Arnould Chapperon.

Pour decorer mon sainct concept royal

¶ Jen ay doubte/mais ce poste feal
Bien doulcement/non comme desloyal
Me saluant a dit que ie me asseure
Et la cause/pour redimer nature
Que consenty iay damour cordial
Pour decorer mon sainct concept royal

N. de Nerual.

Rondeau.

Poures humaĩs cessez toutes voz larmes
Car ie prēdray cōtre sathā les armes/
De grace & force en bonne intention
Pour mettre a fin & a confusion
Le faulx serpēt q̄ tāt vo⁹ fait dalarmes:
Par mon concept/ie vous rendray tous fermes
Et ne craindrez ennemys ne gens darmes
Car mis serez hors de turbation
Poures humains/cessez toutes voz larmes

¶ Resistez donc aux assaulx et vacarnes
Par oraisons/et si tenez bons termes:
Car ie suis faicte pour la destruction
De voz meffaictz aurez remission
Par mon secours cela ie vous confermes
Poures humains/cessez toutes voz larmes.

Arnould Chapperon.

Car en ton plant sera congneue
Larbre portant le fruict de vie

¶ Lors quant Adam eust entendu
Quil auoit sa grace perdue
Par arbre il veit quen temps deu
Par arbre luy seroit rendue
Laquelle seroit deffendue
Du fier serpent remply denuye
Et iusques aux cieulx estendue
Larbre portant le fruict de vie

Renuoy.

¶ Prince seruons la vierge ardue
En son concept damour rauye
Qui fut pour nous en beaulte deue
Larbre portant le fruict de vie

Viuian le Charpentier.

Rondeau.

POur decorer mon sainct concept royal
Iay eu des cieulx vng beau poste loyal
Me denonceant estre la creature
Dessus toutes/en ce monde si pure
Qui concepura le fruict seigneurial
Ce fera dieu/qui a vueil special
Ainsi comme rousee pluuial
Descendre en moy sans aulcune ouuerture

Pour decorer mon sainct concept royal

¶ Ien ay doubte/mais ce poste feal
Bien doulcement/non comme desloyal
Me saluant a dit que ie me asseure
Et la cause/pour redimer nature
Que consenty iay damour cordial
Pour decorer mon sainct concept royal

N.de Nerual.

Rondeau.

Poures humaīs cessez toutes voz larmes
Car ie prēdray cōtre sathā les armes/
De grace & force en bonne intention
Pour mettre a fin & a confusion
Le faulx serpēt q̄ tāt voꝰ fait dalarmes:
Par mon concept/ie vous rendray tous fermes
Et ne craindrez ennemys ne gens darmes
Car mis serez hors de turbation
Poures humains/cessez toutes voz larmes

¶ Resistez donc aux assaulx et vacarnes
Par oraisons/et si tenez bons termes:
Car ie suis faicte pour la destruction
De voz meffaictz aurez remission
Par mon secours cela ie vous confermes
Poures humains/cessez toutes voz larmes.

Arnould Chapperon.

Rondeau.

Cessez voz pleurs voz regretz & voz plaitz
Poures captifz qui par montz et par plains
Auez este tenuz des ennemys
Car ilz sont tous a la Vierge submis
Qui vous rendra de liberte tous plains
Long temps auez este de guerre attains
De paix loingtains mais vous estes certains
Que lhonneur dieu par elle sont amys
Cessez voz pleurs/voz regretz/et voz plains
Poures captifz qui par montz et par plaintz
Auez este tenuz des ennemys.

¶ Son sainct concept exempt de leurs mains
Aulcune paix et salut aux humains
Par ce que dieu tant de bien ya mys
Que vil peche ny a peu estre admis
Pour resiouyr Adam et ses germains
Cessez voz pleurs/voz regretz & voz plaintz
Poures captifz qui par montz et par plains
Auez este tenuz des ennemys
Car ilz sont tous a la Vierge submis
Qui vous rendra de liberte tous plains.
M. Pierre Apuril:

Rondeau.

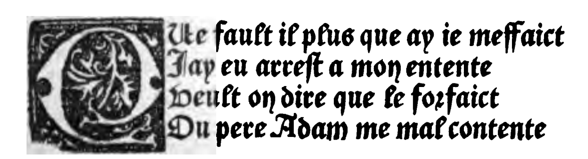
Royne des cieulx des aultres la plus belle
Belle sans sy:et treschaste pucelle
Celle ou Jesus print incarnation

Lyon royal en generation
Si on vous dict sans imperfection
Cest a bon droict ie tiens ceste querelle.

¶ Sil est aulcun qui faict faulx libelle
Et contre vous se demonstre rebelle
Bien est digne de reprehension
Royne des cieulx des aultres la plus belle
Belle sans si:et treschaste pucelle
Celle ou Iesus print incarnation
Vostre concept fut sans pollution
Dieu vous donna sa benediction
Auant quadam commist playe mortelle.
Lyon royal en generation
Si on vous dict sans imperfection
Cest a bon droict ie tiens ceste querelle.

¶ Malgre Sathan sa malice et cautelle
En vous Iesus print chambre maternelle
Nous en auons vraye probation
Porte lauez en iubilation
Pour aux humains donner remission
Royne des cieulx des aultres la plus belle
Iehan Bertran.

Ballade.


Que fault il plus que ay ie meffaict
Iay eu arrest a mon entente
Veult on dire que le forfaict
Du pere Adam me mal contente

Ainsi que aultres et sa descente
Pour inferer corruption
Cest entrepris ie suis exempte
La loy receut exception.

¶ Dieu q̃ tout peult pour vng pfaict
Tant bien me feist selon lattente
De son vouloir que limparfaict
Na peu sur moy tendre sa tente
Par faulx proces que nul natempte
Lhonneur de ma conception
Car seulle dys comme excellente
La loy receupt exception.

Puys que Sathan se contrefaict
Deuant le roy ne se presente
Pour proposer erreur de faict
Contre larrest et linnocente
Cest la raison toute euidente
Que soit par bonne intention
Conclud pour moy vierge apparẽte
La loy receupt exception.

Renuoy.

¶ Prince du puy chascun consente
Mettre icy son oppinion
Et porter par chemins et sente
La loy receupt exception.
Busquet.

Bon couplet

POur les grans dons/ ꝛ les prerogatiues
Belles vertus oeuures caritatiues
Qui ont este es sainctz hõmes trouuez:
Saĩcte eglise a leurs vies approuuez
Et en a faict memoire solennelle
Pourtant q̃lz sont en la court eternelle
Triũphateurs en grand magnificence
Louant Abel pour sa pure innocence:
Le bon Noe pour sa bonne iustice
Melchisedech pour son diuin office
Sainct Abraham pour foy obediente
Et ysaac esperance feruente
Jacob prouue/est pour sa verite
Et Moyse a/et loy auctorite
Puis iosue le grant triumphateur
Est approuue estre vray orateur
Dauid loue pour sa mansuetude
Et Salomon pour sa grand plenitude
De sapience en luy de dieu infuse
Les apostres eurent grand perfuse
Du saict esprit embrasãt tout le mõde
Les fors martyrs de pensee tresmonde/
Ont eu constance en leur profession
Les confesseurs vraye confession
Du nom de dieu auec perseuerance
En charite/en foy/et esperance
Vierges aussi pour leur fleur virginalle
Ont sur les cieulx courõne triũphalle.

¶ Finis.

¶Quę eſt iſta quę progreditur,quaſi aurora conſurgens.Canticorū.vi.cap̄.

IAm noua concipiens intactę exordia prolis,
Pieria proferre tuba,atque decentibus orſis
Hereo,cui liceat diuam conferre nitentem.
An ſit phas homini,quę iam ſupereminet orbes:
Etheris ardentis deſcribere nubibus imbris
Siue niui ſimilem,plerumque nocentia terris
Icta cadūt.ſed virgo manet ſuper aſtra ſalutem
Terrigenum curans,nenon nocitura coercens.
Ergo nec eſt nubes ſeu nix dicenda nec imber
Virgo mihi.potius latiis aurora vocanda eſt
Vocibus.etherei certiſſima nuncia ſolis.
Illi docta dedit pręclarum grecia nomen
Leucotheę quoniam diuas candore nitentes
Vincit:& albenti ſubeuntem lumine terris
Signat adeſſe diem. Tenebrę tunc noctis inertes
Cędunt, & radios diffundit in aera phœbus.
Dum vitalis eam ſenſit:pręſentet olympus
Lętior ipſe nouam,vultu prodente figuram
Induit, atque nigra fuſcatum nocte decorem
Inſtaurans nitido matutam ſuſpicit ortu
Surgere,& exultans recipit primordia lucis.
Ora deę totum caligo per aera ſerpens,

Tentabat frustra maculis aspergere: et atra
Inficere expertem labis fuligine frontem.
Nam radians illi donarat apollo nitorem,
Quo procul immundę tristes caliginis vmbras
Reppulit, ac longe tenebras noctemque fugauit
Hęc aurora nitēs: virgo est pulcherrima, cuius
Candida & antiquę non conscia labis origo
Nunciat in terras aduentum instare tonantis.

Picardus laurea donatus.

¶ Sphera, de qua philosophus
secundo cęli expertus

MAximus eximia celandi expertus in arte
Praxiteles statuit pręsaga mente supremū
Exemplar: summamque operū prodire sub auras.
Principio purum fędis de sordibus aurum
Elicit insolito studio vitęque nitenti
Miscet aquę: mixtum diuini numinis arte
Conterit exacta. contrito deinde patentis
Circinuli cornu admoto describit ad vnguem
Diuinum, sublime, ingens, illustre, decorum,
Cunctorūque operū specimē, spherāque rotūdam.
Hāc spherā innumeris circūque supraque perornat
Stellis, quas rutilās cētro omni ex parte micanti
Luce plancta nouus cunctas illuminat. Vnde
Hoc opus est adeo excellens vt nulla supersit

Quam momus partem possit ridere vel ipse
Liuor edax operum. Porro miraberis vnum
Hoc iterum atque iterū, quamuis finita sit huius
Ampla superficies spherę, complectitur in se
Infinitum, illum siquidem, qui trinus in vno
Numine discordes concordi fœdere iunxit
Naturas, quod & euclydes non nouit, & in quo
Magnus anaxagoras mirumque platonis acumen
Cecutit. ęqualem quoniam natura locato
Afferit esse locum. Sed nil sine numine diuum
Hic fieri credas, tanta est pręstantia spherę
Aurea sphera refert Mariam de stirpe creatam
Immunda penitus mundam, formaque rotunda
Circinulo factam ęterno. Sic nempe decebat
Hoc fieri, vt purum puro de corpore corpus
Indueret summi sapientia summa parentis

Gallopinus stella illustratus.

¶ Epygramma.

NOuerat in cariem pręcisę robora cedri
Arcarum transire faber, ramum iñ fluētē
Excipit illesum: studio quem cordis in archam
Formet inauditam, ęternaque albedine feruet.
Susceptum molitur opus, firmumque sedile
Explicat in seriem: ac mirando circinat orbe
Candida ligna quibus melius corroboret archā

Arcam:quę fulcro consisiit nisa quaterno,
Atque sub instructo custodit scrinia fundo
Artifici leuiata manu lustratque tanto
Lumine, quod lynceus nunquam deuincat acutus
Huic digito explorat, rectaque laborat amussi,
Vt nihil incultum rigidum nihil extet, ab illa
Quę nocumenta ferat diuini dextera fabri
Arcuit, & partem specie donavit vtramque.
Quippe coruscãtis gemme flammaque pyropi
Intima cum solidi specioso adamantis honore
Scrinia nobilitat clausum sed corpus ab imo
Censibus innumeris, vllo sine semine replet,
Interior ceu clausa domus conamine nullo
Voce tumet facta, vel mollia gramina roris
Implentur teneri, vitrum que subintrat apollo.
Cum volucri primũ ingenio dextraque perita
Integrauit opus, cedri perfudit oliuo:
Morsum quo nequeat sẽtire teredinis vnquam,
Circuitumque simul, tali sermone ligauit,
Nulla tibi tracta est carioso robore labes:
Parte sed ex omni spiras virtutis ymago
Iugeranus

¶ Argumentum.

Anna ratis vetus est. Maria est ditissĩa merces.
Nauarchus deus est. Est sordes salsa reatus.

NVper idumeo ſoluens a littore puppis
In fines patrios mercem deuexit opimã.
In quam ne caries falſo contermina fuco
Seuiat, aut abolens tetram ſentina mephitim.
Huic preciũ excellẽs, huic optima ſemina lymo
Auferat immixto Tacita ſic obſtitit arte
Sic vigil aggeſſit mercem Nauarchus odoram,
Vt mures piceas, vt reumata pontica merces
Quę maculant omnes, dextris auerteret aſtris.
Hanc etenim oppreſſę poſthac exponere gẽti,
Et poſitam lato mercem pro littore nummis
Reddere vel nullis venturo intenderat ęuo.
Dũ tamen vndiuago nauis celeberrima põtho
Enatat, & ventis geſtit gaudere ſecundis;
Pręparat ecce latens flammas pyrata rapaces
Naue potens agili: ditẽque exurere mercem
Tendit, & anguſtam iurat ſpoliare carinam.
Arma ſed vt circum puppi defixa recuruę
Nouit, & hic numen ſenſit latitare verendum,
Horruit: atque retro male turgida vela retorſit.
Impetit hĩc furcis ſapiens Nauarchus adũcis
Cuncta fragos ignes, & dira tonitrua torquet
Furacem in cymbam, cœcaque inuoluit abyſſo.
Tum prius inſpecta ſolerti indagine charta
Dirigit incolumen nauim, portuque ſecundo

Exponit nulla tactam salsugine mercem.
Quam simulac tetigit censoria turba fidelem
Rettulit, & nitidam certa integritate probauit.
Nil oluit salsas fęces vberrima merces
Quā bene tuta ratis, quā nautica cura recepit.
Theobaldus.

¶ Epigramma.

CVm deus humanos terrā formasset ī actus
Et nitidū ardenti decorasset lumine mūdū
Tunc primum excellens cœlesti afflata decore
Emicuit soboles, stygio sed acta veneno.
Protinus intumuit monstrum miserabile, quare
Illius ob noxam & vetitę contagia frugis
Nascitur astra lues, ex qua dirissima pestis
Ingruit, & totum discordia terruit orbem.
Tū malesuada fames sequitur, qua tabuit īgens
Progenies, longoque dolens qua sorduit ęuo.
Quod pater vt vidit rerum mirabilis author
Ingemit, & tanti miserans dispendia casus
Collapsum renouare genus deliberat, inde
Deligit ex alio solam sibi vertice matrem
Quam nulla infecit labes, sed candidus omni
Parte fuit cœptus, primi nec fœda parentis

Obſtitit ingluuies.tenero nā corpore clauſum
Numen erat, ſemperque fuit clariſſima virgo
Plena deo pectus, ſacroque imbuta nitore.
O ſincera parens, o noſtri cura ſalutis
Te duce bella ſilent, per te pulſatur acerba
Peſtis, & eſuries vaſto diſpellitur orbe.
Hinc tua chriſtigenis merito conceptio ſancta
Iure colenda venit, conceptio neſcia ſordis.
Qui ponthum a terra ſecreuit, & ęthera ab igne
Hoc voluit veteri patrum vt formoſa careres,
Colluuie, ęterno fueras quę ſponſa tonanti
Ventura & genitrix toti gratiſſima ceclo
Ergo tota manes cœli regina triumphans
Conceptu fœlix, ortaque decentior omni.
Capitius.

¶ Epigramma.

GEometra nouus quadrũ deſcribere circlo
Ecce ſuis aptās manibus ſymmetria tētat,
Circinulum dextrę ſtabili quem figere centro
Immoto decuit cornu ſeu cardine forti
Inde vagum cornu plano circũtulit orbi
Equali medio veſtigia curua rotundi
Deſcripti linquens operis diſtantia meta.

Hęc vbi quadratam sublimi marte figuram
Quattuor ęquales quam claudant undique costę
Mens fuit atque animus medio depĩgere circlo,
Quo facto positum voluit sic crescere quadrum
Susciperent varię spatia vt coequalia formę.
Iisque mathematicis demonstrãs artibus ipsum
Id fieri, partem triplicem sic nectit elenchi:
Tum capit alterius res amplior altera molem
Qua fuerat maior referari parte, valet res
Inferiorque potest augmenti sumere tantum
Externi: quantum ipsa sui deperdere maior.
Sic habet, At noster circlus tũ quoque quadrimi
Hac igitur ratio iam nostra coronide finem
Sumat, vt in variis referamus posse figuris
Poni eadem spatia: & nobis intenta dabuntur.
Bina mathematici gestantis cornu a dextra
Signatur superi diuina potẽtia patris.
Forma capax circli Mariã docet, ampla tonãtis
Numina virgineo (res admiranda) pudore
Intacto quę sola tulit. Verum altera quadri
Monstrat origineę virtutis munere cœli
Repletam sine fraude deam Namque illius ĩstar
Recta manens nullo potuit procumbere casu.

Pauyotus.

¶ Epygramma.

PRima parẽs tenebras ĩ latum miſerat orbẽ,
Perdideratque ſuũ lumẽ iam clarus Apollo.
Nil niſi nox miſero gñi qua clauſus olympus
Qua prope liueſcens pullos aurora colores
Induerat, mundum pluuiis madefecerat auſter.
Tum genus humanum lumẽ fugiſſe gemẽdo
Dauidicum repetunt afflicto pectore carmen.
Heu populi miſerere pater, miſerere rogantis.
Extemplo a ſuperis aſtro concreta benigno
Nix venit: atque ſuos terris diffundit honores.
Nec ſordes olidę, cœnoſave gleba vapores
Inde orti ſurgunt: cœlumque feruntur in altum.
Candentem infecere niuem. nam frigore multo
Spiritus hac mixto fęces auertit olentes.
Vnde fit vt niueo lapſu decorentur agelli,
Pullulet vt tellus, fructus promittat opimos,
Atque ſub autũno ſuccos diſtentet hyantes.
Hanc ſi recta acie ſpectes, albedine tanta
Candet, vt humanos oculos obtundat & atra
Denigret nebula, nec in hac dignoſcere labem
Credas, qua niueum poſſis damnare nitorem
Hęc claram miſero lucem ſuper addita mũdo
Intulit: & noctis vires ſubuertit acerbas.
Candida nix igitur natiuę neſcia fordis
Cõceptam Mariã patria ſine ſorde figurat.

¶ Septimam illam Ioannis tubam
quę poſt illatas a ſex tubis pla-
gas pacem hominibus reporta-
uit deſcribimus.

Audite vocem tubę. Hieremię.vi.cap.

AVdite edomiti populi:quos martius horror
Subiecit duris occluſo in carcere vinclis
Hanc clangentē audite tubam,quę dulcia paris
Munera promiſſe afflicto denunciat orbi
Quam faber edoctus, mortes vt ceſſet acerbas
Quas bis terna tulit furibundo buccina rege,
Neſciat & flatus olidos turpeſque ſaliuas
Infernę buccę, de viuo condidit auro
Curuatā in triplices calamos, quibus arte ſagaci
Quattuor incluſit ſinuoſa ambage meatus
Omnigenasque affixit opes. Quas inter honores
Expandens ſacros vrit carbunculus igne
Perpetuo funditque ſuas hic plurima flammas
Margaris irradiās, viridique admixta ſmaragdo
Criſolythus tādē hāc forti ex adamāte reuinxit
Infractam, magnis qui ſummi inſignia cauſis
Preſſa nitent regis cœleſti inſtrata colorę
In quam pacificus prīceps quū mēte profunda
Quam bene ſculpta foret nulliſque infecta ſaliuis
Cerneret inſufflans ſacro ſpiramine magnum

Viua voce ſonum miſit,quo territus hoſtis
Vincitur,& totum pax eſt demiſſa per orbem
Quo magni arrident cœli. Quo denique totus
Exultat mundus, plangenſque tremiſcit auernus.
Huic ſunt iratę gentes,quas dira megera
Lactauit ſtygiis mãmis. Quas cum inclyta ſctẽ
Dona tubę tentant ſacris diuellere palmis
Magna triumphantis proſtrauit principis ira.
Ergo tuba hęc clangẽs inferni eſt neſcia flatus.
Quę noſtros ſedat vulgata pace dolores.

Lair.

¶ Epigramma.

VRit odorátos ęſtas prętorrida flores
In pratenſe decus deſeuit Syrius ardens
Omnis hyperboree ſpoliatur frigore ramus.
Si glacialis hyems toto quod in orbe vireſcit
Omne rapit, veluti cum flos ſuccifus aratro
Flora terapneo quem fecit ſanguine languet:
Nil mirum. nam cuncta iacẽt ſub legibus vllis
Quas natura dedit. decus hoc nudatur amenis
Floribus ortorum nunquam, nec tale tulerunt
Heſperidum, non olenii, non colchidis orti.
Non boreas, non eoo qui ſpirat ab orbe

Non auſter ſęuus nymbis:hac molle viretum
Sollicitant: rapidos æſtus nil paſſa nec imbres
Flora eſt,quam zephyrus dulci ſpiramine fouit.
Qui veniens ęſtus ardentes nare ſagaci
Senſerat: hic arbor ſemper fecunda vireſcit,
Semper habet flores,& ſemper pabula tellus
Pinguia;vere nouo gaudet ſpirantibus auris.
Hoc in vernanti vernantem flora vireto
Produxit florem, partum nutriuit olentem:
Cuius areniuagus ſerpens occumbit odore
Thuricremo, ſicut phœnix iuueneſcit in igne,
In mediis ſalamandra focis nutritur, & huius
Ex medio gignuntur apes.Caſtiſſima proles
Hanc circum cornix crocitans inuiſa minerue
Immundo voluit caſtum violare viretum
Gutture, ſed magni pedib⁹ Iouis armiger vncis
Turbauit pepulitque procul,ſic flora remanſit
Flore reſeruato feralis gutture corui
Serpentem coruum/zephyris afflata reſurgit.
Bellenacus.

¶Epigramma

POſt nimios ęſtus,tellus cũ torrida fruges/
Fũderet heu nullas lõgos perpeſſa calores;
Surſum erecta polo nubes/pietate deorum,
Cęlicolum pluuiam miſit reſoluta ſalubrem.

Quam vapor ęq̃uoreus/ſordes quã terrea nunquam
Nunquam lęthifera potuit confundere menda.
Hanc etenim Tytan zephyro genialis amico
Preſſit, & hinc radiis leuibus fluxuque benigno
Obſcœnam illuuiem, ſalſoſque auertit odores.
Hoc mirum/vt nubes limoſo obnoxia cœno
Langueat: & vaſtata lues/lutorque marinus:
Vnde graues nebulę conſtataque fulmina fœtent
Nil maculet pluuiam lutulẽta a nube fluẽtem.
Quinetiam elanguet pluuiali aſpergine ſerpẽs
Noxius & quamuis fuſo contacta veneno
Gramina diſrumpat: pluuia diſrumpitur ipſa,
Qua tellus madefacta viret: qua denique florent,
Nuper ſiccatę viole/ veſtitur & arbor
Nuda prius/ſubito frondes genitura feraces.
Quod ſi ſqualentes colubros virideſque lacertas
Frangit inaudito pluuialis ſchemate virtus,
Quis putat hãc mũdã/immũda ſordeſcere noxa
Senſerat hãc Helias ſacro cum flamine plenus
Vidit inarentes longis ardoribus ægros
Delapſam, pluuiam nubes quã fuſcula prorſus
Reddidit intactam: terraſque effudit in omnes
Nunquam igitur potuit pluuiam maculare ſalubrẽ:
Terrena illuuies cœlis auerſa benignis.

Io. Ligarius.

¶ Epigramma.

VNdique pulchra nitet, nitet oī cādida parte
Nescit enim sordē facies quam vestit amictu
Auricomus rutilo phœbus, duodena coronant
Sidera: sub cuius nitidis argentea plantis
Irradiat phœbe vario spectabilis ore.
Hæc super ęthereum volitans mysteria cœlum
Vidit ioannes archani conscius alti.
Iusticię splendor radioso christus honore
Lustrat & immenso stellarum lumine matrem
Condecorat. Totum cœli terręque decorem
Insinuant stelle/reliquis nam sparsa minutas
Gratia per partes vni se tota puellę
Contulit effundens, pleno thimiamata cornu.
Tris stellas hominū triplex notat ordo piorum.
Quorū prothotypam nostras dū carperet auras
Exhibuit formam virgo, triplicemque iugate
Virginis, ac viduę vitam cum laude peregit,
Angelicum miscens cum fertilitate nitorem:
Ne vel adulterii pariens sine coniuge crimen
Vel sterilis virgo legis maledicta subiret.
Hinc miratur homo: miratur & angelus vna
Quod diuersa situ coeant, quod cęlica terram
Integritas ornet cum fertilitatis honore.

Spirituum ſterilem merito fœcunda puellę
Prȩſtat virginitas humanam: flore carentem
Florida fertilitas ſuperat. Sic neſcia labis
Virgo prȩit multo cœleſtis honore nouenum
Militię munerū. quod habet chorus oīs, habere
Cernitur vna. Nouem cœleſtes aſtra caternas
Deſignant reliquis hoīm tribus addita, quorum
Chriſtothocos rutilo prefulget lumine virgo
Radulphus Celeſtinus.

¶Epigramma.

FEcit ab æterna quadratum ætate ſalinum
Aurifaber magnus, totūque extruxit eburnū
Quod ne communes maculas ſolitamque ruinā,
Qua reliqui calices ſtigioque inſperſa veneno
Vaſcula ſordeſcunt, vitio patiatur inepto,
Taxet & enormis pulchrum factura ſalinum,
Arte ligat ſic inſolita, ſic glutine certo
Vnit vt huic rimas longe diuerterit omnes,
Nullaque monſtrarit bifidum iūctura ſalinum:
Tam bene docta manus, fabro directa ſagaci
Finxit opus rarum rutiloque intexuit auro.
Quod ſale cœleſti, quod munere diuite plenum
Exhauſtum eſt nunquam, nullo velut abfuit hauſtu
Quod pater Helyas ſapidum ſacrarat oliuum

Annosę viduę dum secla famelica plorat
Obtulit hoc misero gaudēs fabrefactor Adamo
Magnificum munus, quo putres condiat escas
Quo gestum enormen, vermesq̀ue exturbet olētes
Ex dape lethifera, malo depastus acerbo.
Sic trabe deiecta dulces effeçerat vndas/
Fatidicus moses dum strata imperuia lustrat.
Accipit hinc sęclo quōdam renouata benigno
Viuificum natura salem, dum fonte salubri
Abluit, atque procul sordes expurgat auitas.
Quod si mirifica fretum virtute salinum
Credimus, vt maculas a se diuertat edaces:
Quis sale cum mundo tetras miscere mephytes
Audeat: aut credat stygium ferueſcere virus.
Non cadit in purum turpis fissura salinum,
Aut natiua lues fabrilem experta laborem.

Filiaster.

¶ Conuersus fecit illud vas alterum,
sicut placuit in oculis eius vt faceret.
Hieremie.xviii.

FEcerat expertus tota pro parte rotundum
Vas vnum figulus, casu cecidisse quod alto
Contigit. vnde opifex subita stimulatus ab ira
Reppulit hoc fractum, fortisque misertus acerbe

Conſtituit vigiles aliud quod paſcat ocellos
Fingere. Tūc vultus hylares animūque benignū
Exhibet, vt terra ſtatim conformet eadem
Nobile vas aliud, quod cuncta nitentia captet
Rebus ab immundis: omni quod purius auro
Exiſtat, gemmaſque ſuo fulgore micantes
Exuperare queat. Suſcepti cura laboris
Excitat artificis magnum ſolertis amorem.
Ergo operi magis intendens/ terramque rotamque
Diſponit, facilemque manu properante bacillum
Sumit, vt optatos circunferat orbita gyros.
Prȩterea edocto ſubiectam pollice maſſam
Ducere contendit/digitis arcentibus omne
Quod nocuiſſe poteſt: illamque exponit aprico,
Vllum ne teneat terrȩ prȩmolis odorem,
Ac longe vt ſolido perſiſtat firmior ere.
Vt libet informat, nulliſque fatiſcere rimis
Hanc patitur, coctam calida in fornace decēter,
En factum miratur opus/noſcitque fidele
Integritate ſoni. Variis tum ornare lapillis
Intus & exterius voluit: Tandemque vocauit
Vas opus excelſi vas admirabile patris,
Balſama quod multo ſeſe maiora receptat.

M. Michael des arpens.

¶ Phiala vitrea.

Læuis erat phiala, & viridi puriſſia vitro
Nullius maculę ſibi cōſcia, nullus in oī
Corpore neuus erat, nihil vlla ex perte redū
Nil fędū, deforme nihil, nō purius aurū eſt, (das,
Non ea quæ rubro ſubnaſcitur æquore gemma,
Nobilis hanc olim mira conflauerat arte
Dedalus: & vires omnis ſimul artis in vnum
Conglomerarat opus, ſeque exuperarat in illa
Dum phialā faceret, ſuaues qua tantalus vndas
Intulit: vt magnum potu ſatiaret iarcham,
Forma operis perfecta fuit, ſpecieque rotundi
Orbis, vbi magni numeroſa potentia mundi
Exili poterat ſenſim compage teneri.
Illuc omne decus cœli faber attulit. illis
Virtutum ſpecies atque ornamenta leguntur,
Vna pudicitię ſedes, lapſuraque nunquam
Virginitas/humilem capiunt ex ordine ſedem.
Vnde opus excellens clari mirabile vitri
Ingenium oſtendit, dum puro doctus ab ortu
Hanc phœbus phialam radioſa luce ſubintrat,
Vim nullam intendit: ſed ſe molimine magno
Excutiens/omni illeſam pro parte relinquit.
Quod ſuperi mirātur opus, pauet altus olympus
Terra tremit, nec tanti operis ſecreta modumque,

Mens humana capit, phiala ſpeculeris in illa
Tu mortale genus. Nam verū exemplar honeſti
Hic nitet expreſſum, micat integritatis imago,
Et velut in ſpeculo/virtus quęcunque refulget.

Magiſter Anthonius le Lieur.

¶Paręneſis.

AR dua qui penetras ſanctę myſteria legis/
Doctorū irradiās iubar Auguſtīe, p̄camur:
Hereticos confūnde nouos, qui virginis almæ
Conceptu patrias conantur inurere ſordes.
Sume alacres animos: aderit Maria ipſa canenti,
Et muſis comitata ſuis & Apolline ſacro,
Donet vt eloquium viuax & mentis acumen.
Nunc age quando vocant ſacrata edeſque dieſque,
Iamque adeo populus, proceres, ſāctuſque ſacerdos
Si qua triumphantis tangit te gloria cœpti,
Ardenti ſtomacho maledicta inimica refelle.

Hac Paręneſi quam dedit author inductus Auguſtinus, fauſti manichei (qui ſctōs prophetas mendacii arguebat) temerarias & hereticas opiniones reprobans prophetias ſacras ſemper veras eſſe oſtēdit: qua adumbratiōe virginei conceptus integritatem aperte monſtrat Auguſtinus ſtomachans fauſtum increpat.

PRoh furiale malũ. Ten ſacra prophetia tãdẽ
Cõceptã in macula dicet: ſtulteque putabit
Contra æquũ ac iuſtum, antiquæ veſtigia culpa
Obrepſiſſe tibi: procul heu procul iſtud abeſto.
Oĩs hõ mendax, Sed ab ore prophetia manat
Humano. Eſt igitur cõcepta prophetia mendax.
Mentiris ſator hereſios, ſpirabile numen
Attollitque hominẽ in raptus luſtratque aperitque
Eterni ſecreta dei. Tunc indita menti
Vox diuina canit mundo immutabile verum.
Principium o cęleſte igitur, celeſtis origo,
Eloquiuum o cęleſte, deique potentis imago.
Vt vero innumeris cęlorum milibus ante
Tempora diuina verbum o tibi mente crearas
Errati puram hãc ſtygii verique tenacem.
Sic o ſic prohibes conceptã in tempore primi
Imperiis erroris agi, atque profundere falſa.
Tantum adamas tua ſancta tui ſacraria veri.
Ac dum ſacraret radiantem ſpiritus ortũ:
Ecce (ait) æternum diuinę mentis amorem
Ipſe tibi ſacro, mihi ſacra prophetia veri
Iam nunc exoriens radios age vnice iam nunc
Erroris vetus omne malum iubet alta poteſtas
Viciſti anguſtos mea lux duc alma triumphos
Quam proprię o igitur radiare prophetia mõſtras

Conceptu egregio mariam,vt tibi copia veri
Perſtat,ita & Marię intactę ſua gratia perſtat.
Errorem victrix aboles. maria vna triumphat
Serpēte ex domito,regnāſque in ſecla triumphat.

G.C.

Vidit in ſommis Iacob ſcalā ſtantem ſuper terram,& cacumē eius tāgēs cęlum,& dominū innixum ſcale.Geñ.xxviii.

Anna via eſt,genus hūanū plebs denotat,eua eſt
Prima parens,ſcala eſt virgo pudica mihi.

QVeſierat plebs orba diu penſare parentis
Crimīa primeue:meſtāque grauēque ruinā
In melius releuare bonum,cęloque Iouique
Criminibus leſo ſe conciliare ſupremo.
Nec molitur opus prudens natura:ſed illa
Quicquid agit,veteris pręſentit crimina culpe.
Huic igitur natura nequit ſatis eſſe labori.
Hinc generis gemitus noſtri:ſuſpiria mille
Hinc exorta:ſcelus queritur natura nephandū.
Sed pater omnipotēs caſus miſeratus acerbos/
Vltrices vetuit procedere longius iras.
Nec mora,qua cęlum petitur, terriſque recumbit,
Omnipotens ſummi proles generoſa parentis,
Fit via vi,gaudent ſuperi,triſtatur auernus.
Aeriam in medio ſcalā dedit optimus ille

Rex hoīm diuumque sator: quę vertice cęlū
Pulsat,& hæc terrā pedibus prēmit. Altitonātis
Eximiū hoc opus: hic labor est: labor arduus &
Miratur natura potēs/ac suspicit. Illa (quem
Nimirum scala est: quam sanctus vidit Iacob
Fessa soporifer, dum mens foret obruta somno.
Huic erat innixus, nostrę pręcepta salutis
Quum daret,& timido plebem seruaret ab hoste
Christus, summa patris pietas, ęterna potestas.
Quid natura probas,& tam miraris in illa
Quod nihil e patrio spiret male scala veneno?
Quod virus patriū est? quod serpēs ītulit atrox
Mirum igitur ramos nil presentire veneni,
Quo tamen infectum fuerat miserabile robur.
Virgo igitur primę nescis contagia labis

Locutus est dominus ad Moysem dicens: lo-
quere ad filios Israel, & accipe ab eis virgas
singulas per cognationes suas a cunctis prin-
cipibus tribuum virgas duodecim, & vnius-
cuiusque nomē superscribes virgę suę, quē cū ex
eis elegero germinabit virga eius, & cohibe
bo a mē q̄rimonias filiorū Israel, quibus cōtra
me murmurāt. Totū notetur caput Nūe. xvii

NVllis iuncta solo radicibus integra virgo,
Virgo sacerdotis cum fructu florida fecit,

Tunc Aaronis eam ſignabat miſtica ſummi.
Sic mala neſciuit fœdę commercia terrę,
Sed pręter carnem viuens in carne parentis
Quam dederant/ puro de ſemine corpus vt eſſet
Spirituale nihil. niſi ſolum a carne laborem
Ad meritum ſumens cuiuſuis neſcia culpę
Ethereo peperit cœleſtem afflamine fœtum.
Vtrobique graui ſtupuit natura pauore:
Perpetuum rerum ſolui conqueſta tenorem,
Scilicet humana puram ſine lege puellam
Pręſertim modico circundare ventre gygãtem,
Et ſine terrena virgam radice virere,
Maturoque prius fructu quam fronde repleri.
Concipiens igitur conceptaque virgo, lutoſa
Eluuie caruit, neque terrę vt virga cohęſit.
Aſper originee nodus venialis & aſper
Spurcitię cortex aberãt. Ac ſcyrpea tota
Pulchraque virga fuit placido ſpectãda virore.
Quod tribuit natura deo(cui culpa repugnat)
Hoc tribuit Mariæ genitalis gratia reddens
Fomitis exortem, Quia non peccauit Ieſus
Matrem qui voluit macula caruiſſe paterna:
Quamuis humanis tracti de ſordibus omnes
Primeuo de fonte trahant noxam: tamen iſta
Fœce dei genitrix inimico teſte vacauit

Cū neque culpa quidem venialis/ vt asserit hostis
Ius in eam cœpit. Rabidam compescite linguam
Ne censura graui frenet vos impia chamo

¶Regnum quod in ęternum non dis-
sipabitur. Danielis secundo.

FRendet in inuictum rabies mauortia regnū
Liligeram terra: sed inania castra ferūtur
Scilicet hāc montes varii, fluuiusque perennis,
Hanc pater Oceanus muro velut ambit aheno.
Atque vt nil rigidis nil vnica terra duellis
Langueat, vt relique diuina potentia sacrat,
Hic regem inuictum sanctoque aspergit oliuo,
Qui velut aduersos Dauid ruat alter in hostes,
In quos hunc certi diuina prophetia verbi
Concitat, & ter cana fides, sanctusque senatus,
Certaque pacifere firmat concordia gentis:
Vnde repentino seruata est francia motu.
Seuiit in tantum legio temeraria regnum
Cœco marte furens, vlulasque imitata sinistras
Acciit obtortos angues aquilasque rapaces
At nihil horrendę volucres, nihil iuuius anguis,
Nil faciūt furię armisonę. Nam munere gaudēs
Francia cœlesti/nulli est obnoxia marti:
Quę nocuas acies conflataque fulmina victrix
Dissipat, atque procul pauidos eliminat hostes.

Tantum liligero cœleſtis gratia regno
Fauit,& inſultus olim pręuenit in omnes,
Semper vt hanc gradiens paſſis victoria ſignis
Imperialis honos,& gloria vera ſequatur.
Terra etenim Frãca eſt, quę candida lilia geſtat,
Diuinę oſtentans inſignia conſcia dextrę.
Biſſeni heroes/pariles ſacrantur amici.
Hęc geſtant francę certiſſima pignora terrę
Noſtra igitur virgo francã modulata per oram
Franca ſit a priſcis liberrima terra duellis

¶In Mariæ conceptus ſinceriſſimi
laudem heroicum epigramma.

Templum inſigne dei.

VIdimus eoo qua Titan ſurgit ab ortu
tẽplũ ĩsigne decẽs quod fulmĩa nulla nec ignes
Nec nouit longum(licet auferat omnia) tempus
Pręcipiti caſu/& fœda lacerare ruina.
Archi etenim tectus rerum,qui mente profunda
Collapſum omnem tectorum motuſque futuros
Telluris ſecum pręuiderat,ardua dudum
Fundamenta operis ſollerti fecerat arte.
Argentum candens inter ſuffudit/& aurum,
Nec minus arte omni excellẽs quã diuite gẽma.
Fundatur toto paries cum corpore.flammas
Hinc mouet ardẽtes/rutilans carbũculus illinc

Topatius viridi contra certante ſmaragdo
Quique fugant radiis angues atrumque venenum
Chriſoliti claroque nitens ſelenites amictu
Et nitidi circũgenus affluit omne lapilli
Nec fera tempeſtas ne frigora nimbus & aura
In tantum ſeuiret opus. Sic luce coruſca,
Sic variis templum ſplendoribus vndique fulgẽs,
Debuit auctorem ſacrata inducere ſede
Non atrum tecto plumbum non ferrea moles
Vlla datur paſſim ſaphirus deſuper alto,
Aerios referens decora cum luce colores
Cernitur & ſummo radians ſol aureus axe
Nigrantes arcens tenebras piceoſqne vapores.
Quid ſupereſt/diuino ĩpreſſa charactere porta
Clauditur vna decens conſtructis vndique valuis.
Ergo immota dei ſedes memorabile templum
Commune exilium neſcit/terræque tremorem.

Marc.

LAnguebat trẹmule gelidos ẹtatis ob ãnos
Dauid Ieſſeides morbo correpꝰ acerbo
Quẽ ſibi legarãt miſeri pro dote parentes
Tanta fuit morbi vehementia: tanta dolenti
Frigiditas ſtomacho, nullo medicabilis igne,
Cogeret vt dominum/vitã poſtponere morti:
Donec virgo foret, longis quẹſita diebus,

Quæ medica fieret quacunque ſalubrior arte.
Virgo/puellares inter pulcherrima cœtus
Integritate micans/animo ſincera/verenti
Fronte/& luminibus placidis/greſſuque decenti
Compoſito vultu/qua nulla venuſtior arces
Incoluit ſolymas: deus hanc ex omnibus vnam
Ornauit meritis. Et tandem ingreſſa cubile
Dauidis/morbi cauſas edocta nocentes
Solatur dominum verbis & dona miniſtrans/
Curat ab algenti ſeuum depellere frigus
Pectore: nec fedę metuens contagia peſtis
Sępius accumbit ſtomacho: crudumque dolorem
Lenit: & aſſiduam captat cum rege quietem.
Frigiditas antiqua nouo ceſſura calori
Eruitur: ſenſimque perit calidusque medela
Fit princeps/vtique ſuos ac ſępe nepotes
Mandat, vt amiſſum poſſint reperire calorem
Omnis enim morbo ſoboles Dauidis eidem
Subditur immunis. Sed ſola puella remanſit
Quam nequiit tanti rabies inuadere morbi.
NVllus originea Mariam rubigine lęſam
Aſtruat: vltricem ne pignoris excitet irã.
Hoc ius/hoc ratio vetat: hoc ſententia patrum
Explodit: mare/terra poluſque reclamat: & ipſe
Filius ęternum neſcit mendacia verbum,

Quis blaſphemus adhuc viroſo deſpuit ore
In cœlum? quis adhuc media ſub luce diei
Palpat vt in tenebris? deus inſtat, & ecce reſiſtit
Stultus/ & incerto ventes diuerberat ictu.
Quid precor errorum dubia iactatur in vnda
Naufragus in ſolida temnens requieſcere petra?
Romula nam prohibet / gladio cenſura minaci
Chriſtiferaque petri deturbat naue rebelles
Magna potens/ dñs dedit illi magna/negantes
Arguit, horrendaſque dedit blasphemia pœnas,
Impia prodigiis mendacia ſępe refellit
Angelicisque miniſteriis/vt tota liqueret
Pulchra/dei mater/rutiloque micantior auro
Et niue cãdidior. Purum ſine labe ſpecillum eſt,
Haud dubie dignum, cui lucis imago paternæ
Imprimeretur atrox diuini ſeruitur oris
Hereticus gladio, reticet, mutire, nec audet
Hiſcere/iam trepidat/contraria ſidera vincunt.
Totaigitur pulchra ẽ/tota ĩtus & ĩ cute pulchra.
MAgnus ab ĩmũdo deduxit ſtamine mũdũ
Texor ephos: nullas durãte albedĩe ſordes
Quod bibat: aut nunquam contagia ſordida ducat.
Scilicet hanc telam ſoles effigere textor
Sciuit: &t aurato (tanta eſt ſolertia) filo
Confuit: vt ſordem/ſanctas, adductus ob altas.

Communem exturbet/bonitas æterna ſupremo
Texerat archiuo: & macula ſervaret ab omni
Donec mundicies candorem imitata niualem
Diuinos paſcēs oculos/lucenſque vel ipſum
Ante luem/patuit ſacro cum flamine apertum.
Induit hoc alto veniens ex axe ſacerdos
Maximus: hoc tectus celebrat dū myſtica ſūmo
Sacra patri/celum terre: terramque ſereno
Iunxit: nec poterat quiſquam perpendere viſu
Tam nitidā tunicam/qui nō mox capta reflectat
Lumina/tam viuus diuini candor amictū
Circuit: & tantis voluit perſiſtere textor
Mundiciis ſemper: ne ſummo addictus honori
Sordeat aſſueta fuligine, neue lutoſum
Lixiuium ſubeat: maculas quo tergimus. Ergo
Has nunquam ſordes veſtis mundiſſima/nunquam
Imbibit. ne mundis placeat mundiſſima diuis
Vnica. Sic plaudens celebrat quā neuſtria durat
Durat communi nūquā ſuperaddita noxę
Candida quę ſummo ſeruata eſt numine reſtis.
Magiſter Guillermus Thibault.

Ephos. lineum ext. regum.

FEcit apis quondam cœleſti egreſſa vireto
Virgineam ceram, cellaque incluſit honeſta

Vt ſordes olidas,vt triſtia toxica nuſquam
Imbibat:aut oleat priſcum putrefacta venenũ
Sic prouidit apis:ceram ſic fingere mundam
Sciuit,vt obſtructo furacem e vimine fucum
Truſerat,& tacita turbarit cuſpide,Totum
Fauit api cœlum,ſtelliſque arriſit amicis
Dum legit apricos flores,facileſque napeas
Conſulit,vt taxos longe ſe ponat olentes,
Et faciat nulla tactam putredine ceram:
Ceram,qua factus diuina cereus arte
Orbe ſitus medio iugemque accenſus in ignem
Diſcutit antiquas tenebras,qua denique ſummi
Numinis effigies cauſis impreſſa profundis
Viſitur atque procul maculas eliminat omneis
Quod ſi fortuito vel quoquam infecta veneno
Cera foret:nunquam prohibenti numine nunquam
Sumpſiſſet,miro diuinam enigmate formam.
Virgo etenim cera eſt/cœlo concreta ſereno
Et ſapido confecta thimo:quę gurgite ſalſo
Dũ natat,vt ficta eſt/in vaſcula concaua,dulces
Auget aquas/nec olet ſalſos immerſa vapores
Cera igitur virgo muſca ſeruata ſagaci
Triſtia tu priſcę neſcis contagia virus,

¶Epigramma
Guillermi Theobaldi,

VEnerat insultās latebras venator agrestes
Effreni deuectus equo damasque pauentes
Et fortes iam vicit apros vt strage cruenta
Saucia communi ruerent armenta periclo
Et lõgum complexa malum/dũ mõtibus altis
Quos inter stellata domus / nullisque pharetris
Peruia visuntur summi penetralia cœli
Desilit vtque volans rabidos illudat hiatus
Solaque seruetur diuinis cerua triumphis
Nescia primeuæ maculæ, mediosque per arcus.
Perque nemus pictum niueo defertur amictu
Et flanti munita deo sic ardua voluunt
Numina/sic mandant stabiles concurrere parcas
Vt cerua emineat saltus secura per altos
Fontanos iam nacta sinus vbi naiades vdę
Sic hostem profugum irritāt;quid spicula prosunt
Ferrea; quid prosint casses in mente prophana
Tangere diuinos artus/prolemque supernam
Credis; & assueto, demens temerare reatu
Non sic hostis iners non sic,vt publica labes
Vt commune malum tāgat quæ ventre pudico
Quæ diuina capit dignis misteria membris
Et tantas ostentat opes, immensa potestas
Altaque saluifici prohibet sapientia gnati
Non flamen geniale finit, dum multa redirent

Secula dum ſtarent nullos reuoluta per orbem
Iam ſignata parẽs/certoque ĩpreſſa profundo
Vnica diuinę ſteterat ſolacia menti
Sic igitur virgo ſiluas ingreſſa latentes
Conterit hoſtiles cœlesſti numine turmas.

Ioan. Belenger.

¶ Aliud epigramma.

INuidus occultas fraudes rabiẽque caninam
Induerat lupus & roſtrato dente quietam
Eſt agreſſus ouem/ſanieque infecit acerba
Hinc tãta illuuies agmen graſſata per omne
Cogitur/ vt tãdem triſti ſuccumbere morbo
Proſpiciens miſeras tanta egrotare ruina
Summus oues paſtor fatali vulnere leſas
Et meditans ſacro fœdas medicamine ſordes
Pellere & vrgentis reſecare pericula cladis
hęc ſecum. Antiquę labis morſuque lupini
Neſcio, ſurget ouis cœleſti vellere fulgens
Sic volumus reparet vetereſque intacta ruinas
Primeuę pecudis: tacita vix talia mente
Fuderat effulgens in opace viſcera matris
Ardua cum cœpit primo hęc exordia fœtus
Carpere vitales, necdũ bene cœperat auras
Protinus vt paſtor (pecudũ quẽ cura remordet)
Imbuit ambroſio fulgentia membra liquore

Sic niueos artus, ſic nigri ſomitis expers
Numine ſublimi corpus luſtrauit amicum
Aerios referens vultus, ſolemque ſerenum
Vt non lethęo rabies intincta vapore
Nec funeſta lues macies nec frigidus humor
In pulchram ſeuiret ouem, cui tanta venuſtas
Cuique tot impertit virtus celeſtis honores
Vt validum partu diuinum emiſerit agnum
In lucem veteris contagia tabida cladis
Quique graues morbos maternis artubus arcet
Sic ergo alma parens agnum latura benignum
Neſciit internum virus denteſque ferinos.

Epigramma. G. Maulduict.

Virgo conteret caput tuum.

SI violenta lue/ſi cauda infecta drachonis
Polluit infuſo radiantia corpora fluxu
Ardenteſque aſtrorum orbes, ſi clara micante
Signa globo nigro petiit velamine olympi
Virgo inſigne iubar, phebo dilecta parente
Ante mare & terras, caput attritura colubri
Non potuit lumen radiantibus vndique flammis
Obtenebrare tuum: & primo fedare veneno
Exemptum/ ęterno ſupremum numine corpus

Clarus enim virtute leo:illustrisque perhenni
Lumine, qui radiis caput inspectabile acutis
In gremiū inclinare tuum decreuerat omni
Te vitio illesam ethereo pręuenerat igne
Vtque venenato nigri serpentis ab ictu
Diua intacta fores:alis insigne duabus
Et diuo splendore potens perfudit odore
Ambrosio: totum foris intus & in cute corpus
Quo custode niger clara in pręcordia serpens
Nil virtutis habet: virgoque intacta per vmbras
Candida tota nites:occasu semper & ortu
Sic consulta deum. Sic phœbi inflexibile mente
Sic leo cœlorum virtus, cui dedecus ingens
Afforet, & toti resecanda infamia cœlo
Sorde laborantes si se inclinasset in artus
Virgo nostra dea est cœlorum immēsa potestas
Quæ virtute patris: gnati pietate, sacrati
Flammis auspicio, turpi de semine ab omni
Illesos habuit primoque a crimine cœptus.
Ergo super subterque, nitens sanctissima virgo
Spernis origineas celesti numine sordes.

¶ Aliud Epigramma. V. de la balle.
Lectulus noster floridus.
Canticorum primo.

OMnipotẽs herebi victor miſeratus acerbos
Terrigenum caſus primique piacula patris
Iam reſecare parans/charites his detinet vltro,
O mihi cęleſtes nymphę chariſſima ſemper
Numina/nunc miſere noſtra eſt ſententia genti
Parcere,ſtellatique recludere limina mundi
Idcirco humana peragrabit imagine terras
Vnica progenies.Quare vos ęthera pennis
Prępetibus tranare/thorumque effingere fas eſt
Floribus intextum/& dignũ quo diua propago
Accipiat ſomnos.Dixit.Tum iuſſa capeſſunt.
Principio cedens nullo violabilis ęuo
Congeritur/qua ſacrati ſpiraminis arte
Diuinum ędificãt opus in quo regula nuſquam
Delirat.tabulę cœleſti glutine iunctim
Aptantur,tetricique vngues per leuia currunt
Exhinc ne ſpurcos ducat tellure vapores
Tollitur ad cœlum niueis argentea plumis
Culcitra,completur tenui ſub candida biſſo
Lynthea ne teneros artus offendere prolis
Cœligenæ,valeant fulgenti ſtragula cocco
Sternunt ſegmento paſſim decorata micanti.
Inſuper ęthereo lectum cortina nitore
Contegit,omni genis ſuperum depicta triũphis
Ambroſei hic ſpirant flores, hic gemma niteſcit:

Vile nihil, nihil abſurdum aſt omnia quadrant
Sũma ex quo terras ambit verſatile cœlum
Haud ſimilis viſus, cernet nec poſtea ſecla
Lectũ virgo refers cubuit quo ſumma poteſtas
Vnde tuos conſtat ſemper candeſcere cœptus.

Epigramma. G. Maulduit.

FAlſifero mauors ſub cauda ardẽte drachõis
Cũ ſene coniunctus per climata cũcta vapore
Fuderat: hinc exorta lues: hinc tabida peſtis
Polluit infuſa mortalia corpora ſorde.
Vixque animata iacent tantis infecta venenis
Cum gemebunda graues hoĩm miſerata ruinas
Alma parens tellus: O quid medicamina ceſſant
Phebe (ait) auctor opis medice / quid pectora gẽtis
Egra tuę tanto pateris ſordeſcere morbo,
Hęc ait. At contra ſic phœbus. Siſte dolores
Siſte animi plãctus: miſerum mens ibit in orbem
Diua / ęſculapius / qui nigra venena, luemque
Expellet, caſuſque hominum ſanabit acerbos
Verum tota decens antiquę neſcia labis
Eſt condenda domus / primis exempta ruinis
Quę nitido admittat magnũ ſub tegmine regem.
Vix ea finierat ſolymas cum iuſſus ad auras

Venit athlantiades: qui atra ſub rupe nitentem
Omni parte domum, diuina condidit arte.
Squallida ne fierent, ſummum captura tonãtem
Tecta: vel effuſum traherent ſuper ęthera virus
Fundamenta operis nec adhuc cõſtructa iacebãt
Dum commune malum: & tantę contagia peſtis
Mercurius vetuit/totamque ita ſparſit odore
Ambroſio, ſedem/ſeptemque fulta columnis
Atque auro paſſim radiat decorata micanti
Vt non atra luto ſanies, non tabidus humor
Polluerit tetro clariſſima tecta vapore.
Sic opifex rerum voluit, Cui ſumma poteſtas,
Sic hominum decuit triſtes expellere morbos.

¶Epigramma, M.Capitii.

NOx erat: & phœbus radios agitare per orbẽ
Indignatus erat: tenebraſque peroſus opacas
Condiderat ſummo latitantes ęthere currus.
Tunc noua progenies: tunc gens oritura manebat
Sordida torpeſcẽs: ſtygiis moritura ſub vmbris
Quod genus ęternæ miſerans clementia lucis
Manſuetum facili ſolem ſic ore precatur.
Summe parens rerum paciſque ſalutis auctor
Qui mare/qui terras/qui ſolo cętera nutu

Irradiare potes ſpiſſoſque repellere nymbos
Eripias populum tetra ſub nube cadentem
Atque velis placidos iterum diffundere vultus.
Tum deus humanę victus pietate ſalutis
Vt poſſet ſtygias penitus confundere noctes
Et ſe fulgentem tenebroſo pandere mundo
Diſſecuit nebulas radiis, cœloque nigranti
Emicuit pleno pulcherrima cynthia cornu
Quę licet obſcuro fuerit ſtipata vapore
Et gelidum toto putreſceret axe venenū,
Nulla tamen proprio conſiſtit corpore ſordes
Nec ſcythicus potuit boreas, nec turbidus auſter
Flantibus horriſonis nitidum mutare colorem
Tam bene phœbeis fuerat ſeruata capillis
Qualis harenoſa reſplendet gemma palude
Ortaque floreſcunt ſilueſtri lilia campo
Sic inter nymbos/& denſi vellera cœli
Cynthia pręfulgens/ſanctiſſima cuius origo
Non voluit cœca turbari grandine venti.
Nec tulit vmbroſam formoſus candor eclypſim
Sic placuit ſuperis, ſic magnus fecit Apollo
Vt tota immēſum purgares candida mundum.

¶Aliud epigramma
M, Berenger.

ECquis in electa genialem virgine fordem?
Quis nisi mētis īops/nisi sēsu & lumīe capt⁹
Suggerat, atque procax ausit suffundere virus
Indiget helleboro, qui hāc hallucinatur ab omni
Exemptam prorsus patrię rubigine sordis.
Nimirum hoc potuit rerum cui summa potestas
Omnipotens, cuius summū cōprehendere numē
Mens non vlla potest quę nō capit astreus orbis
Hoc voluit qui quādolibet facit omnia, cui non
Vsque refragari licet/atque resistere chara
Debuit hoc sua progenies charissima matri
Hoc licuit, namque vt miseros infausta nepotes
Fœmina subdiderat maculis; ita fœmina virus
Expuit immundum scelerisque repacula soluit
Si licuit/decuit. matri si hęc munera natus
Debuit/id potuit/quadrabit vtique voluntas
Dicit, quis cœlum/terram/quis & aera fecit/
Occeanumque patrem/quis condidit astra
Titanis phębesque/deus quam hisce creandis
Materies deus e nihilo deus ista creauit
Si ex nihilo quicquā summi omnipotentia regis
Finxerit, an ne aliud tāti patris ęqua potestas
Si aliquo turpique potest de corpore corpus
Edere syncerū, num pignora nescia leprę
Progenerat leprosa parēs? nū corticis expers

Caſtanea hirſuti rigido de tegmine pendet,
Cui nam igitur ſuaſit tātam inclementia matrē
Atque in matre deum ſcelere inceſtare paterno.
Verte miſer tua vela voras improuidus hamum
Verte citus pudeatque iſtis hęſiſſe ſalebris.

ℭ Epigramma. M.Belengier.

CVm tua ſublimi cōtēplor numīa ſēſu
Et totis ardēs anīs percurro nitorem
Diua tuū, veſtiganti mirabilis ortus
Exhibet en ſēſū: quē nō natura nega/
Excellens opus et diuini artē Alcimedōtis (rit.
Obtulit & varias mihi lex moſea figuras
Ipſa quibus patuit iaceres que fortia legis
Fundamenta nouę. Signauit fœderis vrēs
Flamma rubi. Turris Dauid ſalomonica ſedes
Ianua clauſa virēs ſethim manna ęthere lapſum
Iſta tui placidam referant enigmata cœptis.
Hiſtoriam/quem miratur conterritus orbis
Concelebrant cœli, ſtupet atri regia ditis.
Tantus honor patris, virtus ſapientia nati,
Flaminis & bonitas in te coiere creanda.
Tu nato adſignata parens/aſcriptaque magno
Sponſa patri dilecta ſacri ſpiraminis hoſpes

Quo custode niger lucenti squallor in ortū
Pretenti nil iuris habet, decuitque tonanti
Candida luceres foris intus, & in cute mater
Reuera candoris amans & criminis exors
Sorde laborantes non se inclinasset in artus
Quis ferat incassum quōdā & sine lege locutos
Vanaque de Maria mentitos somnia vates
Credere veterem patre subiisse ruinam
Fas & iura vetant, quod si voluentia nati
Corda, tuus non tāgit honos plus forsan alūna
Caieta Aeneę/lupa plus venerata quirino.
Tota igitur renites pullatis quale sub vmbris
Sydus & exoriens cœnoso in littore gemma.

¶ Aliud epigramma. Io. de quercu.

Iouis optimi maximi fatalis sagittarius (homi num vix elimata sobole) eam lerneis sagittis indiscriminatim solitus cōfodere, marianam parthenicem singulari diuorum priuilegio ī/demnem inuulneratamque relinquere cōuī/citur. Nullū prȩsertim eius virginis, vt alio/rum omnium nomine inscriptum fatale telū sua in pharetra inueniens.

TOrua frōte minax scelerūque acerrim⁹ vltor
Nubigenū magno de sanguine centaurorū

Arcitenens: ſythicus longe qua prominet axis
Geſtat amazoniam pharetram celereſque ſagittas
Fatalemque arcum; valido qui concitus ictu
Spicula mille vibrat, certoque impĩgit acerbum
Humanę ſobolis tenera in corpuſcula vulnus
Vixque animata iacent tantis confoſſa ſagittis
Sed iam tẽpus erat pulcher cũ pectore nymphæ
Telo eſſent vibranda graui, ſi forte fuiſſent
Tunc arcum tondit celerem chironius heres
Terque quaterque ipſam inquirit verſatque pharetrã
Mille grauem iaculis, ſed nõ de millibus vnum
Quod fatale foret, ſcriptũque in nomine nymphę
Repperit arcitenens, ſeuas mox verſus in iras
Arma vibrare parat celebri nõ debita nymphę
Deque ſagittifera pronpſit duo tela pharetra
Talia quem fruſtra conãtem ac arma parantem
His pater alloquitur dictis, centaure poteſtas
Nulla tibi noſtro niſi conſignata ſigillo
Quę te tanta igitur parui fiducia regni
Commiſſique modo quę tanta licentia nerui
Te mouet armigerũ, contra vt decreta deorum
Ire pares ſummi, & contra mea iuſſa tonantis
O neſcis Centaure caua ſic nube puellam
Sepſi vt nulla ferat vulnus fatalis erymnis
Siſte igitur. quod ſi pergis ſed maxima nymphę

Dicere pręſtiterit laudis pręconia.viuat
Diua pharetrati quę tela vltricia monſtri
Nulla timet, mollitque iras animoſque minaces.

¶ Epigramma
M. Belenger.

FRigidus agreſtes glaciali pulſus ab arcto
Omne decus Pomona tuũ popularat acuto
Frigore, & inſignes vertũni attriuerat ortos
Cum ſuper inuigilans pręſaga mente colonus
Incipit antiquos vlciſci ruris honore
Scilicet hinc omni peſti ne cederet arbor
Dempſit oliuaceum veteri de ſtipite ramum
Myrtus erat paphię quondam gratiſſima matri
Quæ properans dudũ ſterileſcere more gẽmẽtis
Guttifluas ſtillabat aquas/nudataque cœlo
Brachia pendebat ſenio muſcoſa rigenti
Hanc pater agripotens oleę qui viua feratur
Gemmula/delegit terrę tamen addere vires
Fas erat/& genio tepidum inſpirare calorem.
Ergo fodit ſpargitque fimo diſcriminat omne
Omne quod ĩtus erat, nocuũ fruticeſque malignos
Trũcitus & ſpinas circum detondit inertes
Mox qua corticeo ſurgit de ſubere botrus
Pręteneras rumpens tunicas diffunditur

Lunula parua ſinu, germen viuacis oleę
Huc pater includit vigili quod lumine ſeruans
Talibus immenſum votis ſolatur amorem
Creſce arbore, xempta gelu mihi profer oliuum
Humanis validum morbis fera pręlia ſedent
Frondis ſigna tuę/fuſcas tunc pellit iunco
Caudice formicas/hircoſque hinc arcet olentes
Nulla mora ad cœlum ramis fœlicibus arbor
Exiit, hibernis nunquam viciata pruinis
Virgo decēs tu planta ferax veteri inſita trunco
Atque ideo tuus omni nefas cōceptus abhorret.

¶ Aliud epigramma. N. Capitii.

PRotulit epyrus quercum ſyluoſa bifurcam
Aerio celſos tangentem vertice montes
Sępe ſub vmbroſa reſidebat fronde ſupinus
Iuppiter atque libens tanto de robore curas
Cœperat ingentes, ſperans vt creſceret arbor
Grandis: & immenſum ſatiaret glandibus orbē.
Interea fulgur tonitrus, aconita vapores
Frondibus inſultant patulis: mox aruit arbor
Aruit & radix pluuię cecidere nigrantes
Cum videt implumē lōguo poſt tēpore quercū
Iuppiter vt molli lentus recubaret in vmbra

Cum genitum maria cœlum demisit ab alto
Arida que lustrans furcati brachia quercus
Protinus arenti sola in radice supernum
Impluit humorem: terramque rigauit amenis
Imbribus, hinc viridans duro de stipite virgo
Surgit, odoratas excedens culmine cedros
Quam nec dira lues, nec venti turbida grando
Perculit: ac ramos nunquam spolia virentes
Atratum potuit virus: sic firma iubebant
Fata dei: cladem sic restaurare decebat
Arboream, vt quamuis fructum produceret arbos
Et quamuis tonitru fuerit mutilata proteruo
Quercus: & ęquali sit lęsus grandine stipes
Recta tamen nequiit prorupto fulmine tangi
Virga nec illius primum spoliare virorem
Brumale eualuit frigus. Nam Iuppiter olim
Huius in extremo cupiebat acumine glandem
Inferere. vnde lues quernę reparata vireret
Arboris, & totos impleret frugibus orbes.

¶ Odę ad diuam virginem.
G. Maignart iuris Cęsarei.

HOlofernes hostis temulentus
Expers dirifati vel ominis

Suis iacens castris somnolentus
Prurituque prerardēs ignis
Cęso cadit capite insignis
Iudich manu; diuinis dentibus.
Manu quid? Nō. sed pede virgīs
Cadit serpens tritis capitibus
Et macula quam Eua fœtibus
Inseuerat; aruit in ea
Hęc prophetia; canit plus cātibus
Tota pulchra es amica mea

¶ Tu es Iudich virgo diuinitus
Figurata sacris in paginis
Fons signatus/ nūquā turbulētus
Nec obsessus dęmone machinis
Odor dulcis balsami virginis
Pręornata sacris monilibus
Tum & dolens rosa sine spinis
Orti clausi nata in vallibus
Validati clypeis milibus
Ista refert Salomon antea
Cantat item & crebris vocibus
Tota pulchra es amica mea.

¶ Psalle David vates luculentus

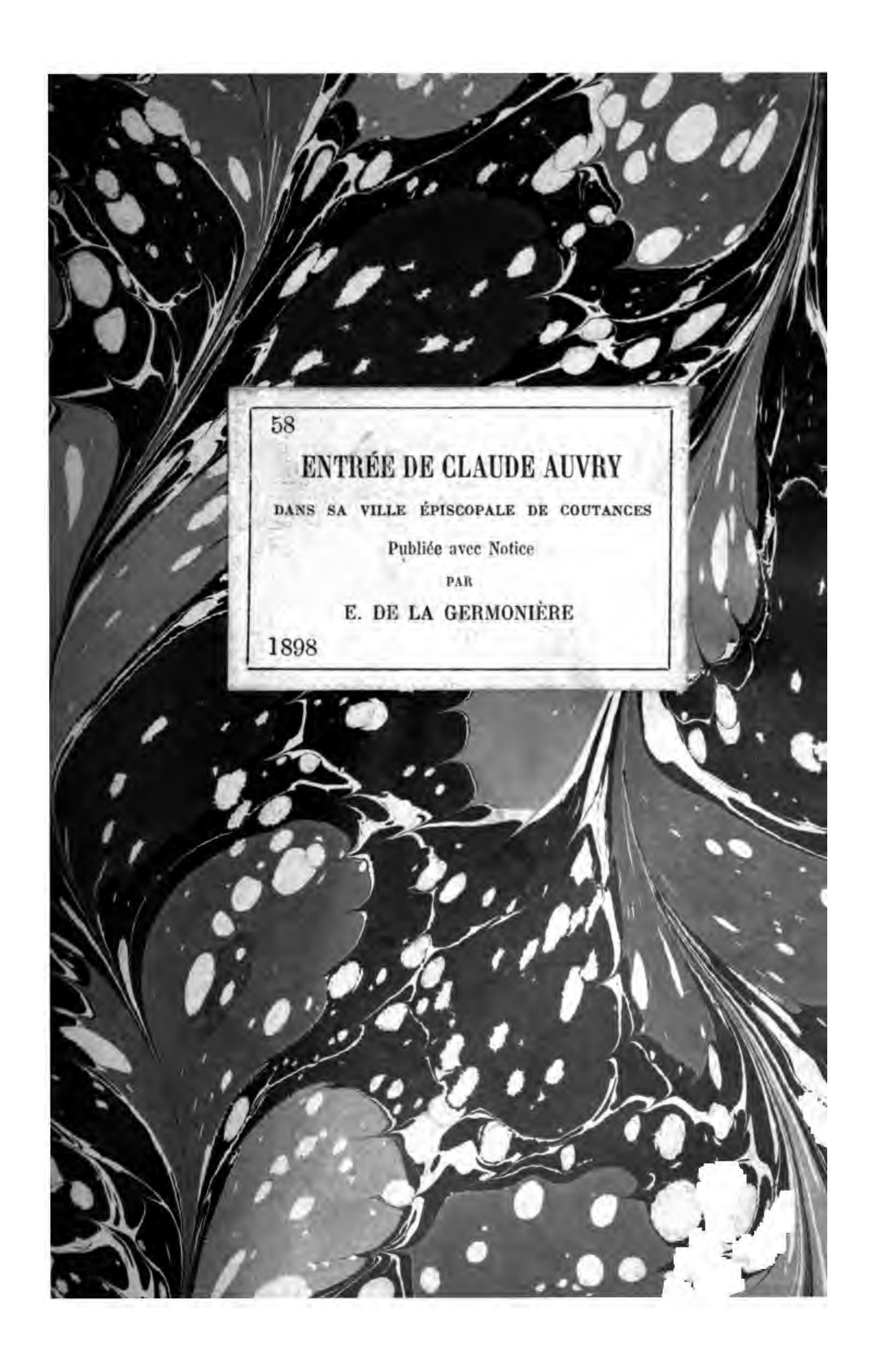
Archa venit diuini numinis
Ictus hic est: sed eris contentus
Et precium humani germinis
Fuge michol tuis cum cachinnis
Veri mutis clam susurrantibus
Tubicines clangito virginis
Humana gens bucis pendentibus
Concinite Salomon cantibus
Diuis cantu plebe cum hebrea
Tu es botrus engaddi vitibus
Tota pulchra es amica mea.

¶ De libano sanir de montibus
Virgo: veni tota saphirea
De amara pardorum sentibus
Triumphalis corona laurea
Confutatis te oblatrantibus
Tota pulchra es amica mea.

F I N I S.

Imprimebat Petrus Vidouęus.





58
ENTRÉE DE CLAUDE AUVRY
DANS SA VILLE ÉPISCOPALE DE COUTANCES
Publiée avec Notice
PAR
E. DE LA GERMONIÈRE
1898

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS

N° 11

—

M. A. BEAUCOUSIN



Héliog. Dujardin

RELATION

DE

L'ENTRÉE DE CLAUDE AUVRY

ÉVÊQUE DE COUTANCES

DANS SA VILLE ÉPISCOPALE (1647)

Publiée avec Notice et Annexes

PAR ÉD. DE LA GERMONIÈRE



ROUEN

Imprimerie CAGNIARD (Léon GY, successeur)

—

M.DCCC.XCVIII

NOTICE

La relation d'Hilaire de Morel, adressée à M. Halley, professeur en Eloquence et recteur de la célèbre Université de Caen, n'est pas seulement le récit de l'entrée de l'évêque Claude Auvry dans la ville de Coutances, prenant possession de son évêché; c'est en même temps l'histoire de l'antiquité de la ville, la fondation de l'église, les singularités du diocèse, la liste des évêques qui l'ont gouvernée ; telle est du moins la prétention de l'éditeur. Bien qu'elle nous paraisse empreinte d'une certaine exagération, on doit reconnaître cependant que ce document fournit sur cette cérémonie, sur les hommes qui y prirent part, d'intéressants détails, qui méritaient d'être conservés. C'est ce qui a décidé notre Société à réimprimer cette pièce devenue rare.

En 1646, Léonor de Matignon, évêque de Coutances, fut transféré au siége de Lisieux, et le 27 juillet de la même année, Claude Auvry lui succéda.

Claude Auvry naquit à Paris vers 1607. Il appartenait à une famille obscure de marchands, et rien ne pouvait faire présager qu'il dût un jour s'élever à de si hautes dignités ecclésiastiques. Un de ses oncles, qui habitait Rome, l'appela auprès de lui, l'aida dans ses études ; et, grâce à son intelligence et à son travail, le jeune Claude Auvry obtint bientôt le bonnet de docteur. Claude Auvry eut pour précepteur un docteur de la maison et société de Sorbonne, Abraham Basire, qui

devint chanoine de la cathédrale de Coutances, pénitencier official, et grand vicaire. Par une heureuse inspiration, il dédia sa thèse de philosophie au pape Urbain VIII, qui la remarqua, et voulut connaître l'auteur. Ayant su se faire apprécier du Souverain-Pontife, il obtint le prieuré de Chastenay en Lorraine, un archidiaconé et une prébende à Toul.

Il se lia avec le neveu du pape, le cardinal Antoine Barberini, et avec Jules Mazarini, étudiant comme lui. Ce fut le commencement de sa fortune. Le futur ministre ne devait pas oublier son ancien camarade. De Paris, il le faisait recommander à l'ambassadeur de France à Rome, ce qui procura à Claude Auvry une mission à la cour de Turin. Il n'était âgé que de vingt-sept ans. Lorsque Mazarin fut créé cardinal en 1641, Auvry fit partie de la délégation chargée de lui apporter la barette.

En février 1642, Auvry se fixa en France et le cardinal l'attacha à sa personne. Il devint son camérier.

En 1646, il fut nommé à l'évêché de Saint-Flour, mais il ne prit pas possession de ce siége et préféra celui de Coutances. Pour lui témoigner une bienveillance particulière et le récompenser des services qu'il avait rendus au Saint-Siége en réconciliant le pape avec les cardinaux Antoine et François Barberini, Innocent X lui accorda ses bulles franches de toutes rétributions, ce qui équivalait à un don de plus de treize mille livres.

Claude Auvry fut sacré à Pontoise par Dominique de Tye, archevêque d'Auch, les évêques de Gap et d'Évreux, le 15 février 1647.

Avant de prendre possession de son évêché, il obtint pour les habitants de Coutances des faveurs toutes spéciales : diminution des tailles, exemption des logements militaires et autres privilèges.

Précédé par ses libéralités, par sa réputation, son savoir et le crédit dont il jouissait à la cour, Claude Auvry fut accueilli dans tout le diocèse avec les marques d'une joie profonde. A la nouvelle de sa nomina-

tion, les habitants de Coutances mirent tout en œuvre pour le recevoir avec pompe.

Il fit son entrée véritablement triomphale le 15 septembre 1647. Suivant la piquante expression de Rouault, « tous les poètes, *tant médiocres que mauvais*, de la ville et de la campagne, l'accablèrent de pièces de vers latins et français. » L'auteur range-t-il parmi ceux-là le sieur de La Luserne Garaby, le sieur Poisson, diacre, habitué de l'église Saint-Pierre de Coutances, qui composèrent des épigrammes en son honneur? On verra dans le récit de l'*Entrée*, qu'il fut complimenté par le sieur Le Pelleur, Théologal et Grand Vicaire, par le sieur de Costentin, fils du sieur de Courtainville, Président Présidial, en qualité de Gouverneur et Capitaine de la ville, par le sieur du Prey, Président en l'Élection, et par bien d'autres notabilités de la ville et du diocèse.

Les vers, les épigrammes ne suffisaient pas à louer le nouvel évêque. Suivant la coutume de cette époque, on chercha à lire dans son nom tout ce que l'avenir lui réservait d'heureux, et on multiplia les anagrammes. Claude Auvry signifiait : *Au ciel vivra*, ou *Vivat diu Clarus*, ou *Vir cui diva laus*, et bien d'autres encore, plus bizarres les uns que les autres, et que H. de Morel se complaît à énumérer.

La part si active que H. de Morel prit à la réception de l'évêque, explique aisément qu'il se soit plu à en retracer et à en conserver tous les détails. Il nous dit qu'il fut chargé, dans une assemblée générale de la ville, de travailler aux inscriptions, devises des armes de l'évêque et de la ville, aux figures et machines nécessaires pour la décoration de cette Entrée.

Il s'acquitta de sa tâche avec une ardeur extrême, et son imagination fertile multiplia les dédicaces, les distiques, les sentences, les pièces de vers, en latin et en français.

Claude Auvry portait d'azur à la fasce d'or, chargée d'une tête de lion crespi de sable, lampassée de gueules, accompagnée de trois roses

d'argent, deux en chef et une en pointe. Sa devise était *Fortiter et Suaviter*. Force et Douceur. Hilaire de Morel entoura ces armes d'inscriptions, d'anagrammes et d'un quatrain, expliquant le sens des roses et du lion.

Hilaire de Morel n'est guère connu que par cet ouvrage qui sauva son nom de l'oubli. Toutes les Biographies Normandes se bornent à mentionner qu'il est né à Coutances vers la fin du XVI[e] siècle, et qu'il était conseiller au Présidial de cette ville. Dans son triomphe de la cathédrale il indique ses armes qui sont : *D'or, à un chevron d'azur chargé de deux coutelas d'argent, une fleur de lys de gueule en pointe,* avec cette ancienne devise : *Pugna pro Patria*, Combats pour la patrie.

Il prétend que ses ancêtres remontaient à trois cents ans, ce qui reporterait vers 1340 l'origine de sa famille. Nous voulons bien le croire sur parole, mais il n'en donne aucune preuve; il avoue même qu'il obtint, ou recouvra le titre d'écuyer, de par la faveur du Roy, titre que ses devanciers ne possédaient plus. Dans les Mémoriaux de la Cour des Aides (Paris, septembre 1643), on trouve les lettres d'anoblissement de Hilaire de Morel, Conseiller Garde du Sceau au Présidial de Cotentin. Ses armoiries représentées sont bien telles qu'il les indique dans son ouvrage. D'après ces lettres, Hilaire de Morel avait dû être nommé Conseiller au Baillage en 1620, soit depuis vingt-trois ans. Voici un document qui confirme les réserves que nous avons formulées sur l'ancienneté de sa noblesse :

Plumitif de la Chambre des Comptes de Normandie.

Mardi 20[e] jour de Decembre 1644, au matin, M[r] Heustei, conseiller maistre, a fait son raport de l'information par luy faicte sur et en conséquence des lettres et d'enoblissement obtenues par Hilaire de Morel, conseiller au Présidial de Coustances, sur quoy ayant esté délibéré, la Chambre a ordonné que lesd. lettres seront registrées ès registres d'icelle, pour en jouir par l'impétrant selon leur forme et teneur, à la charge de vivre noblement comme font les autres nobles de la province, sans com-

mettre aucun acte de desrogeance à lad. qualité à peine de descheoir, et de payer une fois seulement pour son indemnité à la décharge des parroisses où il est imposé la somme de soixante livres et de cinquante écus pour être converties en aumônes (1).

On ignore la date de la mort d'Hilaire de Morel et le lieu où il fut inhumé. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun autre renseignement sur lui. Tout ce que nous savons c'est que, au mois de juin 1654, il avait résigné son office de conseiller garde des sceaux au bailliage et présidial de Coutances en faveur d'André de Morel, son fils, qui obtint des lettres de provision le 16 de ce mois et se fit recevoir au Parlement le 5 août suivant.

Les premiers temps du séjour de Claude Auvry à Coutances furent pour lui pleins de joie et de satisfaction. Il reçut des fidèles et du clergé les marques les plus vives de respect et d'affection.

Le roi Charles II et son frère, le duc d'York, retournant en Angleterre, acceptèrent l'hospitalité que l'évêque leur offrit. Tout semblait lui laisser espérer une vie douce et tranquille ; mais il devait jouir bien peu de temps de ces heureux débuts.

La Fronde venait d'éclater. Coutances en ressentit bientôt les effets. La majorité du clergé se déclara contre le cardinal. Claude Auvry défendit énergiquement son bienfaiteur. Le duc de Longueville, gouverneur de Normandie, qui avait pris parti pour la Fronde, donna l'ordre d'arrêter l'évêque, et, pour échapper à cette menace, dix-huit mois après cette mémorable entrée, Claude Auvry quitta précipitamment son évêché et se réfugia à Saint-Germain.

C'est à cette époque que le cardinal Mazarin, voulant récompenser son zèle et sa fidélité, l'éleva à la dignité de Trésorier de la Sainte-Chapelle.

Pendant ce temps, Claude Auvry voyageait sans cesse. Il se plaisait

(1) Archives de la Seine-Inférieure.

particulièrement au château de la Motte et y résidait souvent, car de nombreux actes signés de lui sont datés de cette résidence en 1648; d'autres sont datés de Paris, 1649 et 1651 de Rouen 1650.

Durant ses nombreuses absences de son diocèse, son vicaire général, Abraham Basire, vaquait à tout, dit Toustain de Billy.

Çependant, Claude Auvry revint à son évêché. Il ne tarda pas à constater les douloureuses conséquences des luttes politiques auxquelles il avait pris une part si active. Son clergé, son chapitre, et François de Harlay, archevêque de Rouen, ne lui pardonnèrent pas d'avoir embrassé la cause du cardinal. Tous l'abreuvèrent de déboires et de chagrins.

Il eut à soutenir contre eux des procès dont son amour-propre dut cruellement souffrir.

La plus douloureuse épreuve qu'il eut à traverser lui vint de l'archevêque de Rouen, qui le frappa de suspense et le déclara irrégulier, pour avoir conféré les ordres dans Paris en l'absence de Mgr le cardinal de Retz et de ses vicaires généraux (1). Il obtint de Rome une sentence d'absolution annulant la décision de son métropolitain. Claude Auvry ne put se résigner à subir tant d'injustices et des luttes si pénibles. Il résolut de quitter définitivement son évêché et de répondre à l'appel du cardinal de Mazarin qui le demandait auprès de lui et lui offrait l'hospitalité dans son palais.

En septembre 1658, il permuta son évêché avec Eustache Leclerc de

(1) Nous avons trouvé à la Bibliothèque Mazarine un manuscrit intitulé « Jurisprudentia Ecclesiastica » (n° 1391, J. 1470) où est traitée la question de savoir si les évesques de Coustances et de Nîmes ont encouru la suspension pour avoir conféré les ordres dans Paris en l'absence de Mgr le Cardinal de Retz et de ses vicaires généraux. L'évêque de Nîmes était Hector Ouvrier, l'évêque de Coustances, Claude Auvry. Ce traité, qui contient onze feuillets, est la justification absolue de la conduite des Evêques et la condamnation de la censure et suspense prononcées contre eux.

Lesseville contre l'abbaye de Saint-Crespin de Soissons et autres bénéfices, dont celui-ci était en possession ; mais il eut soin de stipuler en outre en sa faveur la retenue d'une somme de douze milles livres sur les revenus de l'évêché.

Si Claude Auvry s'imaginait trouver à Paris et dans cette fonction de Trésorier de la Sainte-Chapelle le repos et la fin de ses tourments, il se faisait une cruelle illusion. De nouvelles difficultés l'attendaient. Mais elles devaient l'illustrer et conserver à la postérité son nom et sa mémoire, car le héros du *Lutrin*, immortalisé par Boileau, n'est autre que Claude Auvry.

La lutte très ancienne des chanoines et des chapelains contre le Trésorier, qui présidait la collégiale de la Sainte-Chapelle, se continua à l'avénement de Claude Auvry. Tous voulaient arriver à se rendre indépendants de son autorité. Il accepta résolument la lutte.

Nous n'entrerons pas dans tous les détails de ces querelles, nous ne retiendrons que celle qui inspira le poème satirique de Boileau (1).

L'abbé Barrin, premier chantre de la Sainte-Chapelle, fit enlever un pupitre placé devant sa stalle, et qui le gênait. Le Trésorier de cette époque, Edouard Molé, ne présenta aucune observation, et, lorsque Claude Auvry lui succéda, il laissa les choses en l'état pendant plusieurs années. Mais un jour, pour des raisons difficiles à préciser, le Trésorier ordonna de faire remettre le pupitre en son ancienne place. Cet acte d'autorité exaspéra le Chantre. Il se plaignit au Chapitre, l'excita contre le Trésorier, prétendant qu'une pareille décision, prise sans son assentiment, était une atteinte à ses prérogatives et à sa dignité. Il se décida à se pourvoir aux requêtes du Palais et demanda « qu'il fut défendu aux prêtres et sous-marguilliers ou sacristains de

(1) Nous renvoyons nos lecteurs à la remarquable étude intitulée : *Le Lutrin de Boileau*, par le P. Arsène Cahour, de la Compagnie de Jésus.

jamais replacer le pupitre devant son siége, sous peine de cent livres d'amendes et de tous dépens, dommages et intérêts. »

Claude Auvry récusa la juridiction invoquée par l'abbé Barrin. En présence de ce conflit, on proposa de choisir, à titre d'arbitre, le président de Lamoignon. Le Trésorier ne se résigna à l'accepter qu'après de laborieuses négociations. Le président rendit enfin sa sentence et décida que le Chantre ferait replacer le pupitre devant sa stalle, mais que ce meuble encombrant n'y resterait que vingt-quatre heures et serait ensuite enlevé pour ne jamais reparaître. La décision de M. de Lamoignon fut ponctuellement exécutée et mit fin à ce célèbre démêlé.

M. de Lamoignon raconta à Despréaux la plaisante affaire qu'il venait de juger et l'engagea à la mettre en vers, à en composer un poème satyrique. Despréaux accepta la proposition et déclara au président qu'il lui en offrirait la dédicace. Il se mit à l'œuvre, et quelques années plus tard le *Lutrin* parut.

En composant cette satire, Boileau n'avait pas seulement le désir de s'amuser de la querelle du Chapitre et du Trésorier ; une idée plus sérieuse le guidait.

Claude Auvry, d'accord avec le cardinal Mazarin, avait soutenu énergiquement la bulle du pape Innocent X, qui condamnait les doctrines jansénistes. Il prit une part active à cette lutte religieuse, et trouva dans le clergé de redoutables adversaires. Nous avons vu avec quelle violence l'archevêque de Rouen l'avait combattu. Boileau, qui professait des opinions différentes de celles de Claude Auvry, saisit avec empressement le prétexte qui lui était offert pour essayer d'atteindre, en le ridiculisant, celui dont il détestait les doctrines. Telle est l'origine de ce célèbre poème.

Pendant l'épiscopat de Claude Auvry et après qu'il eut quitté son évêché, il ne s'est presque rien passé digne de mémoire dans les affaires de l'Eglise gallicane ni de l'Etat, sans qu'il y eut bonne part, dit Tous-

tain de Billy. Claude Auvry jouissait auprès de la Cour et des autorités ecclésiastiques d'une influence considérable. Nous en trouvons de nouvelles preuves dans les mémoires du Père René Rapin (1).

Il s'agissait de mener à bien une des négociations les plus difficiles, les plus délicates. C'est à Claude Auvry que l'on confia cette laborieuse mission. « Depuis longtemps on voulait obtenir du cardinal de Retz « qu'il consentit à donner sa démission d'archevêque de Paris et qu'il « se retirât à Rouen où le Roy lui aurait donné de quoi y soutenir sa « naissance et sa dignité avec éclat. Montrésor et le baron de Penna- « cars, gentilhomme limousin, tous deux parents du cardinal de Retz, « eurent des conférences ensemble pour chercher des voyes à l'acco- « modement de ce cardinal. Il fallait un homme prêt à faire le premier « pas. Ils jetèrent les yeux sur Claude Auvry, un des vieux amis du « cardinal de Retz. On le fit ressouvenir de son ancien attachement au « cardinal. Il promet de voir Le Tellier et d'en faire la proposition, qui « fut d'abord reçue avec une démonstration de froideur et d'indifférence « politiques. Quelque temps après, Le Tellier ayant trouvé l'évêque en « son chemin, à Fontainebleau, luy demanda à quelles conditions on « voudrait penser à l'accommodement. L'évêque de Coutances répondit « qu'il ne s'était voulu charger d'aucune proposition qu'il ne sçut aupa- « ravant si l'on voulait entrer en négociation, qu'on eut sa médiation « pour agréable et qu'il sçaurait de ceux qui luy avaient parlé les inten- « tions du cardinal. » Après bien des refus de l'archevêque, Claude Auvry réussit à obtenir sa démission, et l'évêque de Coutances « répondit à ce cardinal de l'abbaye de Saint-Denys, dont il avait l'as- « surance entre les mains. »

Après le succès obtenu par Claude Auvry, on eut de nouveau recours à lui, et Le Tellier le pria de lui « envoyer la liste des évêques pour « faire choisir au roy un successeur du cardinal de Retz au Conseil. »

(1) *Mémoires du Père Rapin*, publiés par Léon Aubineau, t. III.

Mgr Deschamps du Manoir nous apprend que Pierre-Daniel Huet, le célèbre évêque d'Avranches, en 1676, après avoir obtenu du Souverain-Pontife dispense des interstices exigés par les saints canons, reçut en trois jours le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise des mains de Claude Auvry, dans la crypte de Sainte-Geneviève. Auvry n'eut pas la satisfaction de voir celui auquel il avait conféré les ordres en possession de l'évêché d'Avranches, car Huet ne fut nommé qu'en 1692. Il ne se doutait pas alors que ce jeune prêtre deviendrait bientôt une des gloires de l'épiscopat.

Claude Auvry mourut le 9 juillet 1687, âgé de plus de quatre-vingts ans. Il fut inhumé dans la chapelle basse de la Sainte-Chapelle.

Il ne lui fut pas donné de finir ses jours dans cette ville de Coutances qui l'avait accueilli avec de si éclatants témoignages de joie et de confiance. Il mourut à Paris, et cette porte basse de la Cathédrale, dite *porte de Saint-Lo*, qui, suivant la coutume, s'était ouverte le jour de son entrée solennelle, il ne devait plus la franchir (1).

Au moment où je termine cette notice, cette porte vient de s'ouvrir pour laisser passer les restes d'un des plus dignes successeurs de Claude Auvry; Mgr Abel Germain vient de s'éteindre. Si les habitants de Coutances ne lui ont pas fait, à son entrée dans sa ville épiscopale, une réception aussi enthousiaste que celle racontée par Hilaire de Morel, on peut être assuré que tous conserveront longtemps le souvenir de ses vertus et de ses œuvres, et que son nom restera associé à la mémoire des prélats qui ont le plus illustré le diocèse de Coutances et l'épiscopat de France.

Le Vast, 2 décembre 1897.

ED. DE LA GERMONIÈRE.

(1) C'est au pied de la tour septentrionale, à l'endroit où se lisent sur la vignette du titre de la *Relation*, les mots *Avec Privilège du Roy,* qu'est située cette porte Saint-Lô, ordinairement murée, et qui, suivant un ancien usage, s'ouvre seulement pour l'entrée et pour les funérailles de l'évêque.

ANNEXES

I

ICONOGRAPHIE DE CLAUDE AUVRY

Grâce à l'extrême obligeance de M. A. de Bellegarde, qui a bien voulu mettre à notre disposition sa belle collection de portraits normands, et aux recherches que nous avons faites à la Bibliothèque Nationale, nous avons pu retrouver divers portraits de Claude Auvry. En voici la description :

1° *Claudius Auvry. — Episcopus Constantiensis S^{ae} Capellæ Regiæ Thesaurarius.* Buste, dans un médaillon oval, équarri, in-f°, signé *R. Nanteuil ad vivum faciebat* 1660. Aux armes. C'est ce portrait, qui réduit, figure en tête de ce volume.

2° Le même, mais avec une légère différence dans l'encadrement.

3° Le même, mais avec la date de 1672.

4° Portrait carré. Au bas, *Claude Auvry, évêque de Coutances, trésorier de la Sainte-Chapelle.*

5° Le même, mais sur chine.

6° Le même que le n° 4, en plus, au bas, *Nanteuil pinx. — Solimon Lieutaud delin.*

II

OUVRAGES DE CL. AUVRY

Le seul ouvrage de Claude Auvry que nous ayons pu trouver dans les bibliothèques de Paris est une pièce qui fait partie du recueil intitulé : « *Ludovici XIV Natales* ». (Bibliothèque Mazarine, n° 10340.)

La même pièce existe dans un autre volume, n° 10486. En voici le

3

titre : *In natalem principis Delphini oratio quam S. D. N. Urbano VIII. Pont. Max. Communi omnium Parenti Claudius Auvry D & C. // Romæ Typis Ludovici Grignani 1638. // Superiorum permissu //*, un feuillet pour le titre et six feuillets. Le tout paginé 1 à 13.

Parmi toutes les pièces manuscrites des bibliothèques de Paris, nous n'avons rencontré qu'une seule lettre de Claude Auvry. — Nous la reproduisons.

A Paris, au Palais Mazarin, ce 21e febvrier 1662.

Si je ne vous ay pas fait sçavoir Monsieur, plustôt, la résolution de sa Majesté pour ce qui vous regarde ne croyez pas s'il vous plaist que ce soit pour avoir employé le temps aux Divertissements du Carnaval, car je vous assure que j'ay passé tous ces beaux jours en quelque maniere de solitude, mais vous scavez qu'on n'est pas maistre du temps ny des affaires à la cour et il y parait bien puisque je ne puis pas à mon grand regret vous donner une nouvelle si agréable que j'aurais désiré mais l'advantage de vos amis est qu'ils ont affaire à vous homme génereux et courageux et des plus Chrestien qui scait recevoir et porter les desplaisirs de cette vie avec constance. Vous verrez Monsieur par l'extrait de la lettre de Monsieur Le Tellier, que je vous envoye, les sentiments et intentions du Roy sur vostre sujet et vous pourrez bien croire que c'est avec un extrême desplaisir que je vous les fais scavoir ; mais il n'y a point de remède quant à présent, si non une prompte obéyssance. Je ne laisseray pourtant pas de faire cy après ce qui se pourra pour votre satisfaction, non seulement en cette occasion mais en toutes les autres qui se présenteront pour votre service. Madame votre femme me tiendra assurément pour un personnage fort incivil et rustique de ce que m'ayant fait l'honneur de m'escrire il y a deux jours pour scavoir quelques nouvelles de votre affaire je n'ay pas eu l'honneur de la voir n'ayant pu retirer la résolution que d'hyer au soir quoique je n'y eusse perdu aucun temps. Je repareray cette faute aujourd'hui ou demain que j'iray la supplier de voir si pendant votre absence qui sera bien courte, si j'en estais cru je pourrais vous rendre quelques services dont vous pourrez faire état, et que je suis à vous du meilleur de mon cœur.

CLAUDE Evesque de Coustance.

[Bibliothèque de l'Arsenal, Manuscrits, collection intitulée : *Papiers de la famille Arnauld, Correspondance privée,* tome III, n° 6036, Lettre 102, n° 377 du volume.]

Cette lettre est adressée à M. d'Andilly, et se trouve, avec la suivante dans la collection Arnauld.

J'ai fait faire instance au Roy pour M. d'Andilly pendant mon indisposition, mais il a persisté à desirer qu'il continuât son voyage à Verdun et qu'il y sejournast jusqu'à nouvel ordre, si je trouve occasion d'obtenir la ville d'Angers je m'en prevaudray asseurément désirant servir Monsieur d'Audilly comme une personne que j'honore de longue main.

[*Ibidem*, n° 378. — Extrait de la lettre de Michel Le Tellier.]

III

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES A CONSULTER SUR CLAUDE AUVRY

1° *Mémoires du P. René Rapin, de la Compagnie de Jésus, sur l'Eglise et la Société, la Cour, la Ville et le Jansénisme*, 1644-1669, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit autographe, par Léon Aubineau. — Paris, Gaume frères et J. Duprey, éditeurs, 1865, 3 vol. in-8°.

Les passages concernant Claude Auvry se trouvent dans le troisième volume.

2° *Antoni Hallæi regii eloquentiæ professoris et musei sylvani Gymnasiarchæ in Academia Cadomensi opuscula Miscellanæa. Cadomi apud Joannem Cavelier, 1675;* petit in-8°, 468 pages et une page d'errata.

Cet ouvrage contient une pièce de seize vers en l'honneur de Claude Auvry intitulée : *Illustrissimo Claudio Auvri Constantiensi episcopo, privilegiorum Apostolicorum Cadomensis Academiæ conservatori.* En voici le texte :

Romuleo, Claudi, radians quem Julius ostro
  Mazarides, princeps ille Minister amat.
Atq : hinc sacra comas oneratque ornatq : merenti
  Insula (magnum onus est insula, magnus honos)
Sume Rosam, præsul, gelido quæ nata, Decembri,
  Dum nix albenti vellere texit humum :

Frigus atrox, æstumque gravem, nimbosq ; ruentes :
  Et validi temnet flanima sæva noti,
Ævoque insultans, longos durabit in annos,
  Marcente et nunquam flore, perennis erit,
Illa tuas referat quamvis, re discrepat una,
  (Nec faciem matris filia semper habet)
Namque tuæ argenti nitido candore refulgent,
  Et Rosa purpureo nostra colore rubet
At tibi plus fuerit jucunda hoc nomine : magni
  Mazarini ostro concolor illa sacro est.

En 1647 avait paru sous le même titre et aussi, *Cadomi, Adam Carelier*, une pièce in-4°. C'est celle qui est reproduite dans la *Relation* d'Hilaire de Morel. Comme on peut le voir, elle diffère complètement de celle de l'édition de 1675, ci-dessus transcrite.

3° *Panégyrique de Claude Auvry, prononcé par M. Dupray, dans l'église des Jacobins*, et rapporté dans les Mémoires de feu M. du Vaudôme.

Ce panégyrique est signalé dans l'*Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances* de Toustain de Billy, publiée par M. A. Héron, t. III, p. 266 ; mais, malgré mes recherches dans de nombreuses bibliothèques publiques et privées, il m'a été impossible de le trouver.

4° *Oraison funebre de deffunct Messire Claude Auvry, ancien evesque de Coustances, et thrésorier de la Ste Chapelle du palais de Paris. Prononcée en l'église cathédrale de Coustance le 18 aoust 1687, par M. P. de Blanger, docteur de la maison et société de Sorbonne, chantre et chanoine de la dite église, vicaire général et official de Mgr Messire Charles-François de Loménie de Brienne, evesque de Coustances.* — A Coustances ; de l'imprimerie de Pierre Bessin, imprimeur ordinaire de l'évêché, M. DC. LXXXVII. — Petit in-4° de 45 pages, y compris le titre.

5° *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, par René Toustain de Billy, publiée pour la première fois par M. A. Héron. — Société de

l'Histoire de Normandie. — Rouen, Ch. Métérie, 1886; 3 vol. in-8°. — Claude Auvry : chap. V, troisième volume.

6° Rouauld. *Abrégé de la vie des évêques de Coutances;* Coutances, J. Fauvel, 1742, 1 vol. in-12.

7° Lecanu. *Histoire des évêques de Coutances;* Coutances, de l'imprimerie J.-V. Voisin, 1839; in-8°.

8° *Le lutrin de Boileau, extrait du quatrième recueil des poésies françaises, par le P. Arsène Cahour.* Paris, Charles Douniol, 1857.

9° Léopold Quénault. *Recherches archéologiques, historiques et statistiques sur la ville de Coutances.* Coutances, J.-J. Salettes, 1862; in-12.

IV

QUEL EST L'IMPRIMEUR DE CE LIVRE

Nous avons vainement cherché dans le volume que nous reproduisons le nom de l'imprimeur.

La première question à élucider était de savoir où cet ouvrage avait été imprimé. Le doute n'est pas possible, c'est bien à Coutances.

Dans l'avant-propos du libraire au lecteur, nous lisons :

« Une lecture si docte, si agréable et si divertissante et le tissu de « tant de louanges, en faveur de l'Eloquence, données si judicieuse- « ment par notre autheur à ceux qui haranguèrent ce Prélat en cette « action de cérémonie, m'inspirèrent cette noble audace de me saisir « de la pièce, pour la relire avec plus de liberté et satisfaire mon esprit « de toutes les raretez qui l'embellissent : j'en ay retenu copie *que j'ay* « *mise sous ma presse,* pour la communiquer au public... » Et il termine ainsi : « A Coutances, ce 30 décembre 1647. » Mais aucune signature, aucun nom ne se trouve au bas de son avis au lecteur. A la fin de l'*Errata*, nous lisons : « Achevé d'imprimer le dernier de décembre « 1647. »

L'impression se fit avec une rapidité surprenante, car Hilaire de

Morel date son récit du 29 novembre 1647, et un mois après il était imprimé.

Nous trouvons encore une note du libraire-éditeur qui établit d'une façon certaine que l'impression se fit à Coutances. En tête du sonnet de Richard Poisson, diacre, à Hilaire de Morel, nous lisons :

« Je me suis servi pour l'intitulement de cette pièce du mesme titre « que j'ay trouvé sur le premier feuillet de la copie, *sur laquelle j'ay* « *tiré la présente*, à la réserve que j'y ay mis le nom de l'autheur qui « n'y estait pas : et pour les pièces suivantes je les ay reçûes comme « *j'estais prest de lever ma forme* et en ay remply ce qui me restait de « blanc en ce dernier cahyer, a mesure qu'elles m'ont été présentées ; « n'ayant pu les mettre au devant de l'ouvrage suivant qu'il est accoû- « tumé, poür ne m'avoir esté données en temps ; c'est pourquoy mon « cher lecteur, vous excuserez s'il vous plaist, ce défaut. »

Nous avons trouvé à la Bibliothèque de l'Arsenal un ouvrage qui doit être d'une extrême rareté ; la Bibliothèque Nationale et la Mazarine ne le possèdent pas. — Il est intitulé : *La Trompette de l'Union, par F. Gilles de Sainct Joseph, solitaire en l'hermitage de Sainct Gerbold, au diocèse de Coustances en la paroisse de Grastot. A Coustances, chez Robert de Coquerel, imprimeur et libraire, à la Pyramide. Avec approbation,* in-4°, de 21 ff., en vers alexandrins. Gilles de Saint-Joseph dédie son livre à Messire Louys d'Argouges, baron et seigneur de Grastot, Montcarville, Nicort, Guéhébert et autres sieuries. On trouve au début les approbations de deux docteurs.

La première est signée *Bazire, docteur en Sorbonne et vicaire général.* C'est lui que nous retrouvons dans la *Relation* d'Hilaire de Morel. Au bas de l'approbation, on lit : *Fait à Constances, ce 27 d'aoust 1651*. La seconde est signée : *Le Moussu, docteur en Sorbonne, curé de Muneville. Donné à Muneville le jour Sainct Augustin l'an mil six cents cinquante-un.*

On voit combien cet ouvrage, par son auteur, ses collaborateurs et son imprimeur, se rattache à Coutances. La date de 1651 est bien voi-

sine de 1647, année de l'impression de la *Relation* d'Hilaire de Morel. Nous avons comparé avec grand soin les caractères d'impression de ces deux ouvrages et nous avons trouvé entre eux des ressemblances nombreuses et frappantes.

Dans les lettres italiques, les *et* sont imprimés de même, par le signe *&* ou *&*. Voir page 24 (*Ego Claudius*, etc.).

Les Q sont semblables et ont la queue allongée à droite *Q*. — Ainsi *Quatrain*. Les A majuscules ont cette forme *A*, avec une boucle à gauche. On trouve aussi les Y faits de même, c'est-à-dire *Y* : ainsi, page 70, *Muse va saluer AVVRY*. Il est vrai que les lettres majuscules diffèrent.

Il n'existe pas de fleurons dans la *Trompette de l'Union*.

En résumant nos observations nous croyons, sans cependant pouvoir l'affirmer, que la *Relation* d'Hilaire de Morel a été imprimée par Robert de Coquerel : 1° parce que Coquerel était libraire et imprimeur à Coutances et que dans l'avis au lecteur l'imprimeur se dit libraire ; 2° parce que nous retrouvons les mêmes caractères d'impression ; 3° parce que Robert de Coquerel imprimait la *Trompette de l'Union* en 1651, c'est-à-dire à une époque très rapprochée de la date où fut imprimée la *Relation* d'Hilaire de Morel, 1647.

Sur le titre, nous voyons en très petits caractères « *Avec privilège du Roy* ». Malheureusement le privilège n'a pas été imprimé. Il n'existe dans aucun des exemplaires que nous avons examinés.

Nous ne croyons pas que Jean de Cartel soit l'imprimeur de l'*Entrée de Claude Auvry*. Il est antérieur à cette date, car on trouve des impressions de lui en 1597 et 1604. Après lui vient Robert de Coquerel, qui en 1608 fait paraître les *Antiquités des plus celebres villes et chateaux de France*, par F. Des Rues.

§

Quel que soit l'imprimeur de cette *Relation*, le livre témoigne d'un art perfectionné et révèle un imprimeur habile. Le livre est devenu d'une grande rareté.

Notre exemplaire, qui a servi à la réimpression, faisait partie de la Bibliothèque de M. Ruggieri, vendue à Paris en mars 1873.

Sans prétendre à un fac-simile absolu, que rendait impossible le format de la Société des Bibliophiles Normands, plus petit que celui de l'original, l'on s'est efforcé, dans la présente réimpression, d'imiter autant que possible le livret ancien. Des clichés typographiques reproduisent le titre et son verso, les frises et lettres ornées, légèrement réduits ; des caractères plus fins ont permis d'observer la composition page pour page et ligne pour ligne ; toutes les dispositions typographiques ont été copiées, à l'exception de quelques *e* cédillées que l'on observe dans plusieurs pièces latines et qui ont été remplacées par l'*e* simple. Une servilité absolue ne semblait pas de rigueur ; une reproduction fidèle et très voisine de l'original a paru de nature à satisfaire les bibliophiles même les plus curieux.

RELATION VERITABLE DES CEREMONIES OBSERVEES PAR LES HABITANS de la Ville de CONSTANCES, à l'ENTREE solennelle de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime EVESQVE dudit lieu, prenant possession de son Euesché, le Dimenche 15. jour de Septembre, année presente 1647.

OV



FIVNT ista palam, cupiunt & in Acta referri:
Atque ego Cælicolis gratum reor, ire per omnes
HOC OPVS & populis sanctas notescere Leges,
Gaudet enim VIRTVS testes sibi jungere MVSAS;

M. DC. XLVII.

INSIGNIA PRÆSVLVM:

MAGNITVDO ANIMI; ET PROBITAS MORVM.

FORTITER.



SVAVITER.

ETERNVM SEDEAT.

A Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de Constances. Sur le Blason de ses Armes. *QVATRAIN.*

LE LION Genereux dénote ta Vertu,
L'odeur de ta Vertu se marque par les ROSES:
Par ton exemple ainsi tes Peuples tu disposes
Au chemin des Vertus, que tu leur as battu.

ANAGRAMMA.

DOMINVS CLAVDIVS D'AVVRY, PRÆSVL CONSTANTIENSIS.

TV NVNC MVNDI APOSTOLVS, ERIS SIDVS CÆLI RADIANS.



LE LIBRAIRE,

AV LECTEVR.



ON CHER LECTEVR,

Si Iupiter a puny Promethée, pour auoir dérobé le feu du Ciel, j'ay bien ſujet de craindre d'eſtre châtié du larcin, que j'ay fait de ce Diſcours, compoſé par Monſieur DE MOREL Conſeiller au Siege Preſidial de Cõſtances, addreſſé à Monſieur HALLEY, Profeſſeur en Eloquence, & Recteur de la celebre Vniuerſité de Caën: Neantmoins quand ie mets dans la Balance en contre-poids de mon prétendu crime, le bon office, que ie rends a mes Concitoïens, en leur faiſant part de cét Ouurage, qui leur découure entre autres choſes l'Antiquité de leur Ville, la Fondation de leur Egliſe, & les ſingularitez de leur Dioceſe; Ie prétens auoir autant de raiſon à defendre mon procedé, qu'auoit autres-fois cette bonne Mere à ſoûtenir que le fruict, que ſes trois Enfans auoient apporté par leurs Ecrits, & par l'exemple de leur bonne vie à l'Egliſe, où ils auoient paru comme trois grandes Lumieres, eſtoit pluſque ſuffiſant, pour effacer le peché qu'elle auoit fait, de les auoir produits illegitimement. Ie trouué cete Piéce dans le Cabinet de mon Amy, ma curioſité me porta à la lire, j'y remarqué vne viue Eloquence, qui ſe ſoûtient par tout d'vne meſme force. Vne Narration naïue & veritable des Ceremonies obſeruées par les Habitans de cette Ville, à l'Entrée ſolennelle de nôtre Illuſtriſſime & Reuerendiſſime PRELAT, & les paralelles d'icelles auec le Triomphe des Romains: Vne Deſcription ingenuë & fidele de nôtre joye en ce rencontre, & de nôtre dueïl, lorſque Monſeigneur DE MATIGNON quitta cét Eueſché par l'ordre du Roy, pour prendre celuy de Liſieux: Les Eloges des Officiers de ce Preſidial: Les loüanges de ceux qui en ont eſté tirez, pour préſider dans l'Auguſte Parlement de cette Prouince: L'origine des Marques d'honneur & des reconoiſſances publiques, que l'on rend aux Perſonnes Illuſtres: Le nombre des Eueſques qui ont gouuerné nôtre Egliſe: Combien il y en a d'inferez au Cathalogue des Saints: Combien de Cardinaux: Quels employs ils ont eu: Vn Recit ſommaire des plus Memorables Actions de ces grands Hommes: Le Panegyrique des Chanoines, qui déſeruent aujourd'huy nôtre Cathedrale: Pluſieurs curioſitez ſur le fait de la Fondation de cette Ville, & ſur la Dédicace de l'Egliſe: Les noms de pluſieurs Saints, originaires de ce Dioceſe, dont nous auons les Corps: Beaucoup de Conſiderations ſur l'origine des Chappe,

Crosse & Mitre de Nosseigneurs les Euesques, & du Chapeau verd, dont on couure leurs Armoiries; & plusieurs autres belles & importantes matieres, touchant les prérogatiues & auantages qu'a cét Euesché par dessus les autres, qui par leur éclat & recõmandation ont beaucoup contribué à rendre cette Entrée plus celebre & plus magnifique : En fin, vne lecture si docte, si agreable & si diuertissante, & le tissu de tant de loüanges, en faueur de l'Eloquence, données si judicieusement par nôtre Autheur à ceux, qui haranguerent ce PRELAT en cette Action de Ceremonie, (lesquelles auec vn artifice nompareil il a sçeu si bien diuersifier, varier, changer & assortir de termes & de pensées, tellement differentes & dissemblables les vnes des autres, que la Bouquetiere Gliscera ne rencontra jamáis mieux dans le mélanges des fleurs, pour la cõposition de ses Bouquets) m'inspirerent cette noble audace de me saisir de la Piéce, pour la relire auec plus de liberté, & satisfaire mon esprit de toutes les raretez qui l'embellissent : I'en ay retenu cette copie, que j'ay mise sous ma Presse, pour la communiquer au public; Comme ie fis au mois de May dernier, trois ou quatre Inscriptions destinées pour cette Entree, de la composition dudit Sieur DE MOREL, qui furent receuës auec applaudissement : Puis j'ay restitué la Piéce, & demandé pardon de mon effronterie à mon Amy, qui se rend neantmoins difficile à m'accorder l'effêt de ma priere, sur la crainte qu'il a que la modestie de l'Autheur ne soit offensée par la publication de ce Discours, qui n'a receu sa derniere main, & lequel n'est party de sa plume, que pour obeïr à Monsieur Clement, Conseiller en la Cour, qui l'auoit prié de luy enuoyer vne Relation de ce qui s'estoit passé en cette Entrée : Et pour satisfaire aussi au desir de Mondit Sieur HALLEY, auquel pour l'étroitte amitié qui est entre-eux, il n'a fait difficulté de l'enuoyer en l'estat que vous le voyez, c'est à dire, pour vn écrit de bonne foy, tel que la memoire luy a pû fournir, sans autre politesse que celle que ses premieres idées luy ont donnée : Iugez de là, mon cher Lecteur, si ma procedûre est-pas legitime & sans crime : Mais quand i'auoûrois auoir failly, ie croy que vous auez assez de bonté & de charité, pour ne m'imposer pas, pour reparation d'vne faute si officieuse, vne peine plus rude, que celle que vous ordonneriez à vne jeune fille, que le zele de la deuotion auroit portée à prendre quelques fleurs dans vôtre Parterre, dont elle auroit fait vne Guirlande, pour couronner le Chef du Saint de sa Parroisse, au jour de la sollennité de sa Feste; ne la croiriez-vous pas assez punie, & vous parfaictement satisfait, si vous baisiez la belle main, qui vous auroit fait cét agreable larcin? Il vous sera facile de faire la reductiõ de la similitude en ma faueur, quand vous verrez que j'ay trauaillé pour vôtre contentement, & pour la gloire de nôtre Ville & de nôtre Diocese : Vous assûrant au reste que ie seray toûjours disposé à faire roûler ma Presse, quand uous me ferez l'honneur de me donnêr de tels & semblables Ouurages. Adieu, i'ay crû vous deuoir ce petit Préface. pour justifier mon Action, & pour vous seruir de Sommaire des Matieres, qui sont traittées en ce Discours. A Constances, ce 30. Decembre 1647.





ONSIEVR,

IE cheriray toûjours parfaitement les occaſions où ie pourray vous témoigner par les effects de mes obeïſſances l'extrême paſ-ſion que j'ay à voſtre ſeruice; Et puiſque vous m'en auez preparé le ſujet par la Lettre que vous m'a-uez fait l'honneur de m'eſcrire du premier du courant, pour vous faire vn recit veritable de ce qui s'eſt paſſé en cette Ville: Ie ſatisferay par ceſte rêponſe à mon deuoir & à voſtre deſir, mais non pas à la dignité & à la grandeur de la matiere, qui ſurpaſſe mes forces, & qui demanderoit volontiers l'employ de vôtre burin pour grauer ſur le marbre en lettres d'or au Tem-ple de Memoire le Diſcours de cette memorable action ſur les inſtructions qui vous en feront données, pour ſeruir d'orne-ment à la Poſterité.

OR comme ie ne croy pas pecher obſeruant vos comman-demens, auſſi ie ne doy pas être blâmé de m'eſtre employé à figurer groſſierement les premiers traicts de cette peinture, qui attendra ſa perfection d'vne main plus ſçauāte que la mien-ne, puiſque ie n'en ay jetté la premiere ordonnance, que pour contenter voſtre curioſité, & pour appeller au trauail ceux, qui auec plus de loiſir & de repos voudront prendre le pinceau, pour

en rechercher & tirer vne plus viue & plus parfaite repreſentation, dont l'accompliſſement pourra ſurmonter l'ignorance & faire taire l'enuie.

CAR j'aduoüe franchement, que mon ſtyle eſt trop bas & trop rampant, mon diſcours trop énerué & trop languiſſant, & mes pointes trop foibles & trop emouſſées, pour entreprendre de repreſenter ſur ce papier, comme dans vn tableau, tout ce qui ſe paſſa ſur ce ſujet, puiſque les Acteurs, les peintures & les matieres, qui en faiſoient le plus bel ornement, ne peuuent icy eſtre peints de leurs viues couleurs, pour paroiſtre à vos yeux auec la grace, la pompe & la majeſté, que l'action & le theatre leur donnoient, & faire la meſme impreſſion en voſtre eſprit qu'elle fiſt ce jour-la ſur celuy de ſes ſpectateurs:

Segnius irritant animos demiſſa per aures
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus.

MAIS j'aime mieux paroître en ce Recit auec plus de verité & d'ingenuïté, que de le traitter par des termes pleins d'artifice, pour augmenter ſa grace par l'émail des paroles, & accroiſtre ſa beauté par les fleurs d'vne eloquence eſtudiée; mon inclination trop libre & trop franche, ne pouuant ſouffrir cette contrainte, ſans ſe faire violence, veu que pour l'ordinaire elle ne s'attache qu'à ſes premieres penſées, & que pour vous haſter cette Réponſe, mes occupations ne m'ont permis de prendre autant de loiſir, que le ſujet en requeroit, pour repaſſer par deſſus, afin de luy acquerir quelque perfection.

AVSSI à parler de ce griffonnement comme il faut, c'eſt plûtoſt le deſſein & le crayon de la Piece mal ébauché, que ie vous enuoye, que le Tableau, afin que corrigeât les deffaults que vous y trouuerez en grand nombre, & luy donnant vn dernier trait de voſtre main, il puiſſe paroiſtre aux yeux de ceux, à qui

vous le voudrez communiquer, ſans faire tort à ſon Correcteur, & ſans diminüer auſſi par ſa rudeſſe l'honneur & la gloire, qui parurent en cette Action.

Voicy donc la Relation veritable de ce qui s'eſt paſſé en cette Ville de Conſtances à l'entrée ſolennelle de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Evesqve dudit lieu, le Dimanche quinziéme iour de Septembre année preſente Mil ſix cents quarante - ſept.

L'experience nous apprend, que les douleurs demeſurées étouffent nos plaintes, & ne nous permettent pas meſme de ſoûpirer; mais que l'amertume des afflictions moderées ſe vuide & ſe décharge par le canal des yeux & de la bouche: Et au lieu que l'excez de la triſteſſe endort & aſſopit toutes les facultez & puiſſances de l'ame & nous rend muets & ſans mouuement, les legers déplaiſirs trouuent moyen de s'énoncer & rencontrent leur gueriſon dans l'ouuerture de leurs playes, par le paſſage libre des larmes, des regrets & des ſanglots, *Curæ leues loquuntur*; *ingentes ſtupent* :

Les foibles déplaiſirs s'amuſent à parler,
Et quiconque ſe plaint cherche à ſe conſoler.

Cette verité parut à découuert dans le miſerable eſtat, où les Habitans de cette Ville de Conſtances ſe virent reduicts, lors qu'on leur annonça les triſtes nouuelles de l'éloignement inéuitable de Monſeigneur De Matignon leur tres-Illuſtre, tres-Reuerend & tres-Honoré Prelat, que ſa Majeſté retiroit de cet Eueſché, pour le pouruoir de celuy de Liſieux : Car ils grauerent ſi profondément dans leurs cœurs le ſenſible déplaiſir, qu'ils conceurent de ſon depart, que la douleur en paſſa juſqu'à la mouëlle de leurs os; Et parce qu'ils n'auoient point préueu ce faſcheux accident, leurs eſprits en furent tellement ſur-

pris, qu'ils demeurerent accablez ſous ſa charge ſans force & ſans vigueur, leur bouche fut ſans parolle, leur cœur ne pût pouſſer aucuns ſoûpirs, le deſordre & la cõfuſion mîrent l'horreur & le dueïl ſur leurs viſages, & comme s'ils auoient eſté frappez de la foudre, leur conſternation fut ſi grande & ſi generale, que paroiſſans pour lors priuez de tout ſentiment, on les auroit pris pour des perſonnes plus proches du trêpas, que de la vie.

CERTAINEMENT comme les rares & éminentes qualitez, que poſſede cêt Auguſte PRELAT, joinctes à la gloire de ſon Illuſtre Naiſſance, cette ardente & genereuſe deuotion, qu'il a au ſeruice de Dieu, & cette debonnaireté toute extraordinaire dont il acccompagne ſes mœurs, auoient puiſſamment imprimé ſon amour dans les cœurs de ſes peuples, & eſtoient les liens ſacrez, qui attachoient leurs affections à ſon ſeruice: Auſſi l'ecclipſe qu'ils alloient ſouffrir, par la priuation de la lumiere de cêt Aſtre, & de ſes douces & fauorables influences, failoit tout le ſujet de leur deſolation & de leur accablement.

MAIS en fin apres auoir ſouffert toutes ces rudes ſecouſſes, durant vn an entier, & que le temps, qui exerce vn empire ſouuerain ſur toutes choſes, eut donné loiſir à la raiſon de reprendre ſon Sceptre, que la douleur luy auoit arraché, & de remonter en ſon Thrône, pour y regner comme au parauant, leurs eſprits ſortans de ce profond aſſopiſſement, & rentrans dans leur aſſiette ordinaire, recommencerent leurs fonctions, & regarderent aux remedes & aux lenitifs de leur déplaiſir: Et comme les malades, qui ſont proches de leur gueriſon, reſſentent plus viuement la pointe de la douleur, & en donnent des témoignages plus manifeſtes au dehors, par leurs élans, & par leurs ſoûpirs: De meſme ces Habitans rompirent leur ſilence

pour

pour alleger leur mal, que l'on auoit creu auparauant irremediable; & apres en auoir reconeu la grandeur & la cause, & que dans cette tourmente leur Nauire estoit en danger de faire naufrage, parce qu'il estoit sans Gouuernail & sans Pilote, ils jetterent les yeux de leur consideration de tous côtez, & ne trouuerent point d'objet plus precieux, pour arrêter leurs desirs, & remplir leurs esperances, que le merite extraordinaire de ce Grand & Illustre Personnage MESSIRE CLAVDE AVVRY, cy-deuant nommé à l'Euesché de Saint Flour.

ILS rencontrerent en sa Personne vne experience incomparable, vne probité merueilleuse, vne profonde sagesse, vne vigilance infatigable, & vne charité plus que paternelle, assortie de toutes les autres qualitez, qui rendent recommandables les Pasteurs qui ont le soin & le gouuernement des Ames & des consciences.

LES grandes negociations qu'il a traitées dans Rome, auec étonnement du Sacré COLLEGE, dont nous deuons à jamais benir les matieres, puis qu'elles ont serui de motifs puissans à son EMINENCE pour honorer sa Vertu, & se seruir de ses conseils en ses hautes & genereuses entreprises pour la grandeur de cette Couronne, cette droite conscience qui met son esprit dans le calme & dans le repos, cette douce grauité qui luy donne vn empire absolut sur les cœurs & sur les volontez d'vn chacun, cette rare prudence qu'il a acquise par vne longue & assiduë obseruation des causes & des éuenemens, qui fait qu'il marie si heureusement la Religion auec l'Estat, & les vertus Chrêtiennes aux vertus Politiques; & en suitte, toutes les autres perfections, qui souueraines en luy, le mettent par tout en exemple de pieté, & en odeûr de suauité à tout le monde, se presenterent à leurs yeux auec tout l'éclat de leur gloire,

& auec tous les charmes qui nous font deſirer & adorer le regne de la veritable Vertu.

C'EST pourquoy ils le demanderent à Dieu, à cœur ouuert & à mains jointes, comme Patron bien expert pour Piloter leur Nef, & en prendre le Timon, afin de la faire ſurgir à bon port : Et depuis ce temps-la, leurs cœurs & leurs bouches ne furent ouuers qu'aux vœuz continuels, & aux prieres publiques, qu'ils faiſoient pour obtenir cette grace de la Majeſté Diuine, en inſpirant ce ſaint mouuement dans l'eſprit du ROY, de faire choix de ſa Perſonne pour cét Eueſché : Et apres tant de preſſantes importunitez, celuy qui couronne la perſeuerance, ſe rendant fauorable à l'ardeur de leurs deuotions, exauça leurs vœuz, ſeconda leurs eſperances, diſſipa les tempeſtes, & rendit le calme & la ſerenité à cette Ville, par la promotion de Mondit Seigneur D A V V R Y à l'Eueſché de Conſtances: Le ROY luy en fit le don, pour vn commencement de la reconnoiſſance qu'il deuoit à ſes rares merites ; & nôtre Saint Pere qui conoiſſoit combien il eſtoit important pour le bien de l'Egliſe, qu'elle fût ſeruie par vn Prelat comme luy, puiſſant en œuures & en parolles, luy en enuoya les dépeſches gratuitement, honorant ſes vertus de cette grace, autant juſte qu'elle eſt extraordinaire, pour luy auoir eſté concedée par vn priuilege ſpecial & particulier.

AV recit de ces agreables nouuelles, les cœurs des Habitans s'épanouïrent de joye, la gaïeté parut ſur leurs viſages, comme ſur vn Thrône d'yuoire ſemé de roſes & de lys ; & vn Printẽps, toûjours verdiſſant en plaiſirs & en delices, ſous vn Ciel ſans nuages, commença pour eux le cours d'vne agreable ſaiſon, qui leur apporta des fleurs & des fruiẽts abondamment.

CES benedictions du Ciel ne furent pas ſans remercîmens

de la part des Habitants ; les reconnoiſſances en parurent ſi publiques & ſi generales , que les Temples ne retentiſſoient que de Cantiques d'allegreſſe & de jubilation : L'Epigrâme que le Sieur de la Luſerne Garaby enuoya audit SEIGNEVR ſur ſa nomination à cét Eueſché , explique naïuement cette rêjouïſſance ; Ie le couche en cét endroit , pour ſuppleer au defaut de ma plume :

ILLE ego , qui charo viduatæ Antiſtite plebis
Viſus eram mæſtas indoluiſſe vices :
Crediderim meritò, te ſucceſſore beatam ,
Vtilius damnum nec potuiſſe pati.
In te etenim morum candor , morúmq; verendo
Eminet eximius teſtis in ore nitor.
Syncero pietas aſſurgit pectore , ſanctæ
Corde viget ſtudium legis , amórq; Dei.
Nec potuit comíſque grauíſq; modeſtia quemquam
Viſum , non vinctum conciliare tibi
Firma fides , rectíque tenax conſtantia , rebus
Aduerſis , miſeri ſpéſque ſalúſq; gregis.
Eïa ergò , auſpicijs , Paſtor , felicibus ito :
Conuerſa in te auidi te gregis ora vocant.
Sis felix , felixq; ſubi moderamen Ouilis ,
Sunt ouis hæc minimæ maxima vota tuæ.

Celuy que fît en ſuitte le ſieur Poiſſon Diacre , Habitué en l'Egliſe Saint Pierre dudit Conſtances , ſur le même ſujet, merite bien pour ſa gentilleſſe, que je l'inſere icy, puis qu'il exprime parfaitement la paſſion de ces Habitans , pour poſſeder la preſence de leur Eueſque.

SI pour vous poſſeder auecque tous vos charmes
Il a coûté des vœuz, des ſoûpirs, & des larmes,
Qu'à jamais, MONSEIGNEVR, *l'Autheur en ſoit beny,*
Qu'à l'en loüer ſans ceſſe vn chacun ſe diſpoſe,
Nous ne pouuions aſſez acheter vne choſe,
Dont la poſſeſſion eſt d'vn prix infiny.

MAIS parce que la Piece, qui deuoit donner la perfection à l'ouurage, & le comble & la conſommation à ce bon-heur manquoit aux Citoyens, l'abſence de leur Eueſque les empeſcha de goûter dans la pureté les contentemens offers; & leur repos, qu'ils croioïent aſſeuré, penſa eſtre troublé par vn nouueau deſſein que le ROY forma, de luy mettre vne autre Mitre ſur la teſte, ſi la charité incomparable, qu'il auoit pour ce Peuple, qu'il ne conoiſſoit pas encor, que par le rapport qu'on luy auoit fait de ſa fidelité, & dont il auoit acquis les affections par vne infinité de faueurs, deſquelles il l'auoit dêja gratifié, ne s'y eſtoit genereuſement oppoſée. C'eſt pourquoy, afin d'obtenir cette preſence ſi longtemps deſirée, qui deuoit apporter le dernier ſeau à cette action, ils redoublerent leurs prieres, leurs vœuz, & leurs ſouhaits; & meſlans leurs pleurs & leurs ſoûpirs parmy les complaintes, qu'ils en adreſſerent au Ciel l'eſpace de ſix mois, & plus; ils receurent en fin des mains liberales de ſa miſericorde ce gage precieux, au temps qu'ils ne donnoient plus de fonds à leurs eſperances, & que leurs yeux ne pouuoient plus fournir de larmes, pour auoir donné ce qui leur en reſtoit au long ſejour, que cét Illuſtre Prelat auoit eſté obligé de faire dans Paris, apres la Pompe Magnifique de ſon Sacre, fait le quinziéme jour de Feurier dernier, dans Pontoiſe, par Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Archeueſque

d'Auche,

d'Auche, & par Noſſeigneurs les Eueſques d'Evreux & de Gape: Et experimenterent à ſon arriuée combien il eſt doux, apres vne longue & ennuïeuſe abſence, de poſſeder l'objet que l'on cherit de toutes les paſſions de ſon Ame.

OR comme les bien-faits & les obligations, qu'ils auoient receu de ſes bontez, par la moderation des Tailles, qu'il leur auoit fait donner, par l'exemption des Gens de Guerre, qu'il auoit obtenu pour eux, & par la décharge de la garde importune des priſonniers Eſpagnols, dont il auoit procuré le délogement, & fait prendre la Poſte à ſes fraiz au Sieur Gerard, l'vn des ſiens, pour leur en apporter l'ordre, alloient juſqu'à l'infiny : Auſſi les allegreſſes & réjouïſſances toutes extraordinaires de leurs cœurs paſſerent juſques aux trãſports & aux rauiſſemẽs de leurs Ames, & témoignerent en ce rencontre, par leurs acclamations publiques, par la pureté de leurs vœuz & de leurs offrandes, et par le tribut de leurs ſoûmiſſions, qu'ils auoient en ce ſeul PRELAT l'accompliſſement de tous leurs deſirs : Car vn chacun depuis le plus petit juſqu'au plus grand fît éclatter ſa joye par des reſſentimens égaux, quoy que par des marques & des expreſſions differentes, mais cõuenables à la profeſſion & à l'employ, que l'ardeur de ſon courage luy auoit fait prendre en cette Ceremonie:

..... *Amor omnibus idem.*

LES Sieurs du Venerable Chapitre de l'Egliſe Cathedrale de Conſtances, le Siege Epiſcopal vacant encor pour lors, ayans eu auis que ledit Seigneur EVESQVE eſtoit en chemin, & que ſans plus differer il arriueroit en cette Ville ledit jour quinziéme Septembre, pour prendre poſſeſſion de ſon Eueſché, en députerent quatre de leur Corps, pour aller le receuoir au premier pas qu'il feroit ſur les terres de ſon Dioceſe, & chargerent le ſieur le Pileur, Theologal & Grand Vicaire, de porter la parole pour leur

Compagnie; lequel, auec ses Confreres, se rendit si à propos sur les confins de l'Euesché de Bayeux, du côté des Bois-delle, le jour précédent, qui estoit le Samedy sur les deux heures apres midy, qu'il le rencontra à la première marche qu'il fît sur son territoire, & le salüa de la part du Chapitre, auec des termes si pleins de respect & d'éloquence, que cette proprieté occulte, qu'il a pour rauir les oreilles & les cœurs de ceux qui l'écoutent, & qui le fait regner souuerainement sur eux dans les Assemblées publiques, lors qu'il annonce les veritez eternelles de la Diuine Sapiēce; eut le mesme effet sur l'esprit transcēdant de cét Illustre AVDITEVR, qui se sentant vaincu de sa courtoisie & de sa bien-disance, ne pût s'ēpescher de luy dire parmy ses remercîmēs, qu'il reconoissoit bien en cette action, que les loüanges que la Renommée luy donnoit d'estre autant éloquent que vertueux, estoient encores infiniment moindres que ce qui estoit deu à ses merites.

L'ENTRETIEN durant le chemin fut si agreable & si diuertissant, que les quatre lieuës qui luy restoient pour se rendre chez le Sieur de la Cheualerie, trois lieuës prés Constances, lieu destiné pour le repos de la nuict, s'écoulerēt insensiblement: & le lendemain sur les cinq heures de matin, ce PRELAT accompagné de grand nombre de Gentilshōmes, qui s'estoient rendus auprés de luy, en partit pour arriuer en cette Ville à neuf heures, cōme il fît, animé d'vn saint desir de reconnoître les peuples, que Dieu auoit commis à sa garde, pour en l'exemple de sa vie, leur laisser vn patron de pieté & de deuotion, & vne addresse toute asseurée des voyes du Ciel & du Paradis; plus soigneux de trouuer les moyens de s'acquitter dignement d'vne Charge si importante, que de receuoir les premiers hommages de leurs obeïssances & de leurs respects, qui luy furent rendus en cette maniere :

LE Sieur de Coutainville, President Presidial, en qualité de

Gouuerneur & Capitaine de la Ville, apres auoir pour l'effet de cette Entrée, ſubſtitué en ſon lieu & place le Sieur de Coſtentin ſon fils, & diſpoſé les cœurs de tous ſes Soldats à receuoir ſes ordres, ſuiuy de grãd nombre de Caualerie, fut le premier qui donna le brãnle & le mouuement à cette Action : Auſſi eut-il, pour récompenſe de ſes ſoins & de ſa diligence, l'auãtage de voir tout le premier cét Illuſtre PRELAT, pour qui chacun en ſon particulier brûloit d'impatience de poſſeder ce bon-heur : Car aprés deux lieuës de chemin, qu'il fît pour luy aller au deuant, il eut l'honneur de le complimenter, & luy offrir ſes vœuz, auec tous les cœurs de ſon Gouuernement, par vne Harangue animée d'vne ſi viue & ſi charmante éloquence, que ce PRELAT, qui auoit deſcendu de ſon carroſſe, pour receuoir ſa ciuilité, & qui venoit de la Ville du monde la plus celebre en Orateurs, auoüa qu'il n'auoit jamais rien entendu de pareil, & qu'il voyoit bien, par ces deux actions, qu'il entroit en vn Païs, où la majeſté de l'Eloquence regnoit également dans les Chaires & dans les Barreaux; Verité, que la ſuitte de cette Hiſtoire luy fera encor pluſieurs fois publier à la loüange de nôtre Nation, qui a cét auantage par deſſus toutes les autres, d'auoir en égale recommandation, le bien-faire & le bien-dire.

EN ſuitte, les officiers de la Viconté & de l'Eſlection, qui attendoient ledit Seigneur EVESQVE aux lieux deſignez pour la Ceremonie, luy témoignerent pareillement l'excez de leur joye, par deux Harangues étudiées en l'Ecole de Minerve, qui luy furent prononcées, l'vne par le Sieur de Foligny, Viconte; & l'autre par le Sieur du Prey, Preſident en Ellection, où ils déployerent les maiſtreſſes Voiles d'vne maſle & genereuſe Eloquence, également ſoûtenuë des forces de l'érudition & du jugement.

LE Sieur de Saint-Simon, Lieutenant General au Bailliage

& Siege Presidial de Costentin, comme Maire de la Ville, assisté du Procureur du Roy, des quatre Escheuins, & de grand nombre de Bourgeois, le salüa vne lieüe prés d'icelle, auec vn Discours si poly, si net, & prononcé auec tant de grace & de facilité, que toute l'assistance le jugea pour le veritable pourtrait de la Bien-disance, n'ayant rien obmis à la conduitte de sa voix, & de son geste, au port & mouuement de son corps, au maintien de son visage, & à toutes les autres circonstances, qui rendent l'Orateur parfait & accomply : Aussi receut-il de grands remercîmens de la ciuilité de ce PRELAT, qui l'obligea, ainsi que le Sieur de Lingreville, Procureur du Roy, à prendre place dans son carrosse, dans lequel il remonta, ledit Sieur de Coutainuille y ayant esté au parauant receu, ainsi que lesdits Sieurs de Foligny & du Prey.

LES Escoüades des Quartiers, au nombre de six, s'estans mis sous les Armes, & rendus en ordre sous la conduitte de leurs Capitaines, marcherent les Tambours battans, la méche allumée & les Enseignes déployées, à vn quart de lieuë de la Ville, & se rendirent dans vne plaine fort commode, où ils formerent vn Bataillon quarré, composé de plus de six cents hommes, attendans, auec impatience, l'heur de joüir à leur tour de la veuë d'vne Personne si long temps desirée ; laquelle si tost qu'elle parut de loin à leurs yeux, fut par eux salüée, empruntans pour cét effét l'organe de leurs mousquets, pour exprimer auec plus d'ardeur & de feu leur rauissement, & en donner des témoignages au Ciel & à la terre, par le bruit & le ronflement du salpétre, suiuy de l'agreable melodie que rendoient les Tambours, les Trompettes & les Hauts-bois : Et d'autre côté, les Enseignes faisoient ondoyer leurs Drappeaux auec tant de justesse, draddresse & de dexterité, & s'en couuroient si à propos,

que le

que le Genie de la Guerre auroit eu de la peine à faire mieux.

A l'abord du carroſſe, ſuiui des trois Brigades ſuſdites, & de grand nombre de Nobleſſe, qui eſtoit venuë au deuant de ce PRELAT, pour honorer ſon Entrée, & d'vn nombre infiny d'autres perſonnes à pied, qui, *aduentante Deo*, trouuans les chemins trop étroits, applaniſſoient les foſſez voiſins, pour receuoir ſa Benediction, il ſe fît incontinent vn silence general dans les Armes, & ce tonnerre artificiel, qui auoit rempli la plaine de fumée, ſe trouua tout en vn inſtant appaiſé, & ces vapeurs diſſipées à l'aſpect de ce SOLEIL, qui ſe môntrant à tous d'vn viſage ſerain, voulut par la deſcente qu'il fît de ſon carroſſe, aſſeurer les Capitaines, qu'il receuoit de tres-bonne part leurs honneurs, & qu'il en conſerueroit à jamais le ſouuenir, pour leur en têmoigner ſes reconnoiſſances aux occaſions qui s'en preſenteroient.

ALORS les Trompettes, les Tambours & les Hauts-bois recommencerent leurs concerts, capables de chaſſer les plus noïres melancolies : Et la Nymphe Eccho, qui fait ſon ſejour ordinaire dans le bois du Parc, agreable ſolitude de Meſſieurs nos Eueſques, voulant contribuer de ſa part à cette réjouïſſance publique, qui ſe faiſoit contre ſon enclos bordant le grand chemin de Saint-Lo, têmoigna par ſes repetitions toutes entieres, & reïterées autant de fois que le battement des Tambours & le ſon des Trompettes ſe faiſoient ouïr, que les demonſtrations exterieures de ſa réjouïſſance ne pouuoient finir, que par le ſilence des inſtrumens, qui en marquoient les cadences, & qui animoient ſon organe & ſon reſonnement.

CET Illuſtre PERSONNAGE apres auoir goú
agreable Muſique, & s'eſtre donné le loiſir de voir d
Compagnies, remonta dans ſon carroſſe, & pendant
de lieuë de chemin, qui luy reſtoit à faire pour arriuer
Cathedrale, les arbres, qui ſans flatterie & ſans h
ploioyent ſous le faix d'vne infinité de Villageois, ſe
comme il paſſoit incliner leur chef, pour luy faire la re
Et ayant quitté ſon carroſſe à l'entrée de la Ville, il fu
quelque peu au deſſous du College, par Meſſieurs du F
qui par la bouche du Sieur d'Agon, Lieutenant Gene
minel, luy rendirent leurs vœuz & leurs reſpects, auec
moignages des ſentîmens qu'ils ont d'vn merite ſi ex
naire que le ſien ; ce qu'il fît auec tant de grauité & d
diſance, que l'Eloquence meſme auroit eu de la peine à
des termes ſuffiſans pour l'égaler en ce rencontre.

LE Sieur de Beaulieu, Lieutenant Ancien, Ciuil &
nel audit Siege, s'eſtoit preparé d'importance pour pa
dit Seigneur Eueſque, en cas où ledit ſieur d'Agon, par
gitime empeſchement, n'auroit peu ſe rendre au lieu
pour le receuoir : Cette prononciation majeſtueuſe, dont il remplit noſtre Barreau quand il tient nos Audiences, ſes cõceptions releuées & judicieuſes, le choix & la liaiſon de ſes paroles, la pureté de ſa diction, l'agreable diſpoſition de ſes matieres, ſes periodes accomplis de tous points, & tant d'autres ornemens, dont il enrichit ſon eloquence, auroient fait conoître au ſujet qui ſe preſentoit, que noſtre langue ne cede en rien à l'excellence de la Grecque & de la Latine.

LE Sieur Rondel, Aduocat du Roy audit Siege, deuoit por-

ter la parole pour Messieurs les Gens du Roy, mais parce que l'ordre fut changé, pour quelque consideration, dont j'auray l'honneur de vous entretenir à la premiere veuë, il fît imprimer sa Harangue, laquelle il presenta audit Seigneur Euesque, le lendemain de son arriuée, n'ayant peu luy prononcer de viue voix, pour la raison predite. Ce sçauant homme a étably sa reputation par de si bonnes marques, que nostre Iurisprudence, qui tient à honneur d'estre traittée de sa main, le propose comme autrre-fois elle fît le Iurisconsulte *Mutius Scæuola*, pour vn parfait exemple de probité & de suffisance, passant ses auis pour autant de Loix & de Decisions ; L'on peut dire de luy ce que l'on a dit autres-fois de cét incomparable Iurisconsulte Balda :

Nemo quod hunc latuit, sciuit : si jura Monarcham
Ferre queant, tanto hic nomine dignus erat.

Mais puis qu'il n'appartient qu'à Protogenes de juger des traits d'Apelles, il sera plus à propos que ie vous fasse tenir quelque piece de sa façon, afin que vous qui possedez la vertu en sa perfection, par grace & par acquisition, & l'eloquence par nature, par doctrine, & par vsage, jugiez par cét échantillon de la force de cét esprit.

CERTAINEMENT, Monsieur, cette procedure, si pleine de respect, vous fera bien conoître, quelle creance cét Illustre PRELAT auoit acquis parmy Messieurs de cette Compagnie, puisque pour ne pas manquer à luy rendre les honneurs, qu'il meritoit, tant d'Eminentes Personnes trauailloient à son Panegyrique ; Et si ie ne craignois d'encourir le blâme d'estre presomptueux, je vous dirois, dans la liberté que vous m'auez donné, de vous ouurir mon AME, & de vous déceler ce qu'elle

a de plus ſecret, que le jour de cette Arriuée n'eſtant pas aſſeuré, pour auoir eſté remis par trois fois, beaucoup de nos Meſſieurs, qui auoient pris employ dans cette Ceremonie, eſtans appellez hors du Bailliage, pour leurs affaires domeſtiques, & incertains du jour de leur retour, Ie fus auſſi chargé de me diſpoſer pour occuper la place de celuy qui ſeroit abſent, & ſuppleer la Corde qui manqueroit au Luth, comme autre-fois fit la Cigalle à celuy d'Eunonius : Mais il est vray que par cette ſubſtitution de ma perſonne en la place de l'vn de ces Meſſieurs, cét Illuſtre AVDITEVR auroit eſté ſurpris de la meſme ſorte, que Iacob le fut, lors qu'au lieu de la belle Rachel il trouua dans ſon lict la chaſſieuſe Lya, puiſque ie leur ſuis autant inferieur en merites et en bien-diſance, comme ils me ſurpaſſent en dignité & en vertus, & m'entendant ſi mal dicourir de ſes loüanges, rien n'auroit parlé en ma deffence dans cette conjoncture, que l'vſage ordinaire des Architectes, qui employent à la conſtruction des plus beaux edifices, le plaſtre & le carreau auec le marbre & le porphire.

I'AVOIS pris pour Théme, que la plus illuſtre fonction de la Iuſtice eſt de rendre à vn chacun ce qui luy appartient : Que la profeſſion que Nous en faiſons nous obligeoit par cette raiſon, à rendre à ſes éminentes vertus toutes les loüanges qui leur eſtoient deües; Neantmoins que la meſme Iuſtice qui nous portoit à ce deuoir, & nous ouuroit la bouche pour les publier, nous la fermoit à meſme temps & nous ordonnoit le ſilence, pour ne pecher pas contre ſes preceptes, qui exigent de nous la legalité, le poids & la meſure en toutes choſes, puiſque nos penſées eſtans trop foibles, & nôtre langage trop rude, pour exprimer dignement tant de rares qualitez, nous n'en pouuions

parler ſans leur faire tort, & ſans diminuër la gloire qui leur appartenoit.

QVE dans ces conſiderations nôtre eſprit combattu de l'amour & de la crainte, du deuoir & du reſpect, ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, l'vne eſtant toute ardente de flâme & de zele de publier ſes loüanges, & l'autre dans la retenue & dans la défiance de ſes forces, qui n'oſoit enviſager vne lumiere ſi éclattante : Mais que la Iuſtice, qui marche toûjours a compagnée de la Prudence, conoiſſant que les hautes perfections, qui accompagnent les mœurs de ce PRELAT, ſont émanées de Dieu, comme de leur ſource, interpoſoit icy ſon arreſt, & vouloit qu'on les reueraſt ſeulement par le muet langage de la penſée & de l'entendement, à l'imitation des Anges, qui tous brûlans qu'ils ſont de charité deuant le Trône du Souuerain Diſpenſateur de la Iuſtice, n'ont que la penſée pour parler de ſes loüanges ; & partant que l'honneur qui eſtoit deu à ſes rares perfections, eſtant de la nature de celuy qui eſt deu à la Religion & aux choſes Sacrées, s'exprime mieux par le reſpect & par la veneration, que par les diſcours & par les paroles, il nous permettra d'entrer dans vne profonde & reſpectueuſe admiration de toutes les vertus qui le rendent recommandable, & feignant de les paſſer ſous ſilence, j'en fais neantmoins, par vne figure de Rhetorique, vne briefue énumération, pour ne pas chocquer ſa grande modeſtie ; & de là je viens aux grandes negociations qu'il a traittées dans Rome, aux emplois qu'il a euz en France, & comme ſa Majeſté luy a fait don de cét Eueſché.

IE dis en ſuitte, que c'eſt depuis ce temps-la, que cette Ville

a commencé à goûter les faueurs du Ciel, puiſque, ne pouuant pretendre à vn plus grand degré de bon-heur, ny eſperer de ſa bonté vne marque plus illuſtre de ſon amour, il à voulu qu'elle aye cét honneur de luy appartenir par ce tiltre particulier, & que les conſciences de ſes Habitans demeuraſſent ſous ſa cōnduitte, pour les faire cheminer ſur ſes pas, dans le ſentier de la vertu, mettans leurs perſonnes, leurs biens & leurs fortunes ſous ſa protection à l'abry des miſeres, qui commençoient à les accabler, depuis l'abſence de Mondit Seigneur DE MATIGNON; & qu'au fort des plus cruelles tourmentes, dont ils eſtoient agitez, le RAYON de ſa DEBONNAIRETÉ les ayant éclairez, & paru deſſus eux comme vn ASTRE propice & fauorable, & comme le feu Saint Herme, il les a ſauuez du naufrage qui les menaçoit; & afin que leur Vaiſſeau ne flotte plus ſur les vagues, qu'il vient aujourd'huy comme vn ANCRE SACRÉ en affermir l'éſtat contre la violence des vents & des orages.

AVSSI que cette journée ſera marquée dans les Faſtes de la Ville, pour la plus heureuſe & la plus agreable qui aye paru ſur ſon Horiſon; & que le ſouuenir en ſera cōſerué à jamais, par des actions de graces immortelles, qui en ſeront renduës à DIEV, auec prieres pour obtenir de ſa bonté, que les Années de ſon Pontificat ſoient eternelles: Chargeans en outre tous les Habitans par vn Decret ſolennel, que nous prononcerons, de laiſſer à la Poſterité, le ſentîment des încōparables obligations qu'ils luy doiuent, pour marque glorieuſe de ſon Amour en leur endroit, & de leur reconoiſſance & gratitude enuers leur Bien-faicteur: En fin, aprés luy auoir têmoigné la part que nous prenons en cette Réjouïſſance publique, & comme nous en compoſons la plus ſolide & la plus conſiderable partie, le

finis par les offres de nos feruices, & par nos proteftations de n'auoir point de paffion plus forte, que celle de pouuoir adjoûter, par les effets de nos obeïffances, aux qualitez que nous tenons, le tiltre glorieux de fes tres-humbles & tres-obeïffans feruiteurs.

VOILA dequoy j'aurois entretenu, ou plûtoft importuné les delicates oreilles de ce PRELAT, vn quart d'heure de temps, & mon plus grand déplaifir à prefent eft de n'auoir encore peu recouurer autant des Harangues de nos Meffieurs, pour les inferer dans ce Difcours, afin de vous en faire goûter les merueilles: car ma langue eft trop pauure, pour vous obliger à juger de leur valeur, fur le rapport que ie vous en fais, à moins que de bailler caution, fi vous ne voulez receuoir celle de la voix publique, qui vous atteftera que les Eloges que ie leur donne, font encor bien au deffous de ceux, qui leur font juftement acquis.

LA verité, plûtoft que mon affection, a exigé de ma plume cette reconoiffance aux rares qualitez, que poffedent ces Meffieurs, qui font Chefs de nôtre Compagnie : Et ie peux dire, pour la gloire de ce Prefidial, que c'eft le Seminaire, où la Prudence de nos Roys a choifi depuis plus de quatre-vingts ans des Neftors, pour prefider dans l'Augufte Parlement de cette populeufe Prouince.

MONSEIGNEVR DE FRANCQVETOT, à prefent Prefident audit Parlement, apres auoir exercé fix ans la charge de Prefident Prefidial, & de Lieutenant General Ciuil & Criminel audit Siege, en a efté tiré, pour rendre fur le Trône de cette fouueraine Iuftice, où fon merite l'appelloit, les incomparables effets de fa probité & de fa fuffifance, reuêtu de ces

anciennes marques des Veſtemens & Diadémes, dont nos premiers Roys ſe ſeruoient en leur plus haut appareil, la grande Robbe d'Ecarlatte fourrée d'Ermines, rebordée de meſme. auec le Manteau, ou Epitoge de pareille étoffe, aggrafé & attaché ſur l'épaule droite de trois limbes ou boutons d'or, & le Mortier de velours noir, fourré pareillement d'Ermines, enrichy d'vn cercle d'or : Ie peux dire de luy, ſans offenſer ſa modeſtie, que l'authorité que ſa Pourpre luy donne, n'eſtant animée que du zele de Dieu & du ſeruice de ſa Patrie, luy met la Balance à la main pour peſer le bien & le mal au poids de la raiſon & de l'équité, & pour garantir, par vne genereuſe vertu, l'innocence des plus foibles de l'oppreſſion & tyrannie des plus puiſſants.

IMITANT en cela les belles actions & la candeur de feu Meſſire ANTOINE DE FRANCQVETOT ſon Pere, lequel apres auoir exercé long temps dans ce Preſidial leſdites Charges, auec toute l'équité requiſe à vn bon Iuge, fut appellé audit Parlement, pour y faire la fonction de Preſident.

Et au parauant luy, feu Meſſire IACQVES POERIER, Seigneur d'Anfreville, Perſonnage remply d'érudition, conſommé és affaires du Palais, & ſingulierement amateur du repos de la Prouince, auoit monté par ce premier degré d'honneur dans le comble des dignitez de la Robbe: Car apres auoir poſſedé leſdites Charges plus de trente ans, il fut en fin, par le mouuement du Prince, tranſplanté de ce Siege dans cét Auguſte Parlement, pour y prononcer les Oracles de la Iuſtice, & pour contenir les Peuples dans leur deuoir, par la ſeuerité des Loix & des Ordonnances.

DE cette

De cette glorieuſe Tyge eſt ſorty le plus ſignalé exemple de vertu, de bonté, de ſcience & de faconde qui ſoit apparu en ce ſiecle, Ie n'ay que faire de m'expliquer dauantage, vous entendez aſſez que ie parle de Monſeigneur d'Anfreville ſon Fils, à preſent Preſident audit Parlement, Perſonnage doüé d'vn eſprit ſi rare & ſi parfait, qu'il marche au premier rang & à la teſte des plus grands eſprits de la France; Car outre la conoiſſance vniuerſelle qu'il a de toutes choſes, & la ſcience particuliere des Loix & des Coûtumes, il éclatte d'vne eloquence ſi puiſſante & ſi majeſtueuſe, qu'il ne meine pas l'Auditeur, mais comme vn veritable Amphion, le traîne au courant de ſes graces; & par la force de ſes paroles, comme vn autre Mercure auec ſon Caducée, tourne les auis du Senat du côté de l'Equité & de la Raiſon.

I'en trouuerois encor pluſieurs autres de ce Preſidial, qui ont eu l'honneur d'eſtre Preſidens en la Cour, ſi ie voulois retrograder juſques à Meſſire Geffroy Herbert Eueſque de Conſtances, qui fut premier Preſident, & le premier qui aye preſidé en ce Parlement, lors de ſon erection faite par le Roy Loüis douziéme, en l'an mil quatre cents quatre-vingt dix-neuf, de laquelle Charge il s'aquitta tres-dignemẽt; comme il fît en pareil de la Commiſſion qui luy fut donnée de faire baſtir le ſuperbe Palais où cét Auguſte Senat rend la Iuſtice, lequel en peu de temps il rendit en l'eſtat qu'il eſt; c'eſt à dire, pour le plus magnifique, & le plus ſuperbe qui ſoit en France.

Mais pour ne me pas engager dans cettte Hiſtoire, qui demanderoit vn autre ſtyle que le mien, & où les meilleures plumes du temps n'auroient que trop de matiere pour ſe faire ad-

mirer, ie reprendray le fil de mon Diſcours, pour vous dire, qu'apres que ledit Sieur d'Agon eut finy ſa Harangue, nôtre Auguſte PRELAT fut conduit, par cette Illuſtre Compagnie du Preſidial, le long de la ruë, qui eſtoit jonchée de fleurs & de verdures juſques à la Cathedrale, où dés l'inſtant qu'il parut, les faueurs que la NATURE a ſi auantageuſement imprimé ſur ſon front releué & venerable, luy attirerent le plus interieur des AMES & des affectiõs des Peuples, qui eſtoient à ſes pieds, auſſitoſt que leurs yeux, & luy gaignerent autant de cœurs que de ſpectateurs : & aſſez proche de l'Egliſe Saint Nicolas, ſix Chanoines en Surplis, Aumuſſes & Bonnets, deputez de la part du Chapitre, aſſiſtez de tout le Clergé, compoſé des Religieux de la Maiſon Dieu, Preſtres des Parroiſſes Sainct Pierre & Saint Nicolas, & des Peres Iacobins & Capucins, auec leurs Croix & Bannieres, le receurent : Et parce que la Chappelle Saint Flocel, à preſent dite Saint Maur, eſtoit occupée ; Et que ledit Seigneur EVESQVE n'auroit peu, ſuiuant la Coûtume, y deſcendre pour y offrir ſes prieres à Dieu, il fut prendre ſes Habits Pontificaux dans ladite Egliſe Saint Nicolas, car pour lors il eſtoit en habit long, en ſoûtane & manteau de gros de Naples violet, doublé de taffetas cramoiſy.

A l'entrée de l'Egliſe, il fut encor complimenté par le Sieur CARTEL, Chanoine & Penitencier, qui s'en acquitta tres-dignement : Et pendant ſa deuotion, les Muſiciens entonnerent pluſieurs excellens Motets, qui furent ſuiuis de la Muſique des Cloches, qui ſonnerent toute la matinée à double carillon.

ET d'autant que pour voir la Ceremonie de cette Entrée, le Païſan, que la nouueauté de l'Action y auoit appellé (ne s'eſtant

fait en ceste Ville d'Entrée solennelle de memoire d'homme pour aucun Euesque) s'estoit emparé des ruës depuis le commencement du Faux-bourg jusques au delà de l'Eglise Cathedrale ; les Bourgeois auroient esté obligez de se retirer, les vns sur les Theatres dressez aux places publiques, les autres aux fenêtres des maisons, & les autres sur les Tours & Plattes-formes des Eglises, pour y chercher de la place, afin de satisfaire plus facilement leur curiosité ; Cette foulle de monde

..... *Afflata est numine quando*
Iam propiore Dei.

ne laissa à ce PRELAT que ce qu'il falloit d'espace pour se rendre à la Cathedrale : les Mousquetaires, qui faisoient haye des deux côtez, dés l'entrée du Faux-bourg jusques au Portail de ladite Eglise, n'ayans peu se rendre Maistres de toute la ruë, pour donner à cette Ceremonie le lustre & l'éclat qu'elle meritoit, à raison de l'affluence du Peuple, qui, comme nous auons dit, de toutes parts y arriuoit, pour receuoir sa Benediction.

ESTANT sorty de ladite Eglise Saint Nicolas, auec son Surplis, Camail violet & Bonnet quarré, le Clergé marchant deuant luy Processionnellement, accompagné du Corps de la Iustice ; Il fut mené deuant les portes de la Cathedrale, qui pour lors estoient fermées, & s'arresta de la mesme façon qu'ont fait tous ses Predecesseurs Euesques, premier que de mettre le pied dans l'Eglise, sur vne pierre vulgairement appellée LA PIERRE SAINT LO, ancien Monument apposé en cét endroit, pour marque glorieuse du Miracle qu'y fit le Bien heureux SAINT LO Euesque dudit Constances, en donnant la veuë à vne femme née aueugle, dont la statuë au naturel est au-

deuant de cette pierre, à côté du Portail, auec celle de ce grand Saint, qui estoit ornée d'vn parement de drap d'or : & s'estant mis à genoux sur vn Carreau de Velours violet, il presta le serment sur le Liure des Saints Euangiles, qui luy fut presenté par le Sieur ABBE' DE FRANCQVETOT, Aumônier de sa Majesté, & Chantre en ladite Eglise, estant en Surplis, Aumusse & Bonnet, assisté des trois Chanoines, qui tiennent apres luy les trois premieres Dignitez en ladite Eglise, lequel luy fit vn Discours en Latin, qui eut autant d'Admirateurs que d'oreilles ouuertes pour l'entendre, & d'yeux fichez sur luy pour considerer cette grace excellente, dont la nature l'a si richement partagé, par laquelle il attire l'amour des Peuples, & porte leurs mouuemens & leurs inclinations comme il luy plaist : Voicy les termes du Serment ;

EGO CLAVDIVS D'AVVRY, Dei & sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Constantiensis Ecclesiæ & Diœcesis humilis Episcopus, Jura, Statuta, Consuetudines, Libertates, Honores, cæteráque omnia ad eandem Ecclesiam spectantia, nunc & in perpetuum illibata me seruaturum, ac pro posse meo defensurum, super Sacro-sancta hæc Euangelia juro, spondeo, polliceor, & sic Deus Optimus Maximus, intemerata Virgo Maria, atque omnes Sancti me adjuuent.

CE fait, il fut introduit dans l'Eglise, & au milieu de la Nef, s'humiliant de corps & d'esprit, il se mît à genoux sur le Prier-Dieu, qui luy auoit esté preparé, couuert d'vn grand Tapis de velours, où il entenditle *Te Deum*, qui fut chanté à trois Chœurs, durant lequel il remarqua bien que la Sainte Chappelle de Paris n'est pas le lieu de France où l'on châte le mieux, & où l'Orgue soit touché auec plus de delicatesse.

PEN-

PENDANT cette Muſique, ceux qui eſtoient ſous les Armes trouuerent moyen de ſe rallier auec leurs ſix Drappeaux, & par vne ſalue & décharge tres-agreable, faicte au deuant de la grande porte de cette Egliſe, dõnerent à conoiſtre à ce PRELAT auec quelle ardeur & paſſion ils cheriſſoient l'honneur de ſa preſence; & de là ſe mîrent en haye, tant deuant que dans la Cour de ſon Palais Epiſcopal.

LE *Te Deum* finy, & la Benediction donnée au Peuple, il fut mené dedans le Chœur au grand Autel, & mis en la poſſeſſion réelle, actuelle & corporelle de ſon Eueſché par ledit Sieur DE FRANCQVETOT, apres auoir touché & baiſé ledit Autel, *vt moris eſt*, puis inſtallé dans ſa Chaire Epiſcopale, où il reſta en prieres pendant que leſdits Sieurs Chanoines s'aſſemblerent au Chapitre, pour deliberer de ſa reception en qualité de Chanoine, d'où peu de temps apres, quatre d'iceux deſcendirent, qui luy fîrent entendre ce qui auoit eſté arreſté, & le menerent en la Chambre dudit Chapitre, où à lentrée d'icelle, il fut receu par ledit Sieur DE FRANCQVETOT, qui apres l'auoir inſtallé dans la premiere Chaire, luy fit preſter le ferment que les Chanoines ont accoûtumé de faire en leurs receptions; Et en ſuitte ledit Seigneur EVESQVE receut tous leſdits Chanoines ſelon l'ordre de leurs dignitez, *AD OSCVLVM PACIS*: La preſentation du pain & du vin ayant eſté faite, il deſcendit du Chapitre, aſſiſté des meſmes qui l'y auoient introduit; Et entré dans le Chœur, il fut pareillement inſtallé en ſa Chaire de Chanoine du côté de l'Epiſcopale; Ce fait il remonta audit Chapitre auec les deſſuſdits, accompagné de pluſieurs notables perſonnages; où le Sieur Mortaing Chanoine & Archidiacre de Coſtentin, luy prononça vne Harangue La-

tine si parfaite & si accomplie, qu'apres auoir rauy par les oreilles l'esprit des Auditeurs, il receut vn aueu general de tout le monde, qu'il ne se pouuoit rien adjoûter à la beauté de son Discours.

Le Sieur du Chemin, Tresorier & Chanoine, s'estoit en pareil disposé pour porter la parole, en cas d'absence dudit sieur Mortaing, & comme il est tres-sçauant, & tres-éloquent, aussi n'auroit-il voulu, en ce rencontre, ceder l'honneur de la biendisance à aucun des precedents, tant ce Chapitre est remply de personnes de merite & d'érudition : Il auoit pris pour Thême ce qui est en l'Apocalipse, chapitre quatrième ; *Ecce sedes posita erat in Cælo, & supra sedem Sedens, & qui sedebat similis erat aspectui lapidis Iaspidis, & Sardinis, & Iris erat in circuitu sedis, & in circuitu sedis sedilia viginti-quatuor ; & supra Thronos viginti-quatuor Seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, & in capitibus suis coronæ aureæ ; & de Throno procedebant fulgura, voces & tonitrua, & procidebant in facies suas viginti-quatuor Seniores ante Sedentem in Throno, & mittebant Coronas suas ante Thronum, &c.* Passage qu'il auoit miraculeusement approprié aux vingt-quatre Chanoines de cette Eglise, pour lors vestus de leurs Surplis, (habit qu'ils portent auec le Bonnet quarré en la saison d'Eté, sçauoir, depuis Pasques jusques à la Toussaincts, auquel temps ils le quittent pour prendre leurs Chappes & Chappelines noires) lesquels, le Siege vaccant, exerçoient la Iurisdiction de l'Euesque, & auoient en main les Foudres & les Censures de l'Eglise, dont ils se seruoiẽt par le ministere des Vicaires Generaux, que le Chapitre auoit commis, tant au Temporel que Spirituel de cêt Eueſché, *Seda vacante*, tout le pouuoir estant en ce cas deuolu par deuers eux ; Et apres sa prise de possession, luy re-

mettoient, auec actions de graces & benedictions, leurs Couronnes, c'eſt à dire, ce pouuoir qu'ils auoient eu au parauant, & dont ils ſe dépouïlloient entierement.

ET bien que tous ces Orateurs euſſent mis l'Eloquence en ſon Apogée, & en ſon plus haut poinct d'éleuation, neãtmoins les réponſes tant Latines que Frãçoiſes que fît cét Illuſtre PRELAT, à ceux qui eurent l'honneur de le parler, fîrent encor des impreſſions plus fortes de ſon eſtime & de ſon poids dans l'eſprit des Peuples & des Auditeurs ; car auec ſon port Auguſte & Majeſtueux, ſa taille belle & d'vne riche proportion, ſon viſage ſerain & gracieux, le ton rauiſſant de ſa voix, ſon maintien accompagné d'vne douce grauité, & toutes les autres perfections de ſon Corps, qui, éclattantes aux yeux, portoient les marques des auantages de ſon Eſprit, il s'établit ſi puiſſamment dans les cœurs d'vn-chacun, qu'apres la réponſe qu'il fît au Chapitre en termes Latins, ſon Eloquence fut eſtimée toute Celeſte & hors de pair, comme ſa Pieté fut tenuë toute Angelique.

AV ſortir du Chapitre, il vint accompagné de tous les Sieurs Chanoines, entendre la grande Meſſe, qui auoit eſté retardée pour raiſon de cette Ceremonie, & prît ſa place comme Chanoine, ayant l'amuſſe ſur le bras, dans la meſme Chaire où il auoit eſté inſtallé ; les grandes Meſſes des Parroiſſes ayans eſté dites à neuf heures, par l'ordre & ſage diſpoſition deſdits Sieurs Chanoines, pour donner plus de liberté aux Peuples de celebrer en cette journée le joyeux Auenement de leur PRELAT ſi long temps deſiré, & ſa premiere Entrée en ladite Ville, puis que l'on ne peut aſſez rendre d'honneur & de reſpect aux per-

ſonnes ſacrées des Eueſques, que DIEV a éleuz par deſſus les autres hommes, pour leur laiſſer par preciput & par vn auantage incomparable la garde de ſon propre Eſprit, & la diſtribution de ſes graces, & pour le repreſenter icy bas en terre en ſa plus Auguſte & Adorable fonction, comme ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs, & les legitimes Interpretes de ſes ſaintes volontez.

LA Muſique durant la Meſſe fut ſi agreable & ſi charmante, que les Aſſiſtans paroiſſoient priuez de tous les ſens, horſmis de l'ouïe, comme ſi leur AME ſe fût retirée au bord des oreilles, pour goûter auec plus de delices les charmes & les appas des voix & des inſtrumens mariez enſemble, qui formoient des accords, qui rauiſſoient l'eſſprit hors de ſoy-meſme.

LES Mouſquetaires qui occupoient les dehors de l'Egliſe, & qui attendoient ce PRELAT au ſortir d'icelle, afin de luy donner vne Salue pour ſon entrée de table, , fîrent jouër à la premiere éleuation du Saint Sacrement, vne eſcopeterie la plus agreable qui ſe ſoit jamais entenduë, à raiſon de la Lanterne de ce Temple qui eſt vne des belles pieces de l'Europe, dont la concauité receuoit le bruit, & le repercutoit ſi à propos, qu'il ſembloit que ce tonnerre ſe formoit en ſa moyenne region.

LA Meſſe dite, il paſſa, ſuiuy deſdits Sieurs du Chapitre, par la petite porte Saint Georges, du côté de l'Eueſché, au trauers de cette Infanterie, qui s'acquitta de ſon deuoir auſſi toſt qu'il fut entré dans ſon Palais Epiſcopal, bâty de neuf, de tres-belle apparence, tres-commode pour l'vſage, & decoré d'vne tres-belle Symetrie : Sur le Portique duquel eſtoient ſes Armes

releuées

releuées en bosse, soûtenuës par deux Anges, dont les corps empruntoient leur richesse & leur couleur de l'or, de l'azur, & du pourpre qui les composoient : Ils portoient en outre dans vn Bouclier marbré les inscriptions suiuantes, grauées en Lettres d'or : En l'vn estoit écrit,

In fortitudine Leonis de Tribu Iuda profligabis omnes inimicos eius.

En l'autre,

Current omnes in odorem tuarum suaueolentium Rosarum, quæ turpibus erunt exitium, & probis in Oleum & propitiationem.

Au dessus des Armes, estoient ces mots :

INSIGNIA PRÆSVLVM.

FORTITVDO ANIMI, ET PROBITAS MORVM.

A l'vn des côtez des Armes :

FORTITER.

Et à l'autre,

SVAVITER.

Au dessous de l'Ecusson,

ÆTERNVM SEDEAT.

Et dans le Piedestal,

ILLVSTRISSIMO PRÆSVLI SVO CLAVDIO D'AVVRY Ecclesiæ Principi meritissimo, hanc in Vrbem quam-primum ingredienti, hoc perenne fidei & lætitiæ publicæ testimonium vnanimi voluntate Constantienses posuêre.

Avx deux côtez de cét Ouurage estoient en grands Tableaux sur bois les mesmes Armes en platte peinture, ornées de chapeaux de Laurier, auec plusieurs Ecriteaux en lettres d'or, qui portoient le crayon Hieroglificque desdites Armes,

& leur ſens moral, le tout ſi artiſtement trauaillé, que la nature ſe trouuoit vaincuë par l'eſprit & par l'inuention du Peintre, qui auoit ſi proprement dénüé les figures, qu'elles ſembloient ſortir hors du fond, & ſe jetter hors de l'ouurage.

LEDIT SEIGNEVR EVESQVE, porte d'azur à la fa-ce d'or chargée d'vne teſte de Lion de Sable, langue de Gueule, accompagnée de trois Roſes d'Argent, deux en chef, & l'autre en pointe: En l'vn deſdits Tableaux eſtoit la repreſentatiõ d'vn Ange, qui tenoit de ſa droite les Armes dudit SEIGNEVR, & de l'autre, vne Targue à l'ANTIQUE, où cette inſcription eſtoit grauée en lettre d'or ſur fonds couché de Sable:

Procul eſte Prophani, Sacer eſt hic locus, & illæſus candor Roſarum ab inſomni cuſtoditur Leone, periculum imminet, recedite.

Au bas du Tableau eſtoient grauez ces mots en lettres d'or, pour explication du crayon Hieroglificque de ſes Armes, & pour ſemonce de la part des Habitans, de s'en venir bientoſt prendre poſſeſſion de ſon Eueſché:

Exurge, PRÆSVL ILLVSTRISSIME, *in requiem tuam & in fortitudine Leonis de Tribu Iuda profliga omnes inimicos eius. Ecce tuis inhærebimus veſtigijs, & curremus in odorem tuarum ſuaueolentium Roſarum, que turpibus erunt exitium, & probis in oleum & propitiationem: Nihil enim aliud prænotant tua præclara Stemmata, quam duas illas ſuperеminentes Virtutes, quibus Numine Dei electi Præſules, diuinorum peruigiles Cuſtodes inſigniti eſſe debent,* MAGNITVDINEM ANIMI, *ſcilicet,* ET PROBITATEM MORVM. *Ergo viriliter age, & veni, & corfortetur cor noſtrum: Nam te diu exoptatum & expectatum tua Conſtãtienſis Ciuitas læta ſuſcipiet, & in æternum deuota mente ſuſpiciet.*

DANS l'autre Tableau eſtoient pareillement peintes les Armes dudit Seigneur EVÉSQVE, & au deſſous en lettres d'or, pour exprimer la paſſion qu'ont les Habitans que leur PRELAT ſoit honoré du Chapeau de Cardinal, puiſque cela eſt deu à ſon merite, le Quatrain cy-apres y eſtoit écrit, fait ſur le ſujet du Chapeau verd qui eſt deſſus, comme le portent les Eueſques & Archeueſques, & dont l'on ſe ſert, à ce que ie peux conjecturer, pour couurir leurs Armoiries, comme vne choſe Sacrée, & qui ne doit paroître que ſous le Daix & le Poeſle, pour marquer plus efficacement dans l'eſprit des Peuples l'honneur & le reſpect qui leur eſt deu. Ce que dénotent en pareil cas les Pauillons, qui ſeruent pour couurir & enuelopper les Armes des Empereurs, Roys, Princes & Monarques ſouuerains: Les Mantelets, pour les Princes & Ducs non ſouuerains : Les Tymbres & Heaumes, pour les Gentils hommes : Et les Cordelieres, pour les Reines, Princeſſes, & Dames Illuſtres. Ce que nous pratiquons, mais à meilleur titre, à l'exemple des Romains, leſquels voiloient leurs DIEUX, afin que cette fauſſe DIUINITÉ ne fuſt prophanée, & principalement à midy, de peur que la grande lumiere ne les montrât trop à découuert; car ils penſoient que les DIEUX ne ſe vouloient familiariſer aux humains, non plus que les Roys de Perſe à leurs ſujets, qui, *Notitiam ſui nulli temerè pandebant*; Et meſme enfermoient dans des Oratoires leurs Aigles, qui eſtoiēt les Armes de l'Empire, les couuroient & enuelopoient precieuſement, pour témoignage d'vne veneration extraordinaire: Voicy cõme en parle Pancirolus dans ſon Commentaire, *In notitiam vtriuſque Imperij*, au chapitre vingt-troisiéme *de Vexillationibus*: *Aquila primò argentea, & Sacello incluſa, longæ haſtæ eſt præfixa, poſtea aurea facta fulmen aureum pedibus tanquam Iouis Armiger ferens, facta eſt Imperij inſigne*: Et en effet, il ſe

remarque, que de tout temps les perſonnes Iiluſtres & de conſideration ont eu quelque marque particuliere de ſublimité, ſoit ſur leur teſte, Armoiries & Crête d'icelles, ou ſur leur Maiſons: Plutarque dit, que *Ornatus, Majeſtatiſque cauſa domo Iulij Cæſaris Acroſtirion*, id eſt, Faſtigium, *ſeu apex appoſitum eſt*: Suetone parlant du corps mort de Ceſar, dit, que *Pro Roſtris aurata ædes ad ſimulachrum Templi Veneris genitricis collocata eſt, intraque lectus eburnem auro ac purpura ſtratus, & ad caput tropæum*, id eſt, Faſtigium, *cum veſte in qua fuerat occiſus*: Dion parlant de Catilina, dit, que *In foro pro tribunali, in ſella inter Conſules ſedens Cortinis ſericis vtebatur: Cortinæ autem dicuntur Aulæa & Vela quædam ad locum aliquem contegendum*: Et ce que nous appellons aujourd'huy Daix, eſt vn mot corrompu du Latin *Apex*, ou bien du mot de *Decus*: Auſſi le Rituel des Ceremonies obſeruées par leurs Preſtres, portoit ces mots, *Diali Flamini ſine Apice ſub Dio eſſe non licet, ſub tecto uti volet*: De là vient que pour vn grand préſage de malheur, ils ont écrit, que *Inter ſacrificandum Seruio Sulpitio Apex decidit: Apex autem dicitur Faſtigium in ſummo Flaminis pileo, in cujus extrêmo modica lana eſt: Ponitur etiam pro ipſo pileo Flaminis faſtigiato & acuminato: & hodie Pontificum Infula hoc nomine appellari poteſt: Quæquidem Infula faſcia erat in modum Diadematis, à quo dependebant vittæ ab vtraque parte; quo Diademate vti ſolebant Reges Perſarum, ita figurato, vt prælta faſcia opere Phrygio floribus & alitibus ſuper additis elaborata, à fronte ad occipitium caput operiret, dueque à temporibus hinc inde Tenie, ipſe quoque à medio deorſum ſciſſe in humeros vſque dependerent, gemmis per omnem marginem bacchantibus.* Auſſi au rapport de Polidore, le Pape Silueſtre premier du nom *Phrygia Mitra candida contentus*, refuſa le Diadême ou Thiare chargé de pierreries que luy preſenta l'Empereur Conſtantin: *Et eſt dicta Infula ab antiquo verbo*

Infilare,

Insilare, quod idem erat quod Velare & Amicire, quemadmodum Essilare & Exuere. Ornement de teste dont vsoient aussi les Anciens Pontifes, que les nostres ont retenu sous le nom de Mitre, auec cette difference neantmoins, que celuy des Anciens n'auoit qu'vne pointe, & que nos Mitres *habent duo cornua acuminata,* pour dénoter, que *Prelatus scire debet vetus & nouum Testamentum*; Et outre, *Duo ista acumina denotant duas eximias Virtutes, Iustitiam, scilicet, & Mansuetudinem : Nam vt Archa continebat Manna & Virgam, sic Episcopus debet habere Dulcedinem exhortationis, & Virgam correctionis* : Et au regard de la Crosse que portent nos Euesques, elle a encor bien du rapport auec le Bâton Royal, que portoient les anciens Pontifes, dit en langue Latine *Lituus, virga breuis, in parte qua robustior est incurua, qua sedentes Augures auibus Templa designabant* : Et au parauant Romulus s'en estoit seruy, *Et ab eo primus Litui vsus manasse creditur, qui dum vrbem conderet hujusmodi baculo regiones direxit*: Aussi Ciceron l'appelle *Clarissimum insigne Auguratus*: Et leur Chappe pareillement appellée en Latin *Trabea*, qui estoit vne Robbe dont vsoient les Roys & les Augures, rapporte fort à celle des nôtres, *Vestis togata purpura circunducta, sub tegmine puniceo, quam aureæ fibule annectebant* : Et si vous me permettez de toucher encor vn mot de ces Flamines, ie vous diray en Grammairien, que *Flamen masculino genere Sacerdotem significat. Ratio autem nominis tracta est a filo, quo Flamines caput cinctum habebant,* comme dit Seruius en ces mots, *Flamines in capite pileum habebant, quod quùm per æstus ferre non possent, filo tantùm capita religare solebant: nam nudis penitus capitibus incedere nefas erat; vnde à filo, quo vtebantur, Flamines dicti sunt, quasi Filamines.* Tout cecy pour faire voir en passant ce que nous auons emprunté de l'Antiquité, & le respect que nous deuons à nos Pontifes Sacrez, puisque mesme leurs

Armoiries auec leur Crosse & Mitre ne paroissent que sous le voile, pour marque d'honneur & de veneration: Mais soit que pour cette consideration, ou pour autre motif les Armoiries de Nosseigneurs les Euesques soient couuertes de ce Chapeau, comme celles de Nosseigneurs les Cardinaux, qui ne different qu'en la couleur, qui est rouge, laquelle ils commencerent à porter en l'an mil deux cents quarante & trois, sous le Pape Innocent quatriéme, *Hic enim Cardinales Rubro Galero vti jussit, in majestatem Ordinis, quia pro Religionis defensione offerre se debent in discrimen, & sanguinem effundere*; comme dit Polidore, liure 4. chap. 9. lequel nom de Cardinal fut mis en vsage sous Gregoire 6. en l'an 1145. & s'appelloient au parauant, *Presbyteri Romani*, j'ay toûjours remarqué, que *Pileus*, chez les Anciens, *Symbolum erat Nobilitatis, Libertatis, Sapientie & Sacerdotij*, & que par honneur *Capita Mercurij, Hippocratis & Vlyssis semper pileata depingebantur, & hinc forsan apud nos mos inualuit, vt qui Magistri, Doctorisq; titulo insigniuntur Pileum accipiant.*

OR les Habitans ont voulu, par la pointe de leur Epigràme, marquer l'affection qu'ils ont à souhaitter à leur PRELAT les honneurs qu'il merite, concluans qu'il ne manque rien ausdites Armes, pour les rendre parfaites, que le Chapeau ROUGE, qui est la Marque de la Dignité Cardinale, au lieu dudit Chapeau verd, qui dénote celle qui est au-dessous : Mais puisque nous sommes dans vn regne où la Vertu trouue des récompenses, nous deuons esperer que son merite en sera bien tost honoré; & pour lors nous aurons tous ensemble l'effet & l'accomplissement de nos desirs; Voici donc le Quatrain :

CE BLASON seroit à merueille,
Et nostre desir satisfait,

Si le Peintre nous auoit fait
Le Chapeau de couleur vermeille.

Et au dessous estoit cét Anagrãme explicatif dudit Quatrain, sur le nom & qualité dudit Seigneur EVESQVE.

DOMINVS CLAVDIVS D'AVVRY PRÆSVL CONSTANTIENSIS,

TV MISSVS CÆLITVS VNVS, PILEO CARDINALI DONANDVS.

L'ON voyoit en outre à côté de la grande porte cochere, qui est la premiere pour entrer dans la cour de ce Palais, vn MAY, qui de sa hauteur sembloit toucher les nuës, que lesdits Habitans y auoient fait planter le premier iour de May aussi dernier, chargé d'vn grand fueillage verd, tissu de plusieurs branchages de fer vernis, artistement élabourez, auquel estoient attachées les Armes du ROY, celles dudit Seigneur EVESQVE au-dessous, & en suitte celles de la Ville de Constances, en platte peinture, sur de grandes planches de bois, ornées de Chapeaux de Triomphe, comme dessus, auec les inscriptions & deuises cy aprés, en grosses lettres d'or à fond couché d'azur : Ceux qui virent la Ceremonie qui fut obseruée à planter ce May le premier iour du mois, dont il porte le nom, & comme lesdites Armes furent portées en pompe au deuant, par la grãde ruë, comme pieces qui deuancent le Triomphe, par des hommes déguisez sous les figures de Mars, d'Apollon & de Mercure, suiuis des six Compagnies des Quartiers, marchans sous les Armes, les Tambours battans & les Enseignes déployées, & comme en suitte l'on fut tirer au Parc dudit Seigneur EVESQVE, pour le prix donné par ledit Sieur de Costentin, pourront iuger si le zele & l'ardeur de ce Peuple y sont-pas naïuement dépeints :

Celles du R O Y portoient pour deuiſe *PIETATE ET IVSTITIA* ; auec cette inſcription,

Viuat in eternum L V D O V I C V S *decimus-quartus , Galliarum & Nauarræ* R E X *Inuictiſſimus.*

Celles dudit Seigneur E V E S Q V E *: FORTITER ET SVAVITER* : auec vn Ecriteau au deſſous, qui contenoit ces termes :

Ciuitas Conſtantienſis Illuſtriſſimo P R Æ S V L I *ſuo* C L A V-D I O D'A V V R I , *Auree tranquillitatis ,qua nunc jucundiſſimè potitur Auctori meritiſſimo , hanc frondem feſtam letitie publice prenuntiam, his ſollennibus kal. Maij, anno ſalutis milleſ. ſexcent. quadrag. ſept. fixam dedicat & conſecrat , votiuas in poſterum Tabellas feliciter excepturam.*

Celles de la Ville auoient pour deuiſe, *VIRTVTE ET CONSTANTIA* : Surquoy vous remarquerez, s'il vous plaiſt, que noſtre Ville de Conſtances a eſté honorée de ce nom à cauſe de ſa conſtance & fermeté, par ce que les Soldats Gaulois, qui eſtoient dedans en Garniſon, reſiſtoient toûjours conſtamment aux Romains leurs ennemis, d'où vient qu'en Latin elle porte le nom de *Caſtra Conſtantia* : Quelques-vns neantmoins tiennent qu'Auguſte Ceſar, ſecond Empereur des Romains, en jetta les premiers fondemens, & l'ont baptiſée de ce nom *Auguſta Romanduorum* ; & que depuis elle fut appellée C O N S T A N C E S par *Conſtantius* 42. Empereur, qui la nomma de ſon nom, lequel y faiſoit d'ordinaire ſon ſejour, comme en vn lieu dont la ſituation eſt tres-agreable, ſous vn Ciel doux & tempéré, accompagné de toutes les cõmoditez que l'on peut deſirer pour l'entretien de la ſanté, & pour la douceur de la vie.

M A I S elle ne tire pas ſon éclat & ſa gloire de ſon Antiquité, ny des

ny des Vertus de ſes Fondateurs, non-plus que de ſes Aqueducs & Amphitheatres, ny des Iuriſdictions du Preſidial, Bailliage, Viconté, Election, Senéchauſſée, Eaux & Foreſts, Traictes Foraines, & autres Sieges de Iuſtice, dont elle eſt embellie: Elle mépriſe ces Ornemens étrangers, qui ſont pour les Villes qui n'ont d'autre decoration que les magnificences exterieures, qui procedent de l'induſtrie, ou de l'inſtitution des hommes: Le principal Theatre de ſa grandeur eſt éleué ſur les Vertus ſolides, & ſur les merites extraordinaires de grand nombre de Saints, qui brillent au dedans de ſon pourpris, & qui ſont le plus luiſant de ſes veritables loüanges, *Omnis gloria Filiæ Regis ab intus*: Car elle ſe peut vanter que ſon Egliſe Cathedrale eſt vne des belles, des plus accomplies, & des plus admirablement bâties de l'Europe, qui a pour Adjutrice deux autres Egliſes tres-belles dans les Faux-bourgs, Saint Pierre, & Saint Nicolas, accompagnées de deux Conuents, l'vn de Iacobins, & l'autre de Capucins, & de deux Monaſteres de Filles, le premier, des Religieuſes Benedictines, & le ſecond, des Religieuſes Hoſpitalieres de l'ordre de Saint Auguſtin.

QVE du nombre de ſoixante & dix-neuf Eueſques, qui l'ont juſques à preſent gouuernée; Il y en a dix-neuf inſerez au Cathalogue des Saints, ſçauoir, Saint Ereptiole, Saint Exuperat, Saint Leonard, Saint Poſſeſſeur, qui adminiſtra l'Ordre de Preſtriſe à S. Marcou, Saint Lo, qui viuoit en l'an 473. Saint Romphaire, Saint Leontian, Saint Vrſin, Saint Vlphobert, Saint Lupicie, & les autres.

QV'IL y en a eu ſix éleuez à l'Eminente Dignité de Cardinal:

LE premier ſous le Pape Iean 23. en l'an 1141. appellé Meſſire Gilles Deſ-champs, 59. Eueſque dudit Conſtances, qui fut grand Maiſtre de Nauarre, l'vn des plus grands Theologiens de ſon temps, & l'vne des principales lumieres de l'Vniuerſité de Paris, remarqué principalement dans l'Hiſtoire pour auoir eſté grandement zélé au bien de l'Egliſe, & pour s'eſtre môntré également ennemy du Schiſme, & de l'Antipape qui l'auoit ſuſcité, vers lequel il fut enuoyé par Charles 6. Roy de France, en Ambaſſade, en l'an 1395. auec les Ducs de Berry, de Bourgongne & d'Orleans, l'Eueſque de Senlis, Meſſire Oudar Moulins & le Viconte de Melun; auquel il fit ſa Harangue, ayant eſté prié par ſes Collegues de porter la parole, & de propoſer le ſujet de leur Ambaſſade; dont il s'acquitta tres-dignement & tres judicieuſement: Les principaux points en ſont rapportez par le ſieur Aubery, en ſon Hiſtoire des Cardinaux; puis au retour de ſon Ambaſſade, il eut ordre du Roy ſon Maiſtre, qui le cheriſſoit tendrement, d'aller en Allemagne, pour donner auis à Vvenceſlas de ce qui s'eſtoit paſſé en Auignon: Et apres beaucoup d'autres honorables employs, qui luy furent donnez, en fin comblé de gloire & de ſatisfaction interieure, il vint mourir à Rouën, lieu de ſa naiſſance, & fut enterré dans la Metropolitaine dudit lieu, auec cét Epitaphe:

IN hac Sepultura jacet bonæ memoriæ quondam Eminentiſſimæ Scientiæ, Nobilis Vir Magiſter ÆGIDIVS DE CAMPIS, de Rothomago oriundus, Sacræ Theologiæ eximius Profeſſor, Epiſcopus Conſtantienſis, ac Sacro-ſanctæ Eccleſiæ Romanæ Preſbyter Cardinalis Conſtantienſis nuncupatus, qui obijt anno Domini 1413. *die quinta Martij.*

Par ſon Teſtament il legua vne notable ſomme de deniers, pour vn Seruice ſolennel, qui ſe fait en ſa memoire, tous les

ans au iour qu'il deceda; & fut le premier qui apporta cette coûtume loüable que nous auons de donner de l'Eau Benîte sur la Tombe des Trépassez, à l'entour du Sepulchre, & aux Assistans, dont on n'auoit accoûtumé de se seruir au parauant, comme il est rapporté en l'Original : *Illud porro obseruatione dignum hac ipsa die (scilicet 4. Martij) quot annis ex singulari instituto Canonicum Sacerdotem vnà cum Altaris Ministris, peracto piaculari sacro in majori Altari ad dictum Tumulum accedere, recitatóque Psalmo De profundis, cum Versiculis & Orationibus, locum Aspergillo lustrare, qui ritus antea in nullo alio loco, tot Antistitum, Regum, Magnatum-ve anniuersario seruabatur ; sed postea per totam Galliam inualuit*: Les Eloges de ce bon Euesque, sont marquez en ces mots dans l'Histoire Latine, *Multum diúque laborauit pro vnione Ecclesiæ vniversalis, vigente diurno & pernicioso Schismate*, sous Iean 23. qui fut terminé par le Concile general de Constances en Allemagne, en l'an 1414. où assisterent quatre Patriarches, vingt-sept Cardinaux, quarante neuf Archeuesques, & deux cents soixante & dix Euesques.

Le second, Messire Iean de Chastillon, soixante & quatriéme Euesque de Constances, Cardinal *tituli Sancti Clementis*, en l'an 1456. dont les grandes & vtiles negotiations par luy entreprises pour la Chrêtienté, sont exprimées en ces termes, *Fuit ad Fredericum Imperatorem, sub Calixto 3. & à Pio 2 designatus Marchiæ Anconitanæ legatus ; & post multas res preclarè gestas, Maceratæ interijt 18. kalend. Maij 1460. Corpus autem Mediolanum translatum in sepulchro Patrum suorum conditum fuit, hoc Epitaphio ornandum.*

D. O. M.

IOANNI CASTELLIONEO Mediolanensi, Episcopo

Papienſi, ex Epiſcopo Conſtantienſi in Normandia, tit. Diui Clementis Sanctæ Rom. Eccl. Preſbytero, Cardinali Celeſtini 4. *Pontificis Max. Octauiani Gotifredi & Brandæ Cardinalium Gentili, qui cum legationis munere apud Fredericum* 3. *Imperatorem concitandi in Turcas exercitus cauſſa Apoſtol. Sedis nomine fungeretur, à Calixto* 3. *in ampliſſimum ordinem abſens eſt cooptatus, eoque deffuncto à Pio ſecundo Legatus Marchiæ Anconitanæ deſignatus, dum in ea Prouincia Legiſlatoris ſtrenui, ſimulque Ducis operam contra Piſcinium nimis ſollicitè impendit, inopinata febre preuentus Maceratæ interijt* 18. *kalend. Maij* 1460.

Le troiſiéme, Meſſire Richard Oliuier de Longueil ſon Succeſſeur, Cardinal *tituli Sancti Euſebij*, ſous le meſme Pape, aux Quatre-temps de Decembre 1460. fut Chef du Conſeil du Roy Charles 7. & eut ſous luy vne authorité preſque abſoluë & ſouueraine: Eſtant Eueſque de Conſtances il eut Commiſſion pour aller à Bruxelles, vers le Duc de Bourgongne, pour luy remôntrer, qu'il ne deuoit point donner de retraitte à Louis, qui du depuis fut Roy de France, lequel il ſçauoit bien s'eſtre retiré ſans le congé de ſon Pere. Ce meſme Roy ayant fait conuoquer à Vandôme les Pairs de France, & les plus conſiderables Officiers de ſa Couronne, pour eſtre preſents à la condamnation du Duc d'Alençon, conuaincu du crime de leze Majeſté au premier Chef, nôtre Eueſque, que l'on pouuoit nommer pour lors la bouche & la langue de ſon Prince (parce que ordinairement il eſtoit l'Interprete de ſes volontez) prît la parole pour ſa Majeſté, & repartit, auec vne éloquence égale à ſon zele, à tous les points de la Harangue de Meſſire Iean l'Orfebvre Preſident de Luxembourg, que Philippes Duc de Bourgongne, ſurnommé le Bon, y auoit enuoyé, pour tâcher

de moyenner

de moyenner ſa grace : Ce fut luy qui fut Commis par le meſme Pape Calixte, pour, auec l'Archeueſque de Rheims & l'Eueſque de Paris, informer de l'innocence de la Pucelle d'Orleans, & purger ſa memoire de la calomnie & impoſture des Anglois, Ce qui fut fait, & le Iugement qui interuint pour la reparation d'honneur de cette Heroïne, auctoriſé par ledit Roy Charles, & ſolennellement publié au contentement de tous les François le 17. Iuillet 1456. Apres la mort de ſon bon Maiſtre, il aſſiſta au Sacre dudit Roy Louys 11. auec le Legat du Pape, le Patriarche d'Antioche, quatre Archeueſques, 17. Eueſques & 6. Abbez, puis ſe retira à Rome, où le Pape Pie 2. le receut auec grandes carreſſes, le traitta toûjours auec pareil honneur, loüa ſouuent l'honneſte liberté, auec laquelle il auoit accoûtumé de dire ſes auis dans les Conſiſtoires, & ſouhaita ſouuentesfois à l'Egliſe pluſieurs Cardinaux ſemblables à celui de Conſtances, parlant de ce grand homme: Paul ſecond, ſucceſſeur de Pie, le pourueut de l'Eueſché de Port & de Sainte Ruffine, & le declara Legat de l'Vmbrie, & des Païs circonuoiſins; durant laquelle legation il mourut à Perouſe le 15. Aouſt 1470. Son corps fut porté à Rome, & dépoſé dans l'Egliſe Saint Pierre, dont il eſtoit Archipreſtre, auec cette inſcription :

RICARDVS Epiſcopus Portuenſis, Cardinalis Conſtantienſis, Normandia oriundus, hoc Altare vetuſtiſſimum noua facie & dote noua, teſtamento juſſit ornari, vbi in pace requieſcit.

Le Pape Paul 5. ayant fait fondre la ſtatue de Iupiter Capitolin, en employa la fonte à cette fameuſe Image de S. Pierre, qui eſt dans l'Egliſe du Vatican, au Piedeſtal de laquelle ſe voyent encore aujourd'huy les Armes de nôtre Cardinal, écartelées au 1. & 4. quartier de Longueil, qui porte d'Azur à trois Roſes d'Argent, 2. & 1. au chef d'or à trois Roſes de Gueulle,

L

peries en face, & au 2. & 3. de Bourguenolles, qui est d'Azur au Lion crespy d'Argent, armé d'or, lampassé de Gueulle, accompagné de trois Estoilles d'argent, l'vne sous les pieds de deuant, & l'autre sur la queuë : L'histoire de sa vie est rapportée bien au long par ledit sieur Aubery, personnage que son trauail rendra recommandable à la Posterité, & de l'authorité duquel ie me sers pour l'adueu des veritez cy dessus : Mais parce que ie sçay que vous souffrez volontiers de mon Caprice, ie coucheray encor icy en placard les Eloges qui luy sont donnez par les Autheurs Latins, en ces termes :

RICARDVS OLIVARIVS DE AVGIO, Normandus Gallus, Cardinalis Sancti Eusebij, inter suos admodum celebris, cui Carolus Francorum Rex, Iustitiæ administrande & regendi Concilii primum apud se locum concessit : Sacerdos in dicenda sententia liber, & in proposito constans, excelluit Iurisprudentia, & Pio secundo carus fuit, à quo etiam magni æstimatus est : Vmbriæ Legatus à Paulo secundo, & Portuensis factus est Episcopus, Ædes Archypresbyteratus Sancti Petri pene a fundamentis restituit, sed morte oppressus non incoluit. Cardinalis Papiensis Epist. 97. nuncupat illum, Iusti, æquiq; amatorem in Iurium interpretatione veracem, in suo cuique reddendo nequaquam personarum acceptatorem: Laudabat Pius 2. Consilia illius, causas judicandas ei tradebat ; & hoc de illo, eodem Cardinali Papiensi testante, testimonium tulit, Vtinam Constantienses haberemus plures, bene consultum esset Ecclesiæ, vir grauis est, vir bonus, vir mitis, vir doctus, & semper in suis sententijs liber : Ie croy qu'il ne se peut rien adjoûter au témoignage d'vn si grand Pape.

Le quatriéme, est Messire Iulian de Ruuere, soixante & sept-iéme Euesque de Constances, & du depuis fait Cardinal, *tituli Sancti Petri ad vincula*, en l'an 1478. & en apres fait Pape

ſous le nom de Iules ſecond ; les Volumes ſont pleins des faits memorables de ce grand Pape, ie diray ſeulement que c'eſt de luy que l'on écrit, *Moritur bellico nomine clarus ſeptuagenarius ſenex, Pontificatúſq; ſui anno* 10.

Le cinquiéme, fut Meſſire Adrian Gouffier de Boeſſy, de la tres-Illuſtre & tres-Ancienne Maiſon de Gouffier, ſorty de Meſſire Guillaume Gouffier Senéchal de Xaintonge, Gouuerneur de Charles 8. & de Haute & Puiſſante Dame Philippine de Montmorency, ſes pere & mere, ſoixante & neufiéme Eueſque de Conſtances, par la nomination du Roy Louys douziéme, en l'année 1509. duquel Eueſché il vint incontinent apres prendre poſſeſſion en perſonne, comme il appert par la Harangue Latine, que luy fît Maiſtre Guillaume de la Mare, Chanoine de ladite Egliſe Cathedrale de Conſtances, dont ledit ſieur Aubery eſt ſaiſy, luy ayant eſté baillée par le ſieur Naudé, homme de grandes Lettres, & auquel la France, pour ſes écrits, eſt beaucoup obligée, à preſent Bibliotecaire de ſon Eminence; Et en apres fut fait Cardinal par le Pape Leon 10. le 19. Ianuier 1515. & du depuis enuoyé Legat en France, où il mourut, au Chaſteau de Villendren, le 24. Iuillet 1523. ayant commis l'excution de ſon Teſtament, remarquable pour ſes laiz pieux, à ſes freres, dont l'vn eſtoit Amiral de France, & l'autre Abbé de Saint Denys : Voicy l'Eloge que luy donne Dom. Fernandus, Moine de Ciſteaux :

> *ADRIANVS GOVFFIER, aliàs, Boiſſiuius, Epiſcopus Conſtantienſis, in Gallia Legatus fuit, qui ob famigeratam paſſim ſumme Religionis obſeruantiam, Conſtantiarum vltrō Cardineo Galero inſignitus eſt.*

C'eſt luy qui a fait faire les grandes portes de bois de ladite

Cathedrale, comme il ſe peut remarquer par les Armes de bronze de la Maiſon de Gouffier, qui portent d'or à trois jumelles de Sable, leſquelles y ſont encor attachées.

MESSIRE Bernard d'Vnce, autrement dit *Tarlatus*, ou *Diuitius*, Allié de la Maiſon de Medicis, dernier des Eueſques de Conſtances, faits Cardinaux, fut pour les rares perfections qui le rendoient recommandable, par le meſme Pape Leon 10. fait Cardinal, *tituli Sanctæ Mariæ in Porticu*, au mois de Septembre 1513. precedent la promotion dudit Seigneur de Boeſſy, auquel il ſucceda audit Eueſché, puis honoré de grandes Legations, & employé dans les plus importantes affaires de la Chrétienté, dont il s'aquitta dignement : Voicy comme en parle *Victorellus* en l'Hiſtoire des Papes : *Legatus fuit Vmbrie & Peruſie, & prefuit in Caſtris Pontificis, & in prelio contra Franciſcum Mariam, Vrbini Ducem : miſſus etiam pro jucunda pace inter Principes Chriſtianos ad Gallie Regem, ob que preclarè geſta Conſtantiarum Sacerdotio fuit decoratus. Obijt Rome anno* 1520. *ſepultúſq; eſt in Æde Sancte Marie de Araceli, cum hoc Epitaphio*:

> *BERNARDO DIVITIO viro plurimis, maximiſque virtutibus. ac Leonis X. Pontificis Max. veteri familiaritate ac beneuolentie inſigni, ampliſſimiſq; muneribus & Legationibus probè functo, fratum filij patruo benemerito, qui eis cuncta paterna beneficia preſtitit, hanc Arcam ſepulchralem mœſtiſſimi poſuêre.*

L'ON void encor aujourd'huy les Armes de ce grand Cardinal en Alliance auec celles de ladite Maiſon de Medicis, en l'vne des Vitres de la Maiſon Canoniale du Sieur de la Foullerie le Bas, Chanoine en ladite Cathedrale de Conſtances, Perſonnage de merite & de conſideration, grandement charitable

enuers

enuers les Eglifes & les pauures, & qui en outre la conoiffance qu'il a de beaucoup de fciences, eft parfaitement bien verfé és matieres Beneficiales, & és affaires du Clergé & de cét Euefché, dont il a efté Secrétaire longues années : Ledit Seigneur Cardinal portoit d'Azur à deux Cornes d'abondance d'or.

VOILA fommairement ce que j'ay peu recueillir touchant Noffeigneurs les Euefques de Conftances, qui ont efté faits Cardinaux, à la referue de Guillaume, le quarante-fept-iéme, que quelques Autheurs tiennent auoir efté défigné par le Pape Lucius 3. en l'an 1183. pour eftre fait Cardinal à la premiere promotion; mais qu'ayant efté préuenu de mort, il ne pût jouïr de cette grace: & parce que les autres Ecriuains n'en demeurent pas d'accord, & d'ailleurs, que le peu de jour qui y paroift n'eft fuffifant pour penetrer au trauers des nuages dont cette Antiquité eft enueloppée, & qu'il n'y a point de route certaine, mais feulement,

Quale per incertam Lunam fub Luce maligna
Eft iter in filuis : vbi Cælum condidit vmbra,
Iupiter, & rebus nox abftulit atra colorem:

Ie briferay, pour parler des glorieux emplois qu'ont eu les autres Euefques, tant dans les Conciles, que dans les plus importantes affaires de l'Eftat de cette Monarchie; & vous diray, que grand nombre d'iceux ont efté appellez aux Conciles Generaux, & entre autres le Bien-heureux Saint Lo, qui foufcriuit au premier Concile d'Orleans, tenu fous Childebert Roy de France, premier du nom; il y a plus de treize cents ans.

Saint Leontian, qui affifta en pareil audit Concile, qui duroit encor.

Saint Vrfin, qui figna au fecond & troifiéme Concile, tenu

audit Orleans.

Geffroy, quarante & vn-iéme Euesque, appellé le bon Geffroy, qui assista au Concile tenu à Rheims, en l'an mil quarante & neuf, & qui en l'année mil soixante & six *Interfuit etiam Concilio Laudomensi*.

Raoul, son Successeur, assista pareillement au Concile tenu à Rouën, en l'an mil quatre-vingt-six.

Roger, qui luy succeda, assista à vn autre Concile, tenu audit Rouën, en l'an mil cent dix-huict.

Richard, quarante & six-iéme Euesque de Constances, souscriuit au Concile assemblé audit Rouën, par Mathieu, Moine de Cluny, Euesque d'Alby & Legat de sa Sainteté, en l'an 1128. en la presence de Henry Duc de Normandie.

Messire Philbert de Mont-joyeux, soixante & deux-iéme Euesque, assista au Concile de Basle, celebra la Messe du Saint Esprit, fit lecture des Actes dudit Concile, & eut pareillement de grands emplois sous les Papes Martin cinquiéme & Eugene quatriéme : Voicy comme en parle Æneas Siluius : *Philbertus de Monte-jocoso interfuit Concilio Basiliensi, in cujus prima sessione anno Domini* 1431. 14. *Decemb. celebrauit Missam, ac subinde de Synodi mandato suggestum ascendens, legit Decretum Synodi Constantiensis, de celebratione Conciliorum Generalium: Instrumentum electionis Ciuitatis Basiliensis, pro illius celebratione in Senensi factum auctoritate Martini, ac Successoris Eugenij* 4. *mandata Iuliano Cardinali injuncta de eodem Basiliensi celebrando, anno Christi* 1433. *Mittitur etiam Pragam a Concilio* 14. *Aprilis pro negotio Bohemorum, an. Chr.* 1434. *Et ab eôdem Concilio missus est ad Conuentum Ratisponensem, rogatu Imperatoris, ann. Chr.* 1436. *Item se confert Iglauiam Clomnensis Diœcesis, vbi cum alijs Concilij Oratoribus & Bohemis, ipsôque Sigismondo Imperatore, vnà cum Alberto Austriæ Duce, pacem cum eisdem*

Bohemis acceptat , & 5. Iulij eodem anno Sacra Pragæ restituit.

Et si la memoire ne me trompe, vn de nos Euesques assista au Concile ou Diette, tenu à Paris du regne de l'Empereur Charles le Chauue.

Ie n'aurois jamais fait, si ie voulois raconter par le menu les belles actions de tant de signalez Prelats, & les emplois considerables, que leur ont donné les Papes & les Roys; Ie passeray seulement par dessus : Car

..... *longa est Historia, longæ*
Ambages , sed summa sequar vestigia rerum

Et pour ne vous point entretenir de ce que ces Saints Euesques ont fait, pour la defense de l'Euangile, durant la persecution des Idolâtres, ny des Miracles qu'ils ont operé pendant leur vie, puisque vous en estes sçauant par la lecture des liures sacrez, qui vous seruent d'entretien plus ordinaire, permettez-moy, s'il vous plaist, de vous dire superficiellement quelque chose d'aucuns de ces Prelats, qui me semble n'auoir point esté remarqué par les Autheurs, auec la circonstance requise.

Qve peut on voir de plus miraculeux, que l'élection faite de la personne de Saint Lo, pour regir cét Euesché ? Si tost que Saint Possesseur, dernier Euesque, fut decedé, comme on trauailloit à l'élection d'vn successeur, Voicy deux bons Prestres de cette Cathedrale, qui sont auertis, *in somniis*, de nommer & proclamer pour Euesque le jeune Lo; Ils en font leur declaration en pleine Assemblée : Son aage, qui n'estoit que de douze ans, rendoit la reuelation, que ces deux bons Prestres en auoient eüe, suspecte; d'autre côté, la vie exemplaire qu'ils menoient, parloit en leur defense, & faisoit voir que le S. Esprit les auoit

inſpirez: Gildard, Archéueſque de Rouën, conſulté la deſſus, dit, Que ſon petit aage le rend incapable de cette Charge; mais ayant eu la nuiſt ſuiuante pareille reuelation, Il obeït à la voix du Ciel: Les nouvelles en furent portées à Childebert, auquel Dieu en auoit autant reuelé, qui ſouſcriuit à cette nomination auec beaucoup de joye: Ainſi par le conſentement du Roy, du Clergé & du Peuple, il fut en cét aage de douze ans, éleu Eueſque, gouuerna cette Egliſe l'eſpace de quarante-ſix ans, & mourut aagé de cinquante-huiſt ans, le 21. Septembre.

QVELLE vie plus illuſtre peut-on voir que celle du Bienheureux Machaire, treiziéme Eueſque, appellé par Gregoire de Tours, Romachaire, qui enterra le Saint Archéueſque de Rouën Pretextat, que la meurtriere Fredegonde fit maſſacrer le jour de Paſques, comme il celebroit la Meſſe?

QVELS Eloges ne ſont point deuz à cette ardente & genereuſe deuotion de Thierry, ou Theodoricq, trente-quatriéme Eueſque? qui fut nommé, Eueſque de Saint-Lo, parce qu'il fut contraint de ſe retirer en la Ville de Rouën, en la Parroiſſe vulgairement appelée Saint-Lo, où le Parlement eſt à preſent aſſis, que le Duc de Normandie luy donna; ainſi appellée, à cauſe de l'Egliſe, qui y eſtoit bâtie en l'honneur de ce glorieux Saint, où quelques-vns tiennent que ſon Corps repoſe, y ayant eſté apporté pour raiſon des guerres; dans laquelle Egliſe ce bon Eueſque tint ſon Siege longues années, en attendant que ſa Cathedrale de Conſtances, ruïnée par les Idolâtres & Payens, fût reédifiée, y faiſant toutes les fonctions Epiſcopales, comme dans vne Parroiſſe du diſtrict de ſon Dioceſe; Ce que Noſſeigneurs ſes Succeſſeurs Eueſques, ont toûjours continué par les

les viſites ordinaires & accoûtumées en tel cas, qu'ils y ont fait, ou fait faire, par leurs grands Vicaires, ou autres leurs Députez, pour s'en conſeruer la poſſeſſion : La vie de ce grand homme eſtoit vne Ecole de vertu, & la bonne odeur de ſes belles actions, épanchée par toute la France, luy acquît vne reputation ſolide & permanente de bonté & de manſuetude.

QVE n'a point fait Algeronde, trente-ſixiéme Eueſque, que les Anciens Normands maſſacrerent *inter Templum & Altare*, dans la ville de Saint-Lo? où pour lors le Siege Epiſcopal auoit eſté transferé, par ce que, comme nous venons de dire, l'Egliſe Cathedrale dudit Conſtances, qui auoit eſté ruinée par les Idolâtres, du temps du ſuſdit Eueſque Thierry, n'eſtoit pas encor rebâtie ny reédifiée.

MAIS quelle pieté eſt comparable à celle du bon Geffroy, 41. Eueſque? qui la reédifia en l'eſtat floriſſant que nous la voyons à preſent, ſur les fondemens, qui en auoient eſté jettez par Robert, ſon Predeceſſeur, & la conſacra en l'honneur de la VIERGE, preſence de Guillaume Duc de Normandie, & de l'Archéueſque de Rouën, en l'an mil cinquante & ſix, ayant employé pour la ſtructure de ce Royal Edifice les threſors prodigieux, qui luy furent enuoyez par ce braue & valeureux Guerrier Tancrede, Gentilhomme Normand de Hauteville la Guichard, deux lieuës prés de cette Ville de Conſtances, & par Drogues, Onfroy, Guillaume, Herman, Robert, depuis ſurnommé Vvichard, ou Guichard, & Roger, ſes enfans, leſquels auec luy, par vne vaillance miraculeuſe, ſe rendirent Maiſtres de la Poüille, Calabre, Sicile, & Naples, apres en auoir chaſſé les Sarrazins, & combattu les Empereurs de Conſtantinople &

N

d'Allemagne, puis passerent en Asie, où ils subjuguerent la plus part de la Grece, & firent sept Royaumes des Païs & Prouinces par eux conquis, dont châque Conquerant en porta le Titre & la Couronne : Ce genereux Pere n'ayant pû borner ses desseins d'vne moindre conqueste, pour la partager également auec ses sept Enfans ;

Nec prius absistit quàm septem ingentia victor
Corpora fundat humi, & numerum cum nauibus æquet.

OR ce bon Euesque, en memoire eternelle d'vne liberalité si remarquable, fît éleuer leurs sept Statues, vestues à la Royale, la Couronne à la teste, & le Sceptre en la main, au dehors de la Nef de cette Eglise, par deuers le Septentrion ; Et le temps qui deuore & consomme tout, a eu assez de respect, pour ne pas oser toucher, depuis six cents ans, non seulement les precieux Monumens d'vne Antiquité si venerable & si majestueuse : Mais mesmes a épargné jusques aux plus delicates figures, dont elle est enrichie ; paroissant ce grand Edifice, qui est fait de carreau d'Yuetot, aussi beau & aussi entier, tant par dedans que par dehors, qu'au dernier jour que son Maistre Masson le quitta aprés l'auoir paracheué, que nous tenons icy par traditiue auoir esté le Bien-heureux Saint Iouuin, originaire de ce Diocese, lequel y employa quarante années : Et certainement il ne falloit pas moins que les thresors de sept Roys, les liberalitez de ce Duc appellé par Antonomasie Le Conquerant, le Compas & le Niueau de ce Saint Homme, la conduitte de ce bon Euesque, tenu par tout pour Beat, & moins de temps que quarante ans, pour donner l'accomplissement & la perfection à vn si bel Ouurage, dans lequel cette Sainte DAME, en l'honneur de laquelle il est consacré, a opéré tant de Miracles.

Tantæ Molis erat Romanam condere gentem.

CE bon Euesque s'estant acquis vne creance par tout que Dieu ne refusoit rien à ses prieres, fut conuié par ce mesme Duc, allant à la conqueste de l'Angleterre, de le vouloir accompagner en son veage, préjugeant bien que les Oraisons, que ce grand Seruiteur de Dieu presenteroit à sa Diuine Majesté, pour faire prosperer ses Armes, contre vn ennemy si puissant, tel qu'estoit Harald, grand Roy & grand Capitaine, auroient plus de force, pour le desarmer, que toutes les Troupes qu'il pourroit mettre contre luy en campagne: En effet, ce Saint Personnage, s'estant retiré auec quelques Religieux, qui estoient de sa suitte, sur vne éminence proche du lieu où se donna la bataille, éleuant, durant le combat, comme vn autre Moyse, son cœur & ses mains au Ciel, combattit si puissamment par la ferueur de ses Prieres & Oraisons, la Misericorde de celuy qui donne les Victoires, que le desordre s'estant mis dans l'Armée ennemie, la mort de Harald transmît le Sceptre & la Couronne de la grande Bretagne, en la possession de nostre Conquerant.

CE signalé seruice fut encor suiuy de plusieurs autres, que ce pieux Euesque rendit à ce Prince, jusques au dernier periode de sa vie, où il l'assista continuellement, & aida auec Guillaume, Archéuesque de Rouën, & autres Prelats en grand nombre, à faire ses obseques dans la grande Abbaye de Caën, où il fut enterré le 8. Septembre 1087. Ce bon vieillard, apres auoir gouuerné cette Eglise quarãte & cinq ans, & paracheué cét Edifice, qu'il auoit entrepris, se sentant prest de finir ses jours, inspiré du Saint Esprit, se fît apporter sous la Lanterne du Chœur d'icelle, où prosterné en terre, les yeux baignez de larmes, causées par la joye interieure qu'il receuoit, il rendit graces à Dieu de la faueur qu'il luy auoit fait d'auoir beny son en-

treprise, & perfectionné l'ouurage ; puis ayant recité le Cantique du Vieillard Simeon, auquel il ressembloit par les traits du visage, aussi bien que par les mouuemens du cœur, *Nunc dimittis seruum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace*; expira *in osculo Domini,* entre les mains des Prestres qui soustenoient sa venerable vieillesse, & son Ame, éleuée sur les âiles de sa pieté, alla moissonner le fruict de ses veilles & de ses trauaux, & prendre possession du Royaume que Dieu a préparé de toute éternité aux Ames pures & innocentes, pour y jouïr d'vne felicité qui est perpetuelle & interminable.

Ie n'ay point auancé les veritez cy dessus, parlant de tous ces genereux Guerriers, pour de là prendre matiere d'honorer nôtre Nation, & dire, comme rapporte tres-veritablement & tres-sçauamment le sieur du Moulin, en son Histoire de Normandie, Que les Normands ont contraint, par la force de leurs Armes, les François, Peuples renommez de tout temps à l'exercice de la Guerre, à leur donner la Prouince qu'ils possedent, & les receuoir pour amis : Qu'ils ont possedé la Poüille, subjugué la Sicile, assiegé Constantinople, fait trembler le Souldan de Babilone, & arboré leurs Leopards dans Ierusalem & dans Antioche, puisque c'est vne verité qui ne peut estre desauoüée, dont voicy la caution en ces paroles, qu'il a tirées de l'ancien Autheur, par luy allegué, *Normani possident Apuliam, deuicêre Siciliam, propugnant Constantinopolim, ingerunt metum Biloni, & Anglia terra tota se eorum pedibus læta prosternit.* Et quoy que cette loüange leur soit donnée par vn de leurs Compatriottes, Archidiacre de Lisieux, qui a écrit il y a tres-long temps l'Histoire de leurs Conquestes, neantmoins voicy vn Etranger *Rogerius Houëdan in Annalibus*, qui en parle encor plus auantageusement

tageuſement en ces termes, *Audax Francia, Normanorum militiam experta delituit, ferox Anglia captiua ſuccubuit, diues Apulia ſortita refloruit, Hieroſolima famoſa & inſignis Antiochia ſe vtraque ſuppoſuit.* Et ceſtui-cy Thomas Fazel, qui voyoit ſon Païs tombé ſous leur domination, après qu'ils en eurent chaſſé les Sarrazins, n'a pas honte de publier les obligations, que tous les Siciliens reconoiſſoient leur auoir, puis qu'il en parle en cette ſorte: *Normanis, quòd in patriæ ſolo ſumus, quòd liberi viuimus, quòd Chriſtiani Siculi omnes hodie ſunt, ingenuè acceptum ferimus.*

MAIS puiſque la plus grande & la plus conſiderable partie de ces prodigieuſes conqueſtes ont eſté faites du temps de ce bon Eueſque, & par ces braues Seigneurs, ſes Dioceſains & voiſins de ſa porte, qui ne les entreprîrent jamais, qu'apres auoir receu ſa benediction, & le gage aſſeuré de ſa foy, qu'il recommanderoit aux prieres de ſon Clergé le ſuccez d'vne ſi glorieuſe entrepriſe, & que cette circonſtance du lieu & des perſonnes, donne du relief & de l'embelliſſement à ce Dioceſe, ie n'ay pû m'empeſcher de vous en toucher quelque mot en paſſant, ſur le ſujet où ie ſuis tombé de vous entretenir ſommairement de la vie exemplaire de ce bon Eueſque, qui a eu beaucoup de Succeſſeurs, qui luy ont eſté ſemblables, dont neantmoins, parce que le Diſcours en ſeroit trop long, ie ſeray contraint, à mon grand regret, de taire les loüanges.

IL faut que ie paſſe ſous ſilence les actes de pieté & de deuotion de cette autre lumiere de nôtre Egliſe, Algari 45. Eueſque, qualifié par tout de ce Titre, *Vir religioſus ac timens Deum,* lequel *Colonia ducta ex Prioratu Sanctæ Barbaræ in Algia*, inſtitua les Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, tant en ladite Ville

de Saint-Lo & Cher-bourg, qu'en l'Eglise & Prieuré de Saint-Lo de Rouën, en l'an 1143. en la presence de Hugues troisiéme Archéuesque du lieu, & de Guillaume premier du nom, Abbé de Sainte Barbe en Auge, de l'auis duquel il s'estoit serui en l'établissement de ces trois Compagnies Religieuses. Ce bon Euesque mourut à Rouën, en l'an 1151. le iour Saint Martin: Voicy l'Epitaphe qui luy fut dressé par Arnulphe Euesque de Lisieux :

Præsulis Algari cineri natura sepulto
Non potuit meritum consepelire viri :
Nam terram titulis, cælum virtutibus implens
Dum nobis moritur, vt sibi viuat, obit :
Ipsum igitur quia terra virum cælique loquuntur
Consignare breui sufficit Elogio.
Hunc vt Martinum meritorum conscia terris
Abstulit, & Cælo reddidit vna dies.

I'OBMETTRAY pareillement, pour éuiter à longueur, les actions memorables de ce grand Hugues de Morville, quarante-neufiéme Euesque, qui fit bâtir l'Hostel-Dieu dudit Constances; & fit les obseques du Roy Philippes Auguste : Son Epitaphe se voit encor dans le Chœur de nôtre Cathedrale, où il est éleué en bronze ;

Qui jacet hîc Hugo, Cato pectore, Tullius ore,
Muneribus Titus, Præsul honore fuit.
Quíque sequens Marthæ studium, requiémq; Mariæ,
Quæ sua sunt mundo reddidit, atque Deo.
Præuia quem rapuit lux Festi Simonis, annos
Post bis sexcentos, octoque, térque decem.
Det Dominus huic verè secum sine fine manere. Amen.

COMME aussi ie suis contraint de taire celles de Messire Iean d'Essey, dont les vertus sont assez conuës par les Eloges, que luy dõnent les Sieurs du Chapitre dudit lieu, dans leur Supplique à la Reine Blanche Mere de Saint Louis, en l'an 1250. où ils le qualifient du nom de Seruiteur tres-fidele du Roy, & singulierement amateur de la gloire & de la grandeur de son Estat : *Regni fidelis, honoris Regij & augmenti præcipuus zelator.*

DE Messire Robert de Harcour, qui fonda vn College à Paris, qu'il appela de son nom, HARCOVR, qui est & a toûjours esté le bras droit de cette fameuse & premiere Vniuersité du monde.

DE ce genereux Athlete Messire Gilles Deschamps, dont nous auons parlé cy deuant, & dont les belles actions meriteroient vn Volume tout entier.

DE Messire Philbert de Mont-joyeux, qui se fît signaler, comme nous venons de dire, *in Concilio Basiliensi* : & fut enuoyé par le Concile à Pragues, pour les affaires des Bohemiens, où il traitta de la Paix auec les Plenipotentiaires & auec l'Empereur Sigismond, & Albert Duc d'Austriche, puis rétablit la Messe dedans Pragues.

DE Messire Geffroy Herbert Parisien, 68. Euesque, qui gouuerna l'Eglise trente-sept ans, y fît beaucoup de biens, augmenta le reuenu d'icelle, fonda les Vespres & les Enfans de Chœur, & bâtit la pluspart des maisons du Chapitre, & le superbe Château de la Baronnie de la Motte. Ce fut luy qui donna cette riche Tapisserie, à haute lice, à fond d'or & d'argent,

dont le Chœur de ladite Eglise Cathedrale estoit paré, lors de cette magnifique Entrée; qui se consiste en douze pieces, où l'Histoire des douze trauaux d'Hercules est naïuement dépeinte, & appropriée à IESVS-CHRIST; le tout fortifié d'vne Authorité tirée de l'Ancien & Nouueau Testament, qui répond à la representation de châque piece, expliquée par vn Huictain qui se finit à toutes les pieces par ce Vers, faisant allusion au nom de la Ville de Constances,

CONSTANCE *y a, qui le rend inuincible.*

I'OSERAY bien dire que Ronsard, le Prince de nos Poetes, a veu cette peinture, ou en a ouï faire la description, puisque dans son second liure des Hymnes, Hymne deuxiéme, Intitulé LE Hercule Chrestien: Il n'a fait qu'étẽdre plus au long ce sujet auec les paralelles des deux Hercules. C'est encor ce mesme Euesque, comme nous auons dit, que Louis douziéme choisit, pour sa grande suffisance & probité, pour premier President au Parlement de Normandie, par luy érigé, apres auoir supprimé la Iurisdiction souueraine de l'Echiquier dans Alençon. Ce grand Cardinal Georges d'Amboise premier Ministre de l'Estat de France, dont les obseques furent faites dans la Metropolitaine de Rouën, le 19. Septembre 1551. par Messire Payen d'Ectot, autre Euesque dudit Constances, se seruoit ordinairement de son Conseil en toutes ses plus hautes entreprises, & le choix qu'il fît de sa personne le mît en credit, & jetta les premiers fondemens de cette haute reputation, qui le faisoit admirer & desirer d'vn chacun.

ET finalement de Messire Nicolas de Briroy, soixante & seiziéme Euesque, d'heureuse memoire, qui a fait vne infinité

d'œuures

d'œuures pieuſes, & qui apres ſa mort a eſté honoré en plein Conſiſtoire par le Pape Paul 5. du Titre & de la qualité de PERE DES PAVVRES, & d'vn Seruice *pro Defunctis*, où tout le Sacré College aſſiſta. Il eſt enterré dans le Chœur de cette Egliſe, où il eſt éleué en boſſe, d'vn marbre blanc. Auec cét Epitaphe :

D. O. M.

QVOD FAVSTVM, FORTVNATVMQ; SIT.

Pijs manibus Reuerendi D. D. NICOLAI DE BRIROY *Conſtantienſis Epiſcopi vigilantiſſimi, religionis, pietatiſque Auitæ & Patriæ Seruatoris fideliſſimi, qui quatuor & nonaginta annos agens, in Epiſcopatu tres & viginti, feliciter obdormiuit in Domino.* 22. *Martij* 1620.

AD Sanctitatis Aram Monumentum hoc pietatis & liberalitatis Poſteritati mandandum, ADRIANVS *ex Fratre Nepos, hujus Eccleſiæ Archidiaconus & Canonicus, Dat, Dicat, Conſecrat.* 1621.

I'AVROIS encor à vous entretenir des faits memorables de beaucoup d'autres Eueſques, qui ont gouuerné cette Egliſe, yſſus des Illuſtres Maiſons DE MATIGNON, de la Trimouïlle, de Marle, de Coſſé, de Martel, de Thieuville, & autres, qui ont eſté appellez par nos Rois, pour aſſiſter à leurs Sacres, deliberer du Mariage de leurs Enfans, & des plus importãtes affaires de leur Eſtat : Mais ce n'eſt pas mon deſſein d'en tracer icy l'Hiſtoire ; I'auois ſeulement à vous faire conoître par cét Entremets, l'antiquité de nôtre Egliſe, & de quels Paſteurs elle a eſté gouuernée, comme vous le voyez par ces legeres remarques ; Auſquelles j'adjoûteray premier que de rentrer dans nôtre MATIERE, qu'en outre les Reliques de pluſieurs Saints, dont cette Egliſe

fait sa plus grande gloire ; Nostre Diocese a encor l'honneur d'auoir les Corps de Saint Paterne, ou S. Paër, de S. Scubilion, de S. Gaud, S. Gilles, de Saint Seuer, de S. Flocel, de S. Ellier, de S. Germain de la Rouëlle, de Saint Coronat, & du Bien-heureux Thomas de Biéville Confesseur du Roy Saint Louys ; & qu'en suitte il se peut encor vanter d'auoir donné à la Chrétienté, en l'an huict cents cinquante & six, ces trois grandes lumieres, ie veux dire, ces trois Saints Personnages, freres originaires de Carenten, S. Leon, Archeuesque de Rouën, S. Philippes & S. Geruais, qui les premiers planterent la Foy dans la Biscaye, & dans la Nauarre, où en suitte ils souffrirent le Martyre : tous les dessus-dits originaires du Diocese, aussi bien que Saint Lo, qui estoit natif de la Parroisse de Courcy, demie lieuë prés de Constances, pour verifier ce que i'ay auancé, parlant de nôtre Catredrale, des merites de nos Euesques, & des auantages & singularitez de cét Euesché, que *Omnis gloria Filiæ Regis ab intùs, in fimbrijs aureis circumamicta varietatibus* :

Cette Royale Fille est vrayment accomplie,
Mais sa gloire plus grande au dedans se déplie,
Elle a son vétement de drap d'or récamé,
Et d'ouurages diuers à l'éguille sémé.

Tota decens, tota est gemmísque insignis, & auro,
Et facies cultum illustrat, faciéque decorâ,
Pulchrior est animus.

Si j'estois d'humeur à me mettre en colere, j'accuserois volontiers nôtre mal-heur, qui nous a priuez d'Ecriuains Prouinciaux, pour faire vn fidele Registre des actions Heroïques de tant de bons Euesques, qui pourroient seruir d'exemple de vertu à la Posterité, pour estre imitez & suiuis : Car quoy qu'on

puiſſe dire de nôtre Nation, auec verité, que durant plusieurs ſiécles elle a eſté plus curieuſe de bien faire, que de bien écrire, & plus duitte à l'épée qu'à la plume, ſe contentant de faire ouïr ſon Eloquence, ſans la faire voir ſur le papier; mais qu'à preſent elle pretend égallement aux honneurs de l'Epée, de la Langue & de la Plume: Cela neantmoins ne nous peut lauer du crime d'ingratitude & du manque de Charité, d'auoir laſchement ſouffert que des Hiſtoriens Etrangers, des Ecrits deſquels en la plus part, j'ay tiré les veritez cy deſſus, ayent eu plus de ſoin de faire le Controolle de partie des faits memorables de nos Compatriottes venus à leur connoiſſance, que nous; qui bien loin d'accroître leur reputation, par les loüanges que nous leur deuions donner, n'en auons pas ſeulement declaré le merite, ains auons paſſé ſans reconoiſſance & ſans bruit, tant de rares perfections, priuans, par nôtre ſilence, les ſiécles auenir du fruit de leurs vertus.

Que ſi nos Peres ont fait quelque RECUEÏL, c'eſt, ou que la rudeſſe de leur langage, qui ne les a pas déduites comme elles le meritoient, nous a dégoûtez de ſa lecture, & l'a jetté dans le mépris; ou, que l'injure du temps nous en a dérobé la conoiſſance, & n'a pas permis que ce Labeur paruint juſques à nos jours: Mais ce defaut dévroit à preſent eſtre réparé par quelque docte Plume de ce Dioceſe, qui prenant ſoin de tirer la memoire de nos Prelats de la Pouſſiere des Tombeaux, où elle eſt preſque enſeuelie, écriuît d'vn ſtyle doux & agreable, la veritable Hiſtoire de leurs vertus, donnant à ſon Diſcours ce relief & cette beauté, qui nous fait rechercher, auec tant de curioſité, celle des Etrangers.

C'EST pourquoy j'ay crû en ce rencontre, leur deuoir ce

petit trait de recommandation, pour l'honneur de cette Ville, puisqu'en estant Originaire & sorty d'Ancestres, qui durant trois cents ans & plus, ont toûjours rapporté leurs actions au bien commun d'icelle, au salut de la Patrie, & au seruice du Prince; Ie les deuois imiter en leur vertu, publiant les loüanges de tant de rares personnages, pour la gloire de cette Ville, & pour la satisfaction de nos Concitoyens: ausquels en outre j'ay vne obligation toute particuliere (que ie ne peux payer, que par mes respects & par mes veilles, que ie leur consacre pour jamais) d'auoir contribué de leurs suffrages au recouurement du Titre d'Escuyer, que mes Deuanciers, en la plus grande partie, auoient nonchalamment laissé déchoir, dont neantmoins il a pleu au Roy me gratifier, par la Chartre qu'il a commandé m'en estre expediée, auec permission de reprendre les Anciennes Armes de la Famille, qui porte d'Or à vn Chevron d'Azur, chargé de deux Coûtelas d'Argent, vne Fleur de Lys de Gueulle en pointe: Ce qui m'a donné sujet d'y faire cette Deuise;

Lilia Francigenûm defendam hoc vindice ferro.

En suitte de nostre Ancienne, *Pugna pro Patria.*

MAIS, *vt ad propositum redeamus*, Vous remarquerez encor, que la Ville de Constances pour ses Armes, porte d'Azur à trois Colomnes d'Argent à vn Chef de Gueulle, chargé d'vn Lion d'or passant; & qu'au dessous estoit l'Inscription cy apres, pour exprimer la passion des Habitans à rechercher la bien-veillance de leur EVESQVE par toutes sortes de deuoirs & de soûmissions, qui peuuent concilier l'amitié, que l'on peut pratiquer en quatre ou cinq manieres, sçauoir, par affection purement cordiale, où l'amour se fait voir à nud,

auec ce qu'il a de charmes & d'appas: Par la veneration, telle que l'on la rend aux choſes Sacrées ; ou par les marques publiques d'honneur & de déférence que l'on a accoûtumé de rendre aux perſonnes Illuſtres en telles occaſions Comme quand ceux de Corinthe & de Thébes decernerent l'honneur de leur Bourgeoiſie à Bacchus, à Hercules & à Alexandre le Grand : Ceux d'Athenes à Demetrius : Les Lacedemoniens au Poete Tyrthæus: Les Anglois, ſous Edoüard premier, aux Bretons, pour les ſeruices par eux rendus aux Roys d'Angleterre : La Republique de Veniſe *Iacobo Carrarienſi* 5. *Duci Patauinorum*, auec vn Palais aux dépens de leur bourſe: Les Romains aux Gaulois, au rapport de Tacite, & au Poete Archias, comme auſſi à Cornelius Balbus Gaditanus, afin que l'honneur du Triomphe luy fût decerné plus facilement, dont il eſtoit exclus, par le defaut de la qualité de Citoyen Romain ; & recentement en mil cinq cents quatre-vingts-vn, à Michel Seigneur de Montagne, Autheur des Eſſays, par vne Bulle authentique par luy rapportée en ſon liure troiſiéme, chap. 9. Ou bien, quand les meſmes Romains, pour honorer & récompenſer les perſonnes de vertu & de merite, leur éleuoient des Statues, ou leur donnoient les Couronnes de Laurier, de Chêne & de Myrthe, les braſſelets, les colliers d'or, la forme de certains vétemens, le priuilege d'aller en coche par la Ville, ou de nuict auec flambeaux, quelque aſſiette particuliere & remarquable aux Aſſemblées publiques, & la prérogatiue d'aucuns ſurnoms & titres. Et parmy nous les Ordres de Cheualerie, inſtituez de temps en temps, pour honorer la vertu de ceux, qui emploient leur courage pour la conſeruation & aggrandiſſement de l'Eſtat ; Comme l'Ordre des Cheualiers de l'Eſtoille, inſtitué ſous Iean de Valois, en l'an mil trois cents cinquante, auec cette inſcription, MONSTRANT

REGIBVS ASTRA VIAM. L'Ordre de Saint Michel, sous Louis onziéme, en mil quatre cents soixante & neuf, le premier jour d'Aoust, auec cette Deuise, IMMENSI TREMOR OCEANI, poussé à cela par l'exemple de son Pere Charles sept-iéme, qui portoit en ses Enseignes l'Image de cét Archange, lors qu'il fit son Entrée à Rouën, à cause que par vn Miracle special il auoit esté veu sur les ponts d'Orleans defendant cette Ville-la contre les Anglois, en vn assault qu'ils luy liuroient: L'Ordre des Cheualiers du S. Esprit, institué sous Henry troisiéme, en l'an mil cinq cents soixante & dix-neuf, en reconoissance des bien-faits, qu'il auoit receuz de Dieu, le jour de la Mission du Saint Esprit, ayant esté éleu Roy de Polongne, succedé à la Couronne de France, par la mort de Charles neufiéme son Frere, & pris naissance en pareil jour, sçauoir le jour de la Pentecoste; Et par ce que la marque de cét Ordre est le Cordon bleu, auec la figure d'une Colombe volante, enuironnée de rayons, pour figurer la descente du Saint Esprit, & que ie n'ay point veu quelle deuise il porte: ie croy que celle-cy n'y conuiendroit pas mal, ANIMIS ILLABERE NOSTRIS. L'Ordre de LA CALZA entre les Venitiens, auec le Collier d'or, où pend l'Image de S. Marc, ou d'vn Lion aîlé, auec cét Eloge, PAX TIBI MARCE. Celuy du LYS au Royaume de Nauarre: En Sauoye, celuy de l'ANNONCIADE, institué par Amédée six-iéme: En Bourgongne, celuy de la Toison d'or, sous Philippes surnommé le Bon, auec cette Deuise, PRETIVM NON VILE LABORVM: En Ecosse, l'Ordre des Cheualiers de Saint André, auec celle-cy, NEMO ME IMPVNE LACESSET: En Danemarc, l'Ordre des Cheualiers de l'Elephant: Sous René d'Anjou, l'Ordre des Cheualiers du Croissant, auec cette autre attachée à leur Collier d'or, LOS

EN CROISSANT: En Toscane, l'Ordre des Cheualiers de Saint Estienne, institué par Côme de Medicis, premier Duc de Florence : En Suéde, l'Ordre du Baudrier : En Bretagne, l'Ordre des Cheualiers de l'Espy : Celuy du Porc Espy en la Maison d'Orleans, auec ces deux mots, COMINVS & EMINVS : En la Maison de Bourbon, celuy du Chardron & de la Vierge, sous Louis second Duc de Bourbon, surnommé le Bon, auec cette Deuise, ESPERANCE : Et en Angleterre, celuy de la Iartiere, sous Edoüard troisiéme, auec cette autre, HONNY SOIT QVI MAL Y PENSE.

EN fin, apres ces hautes reconoissances d'honneurs, les Princes & les Potentats ont encor laissé, par vne gracieuse & obligeante liberalité, certaines marques aux Armoiries de ceux, qui par leurs genereuses actions, s'estoient rendus recommandables à la Posterité, afin de leur donner matiere de continuer leur vertu, & l'augmenter de sorte, que les autres, à leurs exemples, fussent excitez à rechercher telles & semblables récompenses. Les Communautez mesmes des Corps de Ville ont bien sçeu juger, que l'honneur est l'assaisonnement, le sel & la saueur des belles actions, & l'esprit mouuant de la vertu : Mais par ce que leur pouuoir ne va pas à decerner les Couronnes & les Titres Illustres de Cheualerie aux Eminentes Personnes, elles marquent leurs reconoissances par les soûmissions, qu'elles leurs rendent, les receuant en Ceremonies aux entrées des Villes, publiant leurs merites par les Harangues, qui leur sont prononcées publiquement, leur presentant Pain & Vin, & dressant deuant leurs Hostels des Mays, ornez de Lauriers verdoyans, pour signifier que leur Vertu ne flétrira jamais en la bouche des hommes, & qu'elle demeurera toûjours en verdeur & en beau-

té, par vne coûtume tres-ancienne, obferuée dés le temps de l'Inftitution de la fefte de la Déeffe FLORA, au premier jour de May, d'où ils ont pris leur nom : Voicy comme en parle Pline, *Laurus triumphis propriè dicatur, Cæfarum Pontificúmque fola domos exornat, & ante limina excubat.*

LES Habitans ne fe contentans pas de porter dans l'interieur de leur cœur, & dedans leur fein, cette affection inconceuable, qu'ils ont pour leur EVESQVE, & d'en auoir fait paroître quelque échantillon, par cette demonftration exterieure de leur joye, y adjoûterent encor les deux moyens fuiuans, pour s'infinuer plus profondément en fa bienveillance, Les loüanges, quoy qu'en termes trop foibles & trop languiffans, pour exprimer les veritables Eloges qui font deubs à fes rares merites, & Les effets de leurs petits feruices, au fujet de fa premiere Entrée, qu'ils proteftent continuer en toutes occafions : Voicy donc les termes de cette Infcription:

SIC fuum defideratiffimum ANTISTITEM *memores beneficij accepti Conftantienfes* AMORE *captant*, MORE *celebrant*, ORE *prædicant*, RE *ipfa pro viribus ornant, fuáque ftudia & officia erga eum hîc appingentes & appendentes vnico vocabulo enuntiant.*

AMORE
MORE
ORE
RE.

AV frontifpice de ladite porte cochere, fur vne planche de fap, de trois pieds & demy de long, & de trois en laize, comme les pre-

les precedentes, eſtoient encor dépeintes les Armes dudit Seigneur EVESQVE, entourées de Chapeaux de Laurier, avec ce Sixain au deſſous, en lettre d'or, ſur le ſujet du Chapeau verd :

Arreſte ton Pinceau, braue Peintre, ne bouge,
Au lieu du Chapeau verd peins nous le Chapeau rouge,
Cét Illuſtre PRELAT *le merite tres-bien,*
Et ta Prophetique Peinture,
Annonçeant ſa gloire future,
Aura certainement l'aueu des gens de bien.

ET au bas, cét autre Anagramme, ſur le meſme ſujet du Chapeau verd, & des Roſes d'Argent de l'Ecuſſon.

DOMINVS CLAVDIVS D'AVVRI PRÆSVL CONSTANTIENSIS.

VNVS PILEVS CARDINALATVS CONVENIT ROSIS MVNDIS.

IE vous diray en paſſant, qu'vn certain Sciolus, dont ie tais le nom, pour ne deshonorer ſon Caractere, voulut blâmer ce mot, *bouge*, employé au premier Vers de ce Sixain ; mais apres auoir fait voir que Malherbe, cét excellent eſprit, à qui nôtre Langue doit ſon plus bel ornement, & l'authorité duquel a toûjours paſſé pour Loy en toutes les Diſputes des Termes, s'en eſt ſeruy non ſeulement vne fois, mais pluſieurs ; & que le Poëte Beleau l'a employé dans ſes Poëſies, il m'a avoüé qu'il a imité les mouſches, qui s'attachent aux choſes raboteuſes, & gliſſent ſur le marbre,

Labuntur nitidis, ſcabríſq; tenacius hærent.

& qu'il eſtoit marry d'auoir cenſuré ce mot, dont la rime eſt tres difficile, afin que ie ne die pas impoſſible: & pour ne vous ennuyer de la citation de pluſieurs paſſages, voicy comme ledit Sieur Malherbe parle dans vne Lettre, qu'il écrit à Monſieur de Racan, du 17. Septemb. 1625. *Toutes-fois parce que les affaires ne vont pas toûjours comme elles doiuent, & que mon abſence diminuëroit encor le peu de ſoin que ma preſence fait auoir de moy, je ſuis reſolu de ne bouger d'icy, que ie n'aye porté mon affaire en ſon dernier poinct*: Vous me pardonnerez bien, s'il vous plaiſt, cette petite ſaillie, que j'arrête icy, pour reprendre le fil de nôtre Hiſtoire.

LE frontiſpice de la ſeconde porte, qui eſt à côté de cette premiere, eſtoit orné de deux grands Tableaux en parallele, dans le premier eſtoient peintes les Armes de MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME ET INCOMPARABLE CARDINAL MAZARIN, qui rempliſſoient la moitie de l'ouurage; & au deſſous, ces mots, CELSÆ POTESTATIS SPECIES: & au reſte, dans vn rond oual, fermé de deux demy cercles, continuez de deux lignes deſſus & deſſous, eſtoit repreſenté de front vn Empereur Romain, aſſis ſur vn Char de Triomphe fait à l'Antique, tiré par deux Elephans, tenant d'vne main les reſnes, & en l'autre vne boule, auec cette Deuiſe au deſſous,

..... *quo fræna reguntur*
Imperij, cujus libratur ſenſibus orbis.

DANS l'autre Tableau eſtoit peinte la Déeſſe Pallas, tenant ſa Lance d'vne main, & ſon Ecu de l'autre, dans le fond duquel eſtoit le Pourtraict au naturel de ſon EMINENCE, qu'elle propoſoit en veüe & en môntre à tout le monde, pour exem-

plaire de Vertu, auec ce Vers écrit en lettres d'or, dans le premier orlet de l'Ecu :

Tales esse decet quos ardens Purpura vestit.

CES deux Pieces estoient cernées de grands Chapeaux de Triomphe, faits de fueilles de Chêne, dont la partie superieure estoit dispofée en forme de Couronne Ciuique, les liages dont ils estoient liez, voloient au gré du vent : & aux deux côtez des Tableaux, hors les Chapeaux, pendoient, en forme de billettes, plusieurs petits cordons faits de graine de Laurier incarnadine : Et parce que son EMINENCE a eu vn soin particulier de la Promotion de Mondit SEIGNEVR à cét Euesché, les Habitans luy rendant graces de la Protection qu'ils en receuoient, & en reconoissance qu'elle venoit de luy, comme du premier Autheur de leur bon-heur, fìrent mettre au dessous de châque Chapeau, en lettres d'or, à fonds couché de pourpre, ces mots,

... *seruati gratia Ciuis.*

LA porte de la Ville, par laquelle ce PRELAT fìt son Entrée, appellée à present de son nom, porte Saint Claude, estoit ornée de Guirlandes, festons, & trousseaux de verdure, & portoit en son frontispice les Armes du ROY, dudit Seigneur EVESQVE, & de la Ville, auec leurs Deuises susdites, le tout dans de grands Chapeaux de Triomphe, liez de rubans de soye rouge flottants, auec plusieurs pourtraitures, l'aspect desquelles repaissoit l'œil & l'esprit d'vne agreable varieté ; Mesme l'Astre du jour, qui depuis plus d'vn an ne s'estoit môntré si beau, ny si éclatant de lumiere, fauorisant la passion des Habitans, s'arrestoit amoureusement à contempler tous ces objects,

& par ſa preſence augmentoit le luſtre & la grace des pieces, qui ſeruoient d'ornement & de decoration pour la ſolennité de cette Entrée : Au deſſus de cette porte, ſur le carreau de ſa voute, cette inſcription eſtoit grauée en lettres d'or, ſur vn marbre noir :

Ingredere feliciter, PRÆSVL ILLVSTRISSIME, *Porta patet, corda patent, ſi* DEVS *annuerit votis Senatus Populiq; Conſtantienſis in æternum ſedebis.*

SVR le faîte triangulaire de cette Porte, ces deux Vers, Latins, imitez de ceux qui ſe trouuent au deſſous de la Statue de Tite Liue, dans Padouë, en la grande ſale du Palais, eſtoient grauez en lettres d'or, ſur fonds couché d'Azur :

Hæc tibi dant Ciues, & ſi majora liceret,
Hoc totus ſtares aureus ipſe loco.

IL y auoit encore à l'vn des Iambages de la Porte, du côté droit ſur la grande Corniche, vn Tableau des Armes dudit Seigneur EVESQVE, auec ce Quatrain, ſur le meſme ſujet du Chapeau verd :

Ce Blaſon où le Ciel a mis tant de merueille,
Aux yeux de tout le monde, eſt encor imparfait,
Le Peintre en devroit auoir fait
Le Chapeau de couleur vermeille.

CE fut à deſſein, que les Habitans traiterent par trois fois ce meſme ſujet, afin de laiſſer des marques eternelles de leurs vœuz pour la grandeur de leur PRELAT, non que ſa matiere fût ſterile en Argumens, mais parce qu'ils ne pouuoient s'étancher de faire ce ſouhait ; Cette repetition leur fut ſi agreable,

qu'ils

qu'ils la firent éclatter par tout, & protesterent, qu'ils ne cesseroient point, sinon apres que sa vertu auroit esté reconuë de cette récompense : Aussi firent-ils vn Chiffre au bas de cette peinture, dont les lettres par leur assemblage composoient ces dictions : *Decies repetita placebunt*. Et au dessous estoit encore cét Anagrame, que vous trouuerez cy apres auec les autres.

Dominus CLAVDIVS D'AVVRI *Præsul Constantiensis.*
Tu sidus in ÆDE *micans, tuus color Cardinalis vnus.*

A l'autre Iambage, du côté gauche, en droite ligne, il y auoit vn Tableau, qui representoit naïuement vne maison panchante, & comme menaçante ruïne, Et vne Crosse qui la soûtenoit, & sembloit la vouloir releuer; & au dessous en lettres d'or :

In te tota domus nunc inclinata recumbit.

L'ON voyoit en outre plusieurs inscriptions, chiffres, & Tableaux Hieroglifiques en son honneur, dispersez en plusieurs endroits par où il passa, qui marquoient en caracteres d'or, vne reconoissance publique, & generale, que le salut de la Ville dépendoit à present de sa protection : Comme le Tableau, qui representoit vn Chiffre de son Nom, entrelassé auec celuy de la Ville, graué en lettres d'or sur vn Cube, à fond couché d'Azur, enuironné d'vn Chapeau de Laurier, entre deux aîles, pour remercîmẽt de la part des Habitans, de ce que s'estant presenté vn autre Eueſché de plus grande importance, où il luy estoit facile de se faire nommer, il auoit neantmoins percisté constamment à celuy de Constances, contre l'auis de ceux, qui jaloux de nôtre repos, le vouloient pousser à ce chãge ; ausquels, plein de foy & d'ardeur, pour sa premiere Epouse, il repartit genereusement, qu'il ne la quitteroit pas pour vne autre, & que sa parole y estoit

engagée, leur alleguant dans le discours qu'il leur faisoit de son Eueſché, ces beaux Vers de Virgile:

Ille meos, primus qui me ſibi junxit, amores
Abſtulit, ille habeat ſecum ſeruétque ſepulchro.

Av deſſous du Cube ces mots eſtoient écrits,

--- --- *Tua nos fecit Conſtantia Ciues.*

Dans vn autre Tableau, enrichy de pluſieurs fueillages, ſe liſoit écrit en lettres d'or, à fond couché de Sable, le Nom dudit Seigneur Evesqve, auec ſon Anagrame, de l'inuention dudit Sieur Poisson, couché dans ce Sonnet:

CLAVDE AVVRY.
AV CIEL VIVRA.

MVSE, va ſaluër AVVRY ce grand Genie,
Cét Illuſtre PRELAT, *ce Fauory des Cieux,*
Et bien que cette faute en toy ſoit infinie,
Ne crains point pour cela de t'offrir à ſes yeux:
Ne crains point de t'en voir honteuſement banie,
Portant de ſon beau NOM *l'Oracle precieux.*
Si ta ruſticité t'accuſe de manie,
Sa bonté te promet vn accueil gracieux.
Dy-luy que ſes vertus auront leur récompenſe,
Que le Ciel, dans ſon NOM, *la luy promet immenſe,*
Que par tout & toûjours la gloire le ſuivra:
Que par ſa charité, qui n'a point de ſeconde,
Son NOM *viura ça bas juſqu'à la fin du monde,*
Et qu'heureuſe à jamais ſon âme AV CIEL VIVRA.

Et au deſſous, cét autre Anagrame Latin.

DOMINVS CLAVDIVS D'AVVRI PRÆSVL CONTANTIENSIS
PASTOR ES SALVS MVNDI, VIRTVS, CANDOR LVCIS DIVINÆ.

LA grande Porte du College ſe trouua pareillement tapiſſée de pluſieurs Epigrâmes, Odes & Poëmes en l'honneur de ce PRELAT, du nombre deſquels ie vous feray part ſeulement de deux pieces Latines, ſorties de la boutique du ſieur de Caen, premier Regent audit College, perſonnage de haute érudition & de ſinguliere probité : *ſed de modeſtiſſimo viro nihil eſt dicendum elatiùs.*

ILLVSTRISSIMO PRÆSVLI CONSTANTIENSI: ECCHO, CVM EPIGRAMMATE.

QVID pius acclamat populus ? quid voce per auras
Detonat ? en capio ; qui tibi clamor , Amor.
Mille facit , ſed nulla ſatis ; nam plura ſuperſunt
Reddere pro grates tempore finit , Init.
Vnde boni tàm læta ſeges ? quis neſcit ? Olympo ,
Vnde tibi tantum lumen Appolo ? Polo.
Quanta facis pro plebe tua , dulciſſime rerum
PRÆSVL *? vbi præſto gratia talis :* Alis.
En loquitur numeroſa Phalanx ; en dicta rependit ,
Viue diu felix , veſpere , mane ; Mane.
Terra nihil dignum ſoluet ; ſed jure beatus
Dùm Cæli ſuperâ luce frueris ; Eris.
Tempora ſi fuerint noſtris malè conſona rebus
Adſis perpetuum ferre leuamen ; Amen.

DE LEONE ET ROSIS.

FESTINATE viri miracula rara tueri :
En LEO per medias vult habitare ROSAS ,
Fortem quippe LEO ſignat , ROSA blandula mitem ,
En capio , jungunt fœdera VIS & AMOR.

ET au deſſous , cét Anagrame :

CLAVDIVS D'AVVRY.
VIR CVI DIVA LAVS.

CES deux Meſſieurs , m'ayans fait l'honneur de me communiquer leurs Ouurages , m'obligerent , quoy que *Iam ætate emeritum , & multis relatis palmis vacatione dignum* ; ou comme dit Horace , *Spectatum ſatis & jam rude donatum antiquo me intercludere ludo* , de trauailler encor aux Anagrames ſuiuans , quoy j'euſſes quitté , il y auoit plus de vingt ans , cét exercice , où je m'eſtois autre-fois beaucoup étudié. Voicy ceux que j'ay trouuez ſur ſon Nom : Si quelques-autres y ont fait pareille rencontre , c'eſt plûtoſt vn effet de l'Eſprit de Dieu , qui nous a donné de pareilles penſées ſur vn meſme ſujet , qu'aucune conference ou communication, que nous ayons eu enſemble.

	CLAVDIVS D'AVVRI.
d in t	VIVAT DIV CLARVS.
c in t	VIR DIV LAVDATVS.
u in t	CLARVS VTI DAVID.
u in m	DVLCIS ARA DIVVM.
u in i	VIR CLAVIS DAVID.
c in i	LAR VIVVS DAVIDI.

LAV-

u in a	LAVRVS DAVIDICA.
l in a	DAVID VACVVS IRA.
u in o	VALOR DAVIDICVS.
c in n	VIR VI LAVDANDVS.

ET trauaillant à l'imitation dudit ſieur Poiſſon, j'ay trouué les Anagrames ſuiuans, auec la licence permiſe:

Dominus CLAVDIVS D'AVVRI Præſul Conſtantienſis.
Pullus dicor Dauidis, CONSTANTINEIS Murus ahenus.

DAVID *Æterni* PATRIS *Alumnus, ſidus, Icon, os, oculus.*	u in o.
Diuini NATI *Sacerdos, Paſtor, nidulus, cælum, munus.*	s in m.
Vir, mel dulce SANCTI SPIRITVS, *nidus, os, dona, natus.*	u in t.
Nônne dicor viſu mas diuus, pullus ſanctæ TRIADIS?	
An dulcis DEIPARÆ *catulus, nitor, munus, Sion, Sidus?*	
An is honor Dauidis inclitus, natus Præſulum decus?	
Tu lætus olor, pennis candidus, Diuis carus animus.	
Candor & ſidus lucis, Præſul ſatus diuino numine.	a in e.
En nominor Clarus Præſul, diuis datus, diuis natus.	c in r
En purus Antiſtes, lucidus, an olor candidiſſimus.	u in s.
Diu numine clarus, Sacerdos totus diuinis plenus.	a in e.
Tu Adon vnus luce purior, candidiſſimus Antiſtes.	t in a.
Nunc tu num es Dauid Paſtor, carus Muſis, Deo, Lilijs?	n in m.
Vnus Pileus Cardinalatus conuenit Roſis mundis.	d in n.
Tu ſidus in Æde micans, tuus color Cardinalis vnus.	p in c.
Deus Conſtantineis carus, Diuus murus, Palladion.	i in a.
Nônne ruis cælo tu ſtirps Dauidica, munus ſalutis?	
Annulus Domini datus, natus Diui Petri ſucceſſor.	l in t.
Is vir diuinus, candor mundi, Cælo lapſus Antiſtes,	u in t.
Tu dulcis olor, ſidus mundi, natus Vaticani Præſes.	n in t.

T

Nonne tu pullus diuinis carus ; at Musis , Deo, Cæsari?	d in e.
Vir laudis, natus dulci numine , sidus nostræ pacis.	o in i.
Vir manu diuus , candore Polus , Cæli sidus Antistes.	n in e.
Deus in sanctis , diu viuat Polo clarus in æternùm.	s in e.
Os Iesu , candor mundus , diuus tu pascis inter lilia.	n in i.
Tu missus cælitùs vnus , Pileo Cardinali donandus.	c in l.
Tu nunc mundi Apostolus , eris sidus Cæli radians.	

Voicy vne autre façon de Prophetiser par les lettres numerales, que j'ay trouué sur son Nom, en ces mots Latins, que j'ay rendus en François, presque lettre pour lettre, où par les numerales le dabte de l'année de son Sacre, & de son Entrée en cette Ville, en la presente année mil six cents quarante-sept, se trouue en tous les deux par vn gentil artifice ; & certainement ie n'ay point encor veu de semblables rencontres, quelque lecture que j'aye faite : & si en la version Françoise ie me voulois seruir de ce mot (*crêront*) au lieu de sacreront, ladite année mil six cents quarante-sept s'y remarqueroit par les quarante & sept lettres : & à tout cela s'il y a de l'esprit ou du bon-heur, il le faut attribuer à la sympathie secrette & merueilleuse, & au rapport & analogie, que ce nom a auec toutes les bonnes choses : Car en autre matiere ie n'y rencontrerois pas si bien, & puis dire, comme Ouide faisoit de sa Maistresse, à laquelle il attribuoit la fluidité de son Vers,

Ingenium nobis nostra Puella facit.

CLaVDIVs aVVrI CæLo DICtVs VIVet ConstantIensIs epIsCopVs.

Les CIeVX saCreront Vn CLaVDe aVVrI eVesqVe De ConstanCes.

Les lettres numerales de ces deux autres, qui compoſent en pareil la dite année M. DC. XLVII. ne ſont pas à rejetter.

oMnIa ſVbIeCIſtI ſVb peDIbVs eIVs, oVes & boVes VnIVerſas.

non eſt InVentVs epIsCopVs In orbe sIMILIs ILLI, qVI ConſerVaret Leges eXCeLsI ſoLII.

Trajectæ id arte nominis dant litteræ
Ad judicandum, ſi fortè rem pertinent.

IE ſçay bien qu'il ne faut pas adjoûter creance comme font quelques Cabaliſtes à ces tranſpoſitions, commutations, accouplemens & échanges formels de lettres les vnes aux autres, leſquelles conjointes ſous nouueaux mots, autres que les premiers & precedents, ſur lesquels l'Anagramme eſt tiré, font par leur aſſemblement, & par la ſuitte de leurs paroles, vn nouueau ſens, où le raiſonnement eſt parfait : mais auſſi ie ne les veux pas entierement rejetter; ſçachant bien qu'elles peuuent quelques-fois eſtre Prophetiques, & que les lettres en leur quotité numerale, ou en équiualence de nombre, peuuent auſſi contenir des ſecrets myſterieux, touchant les qualitez & fortunes des perſonnes, & la reuolution des Eſtats : Comme nous en auons pluſieurs exemples dans le Threſor de l'Hiſtoire des Langues de Duret, & autres Auteurs : Et Dieu ſe ſert quelques-fois de ce moyen pour faire conoîſtre ſa volonté :

.... *namque animis cæleſtibus iſta*
Delius inſpirat Vates, aperítque futura.

Et en fin quoy qu'il en ſoit,

.... *hæc non ſine numine Diuûm*
Eueniunt.

Et j'y voudrois plûtost apporter de la creance qu'aux Talismans, dont parle Gaffarel, dans son liure des Curiositez inouïes, sur la Sculpture Talismanique des Persans, Horoscope des Patriarches, & lecture des Estoilles : quoy que neantmoins, ie n'adjoûte pas plus de foy à toutes ces recherches, qu'autant que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine le permet à ses Nourrissons ; & ie ne les auance, qu'apres les remarques que quelques Doctes ont fait de certaines Deuises & rencontres quasi Prophetiques, dont les lettres nombrables font les dabtes d'aucunes années, comme par exemple, l'an de la journée de Monthlery, entre le Roy Louis onziéme & le Comte de Charolois, qui fut l'an mil quatre cents soixante & cinq, est marqué par ce cry Militaire ;

à CheVaL, à CheVaL, gendarMes à CheVaL :

Où le D receu à present pour cinq cents, estoit pour lors rejetté de plusieurs.

L'an du Sacre du Roy François premier M. D. XIIII.

tVnC aCCeptabls sacrIfICIVM.

L'an de sa prise deuant Pauie, M. D. XXIIII.

AqVILa ConCVLCaVIt LILIVM.

Novs lisons dans les Annales de France, que lorsque l'on portoit baptiser Charles 8. du nom Roy de France, entrant en l'Eglise, les Prestres chantoient ce Verset,

In stILLICIDIIs eIVs LætabItVr, & benedICes Coronæ :

Auquel est contenu l'an de sa uatiuité M.CCCC.LXIX. ce qui fut pris pour vn tres-bon Augure, parce que la fin du Verset porte ces mots, *& campi tui replebuntur vbertate.*

Mais pour ne m'arrester à ces curiositez ; Ie vous diray, que l'encastillement des Tableaux, où ces pieces estoient grauées, éclat-

éclattoit d'vn beau vermeil doré, comme faisoit vn autre Tableau, où l'on auoit representé vn Autel couuert d'vn Tapis violet, aux Armes dudit SEIGNEVR, chargé d'vne Mitre, d'vne Crosse & d'vn Missel, auec cette Deuise au dessus,

HÆC ARA TVEBITVR OMNES.

ET dans le vuide du Tableau, à l'vn des côtez estoit representée la Ville de Constances, sous la figure d'vne grande femme pâle & défigurée, en posture de suppliante, ayant sur sa teste, en forme de Couronne, la representation d'vne TOUR, ou Château, à plusieurs creneaux, comme les Anciens peignoient Berecinthia, qu'ils disoient estre la mere des Dieux :

..... *Qualis Berecinthia mater*
Læta Deûm partu, Phrygias turrîta per vrbes
Inuehitur curru.

Et luy sortoit de la bouche vn Ecriteau volant, auec ces lettres,

Ad te confugio, & supplex tua Numina posco.

Pour faire conoistre à tout le monde, que dés mes-huy elle n'auroit plus recours qu'à son Euesque, qui luy seruiroit d'AZILE & de Dieu Tutelaire : D'vne main elle môntroit oussi ses ARMES, qui estoient peintes au bas du Tableau, à ses pieds, & sembloit faire signe qu'on les releuât : C'estoient les Armes de la Ville couchées à terre : maïs auec cét artifice, que la peinture y paroissoit comme toute enfumée, & chargée de poussiere, d'autant que lors du depart de Mondit Seigneur DE MATIGNON, pour l'Euesché de Lisieux, elles auoient esté détachées des places publiques, & rapportées dans la Maison de Ville, voilées d'vn Crêpe noir, pour témoignage du dueïl & de la tristesse, que les Habitans conceurent de son absence, & n'en furent tirées, pour estre remises en leur lieux, que ledit premier iour de May, dans l'occasion qui s'en presenta : Ce Vers estoit graué, en lettres d'or,

V

dans vn Ecriteau qu'elle tenoit :

Erige tu Titulos , & Stemmata puluere munda

La fontaine Saint Nicolas eſtoit jonchée de verdure, & portoit en ſon frontiſpice ce Sixain , pour inſtruction du ſoin , que nous deuons auoir de noſtre ſalut , & pour nous faire voir comme les objects, que nous croyons les plus ſteriles , nous parlent continuellement de nôtre deuoir , il eſtoit graué en lettres d'or. ſur vn marbre noir, & ie l'auois fait à deſſein de le mettre ſur vne des autres, lors que l'ouurage en ſeroit acheué

AV LECTEVR.

Comme tu vois couler cette onde ,
Mortel , ainſi paſſe le monde :
Et comme elle n'aura repos
Qu'en la mer , d'où elle eſt ſortie :
Retourne à DIEV, *& cours diſpos*
Au Ciel , d'où ton Ame eſt partie.

LA belle Sentence de l'Orateur Romain m'auoit fourny cette penſée, *Eſt animus noſter cæleſtis ex Altiſſimo domicilio Deorum depreſſus , & quaſi demerſus in terram locum diuine naturæ æternitatiq; contrarium* : Et cette autre en ſuitte, *Abeunt enim illuc omnia vndè orta ſunt.* Au deſſous de ce marbre on y voyoit vn Tableau des Armes dudit Seigneur EVESQVE, auec cette inſcription à ſon honneur, tirée de l'Eccleſiaſte , chapitre 15. *Cibabit illum pane vitæ & intellectus , & aqua ſapientiæ ſalutaris potabit illum Dominus , & exaltabit illum apud proximos ſuos , & in medio Eccleſie aperiet os eius : adimplebit illum ſpiritu ſapientie & intellectus , & ſtolla gloriæ veſtiet illum.*

TOVS les autres lieux remarquables en cette rüe , portoient

quelque Ecriteau, à la loüange de ce PRELAT, ou à l'édification du Peuple, comme ce Dixain qui estoit graué en lettres d'or, sur vne grande planche à fond couché de sable, attaché au Puits de Saint Nicolas : Ce Puits est joignant l'Eglise, sur le bord de la rue, & est couuert d'vne grande Croix de pierre, fort éleuée sur son piedestal, portée sur quatre pilliers, qui composent quatre ouuertures pour y puiser de l'eau : Ce Puits & cette Croix, ainsi assemblez, me donnerent matiere, pour y trouuer vn sens mystique & moral, que j'expliquay en cette façon,

L'eau de la terre est limonneuse & trouble,
Plus on en boit, plus la soif se redouble;
Crayon de l'ame addonnée au peché :
Ce Puits d'eau viue, où tout le monde puise,
Qu'vne Croix couure au pied de cette Eglise,
T'apprend, PECHEVR, que pour estre étanché
De tes ardeurs, & laué de ton crime,
L'eau du Baptesme, & le Sang épanché
De IESVS CHRIST, *l'innocente Victime,*
Ont à la CROIX *ton salut attaché.*

SOVS ce Tableau dans vn Oualle, se lisoit ce Sonnet, que j'auois tracé sur le mesme sujet; Mais si ces Vers, comme les precedents, que ie donne à la deuotion, se trouuent dénüez des charmes de la Poësie, c'est la faute de l'Ouurier, qui en cela, aussi bien qu'en la prose, est tres-mediocre, & non de la matiere, qui de soy est tres-excellente; c'est pourquoy, Monsieur, en faueur de mon zele & de ma passion, vous en excuserez, s'il vous plaist, la rudesse :

M*ORTEL, qui vas courant la carriere du monde,*
Toy que sa poudre altere à force d'y courir,

Voicy le Puits Sacré, dont la ſource feconde
Peut étancher ta ſoif, & te peut ſecourir.
La fange & le limon rendent ſouuent immonde
La Ciſterne, où l'eau eſt ſujette à ſe tarir,
Mais celle de la Croix eſt toûjours viue & monde,
Et quiconque s'en ſert ne peut jamais mourir.
L'eau pour le plus ſouuent, que la terre nous donne,
Peche en ſes qualitez, & n'eſt pas toûjours bonne,
L'vſage quelques-fois en eſt pernicieux :
Mais celle du Caluaire, où la Croix fut plantée,
Dont le canal découle inceſſamment des Cieux,
Profite d'autant plus, que plus elle eſt hantée.

VN autre Tableau en vn autre lieu, portoit la figure d'vn Soleil leuant, & à côté vn Heliotropion, auec ce Vers:

Reſpice lætificos Aſtri ſurgentis honores.

pour témoignage des honneurs, que les Habitans rendoient à leur nouueau PRELAT; ſur lequel, comme ſur vn Soleil leuant, ils auoient toûjours les yeux fichez.

L'ON voyoit encor de l'autre côté de cette Porte, par deuers la Cathedrale, deux grands Tableaux, où les Armes dudit Seigneur EVESQVE eſtoient peintes, l'vn d'iceux portoit en lettres d'or les inſcriptions ſuiuantes, dans deux Oualles cernées de branches de Palmes: en la premiere,

Feliciter ingreſſus, felicius progrediêris.

En la ſeconde :

DOMNINVS *cuſtodiat introitum tuum, & exitum tuum, ex hoc nunc & vſque in ſæculum.*

EN l'autre Tableau, deſſous les Armes dudit SEIGNEVR, eſtoit

eſtoit graué le Quatrain ſuiuant, pour crayon Hieroglifique deſdites Armes, & pour faire voir que la vie exemplaire de ce PRELAT ſeroit la reigle & la meſure de ſon Troupeau, puiſque comme dit l'Autheur des Politiques Chrétiennes, pour atteindre le ſouuerain degré de la perfection, il ne nous ſuffit pas d'eſtre bons pour nous meſmes : Mais il nous eſt neceſſaire que noſtre vertu paroiſſe, & qu'elle ſoit en exemple à vn chacun, pour eſtre imitée.

Paulùm ſepultæ diſtat inertiæ celata virtus.

C'EST ce qu'il a donné à conoiſtre par le ſens moral deſdites Armes, le LION eſtant le Hieroglifique de la Vertu, & les ROSES le Symbole du bon exemple, qui par leur bonne & ſuaue odeur nous attirẽt au chemin de la Vertu. C'eſt pourquoy les Eüeſques ſont propoſez en veuë à tous, & ſe doiuent rendre tels, que tous auſſi les puiſſent imiter, Dieu ne les ayant ordonnez au deſſus de nous, que pour reluire en bonnes œuures, & nous illuminer comme les Corps ſuperieurs font les inferieurs; la grandeur de la Dignité de leur Prelature traînant auec ſoy vne obligation étroitte de luire par le bon exemple, & imiter le Soleil & les Aſtres, qui ne ſont releuez dans le Ciel, que pour donner du jour à la terre : Voicy le Quatrain,

Ce genereux LION *dénote ta Vertu,*
L'odeur de ta Vertu ſe marque par ces ROSES;
Par ton exemple ainſi tes Peuples tu diſpoſes
Au chemin des vertus que tu leur as battu.

EN fin cette Ville, en ce jour de ſa ſolennité, auoit pris vne nouuelle face, & comme vne Amante bleſſée des agreables fléches de l'Amour, ne pouuant plus cacher ſa paſſion, découuroit toutes ſes beautez, & mettoit en campagne tout ce qu'elle auoit

auoit de charmes, de traits & d'attraits, pour rauir le cœur à ſon nouuel Hoſte, & s'en conſeruer l'entretien & la jouiſſance, par toute ſorte d'amorces, d'artifices & d'appas. Elle n'eut ce jour-la d'autre ſoin ny d'autre penſée, que de luy plaire, & l'aſſeurer de ſa fidelité, tout ſon eſtude ne viſa qu'à cela; & n'ayant rien obmis de ce qui pouuoit la rendre agreable, & luy ſeruir à vne telle conqueſte, elle en publioit par tout la gloire & la grandeur, mais auec vne expreſſion ſi pompeuſe & ſi magnifique, qu'elle faiſoit bien conoître, par ſes demonſtrations exterieures les rauiſſemens, qu'elle auoit au dedans.

Illa Deum ſenſit venientem, & læta recepto
Hoſpite, nil præter Veneris jam cogitat artes:
Omnibus arrîdet, pulchræ ſibi conſcia formæ:
Nunc ſinit impexos extremâ in fronte capillos
Ludere, nunc variâ diſcriminat arte vagantes:
Iam celare ſinum ſimulat, mammaſque coercet,
Et ſuper objectat tenuis velamina telæ:
Iam cunctas oſtentat opes, colloque ſuperba
Nudato, pulchrâ mentitur imagine Diuam.

I'AVOIS eſté chargé, dans vne Aſſemblée generale de la Ville, de trauailler aux Inſcriptions, Deuiſes des Armes dudit Seigneur EVESQVE & de la Ville, & aux figures & machines neceſſaires pour la decoration de cette Entrée, & meſme aux Tableaux Hieroglifiques du MAY: Et quoy qu'il y en eût dans la Compagnie en tres-grand nombre, qui s'en feroient mieux acquittez que moy, & que ie propoſaſſe, pour excuſe pertinente, mon ignorance dans vn ſujet ſi releué: Neantmoins il fallut ceder à cette authorité, & parmy mes empreſſemens

apporter ſur le Bureau, dans le mois enſuiuant, les pieces cy deſſus, auec le deſſein des figures, leur explication, & l'ordre de les placer & diſtribuer : I'aduoüe franchement que l'inclination naturelle, que j'ay d'honorer cét excellent PRELAT, le fauorable accueil, que j'auois receu de luy à Paris, à ma Deputation pour le ſaluër de la part de toute nôtre Communauté, & le deſir, dont ie brûlois de luy laiſſer des marques du reſpect, que cette Ville porte à ſon NOM Auguſte, me firent entreprendre ce que la raiſon me defendoit.

EN effet, les pieces cy deſſus, à la reſerue de celles, dont j'ay cité les Autheurs, que j'ay inſérez en cét ouurage, pour y apporter de l'embelliſſement, ſont d'elles meſmes de tres-mauuais aloy; & ſi le ſujet qu'elles traittent ne leur auoit donné du relief, & des Spectateurs, elles ne deuoient attendre de leurs propres forces aucune recommandation, puiſque elles ſont tres-médiocres, n'ayans rien de ſolide, pour ſatisfaire les eſprits releuez, qui ne s'arreſtent aux apparences exterieures, & agréémens des couleurs, comme le ſimple Peuple, mais veulent des paroles nerueuſes, qui ſe puiſſent ſoûtenir d'vne meſme force, des pointes aiguës, & des conceptions ſubtiles, accompagnées de jugement & de ſçauoir.

ET quoy qu'elles ne deuſſent voir le jour, que dans le temps de l'Arriuée dudit Seigneur EVESQVE, á la referuation de celles du MAY, & de l'*E*XVRGE', neantmoins quelqu'vn de mes Amis en ayant tiré copie d'vne partie, pour ſa ſatisfaction, dans le Greffe de la Maiſon de Ville, crût qu'il les deuoit donner au public, & ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, les fît imprimer, comme par forme d'Auant-goût, & pour échan-

tillon de la piece entiere, le vingt & cinquiéme May dernier, soûs le nom du Libraire, dans vn Discours qui me fait rougir de honte, puis qu'il me donne des loüanges & des Eloges, qui ne me conuiennent aucunement; & qui d'autre côté me fait de la confusion, pour l'Autheur de ce Recueil, puisqu'il a perdu chez les personnes Doctes, beaucoup de l'estime, que l'on faisoit de sa suffisance, par le jugement trop auantageux, qu'il a rendu en ma faueur, pour des pensées si steriles, & si peu admissibles: Ie le blâmerois moins s'il les auoit laissé dans leur simplicité, dénuées des recommandations, qu'il leur a donné, puisqu'il sçauoit bien que mon intention n'estoit pas d'en tirer de la gloire, aussi n'en meritent elles aucune; Mais seulement, en faisant mon deuoir, de publier par tout le merite de ce rare PRELAT, & les étroittes obligations, que nous luy auons, afin que par la bouche de la Renommée ces veritez demeurassent conuës à tout le monde, & que cette Ville se sauuât du blâme d'vne trop noire ingratitude, qu'elle auroit sans doute encouru, si ces remercîmens n'auoient esté publics, & rendus à la face du Ciel & de la terre.

TOVTES-FOIS, j'ay sçeu du depuis de cét Autheur, qu'en tout son procedé, il n'a eu d'autre but, que de faire conoître, que comme j'auois deuancé les autres, à rendre de bouche à ce PRELAT les premiers hommages de son Diocese, & les témoignages particuliers de mes respects; Aussi j'auois esté le premier à mettre la main à la plume pour son seruice, luy dressant les Eloges cy dessus, & frayant le chemin aux autres, qui ont eu tout loisir d'enchérir sur ce que j'auois inuenté: Et pour faire voir aussi audit Seigneur EVESQVE, que ie n'auois voulu ceder cette gloire à personne, & aux Habitans de Constances,

que

que mes pensées répondoient entierement à leurs intentions ; Surquoy il disoit auoir esté obligé de faire quelques obseruations & remarques en François, pour en donner plus facilement l'intelligence à ceux qui n'entendoient pas le Latin.

OR pour mette fin à cette digression, & rentrer dans la suitte de nostre Discours, à peine ce PRELAT eut le loisir de goûter du Pain & du Vin, que la Ville luy auoit presenté par le ministere de ses quatre Echeuins, qu'vne foule d'Orateurs & de Poëtes luy vint presenter, comme au Pere des Sciences, plusieurs piéces en Latin & en François, aussi parfaites que leurs Autheurs; Et afin que les loüanges, que ie pourrois donner à leurs excellens Ouurages, ne soient point suspectes de flatterie, ie me contenteray de vous dire, qu'il ne leur faut point d'autres recommandations, que celles de leur propre merite; & que les Sieurs Corbet, de Caen, Heruieu, Rondel, Tanquerel, le Roux, & Poisson, sans parler de tous les autres, les ont souscrites de leurs noms : Mais parce que parmy toutes ces piéces, le Libraire fut assez mal-auisé d'y auoir fait couler le Recueil de partie de celles que j'auois fait, dont ie vous viens d'entretenir, & que ie voyois qu'vn chacun se disposoit à cette lecture, & alloit la prendre pour matiere de passe-temps; cela me donna sujet de me retirer, pour ne receuoir pas en presence, la censure de mon ignorance; & à vn autre de dire, en parlant de moy, & de ma retraitte, que j'auois eu honte de me trouuer parmy tant d'honnestes gens.

Se quoque Principibus permixtum agnauit Achiuis.

APRES le disner, où il Régala d'importance les Sieurs du Chapitre, le reste de la journée se passa à receuoir les ciuilitez,

qu'vn chacun en ſon particulier venoit rendre à ſa vertu, & à ſes merites ; & durant toute la nuict les allegreſſes publiques, & les demonſtrations de joye continuërent par tous les cantons de la Ville : Et le lendemain il fêtoya, auec pareille magnificence, Meſſieurs du Preſidial.

LES Concerts de Muſique, pour entretenir les oreilles, furent redoublez durant ces jours : Car apres la repetition de l'excellent INGREDERE, couché à neuf parties, les Chantres, qui auoient ſouhaitté encor des paroles, pour marquer, auec plus de gayeté, leurs tons & leurs accens, auoient mis en parties les Vers ſuiuans, que ie leurs auois, trois jours au parauant cette Ceremonie, fourni de memoire, & iceux accommodez au ſujet preſent, n'ayant eu loiſir de m'y appliquer; Ie les auois empruntez de Iean Second, en ſa premiere Ode dediée *Carolo quinto Romanorum Imperatori coronato*, & les auois adaptez à mon ſujet par le changement d'vn Vers ſeulement, & de quelques dictions, pour y employer le Nom dudit Seigneur EVESQVE.

Gaudete, Ciues, plaudite, plaudite,
Gaudete quotquot terra tenet bonos
Curáſque triſtes, atque acerbos
Pellite pectoribus dolores.

Sumpſit ſacrato debita vertici,
Poſt tot moras, tandem diademata
Diuis amicus, Liliíſque
CLAVDIVS *Ecce leuamen Vrbi.*

Ergo querelas ponite lugubres,
Ergo repoſtum promite Cæcubum,

Hæc , hæc dies , hæc eſt Choræis ,
Hæc rutilis decoranda flammis.

Gaudete , &c.

LE Sieur de Gonneville, qui par les anciens Aueuz de ſa Terre , a droit de prendre la Haquenée , ſur laquelle l'Eueſque ſait ſon Entrée , & ſe ſaiſir de la Coupe d'or ou d'argent, dans laquelle on luy ſert à boire à ſon repas , eſtant obligé pour cét effét luy tenir l'Etrier, lors qu'il deſcend de Cheual , & le ſeruir à ſon diſner , eut bonne part en cette Ceremonie ; & comme il eſt extrêmement courtois & genereux , ſa ciuilité l'obligea de renuoyer à ce PRELAT la Haquenée & la Coupe , ſe contentant de conſeruer la poſſeſſion des droits , franchiſes & libertez de ſon Fief.

LES Sieurs de la Pommeraye s'acquitterent pareillement de de leur ſeruice enuers ledit Seigneur EVESQVE, qui eſt de ſe rendre aupres de luy, à ſa premiere Arriuée, pour luy faire faire champ juſques à ſa Cathedrale , & à ſon Palais , & de luy preſenter deux coûteaux , & quatre fers à cheual.

LES autres jours de la ſemaine furent employez par Nôtre PRELAT, à rendre quelques viſites , & à receuoir les traitemens des plus ſignalez de la Ville, qui le Régalerent à leur tour ; & comme il eſt parfaitement ſçauant & amateur des Gens Doctes, il ne fut pas longtemps ſans viſiter le Temple des Muſes, Ie veux dire le College , où il fut receu à bras ouuerts par les Graces meſmes, qui déployerent tout ce qu'elles auoient de plus riche & de plus precieux , pour honorer ſa Bien-venuë, & adjoûter aux Qualitez Eminentes, que le Ciel luy a liberalement departi,

celle de PERE DES LETTRES.

LES Sieurs Corbet, Principal, & de Caen, premier Regent, luy firent conoître par leurs Harangues Latines, l'vne prononcée sous la grande porte, à l'entrée, & l'autre dans la Chappelle, qu'Athenes & Rome ne fournirent jamais tant de doctrine & d'éloquence ensemble : Et luy par ses réponses promptes & judicieuses, renduës en pareille monnoye, fît auoüer à tous les Auditeurs, que son veritable talent estoit de bien faire, & de bien dire ; & que si Minerue luy auoit donné la sagesse & la force de l'esprit ; Pitho, la Déesse de persuasion, auoit établi sa demeure sur ses lévres, pour faire valoir sa prudence, par les armes de sa bien-disance.

SI tost que j'eu auis que ledit Seigneur EVESQVE se deliberoit d'honorer ce College de sa presence, ie fis placer les inscriptions suiuantes, écrites en lettres d'or, aux lieux destinez, pour les receuoir, sçauoir, sur la grande porte par deuers la ruë,

Ingredere, MVSIS SACER, nam & hîc Dij habitant.

DE l'autre côté de la porte, par deuers la Cour du College, celle-cy empruntée d'Erasme :

Sudoribus emuntur Literæ, sed pariunt immortalitatem ; vigilijs parantur, sed semel partæ non amittuntur ; rariùs contingunt, sed vbi contigerint, indubitata simul & perennis est possessio.

SVR la porte de la Chappelle où l'on fait la premiere Classe :

Ora & labora, in labore præmium.

ET au dessus estoient les Armes dudit Seigneur EESQVE, supportées

ſupportées par deux Cygnes, auec les Anagrames ſuyuans, tirez de mes precedents, auſquels ie donnay le ſens & la liaiſon, que vous verrez, par les interrogations ou demandes, que ie feins eſtre faites par le Peuple à ce PRELAT, entrant dans ce College, & par les rêponſes qu'il luy donne ; & en fin par la concluſion qu'en tire le Peuple.

DOMINVS CLAVDIVS D'AVVRI PRÆSVL CONSTANTIENSIS.

D. *NVNC tu nùm es Dauid Paſtor, carus Muſis, Deo, Lilijs?*
Nônne ruis Cælo, tu ſtirps Dauidica, munus ſalutis?
Nonne tu pullus Diuinis carus, at Muſis, Deo, Cæſari?
An is honor Dauidis inclitus, natus Præſulum decus?
Is vir diuinus, candor mundi, Cælo lapſus Antiſtes?
En purus Antiſtes, lucidus? an olor candidiſſimus?

R. *PVllus dicor Dauidis*, CONSTANTINEIS *murus ahenus,*
Candor & ſidus lucis, Præſul ſatus diuino numine.
En nominor clarus Præſul, Diuis datus, Diuis natus,
Diu numine clarus, Sacerdos totus Diuinis plenus,
Deus Conſtantineis carus, Diuus murus, Palladion,
Annulus Domini datus, natus Diui Petri ſucceſſor.

Concluſion, ou Replique.

TV lætus olor, pennis candidus, Diuis carus animus.
Tu Adon vnus luce purior, candidiſſimus Antiſtes.
Tu dulcis olor, ſidus mundi, natus Vaticani Præſes.
Os Ieſu, candor mundus, diuus tu paſcis inter lilia.
Vir laudis, natus dulci numine, ſidus noſtræ pacis.
Tu nunc mundi Apoſtolus, eris ſidus cæli radians.

LE deſſein de ceſte Entrée au College, n'ayant eſté ſçeu que

deux jours au parauant, ie fis trouuer bon au Sieur Principal, de se seruir des Placards cy dessus, que ma memoire me fournit alors, pour le dispenser du trauail d'en faire d'autres, qui sans doute auroient eu plus d'éclat & de majesté; mais leur defaut ne fut point remarqué, parce que les Harangues, dont ie vous viens de parler, emportérent tout l'entretien de l'Assistence, & les Orateurs attirérent les yeux & les oreilles d'vn chacun, sans leur permettre de se diuertir ailleurs.

I'AVROIS encor beaucoup de choses à vous écrire, touchant ce qui s'est passé en cette Ceremonie: Mais ie crains, dans vn Discours si long, où la matiere de mon sujet m'emporte, de faire plûtost vn Liure, qu'vne Missiue, & au lieu de me rendre officieux auprés de vous, ie n'encourusse, auec justice, le blâme d'estre trop importun & trop langager.

MAIS puisque vos commandemens ont exigé de moy cette Narration, souffrez, ie vous supplie, MONSIEVR, premier que ie finisse, que j'y adjoûte vn mot, que ma memoire me fournit à present, de ce qui a esté dit à l'Entrée d'aucuns Empereurs Romains, pour l'approprier à celle de nôtre EVESQVE, parlant de luy, & à luy: *Quid ego referam pro tuis mœnibus festum libere nobilitatis occursum? conspicuos veste niuea Senatores? Reuerendos municipali purpurâ Flamines? Quid aureis versicolori texturâ spectabilibus ornatas plateas, accensisque funalibus auctum diem? Quid gratulantes annis senes, & pueros tibi longam seruitutem vouentes?* Et encor cét autre passage; *Antonium Dij nobis dedèrunt Patrem: Antonium habemus, omnia habemus: Dij te conseruent, Dij propitient, felices nos Imperio, felicem Rempub.* Ie ne peux aussi obmettre cét autre trait de l'Antiquité, qui se rapporte à son NOM, & aux effets

des acclamations publiques qui luy ont esté données : *Auguste Claudi, Dij te nobis præstent, dictum sexagies : Claudi Auguste, Principem te semper optauimus, dictum septuagies : Claudi Auguste, tu Pater, tu verè Princeps, dictum octuagies.* Ne puis-je pas aussi appliquer ce passage, y changeant fort peu de chose, auec plus de verité, à nôtre EVESQVE, qu'on ne faisoit à Trajan, en l'honneur duquel il a esté écrit, *Te paruuli nouérunt, ostentarunt juuenes, mirati sunt senes, ægri quoque neglecto medentium imperio, ad conspectum tui, quasi ad salutem, sanitatémque prorepérunt : inde alij se satis vixisse dixerunt te viso, te recepto : Alij non magis esse viuendum prædicauérunt : feminas etiam tunc fœcunditatis suæ maxima voluptas subijt, cùm cernerent cui Pastori oues, & cui Rectori populos peperissent.* Et si ie me veux seruir de la Poësie, voicy ce que j'ay habillé à ma mode, tiré d'vn ancien Poëte, pour exprimer la réjouïssance du Clergé, de la Iustice, & du Bourgeois, lors de cette Entrée.

Quanti tum juuenes ? quantæ spreuêre pudorem,
Spectandi studio, matres, puerísque seueri
Certauêre senes ? cùm tu, plaudente SENATV,
Et POPVLO *&* CLERO, *mediam veherêre per Vrbem.*

MAIS enfin, ne puis-je pas, auec raison, appeller cette Entrée solennelle & magnifique de nôtre PRELAT en cette Ville, le jour de son Triomphe, puisque la Pompe, l'Eclat & la Grandeur, qui ont paru en cette action, se rapportent entiérement aux Ceremonies, qui estoient obseruées aux Triomphes, que les Romains decernoient aux Chefs de Guerre, qui par leurs genereuses actions auoient merité cét honneur: *Alexander ab Alexandro, libro sexto Genialium dierum*, les rapporte en ces termes, que j'ay compilez pour estre veus d'vne mesme suitte, *Decreto*

Triumpho, Romani Magiſtratus, & omnes Tribus obuiæ, Flaminéſque purpurâ, & Sacerdotes ac Pontifices apiculis velati, laudantes, gratantéſque, atque viri triumphales, Conſularéſque, cunctáque Nobilitas, & Senatus, in prætextâ & laticlauis, cum conjugibus & liberis, in lætitia publica, omnibus deniqueordinibuseffuſis, cumgaudio, ad excipiendum, viſendúmque triumphantem prodibant : Dùmque per vrbem pompa & tantus ordo procedit, per vias, pérque omnes aditus, & Deorum Templa patientia, paſſim triclinijs ſtratis, omnium generum ætatum & ordinum effuſa multitudo, ſinguli inter vota, precéſque, ad Aras Dijs libabant, hoſtias mactabant, conceptámque letitiam, cantu & carmine, ac lætis aclamationibus ſignificabant, ſparſis vndique in communi gaudio floribus, & thuris & odorum copiâ exhalante.

I'AY de la peine à me tirer d'vne ſi agreable matiére, & ne conſidere pas, que j'occupe trop long temps vôtre bel eſprit à la lecture d'vne ſi mauuaiſe piéce, qui bien loin d'illuſtrer & d'enrichir le ſujet, qu'elle traitte, le deshonore & le noircit inconſidérément, & offenſe meſme par la rudeſſe de ſon Diſcours vos delicates oreilles. Certainement c'eſt toucher d'vne main prophane les choſes ſacrées, & ſans ſçauoir ce que valent les pierres precieuſes, enchaſſer dans du plomb, les diamãs & les ſaphirs, & par vn aſſortîment inégal, mettre ſur du drap d'or des paſſemens de laine. Alexandre eut bonne raiſon, quand il permît à Appelles, Protogenes & à Liſippe, de le peindre, le grauer, & le tirer en boſſe, & le deffendit à tous autres ; pour nous apprendre qu'on trouue rarement des Ouuriers aſſez parfaits pour trauailler au Tableau des perſonnes Illuſtres. I'ay bien ſçeu la faute que je faiſois d'entreprendre ce Diſcours ; & dés le bord, les écueils, contre leſquels ie deuois faire naufrage, ſe ſont preſentez à mes yeux : Mais la neceſſité d'obeïr à vos commande-

mens,

mens, m'a fait franchir toutes ces conſiderations; & j'ay crû eſtre quitte de mon deuoir, en vous donnant vne peinture naïue & veritable de ce qui s'eſt paſſé en cette Entrée, ſans m'attacher au choix des paroles, & aux preceptes de l'Art, plus curieux de ſuiure les mouuemens de mon cœur, que les Reigles de l'Eloquence, prenant pour ma caution le dire de Pline, dans ſon Panégyrique à Trajan, *Is optimè laudauiſſe videtur, qui narrauit fideliſſimè.*

RECEVEZ donç, s'il vous plaiſt, MONSIEVR, ce petit Trauail, d'vn œil doux & fauorable, & s'il peut plaire à vôtre goût, & contenter vôtre deſir, ie me tiendray parfaitement ſatisfait, & payé au delà des reconnoiſſances qu'il pourroit meriter, puiſque

Principibus placuiſſe viris, non vltima laus eſt.

Cela eſtant, ie n'auray plus rien à vous demander, que la continuation de vos bien-veillances, auec la permiſſion de me pouuoir toûjours dire,

MONSIEVR,

Vôtre treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur DE MOREL, Conſeiller au Siege Preſidial de Coſtentin.

De Conſtances, ce 29. Nouembre 1647.



VOICY LE MEMOIRE DES AVTHEVRS DESQVELS LEDIT SIEVR DE MOREL S'EST ſeruy en ce Diſcours, que j'ay trouué parmy les fueillets d'iceluy: dont, mon cher LECTEVR, j'ay crû vous deuoir faire part, et l'inſerer icy, pour ſatisfaire voſtre curioſité.

ONuphrius Panijinius.
Ciaconius.
Victorellus.
Gallia purpurata Petri Friſonij.
Fernandus Vghellus.
Eccleſia plorans Michaëlis Buccingerij.
Antonius Niger.
Cardinalis Papienſis.
Alexander ab Alexandro,
Chaſſaneus. Calepinus.
Notitia vtriuſque Imperij.
Plinius ſecundus.
Lucanus. Ouidius.
Claudianus.
Horatius.
Buccananus.
Virgilius. Iuuenalis.
Ioannes ſecundus.
Vetus codex manuſcriptum.
Pierius. Polidore Virgile.
Tacitus.
Plutarchus. Æneas Siluius.
Deliciæ Chriſtiani Orbis.
Ouuerture des Parlemens de France, par d'Orleans.
Des-Ruës. Thévet.
La Vie des Saints.
Les Politiques Chrétiennes.
Les Recherches de la France, par Paſquier.
Le Threſor de l'Eloquence.
Les Eſtats & Empires du monde.
Deſ-Portes.
Aubéry.
Les Eſſais de Montagne.
De Serre.
L'Auãt-Victorieux de l'Hoſtal.
Corneille.
Le Threſor de l'Hiſtoire des Langues. Du Vair.

Reliefs Forences de Rouillard.

Croniques de Normandie, par du Moulin.

Deuises Heroïques de Paradin & d'Amboise.

Les Antiquitez & Recherches des Villes de France, par André du Chesne.

L'Autheur de l'Introduction au Blason des Armoiries.

I'AY CREV AVSSI VOVS DEVOIR DONNER la Liste des Eueſques qui ont gouuerné cette Egliſe juſques à preſent, ſuiuant le Memoire qui s'y eſt pareillement rencontré.

1. SAINT EREPTIOLE.
2. Saint Exupere, *in veteri Codice manuſcripto, Sanctus Exuperatus.*
3. Saint Leonard, *in eodem. Leonatus.*
4. Saint Poſſeſſeur.
5. Saint Lo.
6. Saint Romphaire.
7. Saint Leon.
8. Saint Leontian.
9. S. Vrſin, *in eodem. Vlſinus.*
10. Saint Vlphobert.
11. Saint Lupicie.
12. Saint Népe.
13. Saint Machaire, *aliàs*, Romachaire.
14. Saint Hulderic.
15. Saint Vvaldomar.
16. Saint Trahe.
17. Saint Rothumud.
18. Saint Salomon.
19. Saint Agathée.
20. Lauin, *in eodem*, *Liuinus.*
21. Vvifride.
22. Aldebert.
23. Ioſué.
24. Leon.
25. Angulon.
26. Hubert.
27. Vvibard.
28. Herluin.
29. Sigenand, *in eodem. Digenandus.*

30. Liſte.
31. Ragenard, *in eodem. Dagenardus.*
32. Hellebold.
33. Ageberd.
34. Thierry, ou Theodoric.
35. Herbert premier: *Hambertus.*
36. Algeronde, *in eodem. Algemundus:* Beat.
37. Giſlebert.
38. Hugues.
39. Herbert 2.
40. Robert.
41. Geffroy, ſurnommé le Bon. Beat.
42. Raoul.
43. Roger.
44. Richard.
45. Algaric, *in eod. Algerus.*
46. Richard.
47. Guillaume.
48. Viuian.
49. Hugues de Morville.
50. Gilles de Caen, *in eodem. Gillanus*, ou, *Iulianus.*
51. Iean d'Eſſey.
52. Euſtache.
53. Robert de Harcourt.
54. Guillaume de Thieuville.
55. Louïs d'Equiercy.
56. Silueſtre de la Ceruelle.
57. Nicolas de Tholon.
58. Guilaume de Crepicordier.
59. Gilles des Champs, Card.
60. Iean de Marle, fils de Meſſire Henry de Marle, Chancelier de France.
61. Pandulphe.
62. Philebert de Mõtjoyeux.
63. Gilles de Dure-mort.
64. Iean de Chaſtillon, Card.
65. Richard Oliuier, de Longueil, Cardinal.
66. Benoiſt de Montferrand.
67. Iulian, Cardinal.
68. Geffroy Herbert.
69. Adrian Gouſſier, de Boiſſy, Cardinal.
70. Bernard d'Vnce, *in dicto Codice, Bernardus Diuitius, ſeu, Talatus*, Cardinal.
71. René de Bréche, de la Trimouïlle, Religieux de l'Ordre S. Benoiſt.
72. Philippes de Coſſey, Precepteur du Roy François premier.
73. Payen d'Eſtot.

74. Eſtienne

74. Eſtienne Martel.
75. Arthur de Coſſey, fils du Mareſchal de Briſſac.
76. Nicolas de Briroy.
77. Guillaume le Blanc.
78. Nicolas Bourgoing.
79. Meſſire LEONOR DE MATIGNON, à preſent Eueſque de Liſieux.
80. Meſſire CLAVDE AVVRY, à preſent ſeant.

Ie me ſuis ſervi, pour l'Intitulement de cette Pièce, du meſme Tiltre que i'ay trouué ſur la premiere fueille de la Copie, ſur laquelle i'ay tiré la preſente, à la reſerue que i'y ay mis le nom de l'Autheur, qui n'y eſtoit pas : Et pour les Pièces ſuiuantes, ie les ay receües comme i'eſtois preſt de leuer ma Forme, & en ay remply ce qui me reſtoit de blanc en ce dernier Cahyer, à meſure qu'elles m'ont eſté preſentées ; n'ayant pû les mettre au deuant de l'Ouurage, ſuiuant qu'il eſt accoûtumé, pour ne m'auoir eſté données en temps ; c'eſt pourquoy, mon cher Lecteur, vous excuſerez, s'il vous plaiſt, ce defaut.

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME EVESQVE DE CONSTANCES, ſur le Iournal, ou Recit de ſon ENTREE en ſon Eueſché : fait par Monſieur DE MOREL, Conſeiller du Roy au Siége Preſidial dudit Conſtances.

ANAGRAMME

HILAIRE DE MOREL.
A LA LYRE D'HOMERE.

SONNET.

POVR triompher du Temps, de l'Enuie & du Sort,
Pour auoir vne place au Temple de Memoire,
Pour eſtre éterniſé, par le bruit de l'Hiſtoire,
Et pour ne point mourir en dépit de la Mort:
Il ne faut repaſſer l'Acherontide Port,
Comme Hercul' autre-fois, ny forcer la Victoire,

Comme vn autre Alexandre, à donner à sa gloire
Tout ce que l'Vniuers embrasse de plus fort.
Il suffit qu'vne main & sçauante & maîtresse,
Telle que celle-cy, nous mette soûs la Presse,
C'est assez pour nous rendre Immortels icy bas :
Et certes, MONSEIGNEVR, *à voir son Ephemere,*
Qui sauue vostre Nom, & le sien, du trépas,
HILAIRE DE MOREL A LA LYRE D'HOMERE.

R. P. D.

AVTRE SONNET ANAGRAMMATIQVE, sur le mesme sujet.

HILAIRE DE MOREL,
A LA LYRE D'HOMERE.

IL ne nous suffit pas, pour reviure en ce Monde,
Apres auoir esté la proye du Tombeau,
D'auoir porté Minerue, en guise de Cerueau,
Et fait, ainsi que Mars, trembler la Terre & l'Onde.
Il faut, outre cela, qu'vne Plume feconde
Trace de nos Vertus le fidele Tableau,
Qu'elle couche à propos tout ce qu'ont de plus beau
Les traicts enluminez de la belle Faconde.
Les noms de l'Ithaquois & du fils de Thetis,
Sans Homere, au Léthé, seroient aneantis,
Sa plume, de tous deux, est la seconde Merė.
Vos VERTVS *sont sans pair*, MONSEIGNEVR, *& je veux*
Que le Ciel leur soit deu, mais vous deurez, comme eux,
Le bruit de vostre Nom A LA LYRE D'HOMERE.

RICHARD POISSON Diacre.

IN EPHEMERIDEN, SEV RELATIONEM CLARISSIMI VIRI DOMINI D. HILARII DE MOREL, in Præfectura Conſtantienſi Conſiliarij Spectatiſſimi, necnon Integerrimi.

ANAGRAMMA CVM EPIGRAMMATE.

HILARIVS DE MOREL,
HEROS LYRA DELIVS.

SI quod apud FRANCOS *retines, Vir maxime, nomen*
Cerno, LYRAM GRAI TV BENE VATIS HABES:
Nec minor è LATIO *tibi ſurgit gloria fandi :*
HEROS *nanque* LYRA DELIVS *inde ſonas.*
Sic quocunque feror veniunt mihi magna lubenter,
Et mihi pro votis vtraque lingua fauet.
Sufficit ad vitam tibi magni nomen HOMERI,
Haud opus eſt CYTHARÆ NVMEN HABERE DEI.
Si Thedidis prolem COLOPHONIVS *ille per æuum*
Duxit, quæ Illiados Carmine Fata domat.
Barbita cui GRAIVS, Cytharam cui DELIVS vnà
Vnanimes pulſant; dic mihi qualis erit?

RICARDVS POISSON Diac.

A MONSIEVR DE MOREL, CONSEILLER au Siege Preſidial de Coſtentin : Sur le Triomphe de l'Egliſe Cathedrale de Conſtances, par luy compoſé.

SONNET.

ON dit celuy Sauueur, qui redonne la vie
A celuy que la mort a mis dans le Tombeau :

L'oubly est vne mort, qui nous l'auoit rauie,
En ce qui nous estoit de plus rare & plus beau.
DE MOREL est Sauueur de sa chere Patrie,
Il a par les Ecrits de son docte Pinçeau,
Par son Style fecond, & sa rare Industrie,
Fait reprendre à son Pais la gloire en ce Table au.
Pensant à son Amy, pour luy faire vn Memoire,
O heureuse rencontre! Il a fait vne Histoire
Au Recit abregé de cét Aduenement.
Ce que l'oubly cachoit, nous est rendu notoire:
Au Temple qu'il a fait si digne à la MEMOIRE,
I'adore le sujet de son beau Monument.

IEAN DV VAL, Aduocat au Siege Presidial de Constances.

AD PERILLVSTREM VIRVM DOMINVM HILARIVM DE MOREL, IN PRÆFECTVRA Constantiensi Consiliarum Regium, & Nomophyliaciæ Præfectum Integerrimum.

EPIGRAMMA ANAGRAMMATICVM.

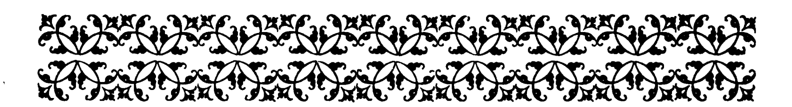
HILARIVS DE MOREL,
HELIVS MIRE RADIO.

OMNIA tempus habent, incerto tramite versa,
Tempus edax rerum dátque, rapítque diem.
Dúmque creantur eunt, pereúntque ingentia facta,
At vetuit quædam sacra, Minerua mori.
Excíderant animis quæ dudum protulit ætas,
Præsulis intrantis dum pia jura dedit.

AVVRIVS

AVVRIVS ecce venit, ſubito pia vota reſurgunt,
Ne pereant ſatagis, Docte MORELLE, *ſtylo.*
Quàm bellè reſerans PASTORVM *ſtemmata pandis,*
Infula quos cinxit, purpureúſque nitor.
*H*ELIVS *alter ades* MIRE RADIO *penetrale*
Diſcutiens noſtrum, grande ſolo, inque polo.
*Quantum tu nobis, noſtríſque, M*ORELLE, *dediſti*
Si repetas, ſatis eſt, creditor eſſe velis.
Æthereo expectes licet auctio fiat Olympo,
Nullus nanque tibi ſoluere digna poteſt.

IO. CORBETIVS Bac. Th.
Can. Vet. Conſt.

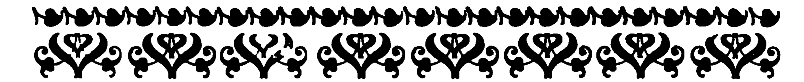


SVR LE TRIOMPHE DE L'EGLISE CAthedrale de Conſtances : par Monſieur DE MOREL, Conſeiller-Garde du Seau au Siege Preſidial dudit lieu.

QVATRAIN.

NE va plus te vantant, inſolente Atropos,
*D'auoir ſur nos P*RELATS *vn abſolut empire,*
*D*E *M*OREL *braue icy tes arrogans propos,*
Et malgré ton Ciſeau, du Tombeau les retire.

F. NICOLAS QVESNEL Preſtre
Religieux en l'Hoſtel-Dieu, Curé de Saint
Pierre de Conſtances.



NOBILISSIMO, CLARISSIMOQVE VIRO Domino DE MOREL, in Præſidiali Sede Conſtantienſi Regis Conſiliario, non minùs de Literis ac Virtutibus, quàm de Illuſtriſſimi Præſulis Conſtantienſis Elogijs optimè merito.

EPIGRAMMA.

MAGNVM magna decent; nuſquam majora paraſti,
Quàm quæ lumen habent; ſed tibi cauſa fauet.
Ætas nulla prior miracula tanta notauit;
Terra tulit pompam, ſed Polus ipſe dedit.
Applauſêre viri, fremuitque applauſibus æther;
Et mare, quod propius, num ſtupuiſſe poteſt?
Talibus aſt vnum deerat, jam ſuppetit illud
Supples en ſcriptis, Docte MORELLE *tuis.*
Præſulis ergo aditum, meritóſque in laude TRIVMPHOS
Poſtera ſuſpicient ſecla, labore tuo.
Abſentes aderunt; qui non vîdere, videbunt:
Quæ fluxêre animis, hæc repetenda, dabunt.
Qualem te memorem? quanti monumenta laboris?
Ars vbi ſumma viget, pars ibi nulla jacet.
Prominet hinc rerum ſeries miranda, relucet
Hinc in mente Sophos, ſicut in ore melos.

IOANNES DE CAEN,
Eloquentiæ Profeſſor in Collegio Conſtantienſi.

IN LEPIDAM NOBILISSIMI AC SAPIENTISSIMI DOMINI D. MORELLI, IN Senatu Præsidiali Constantiensi Consiliarij Regij Integerrimi, de Illustrissimi PRÆSVLIS ADVENTV, Relationem.

SECVLA dum repetis veterum & monumenta reuoluis,
Ossaque tot Procerum, quos tua Plaga tulit.
Hæc Italis Reges Tellus, Cælisque Colonos
Præstitit: hos FANVM condere sat decuit.
Dignum opus Heroüm! præ nubibus alta tricuspis
Æthera findit apex, fabrica mira patet.
Ornat jure viros Regio, Superumque Senatum
Judicibus: quis non carmine laudet opem?
Sunt qui terrarum variantia climata scandunt,
At nil nobilius terra, nec vnda tenet.
Ille Indos lustrat, petit alter quos fera Mechæ
Lex habet, ô vanum quærere Barbariem!
Non placet in Libris Exotica longa suppellex,
Ni prius in Patrijs luserit ingenium.
Sed quis non stupeat? tu quas eructat Auernus
Lites lege fugans, non minus omne sapis.
Perge, MORELLE, *animis gratas narrare futuris*
Pontificum dotes, dum canis, alta geris.
Rhetoris eloquio (
Et vatis modulo dignior hicce nitet.
Lutetia alma parit, caput orbis Roma paratum
Dogmatibus sacris imbuii, in gremio.

Dat majora D E V S , *bifidam nectitque coronam,*
Vnde lacertoso robore saluat Oues.
Eia age nec torui sycophantæ obtemperet oestro
Concinnus calamus , tantaque nec lateant.
Tu Patriæ pugnas ,tu Heroüm Encomia pangis,
P R Æ S V L I S *auspicio Docte* M O R E L L E *tui.*

A N T O N I V S D O V B L E L , *De la Porte ,*
Medicinæ Doctor.

SONNET SVR LE TRAVAIL DVDIT SIEVR DE MOREL.

QV E cette Antiquité (dont nôtre AME *éclairée*
Du flambeau de la F O Y *pleure l'aueuglement*)
Cesse de nous vanter le friuole Instrument
Du Courier fabuleux de la plaine Etherée.
Iamais AME *ne fut des Enfers retirée*
Par sa vertu , non plus que mise au Monument ,
Qui croit vn tel erreur , merite vn chatiment,
Pour son impieté , d'éternelle durée.
Et quand bien cette fable acquerroit de la foy ,
Son pouuoir est borné par la commune loy ,
Qu'il faut mourir vn jour : Mais voicy vne Plume,
Qui redonne la vie à des Morts de mil ans !
Bien plus , elle affranchit du Tombeau les Viuans,
Témoins ceux qu'elle marque en ce petit V O L V M E.

R. P O I S S O N Diacre.

EX VIRGILIO.

TVM virgam capit : hac animas ille euocat Orco
Pallentes , alias sub tristia Tartara mittit :
Dat somnos , admitque & lumina morte resignat.

IE

IE croy ne sortir point de mon suiet, si ie vous donne les Vers, que ce sçauant Homme, & le premier de nos Poëtes Monsieur HALLEY, *enuoya audit Seigneur* EVESQVE, *sur les trois Roses d'argent, qui sont dans l'Ecusson de ses Armes, dont voicy le sujet.*

ROSA florum Regina, Typus MARIÆ sine labe conceptæ, que Regina est omnium Sanctorum, & ROSA MYSTICA: Honorarium Epigramma, propositum in Podio Cadomensi, 19. Decembris 1647.

ILLVSTRISSIMO, REVERENDISSIMOQVE DOMINO, D. CLAVDIO AVVRY, REGI à Sanctioribus Consilijs, Constantiensi Episcopo, PRIVILEGIORVM APOSTOLICORVM Cadomensis Academiæ Conseruatori nato.

TV quem Regni oculus, Francæ Tiphysque carinæ,
IVLIVS ille, ingens ille Minister amat.
Et meritò; Natura suas tibi prodiga dotes
Indidit, & Virtus addidit alma suas.
Atque hinc sacra comas oneràtque ornàtque merenti
Infula (magnum onus est Infula, magnus honos.)
Sume ROSAM, *PRÆSVL, gelido quæ nata Decembri,*
Dum nix albenti vellere texit humum:
Frigus atrox, æstúmque grauem, nimbosque ruentes,
Et validi temnet flamina sæua Noti.
Æuoque insultans, longos durabit in annos;
Est prognata tuis scilicet illa ROSIS.
His ipsa immortale decus debebit, vt ortum;
Has genio viuax ingeniòque refert.
Cætera sed quanquam similis, re discrepat vnâ,
Nec faciem Matris Filia semper habet.

D

Namque tuæ argenti nitido candore refulgent ,
Et R O S A *purpureo nostra colore rubet.*
At tibi plùs fuerit jucunda hoc nomine , M A G N I
M A Z A R I N I *ostro concolor illa sacro est.*

Ie ne pouuois pas mieux finir mon Trauail , que par ce gentil Epigrâme de Mondit Sieur H A L L E Y , & par la Copie de la Lettre , que ledit Sieur DE MOREL luy écriuit le 7. du courant, qu'vn de mes Amis me vient d'apporter , pour me seruir encor de justification; & faire voir que j'ay préuenu de deux ou trois mois seulement , le dessein qu'auoit le dit Sieur de M O R E L , de faire imprimer le present Discours , apres y auoir apporté la derniere main. Voicy la Copie de la Lettre.

MONSIEVR,

L A conoissance que j'ay de mes defauts, me fait auoir de la confusion des Eloges, que vous me donnez, pour le petit Discours que ie vous enuoyé la sepmaine derniere, touchant ce qui se passa en cette Ville à l'Entrée solennelle de MONSEIGNEVR DE CONSTANCES, prenant possession de son Euesché; puisque bien loin de les meriter , je ne dois prendre vos traits, que pour vne peinture de ce que ie deurois estre. Vous m'engagez neantmoins si doucement dans vne vaine complaisance de mon Labeur, que pour n'oser contredire le sentiment que vous en auez , ie me flatte déja de sa valeur, par l'éstime que vous en faites. Iugez de là , MONSIEVR , en quelle peine vous me mettez pour prendre party, puisque ma raison me fait condamner vn Ouurage, à qui vous donnez vne approbation si authentique, que de le juger digne de voir le jour: Car la verité me defend de consentir à la loüange, que vôtre affection luy attribuë , & si

ie n'acquiesce à vôtre jugement, ie passeray pour temeraire & pour presomptueux : Ie sçay bien que ie doy vne obeïssance aueugle à vos commandemens : Mais si ie demeure dans ce respect, ie trahiray vostre reputation, & feray condamner la mienne. Vous voulez & ordonnez que ie souffre l'Impression de ce Discours, & ie ne le peux faire sans publier ma honte, & sans faire tort à l'estime, que les personnes Doctes font de vôtre suffisance ; par ce que le jugement trop auantageux, que vous rendez en ma faueur, pour vne Piéce si peu admissible, diminuë beaucoup de cette haute reputatiõ, que vous vous estes acquise parmy les bons Esprits du Siecle. Or me trouuant en ce rencontre également interessé, pour vous & pour moy, ie ne sçay à quoy me resoudre, ny de quel côté me ranger : Mais en fin, quoy qu'il en puisse arriuer, puisque ie ne vous dois rien refuser, & que ie ne peux mesme me defendre de ce que vous me préscriuez, ie consentiray par vn effet de ma soûmission, que ce que j'ay écrit pour votre satisfaction particuliere, & pour seruir seulement de MEMOIRE instructif à celuy qui voudra, sur ce Sujet, entreprendre vn plus long Ouurage, soit rendu public, apres que vous m'aurez donné trois ou quatre mois de temps pour le reuoir, & en corriger les defauts, ne pouuant, à moins de loisir, y satisfaire, pour y employer quelques heures, que ie déroberay à mes autres occupatiõs. I'ose me promettre de vôtre BONTÉ, qu'elle m'accordera cette grace, que ie vous demande instãment: que si ce delay choque tant soit peu le pouuoir absolut que vous auez sur mes volontez, ie renonce dés mes-huy à consulter ma raison, pour cette matiere, & au lieu d'y apporter de la repugnance, Ie souscris presentement, sous vostre adveu, à cette publication ; & fais gloire de porter sur le front, les marques de cette noble audace, que vous m'en

auez inſpirée :

.... Tantòque authore per acta

Culpa placet.

M'aſſeurant que quelque jugement que l'on en faſſe, ie feray toûjours moins blâmé d'auoir ſuiuy vos ſentimens, que de m'eſtre attaché opiniâtrément aux miens, pour conſeruer le bruit de ma premiere reputation ; puiſque ie n'en dois point auoir de plus chere ny de plus precieuſe, que de faire conoître à tout le monde, que j'ay eſté aſſez heureux, pour auoir pû plaire à vôtre bel Eſprit, & pour auoir merité le Tiltre,

MONSIEVR, de

VOTRE TRES-HVMBLE ET TRES-OBEISSANT SERVITEVR,
DE MOREL, CONSEILLER au Preſidial de Conſtances.

De Conſtances, ce
7. *Decembre* 1647.

ERRATA.

POVR les fautes ſuruenuës en cette Impreſſion, que i'ay précipitée, ſans la communiquer à perſonne, vous en excuſerez, s'il vous plaiſt, & les corrigerez en cette façon ; ne m'en eſtant apperceu, qu'apres plus de quatre cents Exemplaires tirez. En la page 15. ligne 13. Balde. pa. 18. l. 15. affermir. page 26. l. 24. vacant. page 30. l. 29. *Nam te diu.* page 34. I. 12. & 13. *Preſbyteri Romani.* page 37. l. 23. confera. page 39. l. 14. *diuturno.* page 40. l. 6. *defuncto.* page 44. l. 21. *beneuolentia.* page 46. l. 24. *Eugenij* 4. *&*. page 47. l. 18. remarquée. pag. 47. l. 23. *in ſomnis.* page 50. l. 6. ſix. page 53. I. 25. Algari 45. pa. 64. l. 4 *triumpis.* page 65. l. 19. luy. page 68. l. 3. cerceau. pag. 69. l. 11. ruine. &. l. 24. perſiſté. page 71. l. 18. *reddere quo.* page 74. l. 8. voicy vne façon. page 83. l. 16. mediocres. page 90. I. 22. *aulæis.* page 91. l. 9. *prorepſêrunt.* page 92. l. 4. *laticlauijs* l. 23. Pyrgoteles. Pour le reſte de la Piéce, AMY LECTEVR, ie m'aſſeure que vous n'y trouuerez rien à reprendre, à moins que de vouloir rendre ce TRIOMPHE conforme & ſemblable en toutes choſes à celuy des Romains, où il eſtoit permis aux Soldats de brocarder le Triomphant : Mais ie vous tiens trop raiſonnable, pour croire que vous vouluſſiez attaquer la Vertu dans ce Char de Triomphe, où elle eſt ſi puiſſamment ſoûtenuë par l'Egliſe & par la Iuſtice : Au contraire, j'oſe me promettre, que vous y apporterez des Couronnes de Fleurs, & que vous y ferez retentir dans vos Chants d'Allegreſſe, cét *I* O *P* ÆAN, ou plutôt cét agreable Cantique,

LAVS DEO, ET BEATÆ VIRGINI MARIÆ,
IN SÆCVLA SÆCVLORUM. AMEN.

Acheué d'Imprimer le dernier de Decembre,
1647.

